

GUIDE

DU

VOYAGEUR

EN ITALIE.

La traduction du *Guide du Voyageur en Suiſſe*, par M. le Miniſtre Blanc, ſecond Paſteur de l'Egliſe de Lutry, ayant été favorablement accueillie, nous nous empreſſons de donner au Public celle du *Guide du Voyageur en Italie*, du même traducteur; nous avons lieu de croire qu'elle aura le même ſuccès.

Note des Editeurs.

GUIDE
DU
VOYAGEUR
EN ITALIE.

Traduit de l'anglais, de Mr. THOMAS MARTYN, professeur de botanique dans l'université de Cambridge.

PREMIERE PARTIE.



A LAUSANNE,
Chez LOUIS LUQUIENS, Libraire, place St. François.
Et à GENEVE,
Chez J. E. DIDIER, Libraire, au grand Cabinet Littéraire, rue de la Cité.

M. DCC. XCI.

AVERTISSEMENT.

A QUOI bon publier, dira-t-on, un nouveau voyage en Italie, puiſqu'on n'en a déjà qu'un trop grand nombre ? Il eſt aiſé de répondre à cette objection. D'abord, les changemens continuels qui arrivent dans ce pays donnant lieu à de nouvelles obſervations, les relations les plus modernes, ſi elles ſont faites par de bons obſervateurs, doivent être les plus complettes. D'ailleurs la plûpart des voyages qu'on a publiés juſqu'à préſent ſur l'Italie paroiſſent avoir été écrits dans la vue d'amuſer quelques inſtans les lecteurs plutôt que de les inſtruire ; pour être lus ſans ſortir du coin de ſon feu, plutôt que pour ſervir de guide

à un voyageur. Entre ceux mêmes qui ſont inſtructifs, les uns ſont prévenus pour ou contre une nation que l'on s'empreſſe de viſiter, ou défectueux à pluſieurs égards, ou de ſimples itinéraires qui n'indiquent guères que les routes & les poſtes, ou trop volumineux pour être d'un uſage commode.

L'Auteur du nouveau GUIDE DU VOYAGEUR EN ITALIE, que l'on offre maintenant au Public, a tâché d'éviter ces différens défauts. Il n'a pas la vanité de croire qu'il effacera tous les autres ouvrages de ce genre. Mais ſi la généralité des voyageurs, aidés des ouvrages locaux que l'on vend dans toutes les villes conſidérables de l'Italie, trouvent expoſés ici avec clarté & avec

exactitude les renseignemens dont ils ont besoin, l'Auteur aura rempli le principal but qu'il se proposoit.

C'est l'extrait du journal d'un savant, fait avec beaucoup de soin & d'impartialité, combiné avec ce que les auteurs (†) les plus estimés ont écrit de plus essentiel sur ce pays intéressant, corrigé & perfectionné d'après les conseils de différens amis, soit de sa nation, soit Italiens, que leur savoir & leur répu-

(†) Voyez le catalogue de tous les auteurs qui ont publié leurs voyages en Italie depuis l'an 1610 jusqu'à nos jours, Part. II de cet ouvrage. L'Auteur a aussi consulté avec fruit les Dissertations sur l'eau, le sol, le climat & l'état général de l'Italie, qu'on trouve dans les Annales d'agriculture d'Young, en anglois, Tom. I, pag. 405. II, pag. 195 & 254. III, pag. 137. V, pag. 317.

tation ont rendu dignes de notre confiance. Il a donc profité de toutes les lumieres qu'il a pu tirer des hommes auſſi bien que des livres. Les ſavans Italiens l'ont mis en état de corriger les mépriſes où tout étranger tombe inévitablement, à cauſe de ſa connoiſſance imparfaite de la langue, des mœurs & des uſages.

L'Auteur ſe flatte qu'avec de pareils ſecours on trouvera ici non-ſeulement l'exactitude & la vérité dans les faits, mais encore tout ce qu'un voyageur, amateur des beaux arts, philoſophe ou négociant, &c. doit ſavoir de plus eſſentiel pour voyager dans ce pays commodément, avec économie & avec plaiſir, & pour recueillir de ſon voyage des connoiſſances agréables & utiles.



GUIDE
DU
VOYAGEUR EN ITALIE.

---

§. I.

Des différentes routes qui conduisent en Italie.

IL eſt ordinaire d'aller à Lyon, lorſqu'on ſe propoſe d'entrer en Italie du côté de la France. De cette ville, on peut ou ſe rendre à Turin par la Savoie & le Mont Cénis ; ou ſi l'on traverſe la Provence, on va s'embarquer à Antibes ou à Nice pour Genes ou Livourne. Le mont St. Gothard eſt le grand paſſage ouvert à ceux qui veulent entrer en Ita-

lie du côté de la Suisse, & le mont St. Bernard à ceux qui veulent y entrer du côté du Valais. Si c'est du côté de l'Allemagne que l'on part, on prend alors la route du Tyrol.

Les voitures ne peuvent passer que par la première & la dernière de ces routes. Il faut les démonter entièrement, les mettre, pour ainsi dire, par morceaux, pour traverser le mont Cénis; mais la route entière du Tyrol, non seulement est praticable, on peut encore dire qu'elle est fort bonne pour les voitures.

On compte de Lyon à Turin 35 postes, 64 lieues, ou 193 milles d'Angleterre, que l'on fait en 56 heures. Cette route traverse le Lyonnois, la Savoie & le Piémont, par Pont-Beauvoisin, Chambéry, & par-dessus le mont Cénis.

Pont-Beauvoisin, qui est à 15 lieues ou 9 postes de Lyon, est situé sur la frontière; une petite rivière le partage en deux parties, dont l'une appartient à la France & l'autre à la Savoie.

On n'a pas plutôt passé les frontières de la France qu'il est aisé de s'appercevoir d'un changement de pays, de cli-

mat & de peuple. Les montagnes de la Savoie offrent une nouvelle scène ; des bois, des rochers, des précipices, des cascades & des torrens, forment des paysages charmans pour ceux qui aiment la nature encore agreste ; pour d'autres ce pays est désagréable & affreux. La route est cependant sûre & bonne, même belle en plusieurs endroits.

De Pont-Beauvoisin on se rend à *Chambéry*, qui, quoique la capitale de la Savoie, n'offre rien qui soit digne de l'attention du voyageur. La situation en est belle, il est vrai ; elle est dans une vallée vaste & délicieuse, où l'on voit la plus grande variété d'objets qu'un beau pays & des montagnes puissent produire ; mais c'est une ville pauvre & sale ; les maisons en sont obscures, les rues étroites, les couvens & les autres bâtimens publics annoncent la misère. Il ne reste du palais ducal qu'un château ; au-delà du chemin de la porte sont les appartemens du gouverneur, qui dominent sur la ville & le pays voisin. On y joue des comédies, & l'on y donne des bals masqués pendant le carnaval.

Si, au lieu de ſuivre la droite route, vous paſſez par Geneve, vous aurez de Lyon jusqu'à cette ville 19 poſtes, ou 95 milles & trois ſtades, que l'on fait en 21 ou 22 heures. De Geneve à Chambéry il y a ſept poſtes, ou 46 milles & demi, que l'on parcourt en 13 ou 14 heures. Cette derniere route eſt donc de 72 milles plus longue, & prendra 16 ou 17 heures de plus que la précédente. Mais ſi vous avez déjà vu Paris & Lyon, vous pourrez prendre la route de Calais à Dijon par St. Omer, Arras, Cambray, Laon, Rheims, Châlons ſur Marne, Joinville & Langres; elle eſt de 66 poſtes, ou 351 milles d'Angleterre. Vous pourſuivrez la route de Dijon à Geneve par Auxonne, Dole, Poligny, & depuis Morey vous traverſerez le mont Jura juſqu'à Nyon, 21 poſtes. Toute cette route ſe fait en 81 heures, au lieu que l'on met 102 heures ſi l'on paſſe par Paris & Lyon; mais le mont Jura eſt impraticable pendant quatre ou cinq mois de l'année.

Depuis *Geneve*, la meilleure façon de voyager eſt de louer des chevaux pour vous tranſporter juſqu'à Chambéry, n'y

ayant que très-peu de chevaux ſur la route, juſqu'à ce que l'on ſoit entré dans le chemin qui part directement de la France. Il y a de Geneve à Chambéry 7 poſtes, que le voiturier ne fera pas en moins de douze heures, à moins que votre voiture ne ſoit légere. Si vous jugez que cette journée ſoit trop forte, vous pouvez partir de Geneve dans l'après midi, coucher à Frangy, & il vous ſera facile d'arriver le lendemain à Chambéry, aſſez tôt pour voir cette ville.

Montmélian, qui n'eſt qu'à une poſte & demie, ou à 9 milles de Chambéry, eſt auſſi dans une ſituation très-délicieuſe, à l'entrée de trois vallées. L'auberge n'eſt pas dans la ville, mais à une demi-lieue en deçà, & la montée depuis là eſt très-eſcarpée. Après qu'on a paſſé la montagne, le chemin s'étend dans une vallée très-étroite qui tourne continuellement. Le vin que l'on fait aux environs de Montmélian eſt fort eſtimé. On ne rencontre enſuite que de miſérables villes & villages, & un pays d'une pauvreté & d'une ſaleté affreuſes. Les Savoyards, honnêtes, ſimples & frugals, ont très-peu de terres à culti-

ver, & paroiſſent avoir très-peu de ſanté.

Aiguebelle eſt dans un fond environné de fort près par des montagnes ; ce n'eſt qu'un pauvre village, dont les maiſons ſont éparſes çà & là. Depuis qu'on a paſſé Aiguebelle, on voit fréquemment des goîtres ou cous enflés.

S. Jean de Maurienne étoit jadis la réſidence des comtes de ce pays. Il eſt ſitué au milieu des plus hautes Alpes, dans une vallée d'une largeur médiocre. Les chemins ſont aſſez bons, excepté dans les villes, où il y a de mauvais pavés, & ſeulement la largeur néceſſaire pour le paſſage d'un carroſſe. Ils ſont à la vérité généralement étroits, ce qui n'eſt pas ſurprenant ; il y a ſi peu de terre, que ſouvent on ne trouve que la place qu'il faut pour ce chemin ferré entre la montagne eſcarpée & le torrent ; & l'on a été obligé en quelques endroits de tailler le roc même pour faire le chemin. Dans les endroits où la vallée s'élargit un peu, on trouve un miſérable village.

Quelques-uns même de ces villages, comme ſi l'on eût voulu ménager des terres utiles à la culture, ſont placés dans le lit même du torrent, qui occupe

une partie aſſez conſidérable de tout ce qui n'eſt pas roc ſtérile. Le chemin eſt preſque une montée & une deſcente continuelle du côté de l'Arche, riviere qui prend ſa ſource au mont Iſerau, & ſe joint à l'Iſere près de Montmélian. A meſure que l'on avance, les montagnes deviennent plus hautes & plus eſcarpées, juſqu'à ce qu'enfin le chemin ſe reſſerre dans une gorge étroite, & l'on a une montée très-longue & très-rude juſqu'à *Lannebourg*, qui eſt au pied du mont Cénis. Ce village contient environ 220 maiſons, & cent porteurs ſont enrégiſtrés ſur le rôle du ſyndic, pour être employés chacun à leur tour.

Les auberges ſont déteſtables ſur cette route; il eſt donc prudent, ſi l'on peut ſupporter la fatigue, de traverſer ce pays ſans faire halte. Chambéry, Aiguebelle, S. Jean de Maurienne & Lannebourg, ſont les meilleurs endroits où l'on puiſſe prendre du repos. Il faut tâcher d'avoir tout le jour à ſoi pour traverſer le mont Cénis, ſoit afin que l'on puiſſe, ſans trop de précipitation, démonter & remonter la voiture, ſoit afin que l'on puiſſe arriver le ſoir à Suze. Dans ce cas, on arrivera faci-

lement le lendemain à Turin pour dîner. Tout le paſſage de la montagne depuis Lannebourg juſqu'à Novaleze peut ſe faire aiſément en quatre, ou tout au plus en cinq heures; il n'a rien d'effrayant, au moins depuis le mois de May juſqu'à celui d'Octobre. Il y a certainement du danger quand il y a de fortes neiges, des tempêtes violentes, & ſur-tout un grand dégel; dans tous les autres tems il n'y a d'autre inconvénient que celui de démonter la voiture pour la faire paſſer au-delà de la montagne ſur des mulets; mais ces gens ſont cet ouvrage avec tant d'adreſſe, ils remontent ſi facilement la voiture, que le voyageur s'en amuſe plutôt que d'en être inquiet.

Si l'on arrête un voiturier à Lyon où à Geneve, on convient avec lui qu'il payera tous les fraix du paſſage de la montagne (*). Ses demandes ſont pro-

(*) M. Dutens dit qu'en 1761 il convint de payer vingt louis, & en 1776 vingt-huit louis, pour une chaiſe angloiſe à quatre chevaux, pour une chaiſe à deux roues & à deux chevaux, un cheval de ſelle, les dépenſes de deux voyageurs depuis Turin à Geneve, & tous les fraix du paſſage de la montagne. M. Sharp paya en 1765 trente & un louis pour ſix chevaux de Geneve

portionnées au nombre des voyageurs qui ſont ſur les lieux. Le prix de deux chevaux eſt de huit à onze louis, outre un préſent d'un louis ou d'un demi-louis à la fin du voyage ; mais le prix ordinaire eſt de huit louis. Si l'on n'a point de voiture à ſoi, & que l'on ſe ſerve de la chaiſe d'un voiturin, il vous tranſportera peut-être pour ſept louis, dans l'eſpérance de trouver à Turin un retour avantageux. Pour cette ſomme il défraye de tout ſur la route, excepté du déjeuné, & de quelque argent pour boire aux domeſtiques ; il ſe charge auſſi de toute la dépenſe du tranſport de la perſonne & de ſon équipage ſur le mont Cénis, à la réſerve de petites gratifications & des vins pour les porteurs. Ils fourniront auſſi des chevaux à quatre livres de Savoie par jour chacun, à raiſon de ſept jours pour l'aller & autant pour le retour ; c'eſt pour une chaiſe à deux chevaux cinq livres ſterlings & dix-

à Turin. A ſon retour un voiturin lui offrit de le ramener pour vingt-huit louis ; mais s'étant arrêté quelque tems il fut obligé d'en payer trente-ſix.

huit ſchellings; mais ce marché eſt beaucoup plus cher que l'autre.

Cette route & celle de Rome à Naples ſont les ſeules où il ſoit avantageux de ſe ſervir de voiturin, à moins que les finances d'un voyageur ne le mettent dans la néceſſité de voyager par-tout ailleurs de cette maniere. Prend-on la poſte, on a l'embarras & l'on fait la dépenſe du paſſage de la montagne. Il y a cependant un tarif qui fixe ce que l'on doit payer dans les différentes ſaiſons, pour les mulets que l'on monte, pour le tranſport du bagage, pour les conducteurs, pour les porteurs de chaiſes, pour les gens qui démontent la voiture, &c. Il y a, ſoit à Lannebourg, ſoit à Novaleze, un ſyndic qui marque le nombre de gens néceſſaires pour ces différens ſervices, qui eſt très-utile & obligeant, & qui ne dédaigne pas de recevoir une légere gratification.

On a le choix de paſſer la montagne ſur des mulets, ou dans des chaiſes à porteurs; ce ſont des fauteuils dont le fond eſt de jonc, ſans bras, avec un marchepied; deux hommes les portent par le moyen de deux brancards. Ces

gens ſont très-forts & agiles; ils ne font jamais un faux pas, marchant ferme dans les chemins les plus raboteux avec l'agileté des bouquetins; ils ſe relevent l'un l'autre par intervalles. Leur grande dextérité ſe fait voir en deſcendant dans les fréquens tours de la montagne. On donne à chaque perſonne ſix à dix de ces hommes pour la porter, à proportion de ſa groſſeur. Chacun reçoit 50 ſols de Savoie, ce qui fait environ deux ſchellings ſept deniers & demi. Le prix d'un mulet pour le tranſport du bagage eſt le même; celui d'un mulet pour la monture, de 40 ſols ou deux ſchellings un denier. Un mulet n'eſt pas obligé de porter plus de 350 livres, de maniere que ſi un corps de carroſſe excede ce poids, les porteurs peuvent demander ce qu'ils veulent. Il y a auſſi à Suze une chaiſe, qu'on peut généralement ſe procurer, en le faiſant ſavoir d'avance de l'autre côté de la montagne; & l'on s'eſt pourvu derniérement d'autres chaiſes couvertes. La montée n'eſt pas mauvaiſe, & ſe fait aiſément en une heure & demie. On trouve au ſommet une plaine d'environ cinq milles

de longueur ; c'eſt un beau gazon que l'on peut parcourir au galop avec autant de plaiſir que de ſûreté. Un beau lac, qui abonde en excellentes truites, couvre une partie de cette plaine. On a ſouvent rapporté, comme une circonſtance extraordinaire, qu'il y eût un lac ſur le ſommet du mont Cénis ; mais ce qu'il y a de vrai, c'eſt que cette plaine n'eſt qu'une vallée ou une gorge très-haute de la montagne ; & quoiqu'elle ſoit en effet la plus haute partie ſur laquelle paſſent les voyageurs, il y a encore de hautes pointes qui s'élevent au moins à trois mille pieds au-deſſus. Le lac ſe remplit de la neige qui fond ſur ces piques ou pointes, & qui dégoutte à travers les crevaſſes. Il donne naiſſance à la riviere Dora, & peut être regardé par conſéquent comme l'une des ſources du Pô. On peut s'arrêter dans une hôtellerie à côté de l'hôpital pour faire repoſer les porteurs.

Dès qu'on a traverſé la plaine, on commence à deſcendre en Piémont. La vue que l'on a de chaque côté de hauts ſapins, de meleſes & de chataigniers, de caſcades naturelles & des ruiſſeaux

qui defcendent en bruyant de la montagne, offrent une varieté d'objets tout-à-la-fois terribles& agréables. De la plaine de S. Nicolas on a la vue d'une belle cafcade ; & à moitié chemin entre la grande croix & Novaleze, on paffe un miférable village appellé la *Ferriere.* On mettra deux heures au moins pour arriver à Novaleze ; la defcente eft rapide, mais elle n'eft point dangereufe.

Des gens hardis qui reviennent en hyver d'Italie par le mont Cénis, dans le tems que la montagne eft couverte de neige, defcendent en gliffant fur des traîneaux ou ramaffes. La defcente du côté de Lannebourg eft très-rapide, & demande prefque une heure, à caufe de la quantité de détours & de circuits que l'on eft obligé de faire; mais tout le penchant de la montagne étant alors couvert d'une croute de neige unie & folide, on peut fe mettre fur un traîneau, avec un guide devant, qui le conduira, en changera la direction d'un coup de pied par-tout où il fera néceffaire, & vous fera ainfi defcendre jufqu'au bas en toute fûreté dans l'efpace de dix ou douze minutes ; ou fi le traî-

neau ſe renverſe quelquefois, on dit que cela n'a point de mauvaiſes ſuites ; c'eſt ce qu'on appelle en France, *ſe faire ramaſſer*, & le lieu d'où l'on part, *les ramaſſes*.

Novaleze eſt un pauvre village, avec une auberge médiocre, où eſt la premiere douane du Piémont. Un étranger doit bien ſe garder d'avoir ni tabac ni aucune nouvelle marchandiſe étrangere.

Si vous n'avez pu atteindre Suze le ſoir auparavant, vous partirez de Novaleze vers les neuf ou dix heures du matin, pour pouvoir arriver ſûrement à Turin avant dix heures du ſoir; plus tard les portes ne ſont pas ouvertes. La route de Novaleze à *Suze* eſt raboteuſe & mauvaiſe, la deſcente rapide, & la ville n'eſt pas conſidérable. On paſſe la redoutable fortereſſe de la *Brunetta*, le long d'une gorge étroite de la montagne, qui paroît ſe rétrécir au pas que l'on appelle *Pas de Suze*, mais qui enſuite s'élargit ſenſiblement. C'eſt la barriere de l'Italie & la clé du Piémont : on dit que les fortifications ſont dignes d'être vues ; mais on obtient dif-

ficilement la permiſſion de les voir. On voit dans les jardins du château de Suze un arc de triomphe érigé ſous le regne d'Auguſte.

Rivoli n'eſt qu'à deux lieues de Turin. Le roi de Sardaigne y a une maiſon de campagne, où Victor Amédée fut enfermé & mourut. Il eſt bien ſitué, & commande à une plaine terminée par Turin. La route qui conduit à la capitale eſt belle, large, droite, & bordée de deux rangs de beaux ormes.

Il y a des vues agreſtes & magnifiques entre le mont Cénis & Turin; & dans quelques ſaiſons les prairies ſont d'une auſſi belle verdure qu'en Angleterre; elles ſont arroſées par la Dora, qui deſcend des Alpes avec beaucoup d'impétuoſité.

On peut aller de Lyon à Turin en poſte dans trois jours & demi ou quatre jours; par un voiturin en ſix ou ſept jours; mais alors il faut ſe mettre en route de grand matin, & l'on n'arrive que tard. Il y a cependant beaucoup de perſonnes qui préférent cette derniere façon de voyager, parce qu'elle eſt moins coûteuſe, qu'elle cauſe moins

d'embarras, & qu'elle donne la facilité & le tems de voir la campagne ; mais je vous avertis de vous pourvoir d'un grand fond de patience ; car on ne fait que deux milles & trois quarts par heure, & l'on court le risque d'être conduit à de mauvaises auberges.

Si l'on préfere de voyager par mer, on peut aller de Lyon à Antibes par Avignon, Aix, Marseille & Toulon ; ou si l'on a déjà vu auparavant ces deux dernieres villes, on peut se rendre en droiture d'Aix à *Antibes*. Cette derniere ville sert de frontiere à la France du côté de l'Italie ; elle est assez bien fortifiée, & gardée par un bataillon. La ville est petite, le havre sûr, mais il n'a pas assez d'eau à l'entrée pour recevoir des vaisseaux de grand port. Le pays voisin est plus agréable que celui qui est du côté de Nice : le terrein n'est pas si embarrassé ; il est occupé par des enclos agréables, entrecoupés de rases campagnes ; & les montagnes s'élevent insensiblement à une beaucoup plus grande distance de la mer que de l'autre côté de la baie. Il y a des promenades charmantes le long de la

côte, qui eſt unie & ferme. Le blé eſt en épi avant la fin d'Avril; les ceriſes ſont preſque mûres dans le même tems, & les figues commencent à noircir.

On louera une felouque à Antibes pour ſe rendre à Genes ou à Livourne. C'eſt un bâteau ouvert avec un patron, & huit à douze rameurs, qui tantôt faiſant voile, tantôt ramant, vous meneront à Genes en deux jours, ſi la mer eſt calme; autrement ils n'oſent ſe mouvoir; & en effet une felouque n'eſt pas conſtruite pour une mer orageuſe. Le tranſport coûtera huit ſequins, ou environ quatre guinées. On mouillera à *Monaco*, petite ville qui contient huit à neuf cents ames, outre la garniſon; elle eſt bâtie ſur un rocher qui s'avance dans la mer, & préſente une figure très-romaneſque. La principauté conſiſte en trois petites villes, & une étendue peu conſidérable de rochers ſtériles.

De là on paſſe à *Vintimille*, où commencent les terres de l'Etat de Genes, & par divers autres endroits moins importans, & l'on arrive à *S. Remo*, ville conſidérable ſur le penchant d'une colline qui s'éleve inſenſiblement, avec

un port pour de petits vaiſſeaux. Les collines ſont couvertes d'oranges, de citrons, de grenades & d'olives.

Oneille eſt une petite ville avec des fortifications, qui appartient au roi de Sardaigne ; le territoire abonde en oliviers, & produit la meilleure huile de toute la Riviere. *Albenga*, petite ville, le ſiege d'un évêque ; elle eſt ſituée ſur la mer, & le pays produit une grande quantité de chanvre. *Final* eſt la capitale d'un marquiſat qui appartient aux Génois : la ville eſt aſſez bien bâtie, mais le port eſt peu profond, ouvert, & peu ſûr ; le pays abonde en huile & en fruits, ſur-tout en excellentes pommes, nommées *pomi carli*. *Noli* eſt une petite république de pêcheurs ſoumis à Genes, mais fortement attachés à leurs privileges : la ville eſt paſſablement bien bâtie, défendue par un château, & le port peu important. *Savone* eſt une grande ville, avec une forte citadelle, & un port capable de recevoir de grands vaiſſeaux, mais qui eſt en partie bouché. De Savone on paſſe *Albiſola*, *Seſtri di Ponente*, *Novi*, *Voltri*, pluſieurs villages, maiſons de cam-

pagne & palais magnifiques appartenant à la nobleſſe Génoiſe, juſqu'à ce qu'on entre dans les beaux fauxbourgs de S. Pierre d'Arena, & qu'on arrive à Genes, Toute la *Riviere* eſt cultivée comme un jardin, par-tout où elle peut l'être, & les plantations s'étendent même juſqu'aux ſommets des collines, entremêlées de villages, de châteaux, d'égliſes & de maiſons de campagne. Lorſqu'on eſt arrivé à Genes, on peut ne pas ſouhaiter de continuer le voyage par mer; mais ſi on le ſouhaite, on louera ici une autre felouque pour Livourne.

On peut auſſi s'embarquer à Nice au lieu de s'embarquer à Antibes; ou l'on peut aller de là par terre le long de la *Corniche* ou du *Col du Tende*; mais on ne peut faire cette route qu'à cheval, ou à mulet, ou dans une chaiſe à porteurs, le long d'un ſentier très-étroit, à côté des précipices. Auſſitôt que l'on eſt ſorti de Nice, on gravit *la Scarena*, montagne très-haute & très-eſcarpée. *La Chiandola*, qui eſt à ſix poſtes de Nice, eſt dans une ſituation très-pittoreſque. A une lieue plus loin

eſt le bourg de *Saorgio*, placé ſi ſinguliérement ſur le ſommet d'une montagne, qu'il ſemble ſuſpendu en l'air. De Chiandola à Tende on ſuit le lit d'un torrent.

Tende eſt la capitale d'un comté qui donne ſon nom à ce paſſage ſur les Alpes. Il faut trois heures pour le monter & deux pour le deſcendre, à moins qu'il n'y ait de la glace ſur la montagne, & alors on peut deſcendre en traîneau à *Limoni* en moins d'une heure. Entre Limoni & Coni on voit le mont Viſo à 40 milles & le mont Cénis à 70 milles d'éloignement. *Coni*, appellée la forteresse vierge, parce qu'elle n'a jamais été priſe, eſt ſituée près du confluent de la Stura & du Geſſo, qui ont détruit plus de cinq cents acres de terre dans le voiſinage; malgré cela ces rivieres ſont très-utiles pour fertiliſer cette partie du Piémont. De Limoni à Coni la vallée eſt arroſée en partie par le Geſſo, dont les courans ſont très-admirablement conduits, en partie par la Varmenagna, qui contribue beaucoup aux riches récoltes de blé & de foin dans leſquels ce pays abonde. On entre à

Poirino dans la grande route de Turin à Genes.

Nice eſt dans une petite plaine bornée à l'oueſt par le Var, qui la ſépare de la Provence ; au ſud par la Méditerranée, qui baigne les murailles ; au nord par les Alpes maritimes, qui commencent derriere cette plaine par des collines dont la pente eſt douce, & qui s'élevent inſenſiblement à la hauteur des montagnes, & forment un amphithéatre qui ſe termine à *Montalban*. Ce dernier endroit s'avance dans la mer & paroît comme ſuſpendu au-deſſus de la ville à l'eſt. La riviere de Paglion, qui eſt groſſie par les pluies ou la fonte des neiges, baigne les murs de cette ville, & porte ſes eaux dans la mer à l'oueſt.

Les environs de Nice ſont très-délicieux & agréables. Toute la plaine très-bien cultivée produit des vins, des grenades, des amandes, des oranges, des limons, des citrons & des bergamottes. Des oliviers ombragent les collines juſqu'au ſommet ; de jolies caſſines & des maiſons de campagne blanches ſont répandues çà & là. Les jardins ſont rem-

plis de rosiers, d'œillets & d'autres fleurs qui fleurissent pendant tout l'hyver. Vous verrez à Noël les fermiers occupés à cueillir leurs olives sur les collines, & à ramasser dans les vallées leurs oranges & leurs citrons, à faucher & à faire leurs foins; ce qui arrive quatre fois par an. Il fait presque aussi chaud à Nice dans les mois de l'hyver qu'en Angleterre au mois de May; & l'air y est si serein, qu'on ne voit pendant des mois entiers que le plus beau ciel azuré sans nuages.

On dit que Nice contient 12,000 habitans, quoiqu'elle ait à peine un mille de circonférence. Ses rues sont étroites, ses maisons de pierre, mais ses fenêtres ont généralement du papier. Le port est défendu par un môle. D'un côté est une garde & une batterie de sept canons; de l'autre une manufacture pour dévider la soie, un caffé, une taverne, &c. pour les gens de mer. C'est un port franc, rempli ordinairement de petits vaisseaux de Sardaigne, d'Ivica, d'Italie & d'Espagne, chargés de sel, de vin, &c.

Les promenades sont très-agréables &

variées ; mais les côtes fort resserrées, pierreuses & désagréables, à l'exception des deux chemins pour les voitures, l'un le long de la mer jusqu'au Var d'environ cinq milles, l'autre qui n'a que deux milles depuis la porte neuve, sur la route de Turin, entre deux hautes montagnes, le long de la riviere de Paglion.

Le marché est assez bien fourni de poisson, de bœuf, de porc, de mouton & de veau; l'agneau est petit, & souvent maigre ; la volaille très-médiocre & chere ; le beurre est bon, & à meilleur marché ; le pain d'assez mauvaise qualité (*). On tire l'eau de puits

(*) La viande de boucherie trois sols la livre, & le veau un peu plus cher ; mais la livre n'a que douze onces ; ce qui revient pour seize onces à un peu moins de deux sols & demi d'Angleterre. Le poisson coûte quatre sous, ou trois sous d'Angleterre pour seize onces. Un coq d'Inde, trois schellings ; un chapon, une paire de perdrix ou un lievre, un schelling six sous. Les pigeons sont chers, les lievres rares, & à peine y voit-on des oies. On a pendant tout l'hyver des pois verds, des asperges, des artichauts, des choux-fleurs, des fêves, des haricots, de la chicorée, des choux, des raves, des laitues, &c. ; des pommes de terre des montagnes, des

profonds, & elle eſt très-mauvaiſe; la ſeule eau potable eſt celle du puits du couvent des Dominicains dans la grande place. Expoſée quelque tems à l'air, elle devient douce & bonne. Il y a dix couvens d'hommes & troïs de femmes. La nobleſſe y eſt nombreuſe; mais la

---

mouſſerons, & les plus belles truffes du monde. Les fruits d'hyver ſont les olives, les oranges, les limons, les citrons, les figues ſéches, les raiſins, les pommes, les poires, les amandes, les chataignes, les noix, les avelines, les neſles, les grenades, l'azarolle, les baies de laurier, &c. Il y a des capriers ſauvages dans le voiſinage, & des palmiers, mais les dates n'en ſont jamais mûres. On a au mois de May des fraiſes des bois, au commencement de Juin des ceriſes, auxquelles ſuccédent des abricots & des pêches. Les raiſins ſont gros & doux, les melons muſqués à très-bon marché; & l'on a des melons d'eau d'Antibes & de la Sardaigne.

Le vin eſt très-bon & à bon marché: les marchands le falſifient: mais on peut avoir des payſans du vin blanc & rouge, pur, à moins de trois ſous d'Angleterre la pinte, quand on le prend en gros; le vin de Tavelle en Languedoc, preſque auſſi bon que le Bourgogne, pour ſix ſous la bouteille; le vin doux de S. Laurent pour huit ou neuf ſous, & du Malaga aſſez bon pour la moitié de ce prix.

Le bois à brûler coûte onze ſous ou ſix ſous & demi d'Angleterre le quintal, qui fait 150 livres de Nice.

plus

plus grande partie eſt ſortie de familles bourgeoiſes, qui ſe ſont enrichies & ont acheté la qualité de nobles. Il y a tous les ſoirs aſſemblée chez le Commandant, & pendant le carnaval il y a bal deux ou trois fois par ſemaine.

Les inſectes, qui ſont ici en très-grand nombre, ne tombent jamais dans l'engourdiſſement, mais ils ſont fort incommodes pendant tout l'hiver. On attache des réſeaux de moucherons à tous les lits ; il ne ſeroit pas poſſible de dormir ſans cette précaution. Les maiſons à louer ſont exceſſivement cheres, ſoit en ville, ſoit à la campagne (*). Il faut avoir ſoin, lorſqu'on fait quelques

(*) Les maiſons de campagne dans le voiſinage ſont humides en hiver, & généralement ſans cheminées ; en été elles ſont chaudes & pleines de vermine. Une maiſon à louer dans la ville, conſiſtant en chambre à manger, cuiſine, deux ſalles, trois chambres à coucher, & deux ou trois chambres de domeſtiques, avec un jardin, coûtera environ vingt louis, & il faut la louer pour une année. On trouve des meubles à louer pour deux louis par mois ; ou bien l'on peut en acheter la quantité dont on a beſoin pour ſoixante guinées, mais alors on n'en retire gueres à ſon départ que le tiers du prix d'achat.

conventions, d'entrer dans les plus petits détails.

Les habitans de ce pays s'occupent à l'agriculture & au jardinage ; à faire du vin, de l'huile, des cordes ; à élever des vers à ſoie, & à pêcher. Ils cultivent beaucoup de chanvre, du froment, du riz, de l'orge, de l'avoine, & une quantité conſidérable de maïs. Il y a ſur les frontieres de Nice d'agréables prairies qui produiſent d'excellent trefle, mais en général peu de pâturage. Tous les végétaux y réuſſiſſent parfaitement ; & l'on y a une grande varieté d'herbes ſauvages, de douces & d'aromatiques.

L'air y eſt très-ſec, élaſtique & fortement imprégné de ſel. Les vents ſont très-variables ; & dans le tems que le ſoleil eſt ſi ardent que l'on peut à peine prendre quelque exercice au-dehors ſans ſe mettre en ſueur, le vent eſt pour l'ordinaire ſi violent, qu'il produit tous les mauvais effets des pores bouchés ſubitement, tels que des fluxions, des pleuréſies, des fievres ardentes, des rhumatiſmes, &c. Les vents d'eſt & de nord-eſt ſoufflent preſque conſtamment pendant les mois de Mars, d'Avril &

de May, & leur paſſage ſur des montagnes couvertes de neige les rend très-piquans. Lorſque la neige commence à ſe fondre, l'air devient plus doux & balſamique, & en peu de ſemaines la chaleur eſt très-déſagréable. Les habitans ſont ſujets à des fievres, aux écrouelles, au rhumatiſme, au ſcorbut, à différentes ſortes d'ulceres & d'éruptions; maladies de même nature que celles qui regnent dans les autres villes ſituées ſur la côte de la mer d'Italie; mais il paroît que le maraſme eſt la maladie qui y regne le plus fréquemment.

Enfin l'hiver y eſt chaud & agréable; un valétudinaire ne peut ſortir ſans danger dans les mois de Mars & d'Avril à cauſe des vents froids. L'automne y eſt ordinairement très-humide, & les chaleurs de l'été y ſont inſupportables. On peut chercher une retraite dans cette ſaiſon de l'autre côté du Var, à ſept milles de Nice, dans la ville de *Graſſe*, ou dans ſon voiſinage. Elle eſt agréablement ſituée ſur le penchant d'une colline en Provence. L'air y eſt certainement mauvais pour les perſonnes qui ont de la diſpoſition au ſcorbut, ſur-

tout en été, que la forte évaporation de la mer rend l'air ſi ſalin, que la ſurface du corps ſe couvre d'une eſpece de ſaumure volatile (*).

Si les circonſtances vous appellent à entrer en Italie du côté du Valais, vous paſſerez par Bex, S. Maurice, Martigny, & par le mont *S. Bernard* (**). S'il n'y avoit point d'hoſpice ou de couvent, il ſeroit impoſſible de le paſſer en hiver; & même malgré les ſecours que procure ce couvent, quantité de perſonnes ont péri dans les neiges, témoins les os & les cadavres que l'on voit dans les deux chapelles. Auſſitôt que l'orage eſt paſſé, les domeſtiques du couvent vont avec du vin, des eſprits & des proviſions, au ſecours des malheureux, du côté du Valais, juſqu'à une maiſon

(*) Le voyage entier, en poſte, depuis Calais juſqu'à Nice, de quatre perſonnes dans un carroſſe, ou dans deux chaiſes de poſtes, avec un domeſtique à cheval, coûtera 120 livres ſterlings, toutes dépenſes compriſes. Le prix d'un carroſſe de paſſage, ou d'une berline, pris à Calais ou à Paris, eſt de trente à quarante guinées.

(**) Voyez le Guide du Voyageur en Suiſſe, troiſieme édit. de Lauſanne.

destinée à servir de refuge aux voyageurs.

Le couvent est situé sur les terres du Valais, dans la plus haute gorge de la montagne, à 8074 pieds d'Angleterre au-dessus de la Méditerranée. Depuis l'endroit où cesse la végétation des arbres, on a encore à faire deux heures de montée. Le thermometre y descend presque tous les soirs, même en été, à-peu-près au point de la glace, & plus bas, si c'est le vent du nord. M. De Saussure l'a vu au-dessous de zéro, le premier du mois d'Août, à une heure après midi, quoique le soleil pénétrât continuellement les nuages. Dans les expositions les plus abritées à peine trouvera-t-on quelques laitues fort petites, de misérables choux, un peu d'épinards & de l'oseille. Ce sont là toutes les productions du jardin potager de ces pauvres moines, qui reçoivent les voyageurs avec une hospitalité qui fait honneur à leur ordre & à l'humanité. Ils ont vingt chevaux, que l'on employe pendant l'été à porter du pain, du vin, de la fleur de farine, du fromage, des fruits secs, & sur-tout du

bois, qu'ils vont querir à la diſtance de cinq ou ſix lieues. Ils amenent du fourage pour les vaches à lait & le bétail que l'on engraiſſe pour la cuiſine. Leurs chevaux paſſent l'hiver à Roche, dans le gouvernement d'Aigle, où le couvent poſſede une ferme.

On voit près du couvent les reſtes d'un temple Romain, où l'on a trouvé des inſcriptions, des médailles & des ſtatues de bronze.

Quoique cette ſituation ſoit ſi élevée, elle eſt encore dominée par des pointes de quinze cents pieds plus hautes. On n'aura pas de peine à croire qu'elles ſont généralement couvertes de neige, là où elles ne ſont pas trop rapides pour que la neige puiſſe y reſter.

Si vous êtes dans le deſſein de paſſer en Italie par le mont *S. Gothard*, ce tour eſt fort intéreſſant pour un voyageur qui aime la nature ruſtique & pittoreſque. On ſe rend à *Lucerne* en Suiſſe, & de là l'on traverſe le lac de ce nom juſqu'à Altorf. L'hoſpice, qui eſt au ſommet de la montagne, eſt habité par deux moines Italiens, du couvent des capucins de Milan. Ils reçoivent tous les

étrangers qui traverfent ces pays déferts, où dans un efpace confidérable il n'y a point d'autre maifon. Il y fait fi froid au milieu d'Août, auffi bien que fur le S. Bernard, qu'on eft bien aife d'y trouver alors un bon feu. La neige commence à tomber vers la fin de Septembre, & les lacs de cette contrée font glacés pendant trois mois de l'année. Les fources du Téfin, qui fe jette dans le Pô, & de la Reuff, qui coule dans le Rhin, font à deux milles l'une de l'autre. La fource du Rhin eft à une journée, & celle du Rhône à trois lieues de là. Ce couvent eft 6790 pieds au-deffus du niveau de la mer.

Il y a fi peu d'Anglois qui aillent en Italie par d'autres paffages, qu'il eft inutile d'en faire la defcription. Comme je fuppofe que vous reviendrez par le Tyrol, ce fera le moment alors de vous en inftruire.

§. II.

Description de Turin, & voyage à Genes.

TURIN eſt la capitale du Piémont, & la réſidence du roi de Sardaigne. Elle eſt ſituée dans une belle plaine arroſée par le Pô, & au confluent de cette rivière avec la Dora. L'approche de cette ville eſt magnifique ; ſes environs ſont d'une grande beauté. Des brouillards épais s'élevent fréquemment des deux rivieres en automne & en hiver ; ce qui rend alors l'air de Turin très-épais & humide. On la croit peuplée de 80,000 ames (*). Les quatre portes ſont chargées d'ornemens : les rues de la ville neuve ſont larges, tirées au cordeau, propres, fournies abondamment de l'eau qui coule au milieu, bien bâties, de bon goût, principalement de brique de ſtuc, & elles ſe terminent généralement par

(**) Selon Keysler, il y avoit 54,600 habitans en 1728 ; 63,000 en 1763 ; 64,298 en 1765. *De la Lande.*

quelque objet agréable. Il n'eſt permis à aucun habitant de rebâtir ou de réparer ſa maiſon que ſur un plan uniforme dreſſé par le gouvernement pour l'amélioration de la ville. La rue du Pô, qui conduit au Palais, eſt très-ſpacieuſe, & a de beaux portiques de chaque côté; la rue neuve & celle de la grande Dora ſont auſſi belles. La principale place, appellée place de St. Charles, eſt grande & décorée de portiques des deux côtés.

Turin a des fortifications régulieres, & en bon état. La citadelle, pentagone régulier, compoſé de cinq forts baſtions, eſt regardée comme l'une des plus fortes de l'Europe (*). Le glacis eſt planté d'arbres qui forment trois avenues; celle du milieu très-large pour les voitures, & une de chaque côté pour les piétons; elles s'étendent juſqu'à la porte de Suze, entre le foſſé & la ville. Au bout, près de la porte neuve, eſt l'arſenal. Outre les armes qu'il eſt ordinaire de trouver dans ces magaſins, cet arſenal contient

(*) Keysler a donné une rélation très-détaillée de cette citadelle.

un cabinet de minéraux, un bon laboratoire de chymie, une bibliotheque de livres de minéralogie & de métallurgie, & des fourneaux pour fondre des canons. Il y a des maîtres de mathématique, de méchanique, & d'autres sciences, qui sont chargés de former des ingénieurs, des mineurs, &c. On change la garnison de Turin tous les deux ans; & il se fait alors une revue générale.

L'université est dans la rue du Pô. Elle est composée d'écoles, où vingt-quatre professeurs donnent des leçons depuis le 3 de Novembre jusqu'au 24 de Juin; d'une bibliotheque royale, qui contient environ 50,000 volumes de livres imprimés, sans compter les manuscripts (*). On l'ouvre tous les jours, excepté les jours de fêtes, le matin & l'après-midi. Le musée royal, qui a un beau cabinet de médailles, une collection en très-bon ordre d'antiquités trouvées principalement dans le Piémont & dans la Sardaigne, & une d'histoire natu-

(*) On a imprimé en 1749 un catalogue de ces manuscripts, en deux volumes in-folio.

relle, comme des coquillages & des minéraux d'Angleterre, des pétrifications, des coraux, des zoophytes, & des minéraux ramaſſés par Donati dans la mer Adriatique. On y voit auſſi des cabinets de curioſités naturelles, que Donati envoya de Goa pendant ſes voyages en Egypte & en Arabie (*). On ne les a point mis en ordre.

L'académie militaire eſt à l'eſt du château. On y exerce à un prix modéré de jeunes gentilshommes, ſoit nationaux, ſoit étrangers. Le roi fait une partie des frais de cet établiſſement. Il y a une grande cour, avec des portiques de trois côtés; des écuries belles & ſpacieuſes, & un très-beau manege.

Le palais du Roi eſt d'une architecture ſimple & noble. Tout y eſt bien diſpoſé; les meubles en ſont magnifiques, les plafonds peints par Daniel de Sanćterre & par d'autres peintres. Dans la nombreuſe collection de tableaux que renferme ce palais, il y en a plu-

(*) On ſoupçonne qu'une partie de ces cabinets a été volée avant leur arrivée.

ſieurs de bons. Une grande partie de ceux dont le feu roi fit l'acquiſition, furent tirés du cabinet du prince Eugene. Les ſtatues & les buſtes font partie des débris de la collection de Gonzague, qu'on amena de Mantoue au pillage de cette ville. La fameuſe table Iſiaque eſt dans la ſalle des archives, où il y a auſſi des ſtatues antiques, & une ſtatue équeſtre de Victor Amédée, des deſſeins de Pirro Ligorio en 32 volumes in-folio, pluſieurs autres deſſeins, en particulier un de Michel-Ange Buonarroti ; une vieille peinture de la crucifixion, qu'on dit être d'Albert Durer.

TABLEAUX. *Premiere galerie.* Un grand marché, du Baſſan. S. Sebaſtien, d'Horace Gentileſchi. David avec la tête de Goliath, du Guide. Un vieillard écrivant, de Valentin. Un concert, du même. Moïſe ſauvé par la fille de Pharaon, par Paul Veroneſe. Le martyre de S. André, par l'Eſpagnolet. Ste. Marguerite, de grandeur naturelle, du Pouſſin. S. Victor, qu'on ſuppoſe être de Goltz. S. Jérôme, de Daniel. Chriſt mort, par le même. Les Iſraëlites portant leurs joyaux à Aaron,

du Calabrois. Quatre tableaux de Pompée Battoni. Cupidon, du Guide Reni. Apollon écorchant Marſyas, du même. La vierge dans la gloire, du Guide Cagnacci. La vierge, l'enfant & S. Jean, de Laurent Sabattini. S. Pierre & S. Jean, deux tableaux de Valentin. Les Bacchanales, du Calabrois. Salomon & la reine de Saba, par Paul Veroneſe. Ste. Marguerite, par Rubens. Chriſt & la Samaritaine, par Lanfranc. Un concert, par le même. L'enlévement des Sabines, du Baſſan. S. Sébaſtien mort, & deux femmes tirant une flêche, de Gentileſchi.

Seconde galerie. Un hermite dans le creux d'un arbre, de Sauveur Roſa. Portrait d'un Seigneur Ecoſſois, dans toute ſa longueur, par Rubens. Portrait d'un homme avec un tableau devant lui, par Holbein. Un peintre contemplant le portrait d'une dame. Charles I, roi d'Angleterre, par Mytens, éleve de Vandyck. Architecture, par Steenwyck. Portrait de Vandyck, avec un ſoleil ou tourneſol, par lui-même. Une nymphe ou Vénus, de Charles Cignani. Adonis, du même. Portrait de Rembrandt, par

lui-même. Portrait d'un homme avec un verre de vin, de Pourbus. Lucrece, demi-figure, par le Guide. La sépulture de Christ, par le Baſſan. Trois enfans du roi Charles I, par Vandyck. Le prince Thomas de Carignan, ſur un cheval blanc, de grandeur naturelle, avec ſon armure, par Vandyck. Un homme armé avec une femme, moindres que des demi-figures, par Rubens. Deux enfans, par Charles Cignani. S. Jérôme, & S. Jean Baptiſte demi-figure, tous deux par le Guide. Le repos en Egypte, de l'Albane. La charité, par le même. La fille du chevalier Thomas More, avec le portrait de ſon pere. La vierge & l'enfant, par Vandyck. Portrait d'une femme en vertugadin, & une autre plus jeune, tous deux de Pourbus. Un vieillard, demi-figure, par le Guerchin. Un autre, par l'Eſpagnolet. Portrait d'un homme, par Bronzino. Deux peintures d'animaux. Un vieillard preſque nud, demi-figure, par l'Eſpagnolet. Un autre, demi-grandeur, dans une chaiſe, par Rembrandt. Un homme aſſis, demi-grandeur, de Pourbus. Un vieillard & un ange, moindres que des demi-figures.

Une jeune femme avec un verre. Sainte famille, demi-figures, par Rubens. Orphée avec des animaux. La vierge, l'enfant & S. Jean, ſombre, mais bon. Lucrece, par le Dominicain. Enchantement, par le Teniers. Portrait d'une femme en vertugadin. Un autre, par Pourbus.

Salle voiſine. Les quatre élémens, quatre peintures ovales, par l'Albane. Quatre ſujets de l'ancien Teſtament, par Solimene; le meilleur eſt la reine de Saba offrant des préſens à Salomon. Trois tableaux de payſans, par Teniers. Une bataille, petit tableau de Wouvermans. Bétail, par Potter, 1649. Une femme & deux enfans, petit tableau, par C. de Moor. L'intérieur de deux égliſes. Quatre payſages, par Greffier; un plus grand, & deux autres très-beaux. Viſitation d'Eliſabeth, par Rembrandt. Payſages, avec le baptême de Chriſt, de Sauveur Roſa. Deux payſages, par Greffier. La vierge & l'enfant, de la maniere de Rubens, peut-être par Willibert. Un grand tableau avec pluſieurs figures, du Baſſan.

Autre salle. Le pape Paul III assis, demi-grandeur, par le Titien. Fleurs, par de Heem. Boutique de tableaux, par Franck, 1618. Sainte famille dans un paysage, par Brueghel & Rottenhamer. Venus & Adonis, par le même. Salutation d'Elisabeth, par Horace Gentileschi. Le retour de l'enfant prodigue, par le Guerchin, tous les deux grands. Luther & sa femme, par Holbein, rétabli où copié. La vierge & Christ mort, du Carrache. Paysage, par Greffier. Martyre de S. Laurent, figures de grandeur naturelle, par le Bassan. Un paysage plein de chaleur. Deux paysages avec des femmes nues, par Polembourg. Portrait d'un vieillard avec une barbe blanche, par Rembrandt. Adam & Eve pleurant sur Abel, par Vanderwerf. Procureur de la campagne & ses cliens, qu'on dit être de Quintin Matsys, semblable à celui qui a été gravé par Boydel. Intérieur d'une église, grand tableau de Pierre Nefs. Sainte famille avec des anges, par D. Calvaart, 1579.

Autre salle. Une femme hydropique avec son médecin, fini avec la plus grande exactitude, par Gerard Douw.

Deux payſages, par Jean Brueghel. Payſage, par Hellish Brueghel. Chriſt mort, par Daniel. Bataille ſur un pont, par Wouvermans. Réſurrection de Lazare, par Rubens. Moïſe ramenant la mer rouge ſur les Egyptiens, par Jean Brueghel. Chriſt aſſis ſur le tombeau & foulant la mort à ſes pieds, par Rubens. Huit ſimples portraits, études d'après nature, par Rubens. Légere eſquiſſe de l'apothéoſe d'Henri IV, par Rubens. Payſage, par Jean Brueghel. Martyre d'une ſainte, par Polembourg.

Autre ſalle. Magdeleine en pleurs, de grandeur naturelle, par Rubens. Fruits, par Claude Mignon. La vierge & l'enfant, d'après Raphaël, par Saſſa Ferrata. Deux vieilles têtes, par le Guerchin. Portraits d'un homme & d'une femme aſſis, par Vandyck. La deſcente d'un héros en enfer, & un petit payſage, l'un & l'autre par Hellish Brueghel. Deux payſages, par Jean Brueghel. Adoration des bergers, par Pierre de Cortone. Deux tableaux, chacun avec deux têtes, par Schidone. Fleurs, par de Heem.

Petite salle. Chevaux, petit tableau de Wouvermans. Paysage avec S. Jean prêchant, très-vieux. Deux paysages, par Greffier. Erasme, par Holbein, & un vieux portrait son pendant. Un mêlange, on le dit de Rubens. Un petit portrait de Schalcken, par lui-même. Un garçon, une fille & un chien, à une fenêtre, par Gerard Douw. Deux paysages, par Claude Lorrain : peut-être sont-ce des copies. Deux esquisses, par Rubens. Renaud & Armide, par Vandyck. Deux petits tableaux, par l'Albane. Paysage avec une promenade sur l'eau, & un autre avec des voitures, tous les deux par Jean Brueghel.

Autre salle. Vieillard avec un verre, demi-figure, par Ostade. Magdeleine avec une lampe, par Schalcken. Un vieillard & une jeune femme, par Vanderwerff. Trois portraits de femmes, par le même. Six paysages, par Greffier. S. François de Rome, de grandeur naturelle, par le Guerchin. Christ recevant des pénitens, par Rubens. Le même à Dusseldorff, mais plus beau, gravé par Lauwers. Clair de lune d'hiver, paysage. La salutation d'Elisabeth, grand

tableau, par Gentileſchi. Sainte famille, école de Rubens.

Longue ſalle proche de la chapelle. Intérieur d'une chambre avec des fruits, &c. 1765. Grand payſage rond, romaneſque, par Jean Brueghel. Quatre payſages, par le même, un rivage de la mer, une chaſſe, une fête villageoiſe, le bon Samaritain. Un clair de lune, petit payſage par Pierre Nefs. Deux petits payſages, par Jean Brueghel. Un vieillard & une vieille femme, tous deux par Rembrandt. Intérieur de deux égliſes, par Pierre Nefs. La vierge & l'enfant, par François Francia. Deux petits payſages, par Jean Brueghel. Deux tableaux de chevaux, par Wouvermans. Un petit payſage de Jean Brueghel. Son pendant avec une riviere & des vaiſſeaux, par le même. Moïſe ramenant la mer rouge, par le même. Un homme & une femme aſſis, on le dit fait par Oſtade. Savoyard avec une cymbale, par Teniers. Femme avec deux enfans, par le même. Fête villageoiſe, par Greffier. Petit portrait d'un homme en chapeau. Payſage avec du bétail, par Berghem. Payſage par Greffier. Deux pay-

ſages, par Jean Brueghel. Ruines d'un temple, petit tableau, par le même. Cheval qu'on ferre, petit tableau, par Wouvermans. Une jeune femme, avec un ſeau de cuivre & des oiſeaux morts, par Gerard Douw. Payſage, avec S. Hubert, par Jean Brueghel. Noé entrant dans l'arche, petit tableau du Baſſan. Payſage avec des bateaux, par Jean Brueghel. Femme qui compte de l'argent, par Gerard Douw. Petit payſage avec des ruines, par Greffier. Un vieillard liſant, & une vieille femme avec les mains l'une ſur l'autre, deux petits tableaux, par Rembrandt. Jeune femme avec des raiſins, par Gerard Douw. Payſage avec un ſacrifice à Cupidon, par Jean Brueghel. Jeune femme écrivant, par Schalcken. Vieille femme en bonnet, de Gerard Douw. Vieille femme avec un dévidoir, par le même. Vieillard avec une bouteille & un verre, par le même. Jeune femme, par le même. Ferrure de chevaux, par Wouvermans. Fête villageoiſe, avec pluſieurs figures, par Jean Brueghel. Vaches & brebis, par Teniers. Payſage, avec S.

Jean Baptiste. Sainte famille, avec Joseph au travail, par Albert Durer.

Petit cabinet, pendu avec un miroir. Soixante & douze portraits en miniature; quinze, demi-grandeur; le reste, ovales.

Petite salle. Adam & Eve, de grandeur naturelle, par le Guide. Salmacis & Hermaphrodite, par l'Albane. Un homme & une femme, petit tableau du Correge. Un homme & une femme dans l'eau, probablement Salmacis & Hermaphrodite, par Mieris. Cléopatre, de grandeur naturelle, par le Guide. Une nymphe & un berger, par Vanderwerff. Paysage avec Diane & des nymphes, par Brueghel. Enfant endormi, par le Guide. Femme au lit, par le Titien.

Salle proche de la derniere. Paysans jouant du violon, par Teniers. Paysans fumant, par le même. Fragment d'une femme, par le Titien; il n'en reste que la tête & la poitrine. Une bourse & un livre, par Gerard Douw. Un sable & un écritoire, par le même. Bataille, par Jules Romain. Paysage avec des cavaliers, par de Momper. Ste. Catherine

avec un agneau, de grandeur naturelle, par le Guide.

THÉATRE. Le théâtre du Roi, ou grand opéra, contigu au palais royal, est regardé comme l'un des plus beaux de l'Europe. Il a 96 pieds d'Angleterre de largeur, & 126 de longueur. Six rangs de loges s'élevent au-dessus du parterre; chacune assez grande pour contenir à l'aise huit personnes, mais seulement trois de front. La loge du roi est vis-à-vis du théâtre, & occupe la largeur de cinq loges, & seulement la hauteur des second & troisieme rangs. Le derriere est couvert de miroirs; & il y a une cloison mobile que l'on abaisse dans les grandes fêtes. On double ainsi la grandeur de la salle, & la grande illumination que l'on y fait, ainsi que dans tout le théâtre, ajoute à la beauté du spectacle. Les machines & les décorations sont magnifiques. Le Roi fait la principale dépense, ceux qui ont des loges ne payant pour la saison que deux ou trois guinées, comme une espece d'étrennes. On ne prend d'argent à la porte que de ceux qui vont au parterre. L'opéra sérieux commence le 6 de Janvier:

c'eſt le jour de la fète du roi. Il continue tous les jours, excepté le vendredi, juſqu'au carême; & l'on appelle cet intervalle le carnaval.

Il y a encore un petit théâtre, appellé *théâtre de Carignan*, qui a cinq rangs de loges, & vingt-quatre loges à chaque rang. Une compagnie d'acteurs plaiſans, nommés *burlettas*, joue ici depuis Octobre juſqu'à Noël; & pendant l'été, des comédiens bouffons repréſentent tous les ſoirs, excepté le vendredi, une farce, avec de la muſique pour entr'acte, que l'on continue juſqu'à ce que les burlettas commencent.

Le *Corſo* eſt ordinairement dans une avenue d'ormes d'environ un mille de longueur, qui conduit depuis la porte neuve juſqu'au Pô & au Valentin, maiſon de plaiſance du Roi. Toute la ville ſe montre ici en voitures entre cinq & ſept heures du ſoir, que l'on change de place pour aller dans une autre avenue proche de la citadelle; & l'on quitte celle-ci en été à huit heures pour ſe rendre au théâtre ou dans quelque aſſemblée; mais dans les courts jours, les théâtres

s'ouvrent entre cinq & ſix. Pendant le carnaval le Corſo eſt dans la rue du Pô.

Les édifices dont l'architecture eſt la plus eſtimée ſont le palais du duc de Savoie, appellé château royal, par Philippe Giuvara; le palais de Carignan, par Guarini; les bâtimens de l'univerſité, & l'hôtel-de-ville. Entre les égliſes les plus remarquables, il y a 1. la cathédrale dédiée à S. Jean Baptiſte, édifice gothique rétabli en 1498. La chapelle du Saint Suaire, par Guarini, eſt beaucoup vantée plutôt pour ſa ſingularité que pour ſa beauté. Elle eſt de forme circulaire, entiérement incruſtée de marbre noir, lourde & affreuſe, reſſemblant à un mauſolée lugubre; le dôme eſt d'une ſtructure très-ſinguliere. La muſique du roi, partagée en trois orcheſtres, qui ſont placés dans trois galeries ſéparées, exécute ordinairement tous les matins dans cette égliſe une ſymphonie entre onze heures & midi. La famille royale y aſſiſte réguliérement. Dans les fêtes il y a une autre muſique, & l'on chante quelquefois des motets. 2. S. Philippo Neri, ſur les deſſins de Giuvara. 3. L'égliſe des Carmélites dans

la

la grande place, par le même architecte; il y a une ftatue de Ste. Thérefe en extafe, par le Gros. Diverfes autres églifes font fort décorées, mais d'une architecture ridicule.

Les principaux tableaux que l'on voit dans les églifes font, dans celle des Jéfuites, S. Paul, par Fréd. Zucchero; dans celle de S. Dalmace, la fépulture de Chrift, par Molineri; dans celle de S. Dominique, la vierge & Chrift dans les nues, & les faints Dominique & Rofa, par le Guerchin. Dans S. Philippo Neri, des tableaux par Solimene, Charles Maratti & Conca.

Dans le palais Pertengo font plufieurs petits tableaux. On diftingue fur-tout celui de l'officier mourant au tribunal de la confeffion.

Les Bezozzis ont entr'autres un beau tableau de Chrift portant fa croix, par Louis Carrache. Le cavalier Gelofi poffede la vierge, l'enfant & S. Jean, morceau précieux, par André del Sarto.

A une lieue & demie de la ville eft la *Superga*, belle églife, qui a de riches ornemens. Elle eft bâtie fur le fommet d'une montagne, d'après les deffins de

Giuvara, en ſuite d'un vœu que fit Victor Amédée l'an 1706, lorſque Turin fut aſſiégé par les François. Cet édifice fut commencé en 1715 & achevé en 1731. Le Roi & la famille royale ſe rendent à cette égliſe tous les ans le 8 de Septembre, pour célébrer la mémoire de la délivrance de cette ville. Du dôme on a une vue très-étendue.

Les Vignes de la Reine, petit palais du Roi près de Turin, ſur une hauteur, d'où l'on voit la ville, la plaine juſqu'à Rivoli, & le cours du Pô dans l'eſpace de trois lieues. Il y a des plafonds peints par Daniel.

La Venerie royale eſt le palais où le feu roi faiſoit le plus ſouvent ſa réſidence. Dans la chambre de la garde il y a dix grands tableaux de chaſſe, par Jean Miel. La chapelle eſt faite ſur les deſſins de Giuvara. A l'un des autels ſe trouve un tableau de S. Sebaſtien, de S. Roch & de S. Euſebe, par Sebaſtien Ricci. L'orangerie eſt belle, de 540 pieds de long & 96 de large. Les écuries ſont ſpacieuſes & belles ; les jardins vaſtes, dans le goût françois, avec un théâtre champêtre, un labyrinthe, &c. Il y a

des places plantées de brouſſailles, entrecoupées par des allées étroites, formant des étoiles, où le roi avoit coutume de ſe poſter pour tirer ſur le gibier que les piqueurs lançoient des taillis.

L'égliſe paroiſſiale eſt auſſi de Giuvara.

Le Roi actuel préfere *Moncalieri* pour ſa réſidence. Ce palais eſt agréablement ſitué ſur le Pô, & il y fait plus chaud qu'à la Venerie ou à Stupenigi, parce qu'il eſt plus éloigné des Alpes. Le Roi déjeune à Stupenigi lorſqu'il va à la chaſſe, ce qui arrive deux fois par ſemaine. Il ſe plaît beaucoup à la campagne, & ne vient réſider à Turin qu'à Noël. La reine, les princeſſes & les jeunes princes, vont à la chaſſe du cerf, en chaiſes de poſte à deux roues avec des chevaux de poſte.

Le *Valentino* eſt un petit palais du Roi, à peu de diſtance de la ville, ſur les bords du Pô. Il y a un grand jardin où ſe promene ſouvent la famille royale, & qui eſt ouvert aux étrangers. L'univerſité y a auſſi un petit jardin botanique, rempli de plantes des Alpes.

On voit ſur une montagne, à cinq

milles de la ville, le couvent des Camaldules, dans une belle ſituation. Charles Emanuel le fonda en 1599. Un grand tableau, qui remplit l'extrémité du réfectoire, fait par Br. Matthieu d'Anvers, eſt ce qu'il y a de meilleur dans ce genre ; il repréſente le dernier ſouper. Le chemin qui conduit à ce couvent eſt romantique.

Turin a une ſocieté littéraire, qui a publié des mémoires ſous le titre de *Miſcellanea philoſophico-mathematica.* Le P. Beccaria eſt profeſſeur en phyſique, Ignace Somis profeſſeur en médecine, & médecin du Roi. Le docteur Allione, profeſſeur en botanique, a un beau muſée de plantes ſeches, d'inſectes, de pétrifications & de minéraux. Le docteur Jean Pierre-Marie Dona eſt profeſſeur extraordinaire en botanique, & inſpecteur du muſée d'hiſtoire naturelle. On diſtingue encore pour la médecine le ſavant docteur Charles-Louis Bellardi, pour les mathématiques le célebre Pere Gerdil. S. Bartoli eſt profeſſeur en éloquence, le cavalier Terini garde du muſée royal, & M. Grafion profeſſeur des mines & direc-

teur de celles de Savoie. Les Bezozzis & les Pugnanis ſont généralement connus pour la muſique.

Le principal commerce de cette ville & du pays conſiſte en ſoie tordue, que l'on envoye en Angleterre & à Lyon ; on en employe cependant une partie à faire de beaux bas, & de la bonne ſoie pour meubles. Cette ville eſt fâmeuſe pour le roſoli, les mille-fleurs, les gants de chamois & d'autres bagatelles. On y importe de la Grande Brétagne des draps & des toiles ; de la France des étoffes de laine & des marchandiſes de Lyon ; de la Suiſſe & de la Sileſie des toiles. Elle fait auſſi venir de l'étranger du fer, du cuivre, du ſucre & des drogues, Les principaux objets d'exportation ſont du bétail, du chanvre, du fil & des cordages. On eſtime qu'il ſort annuellement du Piémont plus de quatre-vingt-dix mille jeunes bœufs. Pluſieurs manufactures, comme de tabac, de bouteilles, de plomb, de boulets, &c. ſont adminiſtrées pour le compte du Roi. Tout le ſel qu'on y conſomme vient de la Sardaigne. Le roi diſpoſe du produit des ſources de ſel

de la Savoie en faveur des Suiſſes. On fait en Piémont une grande quantité de vin, qui n'eſt pas tout également bon. Le gouvernement a ſoin d'encourager la culture des mûriers, ainſi que celle du riz, qui eſt un objet important pour quelques provinces. Elles abondent en bons fruits, ſur-tout en châtaignes & en belles truffes.

Le Piémont a 150 milles d'étendue du nord au ſud, mais beaucoup moins de l'eſt à l'oueſt. Il eſt plat, & bien arroſé par des rivieres & des ruiſſeaux. On ſait en faire le meilleur uſage poſſible pour l'amélioration des prairies. Depuis les Alpes juſqu'aux lagunes de Veniſe il y a très-peu de terre en friche. Une chaîne de petites montagnes, appellée la Colline, qui ne commence pas loin de Turin, & qui continue le long des bords du Pô, dans l'eſpace de quarante ou cinquante milles, eſt couverte de maiſons & de vignobles, & a des vues étendues & délicieuſes. Le val d'Aoſt eſt un pays intéreſſant pour un naturaliſte; il abonde en veines de quartz, en or natif, en mines de plomb à beaux grains, con-

tenant de l'argent, en mines de plomb vert, en antimoine rouge, &c. C'eſt auſſi la patrie du Steinbock.

La langue Piémontoiſe eſt mêlée de quantité de mots françois ; & la nobleſſe, qui eſt nombreuſe, ſe pique d'imiter les modes & les mœurs françoiſes. Elle aime briller, mais n'étant pas généralement riche, elle eſt obligée d'uſer d'économie. Les habitans ont la paſſion du jeu, & la réputation d'être fins & ruſés. Ce ſont de très-bons ſoldats ; les payſans & les artiſans ſont induſtrieux & habiles. On ſuppoſe que la population de ce pays eſt de deux millions d'ames, & que les revenus du roi montent à un peu plus d'un million ſterling. Ses gens ſont bien tenus & bien payés, ſes troupes bien habillées & toujours complettes.

En partant de bonne heure de Turin, on peut arriver à Alexandrie le premier jour, & à Genes le ſecond, avant que les portes ſoient fermées. La route d'Aſti eſt mauvaiſe, & le pays peu intéreſſant. *Aſti* eſt bâti de briques de ſtuc ; les rues ſont étroites, & le peuple pauvre, ſans commerce ou induſtrie ; il y a de

vaſtes palais qui paroiſſent déſerts, & pluſieurs égliſes & maiſons religieuſes. Les fortifications & le château tombent en ruines; cependant il y a une garniſon & un commandant.

Depuis Aſti la route eſt ſablonneuſe juſqu'à la ville d'Alexandrie, & en quelques endroits très-médiocre. Cette contrée eſt couverte de champs, de mûriers & de vignes. *Alexandrie* a une forte citadelle, & une garniſon de cinq régimens d'infanterie, & d'un détachement de cavalerie. Il y a opéra pendant les deux foires, en Avril & en Octobre; mais cette ville n'eſt ni grande ni remarquable. Son principal édifice eſt l'hôtel-de-ville dans la grande place, à côté de la cathédrale, édifice gothique peu digne de fixer l'attention d'un étranger.

Immédiatement après qu'on eſt ſorti de la ville, on traverſe le Tanaro dans un bac fait de maniere à paſſer les étrangers d'un bord de la riviere à l'autre, ſans ſortir de leurs carroſſes. Le terrein juſqu'à Novi eſt graveleux, & la campagne unie; la route aſſez bonne, mais étroite; il y a des vignes plantées en

lignes tout le long du chemin, avec du blé entre deux. *Novi* eſt la premiere ville du territoire de Genes, & contient environ 6000 habitans. L'Etat y tient une garniſon conſidérable & un gouverneur. Entre Alexandrie & Novi eſt l'abbaye *del Boſco*, appartenante aux dominicains. On voit dans les appartemens du prieur un tableau curieux de la vie de Chriſt, par Albert Durer. L'égliſe a quantité de belles ſculptures en marbre, par Michel-Ange, &c. (*).

Depuis Novi juſqu'à *Ottagio* ou *Voltaggio* la route eſt inégale, mais elle va ſur-tout en deſcendant. Le terroir produit des vins, des mûres, des châtaignes & du petit blé. Les montagnes blanches paroiſſent être ſtériles, & n'ont point d'arbres. Elles conſiſtent en une belle marne durcie, mêlée de brillans & de petits morceaux de gabbo émouſſés.

La fortereſſe de *Gavi*, entre Ottaggio & Campo Marone, a une ſituation remarquable ſur le ſommet d'un roc

(*) Keysler en compte 363.

iſolé, au milieu d'une plaine. Elle a une petite garniſon & un commandant. Le fameux paſſage de la *Bocchetta* ſur les Apennins offre une agréable varieté de jolies collines & vallées. Les montagnes ſont remplies d'ardoiſe noire ondée; de gabbro vert ou ſerpentine, pierre fine tachetée comme la peau d'un ſerpent; de polzevere ou de gabbro à veines calcaires, d'ardoiſe argilleuſe & de pierre à chaux griſe; elles ſont couvertes en quelques endroits de beaux & grands châtaigniers. Toute la route depuis Novi eſt pavée & très-bonne: les montées & deſcentes ſont très-rapides, mais point dangereuſes. Il y a depuis le ſommet de la Bocchetta une très-belle vue de Genes & de la vallée, à travers laquelle coule le torrent de la Polzevera. Les voyageurs étoient ci-devant obligés de le traverſer plus de quarante fois entre Campo Marone & Genes, & ſe trouvoient arrêtés toutes les fois qu'il pleuvoit deux jours de ſuite; mais aujourd'hui il y a une route belle, large & ferme, faite le long du bord oriental du torrent, uniquement aux fraix de la maiſon Cambiaſo. Le pays eſt beau, &

rempli de maiſons de campagne, à meſure que l'on approche de Genes. Ce n'eſt preſque qu'une rue non interrompue, longtems avant que d'entrer dans la ville par le fauxbourg de *S. Pierre d'Arena*, qui eſt magnifiquement bâti, mais étroit.

---

§. III.

Deſcription de Genes.

GENES eſt bâtie en forme de demi-cercle autour du port, ſur le penchant d'une montagne. Elle peut le diſputer à quelle ville que ce ſoit pour la magnificence des édifices & la beauté de la ſituation; mais elle n'a point de grandes places, & ſes rues ſont ſi étroites, qu'elles ne permettent pas de conſidérer pluſieurs de ſes beaux palais avec quelque avantage; il y a des rues qui n'ont que ſix pieds de largeur; & même les deux plus belles, la rue de Balbi & la rue Neuve (*), ſont très-étroites:

(*) La derniere a douze pas de largeur.

toutes ſont cependant admirablement bien pavées & propres. Deux palais de la maiſon Balbi, le college des Jéſuites, le palais Durazzo, dont la façade eſt de 140 pas, ſont les grands ornemens de la rue Balbi; comme le palais Doria celui de la rue Neuve. La place Doria, à l'une des extrémités de cette rue, n'eſt pas auſſi remarquable pour ſon étendue que pour la beauté de ſes édifices. Celle de l'Annonciade eſt la plus grande de Genes.

La ville a un circuit d'environ ſix milles, & une double enceinte de murailles; l'une l'environnant immédiatement, l'autre entourant tous les terreins élevés qui la dominent. Il y a une promenade très-agréable autour des remparts, depuis le couvent S. Antoine juſqu'au fanal. On peut, depuis le ſommet de l'égliſe de Carignan, promener ſes regards ſur toute la ville; mais c'eſt depuis le port, ou à un quart de lieue loin ſur mer, qu'elle gagne le plus à être vue.

L'entrée du port entre les deux môles eſt d'environ 750 verges; des vaiſſeaux de 80 canons peuvent y mouiller

devant le nouveau môle; un fanal eſt conſtruit à la pointe de ce môle & de l'ancien : tous les deux ſont armés de canons de cuivre. Lorſque le vent ſouffle du côté du ſud ou du ſud-oueſt, la mer eſt orageuſe & agitée juſqu'à la flotte. Il y a un plus petit port pour décharger les vaiſſeaux marchands; & à côté de celui-là la darſine ou le baſſin, pour les galeres de la république.

Au fond du port, du côté de l'eſt, eſt le *Porto-franco*, qui contient les magaſins des marchands, arrangés admirablement dans un enclos ſéparé, qui n'eſt ouvert qu'en certains tems (*). Toutes les marchandiſes doivent y être miſes en ſûreté, & ne payent point de droits à l'entrée; tout ce qui eſt vendu pour la conſommation de la ville paye le huit ou dix pour cent de la valeur; mais tout ce qu'on exporte paye

[*] Dès le 15 de Septembre juſqu'à la fin de Mars, depuis huit heures du matin juſqu'à deux de l'après-midi; & pendant le reſte de l'année, depuis huit heures juſqu'à une, & de quatre à ſix; pendant les mois de Juin & de Juillet il reſte ouvert juſqu'à ſept heures.

peu de chose. On ne permet pas aux eccléſiaſtiques, aux officiers, aux femmes, ou aux gens à livrée, d'y entrer ſans une permiſſion particuliere.

La cathédrale, dédiée à *S. Laurent*, eſt un édifice gothique, très-ſombre. Elle eſt incruſtée au-dedans & au-dehors, & pavée de marbre blanc & noir. On y remarque un tableau de la crucifixion, par Baroccio; d'autres peintures de peu d'importance, & quelques ſculptures, ouvrages de Guillaume de la Porte; dans le tréſor, une boule hexagone curieuſe, qu'on prétend être d'émeraude, de 14 pouces & demi de diamêtre. Elle fut donnée aux Génois par Baudouin, roi de Jéruſalem (*). Elle eſt enfermée ſous pluſieurs clefs, & ne peut être vue ſans un décret du ſénat.

S. Ambrogio, contigu au palais du doge. C'eſt dans cette égliſe qu'il va entendre la meſſe. Elle poſſede trois

[*] M. de la Condamine eſt entré dans un long détail ſur cette queſtion : quelle eſt la matiere de cette fameuſe boule.

des meilleurs tableaux de Genes, la circoncision par Rubens, S. Ignace exorcisant un démoniaque & ressuscitant des enfans, par le même peintre; & l'assomption de la vierge, par le Guide.

L'église de l'*Annonciata*, bâtie aux fraix de la seule famille Lomellino, est une des plus riches en marbres, en dorure & en tableaux. Du nombre de ces derniers le plus curieux est le dernier souper, par G. C. Procaccino. Il est au-dessus de la porte, & fort noirci.

L'église de *S. Ciro*, qui étoit la premiere cathédrale, & qui appartient aujourd'hui aux théatins, est très-riche en ornemens & en incrustations. Au maître autel sont des anges & des enfans en bronze doré, par le Puget. Les tableaux sont, la nativité, par Cambiaso; l'annonciation, par Gentileschi; S. André Avellino, par Sarzane; l'adoration des bergers, par Pomerancia; la décollation de S. Jean Baptiste, par Charles Bonnone.

S. Domenico, église qui appartient au couvent des Jacobins. Voici les tableaux qu'on y remarque. La décollation de S. Jean, par Laurent Bertoloto,

peintre Génois ; l'aſſomption, par le Capucin, qui a peint auſſi le plafond du ſanctuaire à freſque ; la circonciſion, par G. C. Procaccino ; la vierge préſentant Jéſus au vieillard Siméon, par Borzone, peintre Génois ; S. Pierre martyr, notre dame de Lorette, & S. Jacinto devant la vierge, par Dominique Fiaſella, communément appellé Sarzana ; S. François d'Aſſiſe, par Piola.

S. Philippo Neri a auſſi de beaux ornemens. Le plafond eſt du Franciſcain. S. François de Salles, par Parodi. Ste. Catherine & S. François d'Aſſiſe, tous deux par Piola. S. Philippe de Neri, groupe de marbre, par Dom-Guidi.

L'oratoire contigu à cette égliſe a une ſtatue de la vierge avec des anges, par le Puget. Les peres y font exécuter à leurs fraix des concerts ſpirituels tous les ſoirs de fêtes, depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques.

S. Franceſco di Caſtelletto, couvent de cordeliers. L'égliſe eſt grande & gothique. On y remarque la vierge & les ſaints, par Perino del Vaga, fort endommagé. S. Jérôme, par Bern. Caſ-

tello. Ste. Catherine, par André Semiño; l'adoration des bergers, par le même. La mort de la vierge, pat Sarzana. S. François, par Cam. Procaccino. La conception, par le Tintoret. La nativité, par Cencini. Des ſtatues & des bas reliefs en bronze, par Jean Bologna. Tombeau de marbre d'André Spinola, avec la vierge, par Cambiaſo.

S. Luca, peint par Piola l'aîné. Au maître autel, la conception, par Philippe Parodi. Dans une chapelle à la droite, un tableau par Benoit de Caſtillon.

S. Maddalena, toute peinte à freſque par Sebaſtien Galeotti. La chapelle de la vierge, par Dominique Parodi; l'aſſomption, dans la maniere de Vandyck; la Magdeleine, par Paggi; l'autel de S. Nicolas, par J. Baptiſte Parodi.

S. Maria di Carignano eſt bâtie dans un goût d'architecture très-différent de toutes les autres égliſes, & en forme de croix grecque, par Alexis Galeazzi de Peruſe, qui a tracé le plan de la rue Neuve & bâti la plûpart des palais. Les tableaux ſont la vierge, S. François & S. Charles, par G. C. Pro-

caccino ; S. François, par le Guerchin ; S. Pierre & S. Jean guériſſant le paralytique, par Piola. Le martyre de S. Baſile, par Charles Maratti. Ste. Marie d'Egypte, recevant la communion de S. Maximin, par Vanini de Sienne. Une pieté, par Cambiaſo. Il y a auſſi des ſtatues de S. Alexandre Pauli & de S. Sebaſtien, par le Puget.

En ſortant de cette égliſe, on paſſe ſur un pont élevé au-deſſus du faîte des maiſons, qui eſt deſtiné à ſervir de communication entre les deux collines de Carignan & de Sarzan. Il a trois grandes arches & une petite ; ſa hauteur eſt de 90 pieds, ſa largeur de 45, & ſa longueur de 160 ou 170 pas.

S. Stefano, remarquable par la lapidation de S. Etienne, peinture au maître autel ; la partie inférieure a été faite par Raphaël, la ſupérieure par Jules Romain.

L'*Albergo* eſt un grand édifice, qui ſert en même tems de lieu de refuge aux pauvres incapables de travailler, & de maiſon de correction. On voit dans la chapelle un ſuperbe haut-relief de la vierge contemplant Chriſt mort,

appellé communément une pieté, par Michel-Ange ; & l'aſſomption de la vierge, par le Puget.

Le grand hôpital eſt ſur une plaine très-étendue. On y reçoit indiſtinctement les malades de toutes les nations & de toutes les religions.

Un des plus beaux établiſſemens de Genes eſt le Conſervatoire, pour élever & doter trois cents pauvres filles ; l'édifice eſt immenſe. Il fut fondé entiérement par un ſeigneur de la famille Fieſchi, qui mourut ſans enfans.

Le palais du doge eſt très-vaſte ; il n'a aucune décoration extérieure. De chaque côté de la porte eſt une ſtatue de Jean-André & André Doria, au-deſſus de la grandeur naturelle. Les murailles de la chambre du grand conſeil ſont peintes à freſque par le Franciſcain, avec les principaux événemens de l'hiſtoire de Genes. Dans la chambre du petit conſeil ſont trois grands tableaux, par Solimene.

On dit que l'arſenal, qui eſt dans ce palais, contient des armes pour vingt-cinq à trente mille hommes. Il y a dans le petit arſenal la proue d'une galere

romaine, & un canon d'une forme très-ancienne (*).

Les palais de la nobleſſe à Genes ſont généralement célebres pour leur magnificence. En voici les principaux : 1. celui de François Balbi & de Jaques Balbi, qui contiennent tous les deux une nombreuſe collection de tableaux précieux. 2. Le palais Brignole, appellé palais Roſſo, remarquable par la diſtribution des appartemens, la richeſſe des meubles, le nombre & le mérite des tableaux. 3. Le palais Doria, ſitué à la porte de S. Thomas, eſt le plus grand de tous les palais. Il fut commencé par le célebre André Doria. La principale façade eſt vers le port. On voit dans les jardins une ſtatue de ce grand homme, avec les attributs de Neptune. 4. Le palais de Marcellino Durazzo a une façade immenſe & de ſuperbes appartemens bien meublés. On entre dans une ſalle de 40 pieds cubes ; d'un côté eſt une belle chambre de 24 pieds ſur

(*) On dit généralement qu'il eſt de cuir ; d'autres diſent qu'il eſt de bois doublé de cuivre, c'eſt ce que je n'ai pas examiné.

20, & au-delà trois chambres de 22 sur 15; de l'autre côté une chambre de 24 pieds sur 20, & une galerie de 80 sur 15. A l'une des extrémités une chambre de toilette, & à l'autre cinq petites chambres qui avancent sur une terrasse, avec une vue charmante du port. Les meubles sont de riche damas ou de velours, avec des chaises dorées; les plafonds dorés & embellis d'ornemens, mais entassés. La collection de tableaux, de maîtres Italiens & Flamands, est très-belle. Un des plus estimés est un grand tableau de la Magdeleine aux pieds de Christ dans la maison du Pharisien, par Paul Veronese. Il y a aussi un buste antique de Vitellius. 5. Le palais de Marcello, ci-devant Giacomo Filippo Durazzo, a plusieurs excellens tableaux, sur-tout de l'école Bolonoise & de Vandyck. Le Carrega, le Pallavicini, & plusieurs autres palais, sont pleins d'excellens tableaux (*). Les plus estimés de ces palais pour l'archi-

[*] Je ne donne pas la liste de ces tableaux. On peut la voir dans un livre intitulé *Description des beautés de Genes & de ses environs*, &c.

tecture, dont le goût en général n'eſt pas bon, ſont celui du duc de Turſi, les deux palais Brignole, appellés Roſſo & Bianco, ceux de Palavicino di Caſtellazo, & du duc S. Pierre Spinola; les deux palais Balbi, les deux Durazzo, & celui d'André Doria. Les mieux ordonnés, & ceux qui ont les plus riches meubles, ſont ceux de Marcellino Durazzo, de François-Marie de la Rovere, le palais Roſſo, le Carrega, & celui de Barthelemi Saluzzo.

Les Génois ont des maiſons de campagne ſomptueuſes. On diſtingue en particulier celles de Marcellino Durazzo à Cornigliano, des familles Imperiali, Spinola, Doria, Grimaldi & Palavicini, à S. Pietra d'Arena; de Brignoles, Saluzzo & Giuſtiniani, dans Albaro; de Maria Spinola, à Seſtri, &c. Ces maiſons de plaiſance ont des jardins, avec des orangers & des citroniers, des haies de myrthe, des fontaines, des jets-d'eau, des ſtatues, &c. La premiere que j'ai indiquée eſt de beaucoup la plus grande; elle a quinze fenêtres de front, avec une cour, des offices, des écuries, &c. de chaque côté; elle eſt

bonne & très-ſimple, toute de pierres brutes de ſtuc ; les murs de couleur jaune, les ornemens blancs, ce qui, avec les jalouſies vertes, fait un joli effet. On entre dans une grande ſalle quarrée ; de l'un des côtés ſont des arcades ouvertes juſqu'au grand eſcalier ; de l'autre côté deux chambres paſſables & deux cabinets. De la ſalle on entre dans le ſalon, de 40 pieds quarrés, qui a de chaque côté le même nombre de chambres. La hauteur de cet étage eſt de 20 pieds : c'eſt le rez de chauſſée. L'étage d'enhaut a 24 pieds de hauteur, & la diſtribution en eſt preſque la même. Cette maiſon eſt meublée d'une maniere propre, mais ſimple, de toiles imprimées de différentes couleurs ; les chambres & les plafonds ſont de ſtuc, avec un léger feuillage coloré, pour aſſortir à la toile. Elle a une excellente mezzanine de dix pieds de hauteur. Derriere un jardin reſſemblant à un parterre François.

Cette deſcription peut donner une idée du goût des Génois dans leurs villages de campagne. Depuis Genes juſqu'à Seſtri il y a une ſuite non inter-

rompue de pareilles maiſons dans un eſpace de ſix milles.

L'Etat de Genes eſt fort peuplé, ſi l'on a égard à la nature de ſon territoire. On eſtime que ſa population eſt de 400,000 ames, dont 80,000 habitent la capitale. Le gouvernement eſt doux, les habitations ſont ſpacieuſes & propres, & la campagne a ſouvent des vues & des beautés romaneſques. A peine les nobles ont-ils quelque légere connoiſſance de la littérature; quoiqu'élevés la plûpart dans la Toſcane, on en trouve très-peu qui parlent un italien pur: mais tous parlent le méme miſérable patois, qui eſt en uſage chez le bas peuple. On dit qu'en général ils vivent avec beaucoup d'économie, & que leurs maiſons ſont très-bien réglées; depuis qu'ils paroiſſent toujours en noir, ils ſont peu de dépenſe pour leurs habillemens. Quelques-uns d'eux ont cependant cinq ou ſix palais; d'autres ſe ſont fait honneur en dépenſant des ſommes prodigieuſes à des ouvrages publics d'une grande magnificence ou d'une grande utilité. Témoins la maiſon de charité pour 300 filles; la fondation pour l'entretien

tretien de 340 religieuſes ; l'égliſe & le pont de Carignan ; le college de Durazzo pour douze jeunes nobles ; la belle route de Campo Marone, &c.

Les habitans ſont laborieux, pleins d'induſtrie & de courage ; ils paſſent, avec les Piémontois, pour les peuples les plus ruſés de l'Italie.

On peut juger de la pauvreté de Genes par l'état de ſes revenus annuels, qui ne montent gueres à plus de ſix millions de livres de France. Il n'y a que 2500 hommes de troupes réglées, mais il y a une milice de 30,000 hommes, que l'on exerce tous les mois.

C'eſt au couronnement d'un doge que Genes eſt le plus brillant (*). En tout autre tems il n'y a de reſſource pour les gens oiſifs que les aſſemblées ; & durant le carnaval, l'opéra, que l'on joue alter-

(*) Il n'eſt revêtu de cette dignité que pendant deux ans. Son habit de cérémonie eſt une longue robe de velours cramoiſi ou de damas : ſon habillement ordinaire eſt rouge, ainſi que les bas & les ſouliers ; il porte une grande cravate de dentelle & une perruque prodigieuſe. Les procurateurs & les ſénateurs ſont vêtus de robes de damas noir.

nativement ſur le théâtre de S. Auguſtin ou de Falcone, & des comédies ſur le petit théâtre.

Le commerce des Génois conſiſte dans leurs manufactures de riches étoffes de ſoie, de velours, de brocards, de bas, de gants, de fleurs artificielles, de filigrane d'or; dans le produit de leurs vins, huile, fruits, mouſſerons ſecs, anchois & confitures; ils conſtruiſent auſſi des vaiſſeaux pour les puiſſances étrangeres.

Genes paroît avoir beaucoup d'affaires, quoique ſon commerce ne ſoit pas conſidérable; car le voiſinage de la Lombardie y attire des vaiſſeaux marchands, & les étrangers y amenent une grande quantité de marchandiſes. Les rues ſont ſerrées, les boutiques bien fournies, & les marchés abondent en excellentes proviſions. Le pain eſt blanc & de bon goût, mais cher: le bœuf, que l'on tire du Piémont, eſt ſucculent & délicieux, mais à douze ſous, c. à. d. environ ſix ſous d'Angleterre la livre. La claſſe la plus pauvre du peuple ſe nourrit principalement de chataignes, de viande groſſiere, de poiſſons ſecs, & de

fromage. Le poiſſon n'y eſt pas abondant, le bois de chauffage y eſt cher, & le vin que l'on fait dans le voiſinage, eſt en général de médiocre qualité. Le monopole du vin, du pain & de l'huile, eſt un droit de l'état. Le climat eſt ſi tempéré que, pendant une grande partie de l'hiver, on y a en abondance de l'excellent jardinage, comme des pois, des artichauts, &c. quantité de fleurs, comme des roſes, des œillets, &c.

Toute la chaîne de rochers qui s'étend ſur la côte de Genes, eſt de l'ardoiſe ou du marbre. Ils ſont très-eſcarpés, ſoit du côté de la mer, ſoit du côté de la terre ferme. L'induſtrie des habitans a ſuppléé en pluſieurs endroits au défaut de fertilité des montagnes, qui ſont en général couvertes d'oliviers, de vignes, de grenadiers, d'orangers & de citroniers; ou ombragées de caroubiers & de chênes toujours verds, & ornées de maiſons & de jardins.

§. IV.

Départ de Genes. Description de Pavie & de Milan.

SI vous vous propoſez d'aller immédiatement à Rome, à Florence & à Naples, vous arrêterez une felouque à Genes pour Livourne. On peut en avoir une grande, armée de dix hommes, à-peu-près pour cinq louis; la diſtance eſt d'environ 160 milles, & ſi le vent & le tems ſont favorables, on arrivera en deux jours à Livourne. Vous conviendrez avec le patron qu'il vous débarquera à *Lerici*, s'il fait mauvais tems. Il le fera pour trois ou quatre guinées : de Lerici vous pouvez prendre la poſte. Le chemin depuis Lerici eſt cependant montueux & aſſez mauvais : mais vous aurez le plaiſir de voir les montagnes couvertes d'oliviers, & dans les terres baſſes quantité de vignes, s'élevant au-deſſus des peupliers, & s'étendant d'un arbre à l'autre; des myrthes, des grenades, &c. qui

croiſſent naturellement le long du terrein qui borde la route. *Maſſa* eſt le ſeul endroit entre Lerici & Piſe où l'on puiſſe loger ſûrement : les autres villes ſont dans un pays plat près de la mer. C'eſt à *Carrara* & à *Seravezza*, dans la principauté de Maſſa, que l'on creuſe les carrières de beau marbre blanc, ſi envié des ſculpteurs. Le grain du marbre de Seravezza eſt encore plus beau que celui de Carrara. Le marbre de *Porto Venere*, jaune mêlé de noir, eſt extrêmement beau. On creuſe auſſi près de Seſtri, &c. différens marbres colorés.

Il y a une journée de dix à onze lieues depuis Lerici jusqu'à Piſe, dont les portes ſe ferment deux heures après le coucher du ſoleil ; mais on les ouvre inceſſamment en quelque tems que ce ſoit.

Si vous n'êtes pas preſſé cependant de vous rendre à Rome, je vous conſeille plutôt d'aller de Genes à Milan. Pour cet effet, vous reprendrez le chemin par lequel vous êtes venu juſqu'à Novi, & vous irez enſuite par *Tortone* & *Voghera* à Pavie, d'où il n'y a que deux poſtes juſqu'à Milan.

PAVIE, de métropole qu'elle étoit, eſt devenue une ſimple ville de province. Ses manufactures ſe réduiſent à peu de choſe. Elle a de grands édifices & de larges rues ; mais tous les points de vue ſont négligés. Quoiqu'il y ait une belle plaine, une bonne riviere, & des collines à peu de milles de diſtance, ſa ſituation eſt déſagréable. Des différentes places de cette ville, celle du milieu eſt la plus conſidérable ; tout autour regnent des portiques ouverts ; elle eſt décorée d'une antique ſtatue équeſtre de bronze, qu'on dit être Marc-Aurele ; le cheval eſt très-bien fait, mais l'empereur eſt une figure médiocre.

On a rebâti la cathédrale ; ce qui reſte de la vieille égliſe fait juger que c'étoit un édifice gothique & peſant. Les tableaux ſont de peu d'importance. L'égliſe de S. Pierre, ainſi que le couvent, ſont d'une belle ſtructure. Celle des Dominicains, grande & propre, a quelques tableaux. On voit dans le couvent des Auguſtins les tombeaux du roi Luitprand, de Boëce, de Lionel duc de Clarence, de François duc de Lorraine, & de Richard de la Pole,

prétendu duc de Suffolk. Ce qui fait la plus grande réputation de cette ville eſt ſon univerſité. Charlemagne en fut le fondateur, & Charles IV le reſtaurateur en 1361. On diſtingue le ſéminaire de Borromée pour ſes édifices, dont l'intérieur eſt propre & élégant, & pour quelques-uns de ſes tableaux. Cette univerſité a été miſe par l'impératrice Marie Thérese ſur un pied reſpectable, & les ſeuls noms de Scopoli & de Spallanzani ſuffiſent pour lui aſſurer la célébrité dont elle jouit.

Le Teſin eſt large & profond à Pavie; il eſt navigable pour de grandes barques, qui exportent du grain, du chanvre, des fromages & du vin. Il y a un pont de brique, couvert en partie de marbre, qui a 340 pas de longueur, & qui fut conſtruit par Galéas, duc de Milan.

La grande & belle chartreuſe, ou le couvent des chartreux, eſt à cinq milles de Pavie. Une belle avenue bordée d'arbres y conduit depuis la route de Milan. L'égliſe eſt d'une ſtructure gothique chargée d'ornemens; la façade de marbre blanc a des ſculptures, & la plû-

part des autels ſont ornés d'ouvrage Toſcan, des plus belles pierres de taille, avec un parquet de marbre. Jean Galéas Viſconti, premier duc de Milan, fonda ce couvent. Son mauſolée ſe voit encore dans l'égliſe; mais la ſtatue équeſtre, qui étoit placée ſur ce tombeau, a été détruite il y a longtems. Voici les principaux tableaux que l'on y remarque. La vierge, l'enfant & un ange. S. Michel debout, complettement armé. La Divinité environnée de douze chérubins. L'annonciation en deux parties, par Pierre Perugino.

La vierge, l'enfant & quatre anges. S. Anſelme. S. Hugues. La réſurrection. Deux vieillards écrivant. Un vieillard écrivant, & un autre liſant. Les deux derniers tableaux ſont probablement les quatre évangeliſtes. Tous ſont faits par Macrino d'Alba.

Chriſt ſur la croix, la vierge, &c. par Ambroiſe Foſſani.

La vierge & l'enfant, S. Pierre & S. Paul, par le Guerchin.

L'annonciation, par Camille Procaccino, 1616.

La vierge, Magdeleine, &c. avec

le mouchoir ſacré, par le même.

L'adoration des mages, par le cavalier Pierre Negri.

La vierge & l'enfant, Ste. Catherine, &c. par le cavalier del Cayro.

La vierge & l'enfant, S. Charles & S. Bruno, par Cirano.

La vierge & l'enfant avec le roſaire, par Marazone.

Sept ſaints, demi-figures, par P. Bonelli.

S. Paul & S. Antoine, à freſque, par Dan. Creſpi. Cochin fait mention d'autres freſques qui ſont du même artiſte : mais celle-ci eſt la meilleure.

Un autel d'ivoire curieux, avec trois arcades gothiques mais, bien faites, & de petits bas-reliefs. La nef a pluſieurs ſtatues.

On voit dans le couvent une vieille copie du dernier ſouper, par Léonard de Vinci, en huile, auſſi grande que l'original.

La ville de MILAN n'a pas moins de ſix milles & deux tiers de circuit. Ainſi que Rome, elle a pluſieurs grands jardins, & ſa population eſt conſidérable dans les places où il

existe des bâtimens. Mais en général ses édifices sont mesquins ; ses palais, très-vastes, ont des fenêtres à la romaine ou à la napolitaine. L'architecture est de très-mauvais goût ; la plûpart sont de brique de stuc, avec des architraves de granit autour des fenêtres & des portes. Toutes les places sont chétives & en mauvais état. On compte que cette ville renferme 140,000 habitans dans son sein. Le nombre d'églises, de monasteres, de séminaires, de chapelles, de pénitens, de colleges, de confréries & d'écoles, est prodigieux.

Le Duomo ou la cathédrale est un édifice gothique d'un genre extraordinaire, (*a*) avec un frontispice grec, par Pellegrini (*b*) ; &, après S. Pierre, c'est la plus grande église de l'Italie (*c*). Elle fut commencée l'an 1386.

(*a*) Le chapiteau de chaque colomne est surmonté d'un filet de huit niches.

(*b*) Le dessin est de Pellegrini, l'exécution de Bassi.

	hauteur.	*longue.*	*largeur.*
(*c*) Duomo à Milan a	180	249 ½	148 ⅛
S. Paul à Londres	174	256	127 ½
S. Pierre à Rome	122 ½	311 ⅓	230 ¾

De coudées Milanoises.

L'extérieur eſt chargé de ſculpture. En haut ſont 200 ſtatues au-deſſus de la grandeur naturelle, & plus de 4400, au-dedans & au-dehors. Lorſqu'Addiſſon les porte au nombre de onze mille, il y comprend ſans doute les figures en relief. La plus fameuſe de ces ſtatues eſt celle de S. Barthelemi, par Marc Ferrerio, appellé Agrati : elle eſt dans l'égliſe, proche de la ſacriſtie. Le toit eſt d'un travail admirable, ſoutenu par 160 grandes colonnes de marbre blanc. Le dôme, par Brunelleſcho, eſt au milieu de la croix. Immédiatement au-deſſous du dôme, on a pratiqué une ouverture environnée de baluſtrades, pour donner du jour à la chapelle ſouterraine, où repoſe le corps de S. Charles Borromée, dans une caiſſe de cryſtal garnie en argent doré.

Cette grande égliſe eſt bâtie de brique, enchaſſée de marbre en dehors & en dedans. La nef a quatre aîles, mais le chevet n'en a que deux. L'extérieur n'eſt pas fini; pluſieurs des creneaux ne ſont pas élevés; & une grande partie de la façade occidentale n'eſt encore qu'ébauchée en ouvrage de brique.

La facriftie renferme un tréfor confidérable & quelques bons ouvrages de fculpture. On a depuis le fommet de la tour une vue très-étendue de la vafte plaine de la Lombardie & des Alpes.

Voici ce qui mérite le plus d'attention dans les autres églifes. Dans celle de *S. Aleſſandro*, qui appartient aux Barnabites, les tableaux font médiocres; mais on y a prodigué la pierre lazuli, l'agate, le jafpe, &c. pour le maître autel, pour la chaire, les confeffionnaux, &c.

S. Ambrogio eft remarquable par fon antiquité. Le maître autel, foutenu par quatre colonnes de porphyre, eft riche en pierres précieufes.

S. Antonio, églife des théatins. La vierge & Chrift brifant la tête du ferpent. L'annonciation, par G. C. Procaccino. La vierge & l'enfant, S. Paul & Ste. Catherine, par Bernardin Campi. S. André Avellino mourant. François del Cayro.

S. Fedele eft une belle églife. Pellegrini en a été l'architecte.

S. Francefco. La vierge & deux anges, par Léonard de Vinci. Deux pein-

tures élevées avec des figures entieres & l'architecture, par Bart. Bramantino de Milan.

S. Giovanni in conca, très-ancienne église, où est le monument de Barnabé Visconti, avec sa statue équestre.

S. Lorenzo, bâti par Martin Bassi ; c'est un octogone d'un goût singulier d'architecture. Le portique de cette église est le seul monument d'antiquité qui reste à Milan. Il consiste en seize belles colonnes cannelées de l'ordre corinthien, d'un marbre que l'on trouve près du lac de Côme. Les proportions font juger qu'elles sont d'un bon siecle ; & l'on croit généralement que c'étoit un temple ou un bain public dédié à Hercule.

S. *Marco*. On y remarque S. Ambroise baptisant S. Augustin, par Cerano. La dispute entre S. Ambroise & S. Augustin, par Camille Procaccino.

Dans *Madona della scala*, il y a un Christ mort, &c. par Peterzano.

S. *Maria presso san Celso*, vieille église gothique, lourde, à laquelle on a donné un air moderne. On dit que la

façade eſt du Bramante. Des ſtatues d'Adam & d'Eve, de chaque côté de la grand' porte, qu'on dit être d'Artaud de Lorenzi, probablement Aſtolde Lorenzi. Au-deſſus de la porte, deux Sibylles, par Annibal Fontana.

Tableaux que l'on voit dans cette égliſe. La vierge béniſſant Chriſt, par Charles Procaccino. L'aſſomption, par Cam. Procaccino. La vierge, l'enfant & S. Jérôme, par Paris Bordone. Le martyre de S. Narne & de S. Celſe, par G. C. Procaccino. La réſurrection, par Campi. S. René, par Camille Procaccino. L'aſſomption, par Charles Procaccino. Le baptême de Chriſt, par Gaudence de Ferrare. La converſion de S. Paul, par Alexandre Moret, communément appellé Alexandre Bonvicino. Chriſt mort avec la vierge, &c. par G. C. Procaccino. Le martyre de Ste. Catherine, par Cerano.

Dans la ſacriſtie. Eliſabeth avec S. Jean & Ste. Anne, par Léonard de Vinci; & une ſainte famille avec S. Jean, par Raphaël.

S. *Maria delle grazie.* Une chapelle peinte par Gaudence de Ferrare. S.

Paul, par le même. La vierge, l'enfant & deux portraits, par Léonard de Vinci. Chriſt couronné d'épines, par le Titien.

Dans le réfectoire du couvent. Le dernier ſouper, à freſque, l'un des plus fameux ouvrages de Léonard de Vinci; mais probablement repeint.

S. Maria della Vittoria. L'aſſomption, au maître autel, avec treize figures, de grandeur naturelle, par Sauveur Roſa. S. Pierre délivré de priſon par l'ange, du Dominicain. S. Charles Borromée donnant le ſacrement à des perſonnes infectées de la peſte, par Hiacinthe Brandi. Deux payſages, par Gaſpard le Pouſſin, l'un repréſentant S. Jean dans le déſert; le ſaint eſt fait par François Mola.

S. *Marta*, couvent & égliſe de religieuſes. La ſtatue de Gaſton de Foix, avec les reſtes de ſon tombeau, par Auguſtin Buſti.

La Paſſione. Chriſt mort, par Bern. Luino. Chriſt portant ſa croix; la bataille de Conſtantin, & la découverte de la croix, par le même, au-deſſous du premier. Le dernier ſouper, par Gaudence de Ferrare.

Dans le réfectoire on voit Abraham & Melchisédech, grand tableau, par Paul Lomazzo; Daniel dans la fosse du lion, par Joseph Vermilli.

S. *Vittore*, église des Olivetans. S. Bernard Tolomei visitant les pestiférés, par Pompée Battoni. S. Antoine avec le corps de S. Paul hermite, par Dan. Crespi, appellé Cerano. La procession du pape & des évêques au château S. Ange, par Camille Procaccino. Deux autres tableaux, du même. La destruction de Pharaon & de son armée dans la mer rouge, par le même.

Il y a quelques bons tableaux dans la galerie du palais de l'archevêque, tels que la vierge & l'enfant avec un agneau, par Léonard de Vinci. David avec la tête de Goliath; & Judith coupant la tête d'Holoferne, par le Guerchin. Christ avec la femme surprise en adultere, par Marazone. Cochin dit, par le Tintoret; & de la Lande, par Palma vecchio. La sainte famille, par Pompée Battoni. Le retour de l'enfant prodigue, par le même. Cochin y ajoute l'adoration des mages, par le Titien, & selon de la Lande, par Marazone.

De la Lande y trouve encore un tableau par Giorgione; Moïſe ſauvé des eaux.

Un tableau par trois différens peintres. S. Rufiena ſur le point d'avoir la tête coupée, par G. C. Procaccino. Ste. Seconde avec la tête coupée, par Cerano, & un gentilhomme avec un negre, par Marazone. Une Magdeleine avec un ange, & une ſainte famille, tous les deux par Cerano. Un petit S. Jean, par le Guide.

Dans les appartemens de l'archevêque, on remarque pluſieurs tableaux, par Jean Paul Pannini & Canaletti. De la Lande ajoute S. Sebaſtien par Caravaggio; le mariage de Ste. Catherine, par Procaccino. Une peinture par Michel-Ange; & deux par Léonard de Vinci.

La bibliotheque Ambroſienne, fondée par Charles Fréderic Borromée, archevêque de Milan & neveu de S. Charles, eſt peut-être la fondation la plus conſidérable & la plus précieuſe qu'aucun particulier ait jamais conçue & exécutée en faveur des arts & des ſciences, depuis leur rétabliſſement. On entre dans une ſalle qui a 60 pieds

de longueur, 24 de largeur, & 36 de hauteur. Elle contient trente-cinq à quarante mille volumes ; non compris les manuſcripts, qui ſont au nombre de quatorze à quinze mille. Elle eſt ouverte tous les jours, pour l'uſage du public, pendant deux heures le matin, & autant l'après-midi. De là on paſſe par un portique, qui environne une petite cour, aux ſalles de l'académie de peinture & de ſculpture. La premiere eſt remplie d'ouvrages des plus grands peintres ; la ſeconde, de fontes des meilleures ſtatues antiques, &c. Il y a auſſi un cabinet d'hiſtoire naturelle, d'antiquités, de médailles, &c. & derriere ces édifices un jardin botanique qui appartient à l'univerſité. Outre les fontes en plâtre des ſtatues antiques, & quelques-unes des meilleures de Michel-Ange, on voit trois modeles en haut relief pour le tombeau de Gaſton de Foix ; la deſcente de la croix, petit bas-relief en bois, & la ſépulture de Chriſt, tous les deux par Baccio Bandinelli. Le buſte de la femme du Guide.

Tableaux & deſſins. L'école d'Athenes, en crayon noir, par Raphaël. Une

ſainte famille, de même, par Baroccio. S. Pierre conſacrant S. Cyr, de même, par Antoine Buſca. La ſépulture de Chriſt, ditto, par Camille Procaccino. Chriſt ſur la croix, par Pierre de Cortone. Seize deſſins exécutés aux fenêtres de la cathédrale, par Pellegrin Tibaldi. Le miracle des pains & des poiſſons, par Antoine Buſca. Trois tableaux d'enfans, par Charles Cignani. Deux tableaux debout, ſimples figures, par Campi.

Seconde ſalle. S. Hubert ou Euſtache. La tête de S. Jean-Baptiſte dans un baſſin. Une tête de Chriſt. Une mere dans la douleur. Sept petits tableaux debout de la vie de Chriſt, un de S. Benoit : tous ceux-ci ſont faits par Albert Durer. La vierge, l'enfant, &c. & la vierge & l'enfant, ſon pendant, par Luc de Leyden. Chriſt portant ſa croix. David avec la tête de Goliath, ſur verre, en brun, tous deux par Luc. S. Muce dans un payſage, qu'on dit être fait par Paul Brill, la figure par de Vos. Sept autres payſages, par Paul Brill. Les quatre élémens, par Jean Brueghel. Daniel dans l'antre du

lion. S. Paul le premier hermite dans un payſage. S. Antoine. La deſtruction de Sodome & de Gomorrhe. Un payſage d'un hiver neigeux, avec une vue d'Anvers. Un payſage avec un hermite. Un payſage avec des oiſeaux. L'enfer. Un payſage avec un hermite, la figure par de Vos. Les apôtres éveillant Chriſt dans l'orage. Flore, &c.

Un payſage plein de rochers, avec une petite figure d'un hermite. Un payſage avec de l'eau & des canards. Ces ſix, ainſi que les ſix premiers, ſont encadrés. La vierge & l'enfant dans une guirlande de fleurs. Une gloire de petits anges. Une vierge & l'enfant entourés d'une guirlande de fleurs, par Rubens. Un pot garni de fleurs. Un verre de fleurs, plus petit, 1608. L'hiver, & une proceſſion de capucins, très-petit tableau, les figures n'ont pas un quart de pouce de hauteur. Une mer orageuſe, ſon pendant. Chriſt portant ſa croix, & la crucifixion, tous deux très-petits, encadrés; avec deux petites têtes, par un autre pinceau. Tous ces tableaux ſont faits par Brueghel.

L'intérieur d'une égliſe, par Steen-

wyck. La vierge & l'enfant, avec des moines & des ſaints, par André Mantegna. La tête du pape Paul III, par Michel-Ange.

Une tête de Chriſt. Jean Baptiſte, demi-figure, au-deſſous de la grandeur naturelle. Beatrix, ducheſſe de Milan, femme de Louis. Le portrait d'un duc de Milan, jeune, en bonnet rouge. Vieillard avec une longue barbe noire. Ceux-ci ſont faits par Léonard de Vinci.

Copie du fameux dernier ſouper de Léonard, par Jean-Baptiſte Bianchi.

La ſainte famille, Eliſabeth & S. Jean, figures à genoux. La tête & les mains de Magdeleine, de grandeur naturelle. S. Jean Baptiſte enfant, avec un agneau : petit tableau, la tête & les mains. Ceux-ci ſont du pinceau de Bernardin Luino.

Un très-beau portrait d'un homme. La tête d'un enfant, petit tableau ; tous deux par André del Sarto.

Chriſt lavant les pieds des apôtres, par Perino del Vaga. La tête d'un jeune homme, par Bramantino de Milan. La tête d'un enfant, tableau rond, par Giorgione.

La sépulture de Christ. L'adoration des mages. La sainte famille, avec Ste. Catherine, demi-figures. Un autre plus petit. Portrait d'un général de la famille de Médicis. Portrait de lui-même avec une longue barbe, à-peu-près de grandeur naturelle. S. Jérôme, demi-figure. Ecce homo, demi-figure, au-dessous de la grandeur naturelle. Un paysage de nuit. Tous par le Titien.

Sainte famille, par le vieux Palma. Christ avec un globe, demi-figure, de grandeur naturelle. La vierge, Christ & Elisabeth, demi-figures, de grandeur naturelle. L'adoration des bergers; tous par Palma.

La transfiguration, par Paul Lomazzo. Ecce homo, demi-figure, par le Correge. Magdeleine, demi-figure, qu'on dit être du Correge. La vierge & l'enfant, figures entieres, assis sous un arbre, par le Correge.

La vierge & l'enfant, figures entieres; l'adoration des mages; tous deux par Schidone. Un vieillard, par l'un des Carraches.

Une corbeille de fruits, par Caravaggio.

La naiſſance & la ſépulture de Chriſt, & S. Jean prêchant; petits tableaux, par Baroccio. La tête de la vierge, par Scipion Gaëtan. Lucrece; Magdeleine; la tête d'un homme; la tentation de S. Antoine; tous les quatre par Daniel Creſpi, appellé Cerano.

La collection de peintures de Léonard de Vinci, en douze volumes in-folio, ſi connue & ſi célébrée par les amateurs des beaux arts, comme atteſtant les connoiſſances profondes de cet artiſte dans l'anatomie, dans l'optique, en géométrie, en architecture, en ſculpture & en méchanique. Jaques I, roi d'Angleterre, avoit, dit-on, donné au comte Arundel la commiſſion d'offrir à Galéas Arconati trois mille piſtoles des deſſins de méchanique de Léonard de Vinci, en 399 feuilles, contenant 1750 deſſins originaux. Mais Arconati préféra de faire préſent de ce volume au college Ambroſien. Cependant ces deſſins étoient probablement des études faites dans ſa jeuneſſe, & qui ne méritent point la réputation qu'ils ont acquiſe.

Le séminaire, fondé par S. Charles, est un bel édifice, avec un double rang de portiques autour d'une cour quarrée : le bas est d'ordre dorique, & le haut d'ionique.

Le college helvétique, autre établissement de S. Charles Borromée. Il a deux cours avec des doubles portiques. Pellegrino Pellegrini en a été l'architecte.

Le college des jésuites, appellé *Brera*, est grand & beau ; on fait surtout cas de l'escalier. Il y a une bibliotheque, un cabinet de médailles & un observatoire, dont le plan a été tracé par Boscovich.

L'hôpital est un vaste bâtiment, la grande cour est belle, environnée comme les autres de doubles arcades, formant deux galeries l'une sur l'autre, d'ordres ionique & composite. Il y a 1200 lits pour les malades, & l'on y éleve quatre mille enfans trouvés. Cet hôpital a été bâti entierement aux frais d'un marchand nommé Cottoni.

Le *Lazaretto*, grand édifice quadrangulaire avec des cloîtres tout autour, soutenu par de gros piliers, tirés

tirés probablement de quelque ancien bâtiment.

Il Fopone, ou le cimetiere du grand hôpital, qui en eſt à une diſtance conſidérable, eſt une étendue de terrein preſque circulaire, environné d'un cloître, avec une égliſe au milieu. Le cloître eſt vouté pour ſervir à la ſépulture. Il a été conſtruit entierement par S. Annone, marchand de ſoie de Milan.

Les priſons ſont magnifiques, & le portail eſt d'une bonne maniere. Le palais de l'archiduc eſt arrangé & meublé avec élégance; la ſalle de bal une des plus belles de l'Europe.

On trouve d'excellens tableaux dans pluſieurs palais de Milan. Le marquis de Peralta en poſſede pluſieurs, quelques-uns en particulier par Jean Stommer, Allemand.

Milan eſt ſitué au milieu d'une plaine, ſans aucune défenſe naturelle. Quoique dans le cœur du pays, elle jouit des principaux avantages qui peuvent favoriſer le commerce ou l'agriculture, dans ſes canaux tracés depuis le Teſin & l'Adda pour communiquer avec le Pô. L'excellente ſocieté qu'on trouve

dans cette ville en fait un des séjours les plus agréables de l'Italie.

Il y a dans les environs de belles maisons de campagne : telles que *Castellazo*, où l'on voit une belle statue de Pompée ; *Lainate*, qui appartient au marquis Lita, &c.

A *Casa Simonetta* est un écho qui répete quarante fois la voix humaine, & 56 ou 60 fois le bruit d'un pistolet. Les Milanois aiment les plaisirs champêtres, & passent une partie de l'été & tout l'automne à la campagne. *Monte di Brianza*, sur lequel plusieurs de leurs maisons de campagne sont situées, est un séjour délicieux, soit parce que les vues y sont fort diversifiées, soit parce qu'il y a des eaux en abondance (*).

Toutes les parties de l'Etat de Milan, excepté celle du nord qui est montueuse, témoignent des bons effets que produit l'arrosement des terres. On fait généralement cinq récoltes de foin à

(*) Voyez Symonds, dans les annales d'Young, v. 330.

chaque saison, dans le voisinage de Milan & dans la province de Lodi, où l'on arrose les prés, s'il est nécessaire, une fois par semaine, pendant l'été.

Ce duché a 120 milles de longueur, & 100 de largeur. Le terrein est en général fertile, le climat modéré & sain. Ses lacs en grand nombre abondent en poisson. Leurs marchandises consistent en grains, bétail, fromage, étoffes, soie, toile, bas, gants, mouchoirs, rubans, fleurs artificielles, acier, crystal, agate, bijouterie, dentelles & broderies en or & en argent. Il y a aussi des rouliers qui transportent les marchandises pour la Suisse, la France, l'Allemagne & l'Italie, sur des mulets & par eau.

Le carnaval dure jusqu'au dimanche après le mercredi des cendres; pendant ce tems-là il y a un opéra sérieux, tous les soirs, excepté le vendredi. Le nouveau théâtre, bâti à la place de celui qui fut brûlé il y a un petit nombre d'années, est beau & commode. En hiver, les gens de distinction se promenent dans leurs voitures sur l'espla-

nade entre la ville & la citadelle, & en été ſur les remparts.

Il eſt probable que, pendant ſon ſéjour à Milan, on fera une courſe juſqu'au *Lac Majeur* & aux *îles Borromées*. *Iſola bella*, une de ces îles, eſt petite & jolie; elle a un palais magnifique, à quatre faces, qui n'eſt pas à moitié fini; il y a peu de palais qui ayent des appartemens mieux ou plus mal exécutés, en dedans & en dehors. Le jardin eſt formé de terraſſes ſur terraſſes, remplies d'orangers, de limoniers & de citroniers; d'arbres nains, de fleurs & de ſtâtues; de grottes pavées à la moſaïque & comme ſuſpendues ſur le lac. *Iſola madre* eſt plus grande, irréguliere & plus champêtre. On peut comparer l'une à l'art, l'autre à la ſimple nature. Elles ſe ſervent ainſi d'ornement l'une à l'autre, & concourent à embellir ce ſuperbe baſſin, qui a 65 milles d'Italie de longueur, & ſix à dix de largeur.

Si l'on revient par *Vareſe*, on peut aller voir *Côme*, dont le lac eſt le plus agréable de tous ceux qui ſont aux pieds des Alpes. Ses bords ſont couverts

de vaſtes plantations d'herbes fortes, en particulier dans les environs délicieux de *Tremenzina*, où pluſieurs nobles Milanois demeurent pendant les chaleurs de l'été.

Si l'on ne quitte Genes que vers la fin de ſon voyage, & que l'on aille directement de Turin à Milan, on paſſera par *Verceil* & *Novare.* On a fréquemment des rivieres à paſſer dans cette route, & l'on paye un paule pour faire paſſer ſa voiture dans un bac; ces paſſages retardent beaucoup les voyageurs; d'ailleurs les routes ſont bonnes, unies & plantées d'arbres.

On montre, dans le tréſor de la cathédrale de Verceil, un manuſcript latin de l'évangile de S. Marc, que l'on prétend avoir été écrit par l'évangeliſte lui-même; & dans l'égliſe de *S. Maria Maggiore*, un beau pavé de marbre, qui repréſente l'hiſtoire de Judith. Au ſortir de Verceil on entre dans l'Etat de Milan.

§. V.

Voyage de Milan à Bologne.

DEPUIS Milan, vous pouvez aller ou à Venife ou à Bologne. Si vous fuivez la premiere route, vous pafferez par Bergame, Brefcia, Verone, Vicenze & Padoue. Mais je fuppofe que vous partiez dans ce moment pour Bologne, votre chemin vous conduira premierement à Lodi, puis à Plaifance, d'ici à Parme, & enfin à Reggio & à Modene.

LODI eft une petite ville enceinte de murs; elle a quelques beaux & vaftes palais, & une affez jolie place ornée de portiques; elle eft bien bâtie, & renferme environ 12,000 habitans. Ce qu'il y a de plus remarquable eft une églife octogone, appellée *Incoronata*, dont le Bramante a été l'architecte; elle eft peinte, partie à frefque, partie à l'huile, par Callifto, éléve du *Titien*.

Tout le Lodefan peut être arrofé au moyen des canaux. On nourrit environ

30,000 vaches dans cette petite province, & le fromage que l'on en exporte vaut, année commune, 70,000 livres sterlings aux habitans. Quelques-uns de leurs fromages pesent plus de 500 liv., & sont les meilleurs de ceux qu'on appelle parmesans. On en fait cependant aussi une grande quantité dans la province de Pavie & dans quelques quartiers du Milanois.

Depuis Lodi il y a une route qui mene par Crémone & Mantoue à Bologne; mais celle qui passe par Plaisance & Parme est la plus agréable & la plus fréquentée. Depuis Lodi, il y a aussi une route jusqu'à Venise, par les mêmes villes & par Verone. Pendant votre séjour à Lodi ou à Plaisance, vous serez peut-être tenté d'aller voir Crémone, qui n'est qu'à dix lieues de la premiere de ces villes & à six lieues de la seconde.

CREMONE est au nord, & à un quart de mille du Pô : il y a depuis la riviere un canal qui coule à travers la ville, remplit les fossés, & communique avec l'Oglio. La circonférence de Crémone est d'environ cinq milles ; elle a des rues larges, de petites places, des

palais confidérables, mais prefque tous gothiques, d'un mauvais goût. Elle eft remarquable à caufe de fes tours, qui reffemblent toutes à des cheminées trop hautes, à la réferve d'une feule, qui eft cependant d'une hauteur confidérable. On voit dans la cathédrale, qui eft très-grande & affez belle, un bon tableau de la crucifixion, par Pordenone. Il n'y a que peu de belles églifes & de couvens; on n'en compte pas moins de vingt-deux de religieufes. Ses habitans font au nombre d'environ vingt mille.

Crémone, qui appartenoit autrefois aux Vénitiens, fait aujourd'hui partie du duché de Milan. Le château & les fortifications tombent en ruine.

PLAISANCE eft très-proche du Pô. Cette ville, fort renommée & fort ancienne, eft tombée depuis quelque tems dans la décadence, & s'eft fort dépeuplée. Elle manque d'architecture; elle a de longues & vilaines rues, & de laides places.

La plûpart de fes églifes font ornées de tableaux de l'école de Bologne, des Carraches & de leurs éleves.

Duomo ou la cathédrale renferme au maître autel un malade au lit, par Camille Procaccino. Au-dessus, la vierge & des anges, grand tableau, par le même. Plus haut, des anges, par Louis Carrache. La sépulture d'un saint; tombeau après son assomption; & deux prophêtes, simples figures, par Louis Carrache.

Le chœur & la coupole sont peints par le Guerchin. La mort de S. Alexis, par Lanfranc. Un hermite, simple figure entiere, par le même.

La Madonna della campagna contient la nativité, l'adoration des mages, Ste. Catherine disputant avec les docteurs, tous par Pordenone.

S. François à genoux devant la vierge. Christ dans les nues, par Camille Procaccino. S. Sébastien & S. Roch, figures entieres, qu'on dit être du même.

Le mariage de Ste. Catherine. S. Pierre & S. Paul. Trois enfans. S. Augustin & de petits anges. Tous par Pordenone.

S. George & le dragon, par Camille Procaccino. Cochin parle de la ruine

d'une belle fresque, par le Parmesan, à la gauche en entrant.

S. Sisto. On y voit la vierge, l'enfant, des saints, &c. d'après Raphaël : l'original se trouve dans la galerie de Dresde ; & l'on dit qu'en 1753 le roi de Pologne en donna 20,000 écus romains, qui font près de 5000 livres sterlings.

S. Agostino a été bâti par Vignola.

Sur la place on voit le *Palazzo publico* ou hôtel-de-ville, édifice qui mérite de fixer l'attention des curieux ; & les statues équestres en bronze d'Alexandre I & de son fils Ranuccio Farnese, par Jean Bologna, ou par son éleve Moca.

Le *palais ducal* a été fait par Vignola ; il est de brique, & il n'y en a qu'un tiers de fini. Le théatre y est contigu.

PARME a une circonférence d'environ quatre milles, & contient 37,000 habitans (*). Elle a des murailles, mais les

(*) De la Lande en compte 30,000, Richard 45,000 ; d'autres 60,000, mais c'est une exagération, ou ils nous disent quelle étoit autrefois sa population plutôt que ce qu'elle est aujourd'hui.

fortifications tombent en ruine. On y entre par une rue large qui conduit ſur le pont, & au travers de la place, juſqu'à l'extrêmité de la ville ; cette rue eſt aſſez belle à cauſe de ſa largeur, mais elle n'a point d'édifices remarquables ; & malgré ce qu'on a fait depuis peu d'années, c'eſt une ville mal bâtie. Point d'égliſe, de palais ou de couvent, qui vaille la peine d'être vu ; rien qui annonce une cour ou une capitale. Les maiſons neuves ſont en brique de ſtuc ; & quelquefois les panneaux en ſont tellement enduits, qu'ils paroiſſent être de bois. La riviere de Parma a un grand lit & peu d'eau ; un pont de bois & deux pierres deſſus, qui ne méritent aucune attention.

La cathédrale eſt un bâtiment curieux, lourd, ſombre & gothique. La fameuſe peinture du Correge, qui eſt au dôme, eſt fort endommagée.

L'*Annonziata*, où l'on remarque S. Sébaſtien, freſque dégradée, par le Correge. La vierge & l'enfant, S. Jérôme & S. Bernard, par le Parmeſan.

I Cappucini. S. François recevant les ſignes, par Sixte Badalocchio. Chriſt

ſur la croix, Ste. Catherine & S. François, par le Guerchin.

S. Giovanni Evangeliſta. On y voit la fameuſe coupole, par le Correge. La transfiguration, par le Parmeſan. Chriſt mort, Magdeleine, &c. par le Correge. Le martyre de Ste. Eulalie, & S. Benoit ſon pendant, par le même. La ſainte famille, par Jérôme Mazzuolo. L'adoration des bergers, par Jaques Francia. S. Jean, demi-figure, à freſque, par le Correge.

S. Roch, qui renferme la vierge & l'enfant, deux ſaints & des anges, par Joſeph Creſpi. Chriſt dans les nues, S. Sebaſtien & S. Roch au bas, par Paul Veroneſe.

S. Sepolcro. Le repos de la ſainte famille, par le Correge. La vierge & l'enfant, S. Jean & deux anges, par le Parmeſan.

Steccata. On y remarque le mariage de la vierge, par Jules-Céſar Procaccino. La flagellation de Chriſt, par Lionel Spada. Une ſibylle, par Jérome Mazzuolo. Trois ſibylles & un Moïſe, par le Parmeſan. St. George & le dragon, par le Franciſcain. S. Jean Bap-

tiſte, par Spada. Le tombeau d'Octave Farneſe.

Le palais ducal eſt aujourd'hui ruiné en grande partie. La collection Farnéſienne de tableaux, de pierreries, &c. fut tranſportée à Naples, lorſque le roi d'Eſpagne en prit poſſeſſion, & elle y eſt aujourd'hui en déſordre au Capo di monte.

L'académie poſſede une belle ſtatue antique d'une femme; un jeune Néron avec la bulle. La vierge & l'enfant, Magdeleine, S. Jérôme & deux anges, par le Correge, 1518. La ſépulture de Chriſt, par Schidone. L'adoration des mages, par le Parmeſan, tiré des chartreux.

Le théatre eſt entierement de bois, & en général bien imaginé; il n'a pas le défaut de ceux du Palladio, où une partie des ſpectateurs ne peuvent voir: ici tout le monde peut auſſi entendre, une voix baſſe pouvant ſe porter d'un bout à l'autre, & une voix haute ne faiſant point d'écho. Il contient commodément 9000 ſpectateurs (*); mais

(*) De la Lande dit 12,000; Wright 14,000.

on n'y a point donné de repréſentation depuis la mort du dernier duc. Il y a un autre théatre pour l'opéra.

Les duchés de Parme & de Plaiſance ont toujours éprouvé les mêmes révolutions, & ſont aujourd'hui au pouvoir des Bourbons d'Eſpagne, par leur mariage avec l'héritiere de la maiſon Farneſe. Ils ont 56 milles d'Angleterre de l'eſt à l'oueſt, & 44 du nord au ſud. Le ſol eſt fertile ; il y a de gras pâturages & du beau bétail ; des mines de ſel & des minéraux en abondance, & dans les Apennins des mines de cuivre & de fer.

Caſtello Guelfo, ſur le Taro, qui a donné ſon nom au parti des Guelfes, eſt dans ce territoire.

La route de Parme à Modene va le long de l'ancienne voie Emilienne.

REGGIO contient environ 17,000 habitans. *Duomo*, ou la cathédrale, où l'on voit la vierge & l'enfant dans

Des Italiens m'ont aſſuré qu'il n'en contient pas plus de 4000 ; mais je crois que le nombre de 9000 eſt le véritable.

les nues, des anges & des faints, par Annib. Caracci.

A *la Madonna della Giarra* on remarque Chrift fur la croix, Magdeleine & S. Jean, par le Guerchin. S. François à genoux devant Chrift & la vierge dans les nues, par Spada. L'adoration des mages, par le vieux Palma.

La *Capella della morte* a un grand nombre de tableaux, tels que la defcente en enfer, par Cappucino del Caftel Franco. Chrift paroiffant dans le jardin, par Lucio Mafari. Chrift faifi dans le jardin, par Sixte Badalocchio. La fépulture de Chrift, par le même. La réfurrection de Chrift, par Bononi Ferrarois. La découverte de la croix, par le cavalier Guidotti. La crucifixion, par Alexandre Tiarini. Chrift mort, par Franc. Vellani Modenois. Le baptême de Chrift, par le Guerchin. Un faint, par Charles Barbieri. L'annonciation, par le Guerchin; en deux tableaux audeffus d'une arcade. La vierge & l'enfant, par François Vellani. La flagellation, par Jaques Palma.

Il y a un théâtre & un opéra pendant la foire.

Reggio eſt la patrie du fameux Arioſte, qui y nâquit en 1474.

Entre Reggio & Modene, la route paſſe à une lieue de *Corregio*, qui a donné naiſſance au grand peintre de ce nom.

MODENE, qui contient 23,000 habitans, a été fort embellie depuis peu. Elle eſt petite, mais propre & réguliere. On ſe promene dans les principales rues ſous des arcades, qui ont un air vraîment noble. La plûpart des égliſes ſont d'un très-mauvais goût, auſſi bien que le palais ducal, qui heureuſement n'eſt pas achevé. La bibliotheque a une très-belle ſalle, fournie de livres utiles, mais peu curieux, & une autre ſalle publique très-agréable pour l'étude.

De la belle collection de tableaux qui étoient autrefois dans ce palais, Roſſi en choiſit cent des meilleurs pour Auguſte roi de Pologne & électeur de Saxe, qui en paya 50,000 livres ſterlings; prix bien modique pour le plus beau choix de tableaux qu'il y eût en Italie. Il y en reſte encore quelques-uns.

La cathédrale eſt un bâtiment lourd,

obſcur & gothique. On y voit la préſentation de Chriſt dans le temple, tableau capital, par le Guide.

Il y a un théatre dont les gradins s'élevent les uns au-deſſus des autres, comme dans les anciens amphithéatres; il eſt orné de colonnes; & le proſcénium, les tribunes, &c. ſont bien décorées. Il y a un ſecond théatre qui n'offre rien d'extraordinaire.

La *Secchia* ou le ſeau, immortaliſé par le poëme du Taſſe, qui prit naiſſance dans cette ville, étoit un trophée d'un avantage remporté par les habitans de Modene ſur ceux de Bologne, dans le ſein même de cette derniere ville, vers le milieu du dixieme ſiecle.

Le duché de Modene, plaine fertile, arroſée par le Pô, le Panaro, la Secchia & la Lenza, a 56 milles d'étendue du nord au ſud, & 24 à 36 de l'eſt à l'oueſt.

Les habitans de Modene ſont fameux pour la fabrique des maſques & des voiles. Les femmes portent le *zendado* ou ſendal. C'eſt une piece de ſoie noire qui couvre la tête, deſcend, ſe croiſe enſuite par devant, & s'attache enfin

derriere la taille. Le peu de commerce que l'on fait encore à Modene s'entretient par les foires & les liaifons que l'on a avec Bologne, Sinigaglia & Alexandrie.

BOLOGNE eft une ville grande, riche & peuplée, qui a deux milles de long, un de large, cinq de circonférence, & 50 ou 60 mille habitans (*). Elle n'a qu'une feule enceinte de murs, fans baftions, fans foffé & fans citadelle. Il y a douze portes; & les rues ont des portiques ou arcades ouvertes, où l'on fe promene commodément, mais qui font très-irrégulieres. On y voit très-peu de bons monumens d'architecture ou de fculpture; mais Bologne fe glorifie de pofféder après Rome les tableaux les plus précieux du monde. Les Carraches & leurs éleves y ont porté la peinture au plus haut degré de perfection.

Le nombre des églifes va au-delà de deux cents; il y en a qui font bien

(*) D'autres difent 70, 80, & même 90 mille.

bâties & richement décorées, mais peu qui n'ayent de bons tableaux. L'air & la situation de cette ville sont très-propres à les conserver, n'ayant ni l'humidité saline de Venise, ni les brouillards pénétrans de Rome.

La cathédrale, dédiée à S. Pierre, a été entierement rebâtie dans le goût moderne d'après les dessins de Torregiani, avec des fonds que donna ou procura le pape Benoit XIV. On voit dans le chœur l'annonciation, à fresque, dernier ouvrage de Louis Carrache. Dans le *capitolo*, S. Pierre à genoux devant la vierge, & s'affligeant avec elle sur la mort de Christ, par Louis Carrache (*).

Outre la cathédrale, les autres principales églises sont :

S. Agnese. S. Antonio.

S. Bartolomeo di Porta.

S. Bartolomeo di Reno.

S. Bernardo.

(*) Je n'ai pas indiqué les tableaux des autres églises, parce qu'on les trouve dans l'ouvrage intitulé : *Pitture di Bologna*, par Zanotti ; où les meilleurs sont marqués d'une étoile.

Le Cappucine. I Cappucini.
La Certofa. Corpus Domini.
S. Criftina. S. Domenico.
S. S. Fabiano e Sebaftiano.
S. Francefco.
Gefu e Maria.
S. Giacomo maggiore.
S. Giorgio.
S. Gioanni Batifta.
S. Gioanni in monte, où eft la fameufe Ste. Cécile, par Raphaël.
S. Gregorio. S. Leonardo.
Madonna di Galiera.
Madonna di S. Luca.
Madonna di ftrada maggiore.
S. Maria nuova.
S. Margherita.
S. Martino maggiore.
Mendicanti di dentro.
S. Michele in bofco.
S. Niccolo di S. Felice.
S. Paolo. S. Petronio.
S. Pietro martire.
S. Salvatore.
I Servi.
S. Tommafo del mercato.
S. Tommafo di ftrada maggiore.
S. S. Vitale ed Agricola.

Bologne s'eſt toujours diſtinguée par la culture des ſciences depuis qu'elles ont été rétablies en Europe. Outre l'ancienne univerſité ou ſcuole, il y a une académie appellée *Inſtituto*, pour l'avancement des arts & des ſciences. Elle renferme une nombreuſe bibliotheque, avec les manuſcripts de Marſigli ſon fondateur, d'Aldrovandi le naturaliſte en 187 grands volumes in-folio, de Coſpi, du pape Benoit XIV &c.; quelques manuſcripts orientaux; & une collection d'eſtampes & de deſſins (*). Cette bibliotheque s'ouvre au public tous les matins, excepté le mercredi. Il y a auſſi pluſieurs ſalles pour les aſſemblées publiques de l'Inſtitut & l'académie des ſciences qui en fait partie. Dans le veſtibule ſont les ſtatues de Benoit XIV & d'Hercule : les murs ſont couverts d'inſcriptions, de bas reliefs, &c. Une ſalle d'antiques, de médailles & de fontes des plus célebres ſtatues, &c. de Rome & de Florence. Une ſeconde

(*) Richard dit qu'il y a 50,000 volumes; de la Lande 115,000.

salle pour tourner des instrumens. Une troisieme pour la dioptrique. Une quatrieme destinée à la chimie. Une cinquieme pour des machines de guerre, des armes, &c. Il y a trois chambres assignées à la philosophie expérimentale & aux machines de physique. Dans l'antichambre est le portrait de Benoit XIV, exécuté en mosaïque à Rome. L'appartement pour l'histoire naturelle est composé de six chambres, très-bien meublées. Une chambre pour la géographie & la marine contient des cartes de géographie, des cartes marines, des instrumens, des livres & des modeles de vaisseaux. La salle d'anatomie est très-bien assortie de figures du corps humain & de ses parties parfaitement exécutées en cire par Ercole Lelli & sa femme Anne Mansolini. L'Institut comprend la Clémentine ou académie de dessin & de peinture, où l'on dessine d'après la figure humaine aussi bien que d'après des modeles.

L'académie des sciences & belles lettres, composée de vingt-quatre membres, s'assemble ici tous les jeudis; & c'est dans ce nombre qu'on choisit les

professeurs de chimie, d'architecture militaire, de physique, d'histoire naturelle, de géographie & d'astronomie. Ils donnent des leçons publiques dans l'Institut.

Le bâtiment est un vaste palais, que le sénat acheta en 1714, à la sollicitation du général comte de Marsigli, qui d'abord fournit les appartemens, sous la protection du pape Clément XI. Mais l'Institut a de grandes obligations à Benoit XIV, qui assortit l'observatoire d'instrumens, employa Ercole Lelli à faire les anatomies en cire, & donna les modeles de statues, &c. d'après l'antique. Il légua aussi à l'Institut par son testament sa bibliotheque particuliere & ses manuscripts.

Les architectes de ce palais ont été Pellegrino Tibaldi & Dominique son fils. Le premier a aussi peint le plancher de la salle où s'assemblent les académiciens, &c. Nicolo dell' Abate a peint une des salles dont on se sert aujourd'hui pour le muséum. La chapelle a été peinte par Victor Bigari & Etienne Orlandi, & l'annonciation par Marc Antoine Franceschini.

Le jardin botanique eſt une dépendance de l'Inſtitut.

Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec tant d'encouragemens & de facilités, Bologne ait toujours renfermé des ſavans dans ſon ſein. Cette ville fournit auſſi des muſiciens & des chanteurs à pluſieurs théâtres d'Italie.

Le principal théatre de Bologne fut bâti en 1760, par Bibiena, ſur les ruines du palais Bentivoglio. Il a de l'élégance, & cinq rangs de loges, douze ou treize d'un côté.

Le palais public, ou l'hôtel-de-ville, eſt un ancien édifice de brique, où le légat, le vice-légat, le gonfalonier & les ſénateurs ont leurs appartemens ; & où ſont les cours de juſtice.

Les principaux palais de la nobleſſe ſont ceux d'Aldrovandi, Bovi, Magnani, Ranuzzi, Sampieri, Tanari, Zambeccari. Tous ont de belles collections de tableaux, ſur-tout le Sampieri, où eſt le fameux S. Pierre & S. Paul, par le Guide, & pluſieurs autres pieces admirables, qui ſont très-bien conſervées. Le palais Caprara eſt magnifiquement meublé ; & la galerie ornée de

des dépouilles turques qui tomberent en partage au maréchal Caprara, lors de la levée du ſiege de Vienne par Sobieski en 1683. Dans le palais Malvezzi ſe trouve une collection des chefs-d'œuvres originaux de l'école Bolonoiſe. On a cruellement enlevé les meilleurs tableaux que l'on voyoit dans pluſieurs autres palais.

Deux tours, la tour Aſinelli & la tour Gariſenda, méritent d'être remarquées. La premiere, bâtie en 1109, a 327 pieds & demie anglois de hauteur. De la Lande dit qu'elle faille trois pieds & demi hors de la perpendiculaire. La ſeconde, qui fut bâtie l'année ſuivante, n'a que 153 pieds de hauteur, ou ſelon M. Dutens, pas plus de 140; mais elle s'éloigne de la perpendiculaire de huit pieds & huit ou neuf pouces. Ces tours de brique étoient autrefois communes dans la Lombardie & la Toſcane; c'étoient des citadelles domeſtiques ou guérites, qui, dans les tems d'anarchie, étoient également néceſſaires aux citoyens paiſibles comme aux factieux.

C'eſt en l'année 1506 que les Bolo-

nois se mirent volontairement sous la protection du pape, à condition qu'ils seroient gouvernés par leur sénat, qu'ils nommeroient un auditeur de la Rote, & qu'ils auroient un ambassadeur à Rome. Un cardinal légat y réside constamment, & a pour gardes une compagnie de halebardiers Suisses, & une autre de chevaux légers.

Les citoyens portent un manteau lorsqu'ils sortent : les femmes une espece de robe serrée qui se boutonne, avec des manches qui descendent jusqu'au poignet ; & hors de leurs maisons, elles se couvrent du zendado.

Bologne a des manufactures de damas, de satins, de taffetas, de velours, de crépons, de gazes & de papier. Les orfêvres y font des ouvrages curieux qui ont des ornemens d'or, en particulier une espece de crépon d'or. On exporte du chanvre, du lin, de la cire & du miel. Les macarons, leur tabac à fumer & leur tabac en poudre sont fort estimés; & leur race de petits chiens est généralement connue depuis longtems. Les marchés sont abondamment fournis de denrées de bonne qualité ;

la chair de porc en particulier eſt d'un goût excellent ; leurs jambons & leurs ſauciſſons ſont renommés par-tout. Ils excellent pour les ſavons, les parfums & les fleurs artificielles. Ils ont quantité de noix, des coins, des raiſins, des melons & des truffes d'une beauté ſinguliere.

La pierre de Bologne, qui, par un procédé chimique, devient phoſphore, eſt une eſpece de gypſe que l'on trouve ſur le mont Paterno, à trois milles de Bologne.

Le territoire de cette ville eſt borné au ſud par les Apennins, à l'eſt par la Romagne ou la légation de Ravenne, au nord par le Ferrarois, & à l'oueſt par le Modenois.



§. VI.

Voyage de Bologne à Rome.

ON va de Bologne à Rome par Florence ou par Ancone. Si l'on paſſe en allant par l'une de ces villes, on revient par l'autre. Je ſuppoſe que vous preniez la route d'Ancone.

Le chemin depuis Bologne eſt uni, droit & bon. A trois milles de Céſene on paſſe le Piſatello, qu'on ſuppoſe généralement être le Rubicon : mais il eſt ſi petit, qu'on le paſſe ſans y faire attention.

Imola, Faenza, Forli & Céſene, n'ont rien qui ſoit capable d'arrêter un voyageur. Il faut excepter à *Forli* la coupole de la cathédrale peinte par Cignani ; à *Céſene* une bibliotheque curieuſe qui appartient aux freres mineurs conventuels, & qui contient des manuſcripts recueillis par le dernier des Malateſta, avant l'invention de l'imprimerie. Forli eſt la ſeule de ces villes dont les habitans paroiſſent avoir quel-

que induſtrie. Ils s'occupent principalement à faire de la cire, de la toile & des paraſols. *Faenza* ſe contentant, ce ſemble, de l'honneur d'avoir donné à la vaiſſelle de terre le nom françois de fayence, en fait aujourd'hui très-peu & de très-mauvaiſe qualité.

Ces villes de la Romagne ſont bien bâties. Quelques-unes des égliſes ont de bons tableaux; & l'on y voit auſſi des palais avec des cours & des fontaines. La Romagne ſe glorifie même d'avoir une école de peinture, à la tête de laquelle eſt Baroccio.

On entre à *Rimini* ſur le pont de S. Julien, entiérement bâti du plus beau marbre blanc, du tems d'Auguſte & de Tibere. On voit aux Capucins des reſtes de l'amphithéâtre de Publius Sempronius; & à la place du marché un piédeſtal que l'on croit être la tribune de Jules-Céſar. A l'oratoire de S. Jérôme un tableau du ſaint écrivant, & un ange ſonnant la trompette, par le Guerchin. Dans l'égliſe de S. Julien, le martyre de ce ſaint, par Paul Veroneſe. On admire le bel ordre de la bibliotheque du comte Gambalonga, & l'élé-

gance de l'édifice qui la contient. On paſſe en ſortant de la ville ſous un arc de triomphe d'Auguſte.

De là on peut faire une courſe juſqu'à *Ravenne*, qui n'en eſt éloignée que de quatre poſtes. C'étoit la capitale de l'empire ſous Théodoric ; elle fut gouvernée enſuite par des exarques, ſous les empereurs grecs, à qui elle fut enlevée par les Lombards. Elle tomba depuis au pouvoir des Vénitiens, qui la céderent enfin au pape en 1529.

Cette ville eſt mal peuplée ; ſes rues ſont larges, droites & régulieres ; la plûpart des édifices ſacrés ſont des reſtes magnifiques de ſon ancienne ſplendeur. Elle n'a ni commerce ni manufactures ; mais elle a beaucoup de petite nobleſſe oiſive, vingt-quatre couvens, & à peine 15,000 habitans.

Ravenne eſt fameuſe pour ſes moſaïques, ſes marbres antiques, ſes ſarcophages, & quelques édifices des derniers tems : il y a auſſi dans les égliſes de bons tableaux de l'école de Bologne, mais gâtés par l'humidité.

La cathédrale eſt un bon édifice, auquel on a donné un air moderne. La

coupole de la chapelle Aldobrandini eſt peinte à freſque par le Guide. On y voit auſſi du même auteur les Iſraëlites recueillant la manne. Les fonts baptiſmaux ſont dans leur ancien état; de forme octogone, avec huit grandes arcades au fond, ſur chacune deſquelles il y en a trois gothiques. Le devant eſt un grand baſſin de marbre blanc de la Grèce.

Dans l'égliſe de *S. Apollinare*, qui appartient aux Camaldules, dans le fauboucg, eſt un double rang de colonnes de marbre grec, de douze à chaque rang, amenées de Conſtantinople : l'autel eſt enrichi de verd-antique, de porphyre & d'albâtre oriental ; la tribune ſoutenue par quatre belles colonnes de noir & blanc. Le plafond eſt un des ouvrages en moſaïque les plus parfaits qui ſubſiſtent aujourd'hui ; les figures ſont groſſieres & meſquines, mais avec des expreſſions & des couleurs fortes.

S. Vitale, égliſe des Bénédictins, eſt un très-ancien vaſe octogone, ſoutenu par de belles colonnes de marbre grec, & ſur un plan ſingulier :

les colonnes ont leur base dans la terre. Le pavé est très-beau : quelques-uns des bas-reliefs & des ouvrages de mosaïque dans le chœur sont extrêmement curieux. La sacristie a un tableau du martyre du saint, par Baroccio.

On a donné un air moderne à l'église de *S. Jean l'évangeliste*, bâtie par Placidie ; cependant les vieilles colonnes cipollines, au nombre de vingt-quatre, subsistent encore ; il y a aussi beaucoup de porphyre & de verd-antique. On a trouvé en réparant l'église le vieux pavé en mosaïque du quatrieme ou du cinquieme siecle, conservé aujourd'hui tout entier dans une chapelle ; ce sont des figures & des animaux.

A *S. Maria del porto* on voit le martyre de S. Marc par le vieux Palma.

S. Romualdo, qui appartient aux Camaldules, renferme l'annonciation, par le Guide ; un saint avec un ange qui repousse le diable, par le Guerchin ; S. Nicolas, avec deux enfans à ses pieds, par Charles Cignani ; & dans le réfectoire, le tombeau de Christ, par Vasari.

Il y a sur la place deux hautes colon-

nes de granit, une ſtatue de marbre de Clément XII, par Pierre Bacci, & une de bronze d'Alexandre VII.

Sur une fontaine devant le palais du pape on voit une ſtatue antique d'Hercule, avec un globe ſur ſon épaule, qui ſert de cadran ſolaire.

Dans la rue publique, à un angle du couvent des Franciſcains, eſt le tombeau du Dante. Hors de la ville, vers l'ancien port, le tombeau de Théodoric. C'eſt une rotonde, diviſée en deux étages, chacun ſervant de chapelle : le toit eſt une ſeule piece de granit, qui a quatre ou cinq pieds d'épaiſſeur, & trente-&-un pieds deux pouces de diamêtre, formant un dôme. Au milieu quatre colonnes ſoutenoient le ſarcophage, d'un ſeul bloc de porphyre, de huit pieds de longueur, & de quatre pieds de profondeur & de largeur : il avoit un couvert de bronze du travail le plus curieux. Cela eſt détruit; mais le ſarcophage eſt fixé dans le mur du couvent, qui appartient aux Cordeliers, où l'on ſuppoſe qu'étoit placé l'ancien palais de Théodoric, au-dedans de la ville. Ce tombeau étoit alors une borne magnifi-

que de la mer; mais il en eſt aujourd'hui à environ douze milles; & cependant la chapelle inférieure eſt ſubmergée en pleine mer.

Il y a dans le voiſinage de Ravenne une vaſte forêt de pins, qui appartient entiérement aux Bénédictins. Elle a douze milles de long, & trois ou quatre de large. On l'appelle *Pigneta*, ou forêt de pins; elle fournit des pignons pour les deſſerts d'une grande partie de l'Italie.

On peut auſſi faire de là une courſe juſqu'à la petite république de S. *Marin.* Une montagne & quelques hauteurs voiſines diſperſées au pied, forment toute l'étendue de ſes domaines. On y compte trois châteaux, trois couvens, cinq égliſes & environ 5000 ames. Cette république ſubſiſte depuis 1400 ans. On y exerce tous ceux qui ſont en état de porter les armes, & ils peuvent être mis ſur pied dans un moment. Le gouvernement conſiſte dans le conſeil des ſoixante, comme on l'appelle, quoiqu'il ne ſoit que de quarante membres; mais l'*arengo*, ou le grand conſeil, s'aſſemble dans des cas extraordinaires. Les

principaux magiſtrats ſont deux capitaines : on leur aſſocie un commiſſaire, qui eſt toujours étranger, & qui juge dans toutes les matieres civiles & criminelles.

L'hiver eſt très-rigoureux à S. Marin ; la neige demeurant ſur la terre pendant ſix ou ſept mois, à la profondeur de deux pieds ou davantage.

Peſaro avoit été démembré par le pape Jules II pour en former un fief en faveur de ſa famille, mais il a été réuni de nouveau au ſaint ſiege à l'extinction de cette famille. On n'y voit aujourd'hui que de triſtes reſtes des palais de l'élégante cour d'Urbino, où l'on paſſoit ordinairement l'hiver. La malignité de l'air qu'on y reſpiroit en été, lui donnoit un mauvais renom ; mais le deſſéchement des marais voiſins a depuis longtems diſſipé ces exhalaiſons funeſtes.

Il y a de bonnes peintures par Baroccio ; dans la grande place la ſtatue du pape Urbain VIII.

On a gravé, avec des explications, & imprimé ici in-folio les antiquités de Peſaro, ſous le titre de *Marmora Piſaurenſia.*

Depuis la montagne de Pesaro le pays est uni, & le chemin très-bon du côté de la mer Adriatique ; il passe à travers des villes bien bâties & un pays cultivé. Il y a des paysages d'une singuliere beauté, & une suite de collines de la plus belle verdure qu'il soit possible d'imaginer : les points de vue changent continuellement. Le mauvais tems s'y fait sentir cependant au commencement de décembre, & dure jusqu'au milieu ou à la fin de février ; & la neige reste souvent pendant quatre mois sur cette côte.

On achete à Rimini & à Pesaro la soie du duché d'Urbin & de la haute Romagne, & on l'échange crue avec les Anglois contre des moires, des étoffes de soie, des cottones, &c.

On voit à *Fano* les restes d'un arc de triomphe de Constantin, une partie d'un édifice de bon goût, un théâtre & une bibliotheque.

A une demi-lieue de Fano, le chemin croise la riviere Metro, anciennement *Metaurus*, fameuse par la défaite totale & la mort d'Asdrubal.

C'est à la *Cattolica*, entre Rimini &

Pesaro, que l'on quitte la Romagne pour entrer dans le duché d'Urbin; d'où l'on sort entre Fano & Sinigaglia pour entrer dans la marche d'Ancone.

Sinigaglia est une ville florissante, presque nouvellement bâtie de brique blanche: elle a un petit port, & quelque commerce de blé, de chanvre & de soie. La foire, qui se tient dans la derniere semaine de Juillet, y attire un nombre considérable d'étrangers.

Ancone a un havre beau & commode. Comme c'est un port libre, le seul considérable que le pape possede sur la mer Adriatique, il y a un commerce florissant. Le grain, la laine & la soie, sont les principaux objets d'exportation. La ville, bâtie sur le penchant d'une colline, s'étend aujourd'hui jusqu'au bord de la mer. La cathédrale est située sur le sommet du promontoire, où étoit anciennement un temple de Vénus: c'étoit la situation de la ville dans son origine. Ancone a une belle apparence depuis la mer, mais l'intérieur en est très-chétif; ce n'est par-tout qu'embarras & puanteur. Dans la principale rue il n'y a de place que pour le

paſſage d'une ſeule voiture. Le môle eſt un très-bel ouvrage, qui a 2000 pieds de long, 100 de large, & 68 de hauteur depuis le bord de l'eau. Il eſt orné d'un arc de triomphe antique, de marbre blanc, dont les proportions ſont juſtes, & qui eſt bien conſervé. Il fut érigé à l'honneur de Trajan. Il y en a auſſi un moderne à l'honneur du pape Benoit XIV, par Vanvitelli, qui bâtit le môle, & finit le Lazaretto, pentagone peu inférieur au môle même. Ce dernier fut conſtruit ſous le pontificat de Clément XII, qui, le premier, déclara Ancone un port libre.

Les tableaux que l'on voit dans l'égliſe de S. Dominique ſont, Chriſt ſur la croix, la vierge, S. Jean & S. Dominique, qu'on dit être par le Titien.

Dans l'égliſe de *S. Franceſco della ſcala*, S. François & un autre religieux priant dans le déſert, par Porcini de Peſaro; une vierge tenant Jéſus, entre deux Franciſcains, par le Titien.

A *S. Palatia*, la ſainte de ce nom avec un ange, par le Guerchin.

Depuis Ancone juſqu'à Lorette le chemin eſt montueux, & traverſe un pays beau, bien cultivé & peuplé.

Lorette eſt ſur le ſommet d'une colline, éloignée d'environ trois milles de la mer, & d'où l'on a une vue délicieuſe & étendue. Elle contient environ 6000 habitans. Ses édifices ſont médiocres : la principale rue ne conſiſte guères qu'en de petites boutiques, où l'on vend des roſaires, des crucifix, des madonnas, des agnus dei, des médailles, de petits ouvrages en filigrane, de petites cloches, de larges rubans façonnés, & d'autres ſemblables bagatelles.

L'égliſe, jadis gothique, réparée à la moderne, n'a rien de beau. Le frontiſpice eſt par Jaques de la Porte. D'un côté de la cour ſont des doubles arcades, qu'on dit avoir été finies par le Bramante. Au deſſus du portail on remarque une ſtatue de la vierge, par Lombardi, qui a auſſi fait les bas reliefs ſur les portes de bronze. Les plus bas ſont preſque effacés par les baiſers des pélerins. L'égliſe a environ vingt chapelles, où ſont des tableaux faits par Baroccio, Zucchero, &c. Dans la coupole ſe voyent les quatre évangeliſtes, par Pomerancia.

La ſainte maiſon, ou chapelle de

notre dame, eſt au milieu de l'égliſe. C'eſt une ſalle oblongue, de 31 pieds 9 pouces de long, large de 13 pieds 3 pouces, haute de 18 pieds 9 pouces; incruſtée de marbre de Carrara, d'une belle architecture, deſſinée par le Bramante, & ornée de ſculptures par Sanſovino, San Gallo, Bandinelli, &c. qui repréſentent l'hiſtoire de la bienheureuſe vierge. Les murs de la ſainte chapelle, ce qu'on peut voir aiſément ſur l'intérieur, ſont de brique, mêlée de quelques pierres plates. Il y a vers l'extrêmité orientale une ſéparation faite par la grille d'argent : c'eſt ce qu'on appelle le ſanctuaire. Ici ſe trouve la ſainte image de la vierge dans une niche d'argent; on prétend qu'elle eſt de cedre du Liban, & qu'elle a été travaillée par S. Luc. La noirceur de ſon teint, auſſi bien que l'éclat de ſa robe, entiérement couverte de diamans, font croire que c'eſt une reine Indienne; elle a une triple couronne ſur la tête, & tient l'image de Chriſt auſſi enrichie de diamans; elle porte à ſa main gauche un globe d'or, & deux doigts de ſa main droite ſont élevés, comme dans l'acte

de la bénédiction. L'autre partie de la chapelle a un autel à l'extrêmité supérieure ; à l'inférieure une fenêtre par laquelle on suppose que l'ange est entré le jour de l'annonciation. Le sanctuaire est parfaitement éclairé par soixante-deux grandes lampes d'or & d'argent; l'une d'elles, présent de la république de Venise, pese trente-sept livres. Il y a aussi des anges autour de la sainte image, un d'or massif & deux d'argent : les murs sont couverts de feuilles d'argent. On y conserve le gobelet sacré dont la sainte famille se servoit. Tous ceux qui entrent armés dans la chapelle sont excommuniés. De pauvres malheureux se traînent continuellement tout autour à genoux, & impriment ainsi deux traces profondes sur le pavé de marbre (*).

Mais les joyaux de la sainte chapelle ne sont rien en comparaison du trésor. Le nombre, la varieté & la

(*) On peut se procurer ici un écrit, contenant le détail des trésors & de toutes les merveilles de la *santissima casa*.

richeſſe des vêtemens, des lampes, des chandeliers, des gobelets, des couronnes, des crucifix, des images, des camaïeux, des perles, des pierreries de toutes eſpeces, &c. ſont prodigieux. On les tient enfermés dans 17 grandes armoires, dans une vaſte ſalle, dont le plafond eſt peint en compartimens par Pomerancia : le maître autel eſt une crucifixion, par le même artiſte. Il y a auſſi une ſainte famille, par Raphaël ; & la naiſſance de la vierge, par Annibal Caracci.

Si la ſainte chapelle renferme des tréſors immenſes, la pauvreté qui regne hors de ſes murs eſt exceſſive : on eſt harcelé par la foule & l'importunité des mendians.

Le pays eſt délicieux & bien cultivé, arroſé par deux rivieres, & diviſé en collines & en vallées que terminent des montagnes, depuis Lorette juſqu'à *Macerata*, qui eſt agréablement ſitué ſur une colline. C'eſt la capitale de la marche d'Ancône, le ſiege d'un évêque, & la réſidence du gouverneur ou légat de la province. On fait de bonnes récoltes de blé dans ſon

territoire, & les champs ſont fermés de haies fleuries d'épine blanche, plantées & conſervées avec beaucoup de ſoin.

C'eſt à *Tolentino* que l'on entre dans les Apennins. D'ici juſqu'à *Valcimarra* le pays eſt preſque couvert de beaux chênes. Depuis Valcimarra on monte continuellement juſqu'au paſſage étroit de *Serravalle*, place imprenable, qui ſépare la marche d'Ancone de l'Ombrie. La montée & la deſcente de *Caſe nuove* juſqu'à *Foligno* ſont affreuſes. Avant que de deſcendre la derniere colline juſqu'à la ville, à quelque éloignement du chemin, dans le village de *Palo*, il y a une caverne curieuſe de ſtalactite, qui mérite réellement d'être vue, mais on en garde la clé à Foligno. Cette derniere ville eſt ſituée dans une vallée délicieuſe, qui a un ſol fertile, des paturages très-étendus & abondans, & qui eſt arroſée par le Clitumnus. Foligno a quelques manufactures de papier & une foire conſidérable (*).

(*) Voyez une belle deſcription du pays qui s'étend depuis Ancone juſqu'à Foligno, par le

On voit dans l'église d'un couvent de religieuses de S. François, appellée *la Contessa*, un tableau de la vierge en gloire. tenant l'enfant Jésus, par Raphaël ; & au bas, S. Jean Baptiste & S. François d'un côté, S. Jérôme & un cardinal de l'autre. Dans le Duomo, bâtiment gothique, une statue de S. Félicien, en argent, par le Gros ; un dais ou pavillon sur le maître autel, à l'imitation de celui de S. Pierre à Rome ; & la coupole, par le Bramante.

Le chemin d'ici à *Spolete* est bon, à travers une plaine délicieuse, partagée en beaux enclos, & arrosée par les courans champêtres du Clitumnus, qui prend sa source à trois ou quatre ruisseaux sortant d'un roc près du grand chemin. Plusieurs villes paroissent sur des hauteurs, telles qu'*Assizi*, & une petite ville nommée *Trevi*; cela produit le plus bel effet qu'il soit possible d'imaginer. Précisément avant que d'arriver à la poste de *le Vene* on trouve

---

Dr. Symonds, dans les Annales d'agriculture d'Young, 5e. vol. pag. 325 & suiv.

un petit temple antique, aujourd'hui à l'ufage des chrétiens, appellé le temple de Clitumnus.

Il y a quelques reftes d'antiquité à *Spolete*, capitale de l'Ombrie; tels qu'un édifice des anciens Romains, appellé le temple de la concorde, à l'églife du crucifix : trois de fes portes paroiffent avoir été très-belles; quatre colonnes, dont deux grandes de l'ordre compofite, ont vingt pieds de hauteur, deux de l'ordre corinthien prefque auffi hautes, & dix autres. Celles-ci ont été amenées d'ailleurs, & placées ici, pour ainfi dire, par hafard. On voit des fragmens d'un temple de Jupiter, au couvent de S. André; d'un temple de Mars, à l'églife de S. Julien; & d'un château bâti par Théodoric. L'aqueduc, qui eft hors de la ville, & qu'on dit être un ouvrage des Romains, a été évidemment conftruit dans les fiecles poftérieurs; les arcades en font gothiques, fans aucune efpece de proportion, & d'une laideur affreufe. Il y a de bons tableaux dans la cathédrale & à S. Filippo Neri.

A peu près à trois milles au-delà de

Spolete, le chemin commence à monter jufqu'à la pointe la plus élevée des Apennins de ce côté, que l'on appelle à caufe de cela *la Somma.*

Terni eft fitué dans une vallée agréable, entre deux branches de la riviere Nera : ce qui lui avoit fait donner le nom d'*Interamna.* D'ici on va voir à cheval ou en caleche la fameufe chûte *delle Marmore* (*). Elle eft environ à quatre milles de Terni, & le chemin monte rapidement de la montagne *di Marmore.* Cette cataracte eft formée par la chûte du Velino dans la Nera : elle ne fait pas un feul faut, comme le Staubbach, mais elle confifte en trois cafcades : la premiere tombe de la hauteur de 300 pieds fur des rocs avec tant de violence, qu'une partie confidérable de l'eau fe réduit en vapeur, qui remonte prefque auffi haut que le fommet de la cafcade ; l'autre partie forme en

(*) On paye cinq paules pour un cheval, & un fequin pour une caleche. Un cicerone tâchera de s'attacher à vous, & vous demandera dix paules; il fe contentera de cinq, & il n'eft en effet d'aucune utilité.

même tems une feconde chûte, enfuite une troifieme; après quoi, fe réuniffant à la Nera, elle roule fes eaux en bouillonnant & en écumant le long de cette profonde vallée. On entend de fort loin le bruit qu'elle fait (*). Je crois qu'en général on ne regarde cette cafcade que d'enhaut, où elle eft d'un accès plus facile; mais la vue d'enbas eft infiniment plus pittorefque. On ne peut ap-

---

(*) M. Dutens dit que cette chûte eft de 1063 palmes romaines, ou d'environ 800 pieds; que c'eft la plus haute cafcade connue; que la cataracte de Niagara, fi fameufe par fa maffe prodigieufe d'eau, ne tombe que de la hauteur de 150 pieds; & que toute la chûte du Velino, depuis le niveau de fon lit jufqu'à celui de la Nera, eft de 1364 pieds. Il faut remarquer que les voyageurs François ne font cette chûte que de 200 pieds. Kircher dit qu'il l'a trouvée en avoir 300; mais Montfaucon prétend qu'elle n'en a pas plus de 100. Smollet compte qu'elle en a 160. Mais tous ceux-ci ne veulent certainement parler que du premier faut. Staubbach, dans la vallée de Lauterbrunn, fait un faut de 930 pieds. Terni doit en grande partie fa célébrité à fa fituation. De pareilles cafcades font communes dans les Pyrenées; & fur la route de Barege à la fource du Gave, il y en a au moins cinquante comparables à celle de Terni. *Voyez Symonds dans les Annales d'Young.*

procher d'ici à cheval, mais elle n'eſt pas bien éloignée du chemin.

La vallée de Terni, arroſée par le Nar ou la Néra, car c'eſt le nom qu'elle porte après la jonction bruyante & furieuſe des deux rivieres, étoit renommée dans les anciens tems, & l'eſt encore pour la richeſſe de ſon ſol. Pline dit que l'on fauchoit les prés quatre fois par an: & deux anciens aqueducs faits pour l'arroſement des terres ſervent encore à cet uſage. Comme je revenois de la caſcade dans une ſoirée encore délicieuſe, l'herbe des prés étoit couverte d'une infinité de *lucioli*, ou petites mouches luiſantes.

Vous verrez à *Narni* les reſtes du pont d'Auguſte, conſtruit de blocs prodigieux de marbre. Vous quittez ici les Apennins, & vous deſcendez pendant toute la route juſqu'à *Otricoli*. Les vues du voiſinage ſont pittoreſques; le penchant des montagnes eſt rempli de hameaux & de maiſons de campagne. Les ruines de l'ancien *Otriculum* ſont près des bords du Tibre, à un demi mille du chemin; mais il n'y a rien qui mérite l'attention.

On

On ſort de l'Ombrie à Otricoli, & l'on entre dans la Sabine en paſſant le Tibre ſur un beau pont de trois arches, conſtruit ſous Auguſte, & réparé par Sixte V : ce qui lui a fait donner le nom de *Ponte Felice*.

Tout le pays d'ici juſqu'à Rome eſt rempli de volcans. La ſituation de *Civita Caſtellana*, que quelques auteurs ſuppoſent être l'ancienne *Veies*, eſt ſingulierement avantageuſe. On remarque depuis le chemin, que la colline ſur laquelle elle eſt ſituée, eſt compoſée de breccia ou cailloux ronds, qui paroiſſent ſous le tuf volcanique ſur lequel la ville eſt bâtie. Deux milles avant que d'entrer à Rome, on repaſſe le Tibre ſur le pont Milvian, aujourd'hui *Ponte Molle*. Ces cinq dernieres lieues de pays ſont ce que l'on voit de plus mal cultivé dans toute la route ; & c'eſt au milieu d'une grande étendue de ruines, que Rome éleve majeſtueuſement ſa tête.

§. VIII.

Defcription de Rome.

RIEN ne fauroit être plus magnifique que l'entrée de Rome par la porte *del Popolo.* Chemin, avenue, porte, tout eft de la plus grande beauté. On entre immédiatement dans une grande place, de l'extrêmité de laquelle on voit les trois principales rues de la ville s'écarter l'une de l'autre, & flanquées des frontifpices de deux belles églifes. Au milieu eft un fuperbe obélifque d'Egypte & une fontaine.

ROME a une circonférence (*) d'environ 13 milles, prife autour de la muraille, qui eft fimple & fans foffé, défendue uniquement par des tours & des baftions. L'ancien mur d'Aurélien fubfifte encore en grande partie ; la ville eft donc toujours de la même étendue, quoique fa population actuelle ne foit

(*) Quelques auteurs donnent à la ville de Rome quinze milles de circonférence.

que d'environ 160,000 habitans (*).

Elle n'avoit avant le regne d'Aurélien que neuf milles de circuit, & n'avoit éprouvé que très-peu de changement depuis le tems de Servius Tullus.

Ses portes, qui ſont en grand nombre, n'ont ni beauté ni ornement. La porte Flaminienne, ou porta del Popolo, eſt la plus belle : l'extérieur a été fait par Buonarroti, & la partie contigue à la ville, par Bernini.

Les habitans de la Rome moderne ont en quelque maniere abandonné les ſept collines aux maiſons de campagne, aux couvens, aux jardins & aux vignes, pour habiter le bas ; & le champ de Mars eſt devenu l'un des quartiers les plus peuplés de la ville. Ces collines ſont beaucoup moins conſidérables qu'elles ne l'étoient anciennement, depuis que les vallées ont été comblées par d'énormes quantités de décombres.

Monts. Les ſept monts ou collines ſont l'Aventin, le Capitolin, le Célien,

---

(*) Sous le regne de Claude, les habitans étoient au nombre de 6,968,000 ; mais le peuple des fauxbourgs étoit compris dans ce nombre.

l'Esquilin, le Palatin, le Quirinal & le Viminal. Il y a encore les monts Celiolo & Citorio, le Janicule & le Vatican, le Pincian & le mont Testaccio.

Le mont *Aventin* est presque entiérement formé de matieres volcaniques. De cette colline, sur-tout depuis les jardins du Priorato, on a une vue vraîment superbe.

Le mont *Capitolin* a toujours été fameux à cause du Capitole, d'où il a pris son nom.

Le mont *Célien* a une vue des plus étendues, & ne le cede qu'au mont Palatin.

L'*Esquilin* est le plus élevé de tous ces monts. Il étoit habité par les principales familles de l'ancienne Rome. L'église de Ste. Marie majeure y est située aujourd'hui.

On sait que le mont *Palatin* étoit la place du palais fabuleux d'Evandre; de la ville de Rome dans son berceau; du palais des empereurs, lorsque cette ville étoit à son plus haut période de puissance & de gloire; & qu'elle est aujourd'hui la place des jardins potagers. Les empereurs Romains n'auroient pas pu choisir une plus belle situation: il

étoit de 125 pieds plus haut que la *via ſacra*, & commandoit toutes les parties de la ville, auſſi bien que le fleuve & tous les monts voiſins.

Le mont *Quirinal* eſt très-élevé, d'une grande étendue, & l'on y reſpire l'air le plus pur.

Le *Viminal* eſt de beaucoup le plus petit des ſept monts. C'eſt une langue de terre longue & étroite. Le principal édifice antique de quelque importance qu'on y remarquoit, étoit les bains d'Olympie ; on en voit encore un très-petit nombre de reſtes dans le couvent de S. Lorenzo in Pane e Perna.

Le mont *Celiolo* eſt très-peu de choſe ; il y avoit un temple conſacré à Mars, ſur les ruines duquel a été bâtie l'égliſe de S. Jean.

Le mont *Citorio* a été élevé en grande partie par des décombres.

Le *Janicule* ou *Monte Gianicolo*, d'une grande étendue, va depuis le Ponte Molle le long des villas ou maiſons de campagne Madama, Mellini, Pamfili & Corſini, juſqu'à la partie unie de la Campagne, ſur le chemin d'Oſtie.

Le mont *Vatican* n'en eſt qu'une

partie : le palais nommé le Vatican & l'églife de S. Pierre font fitués au pied de ce mont.

Du mont *Pincio* on jouit de vues délicieufes. C'étoit la fituation des jardins de Sallufte, & c'eft aujourd'hui celle de Villa Ludovifi. Sur ce mont eft auffi Villa Medici dans une fituation délicieufe.

Monte Teftaccio a 160 pieds d'élévation, & un demi mille de circonférence. On n'y voit que des jardins compofés entierement de têts. Au-deffous font des voutes, où le vin fe garde extrêmement frais ; il s'y rend en été une foule de peuple pour en boire. Il y a quelques années qu'on y a trouvé des tombeaux, faits dans les beaux fiecles de Rome, & pavés de mofaïque.

Rues. Quelques-unes des principales rues de Rome font très-longues & droites. La plus fréquentée eft le *Corfo*, ou le Cours ; elle a plus d'un mille de longueur. C'eft là que fe font les courfes de chevaux, & que la nobleffe fait briller fes équipages pendant le carnaval, & généralement dans les belles foirées. Les palais, qui font en grand

nombre dans cette rue, ſont alignés avec les autres maiſons; ils n'ont point de cour ſur le devant, comme pluſieurs des grands hôtels de Paris, & ne ſont point fermés, comme l'hôtel Burlington à Londres, qui, en dedans, a des murailles hautes & ſombres; mais ils ſervent d'ornement à la ville.

Strada Felice, dans la partie la plus élevée de Rome, depuis la Trinité des Monts juſqu'à Ste. Marie majeure, a plus d'un mille de longueur, & de là juſqu'à l'égliſe de S. Jean de Latran, preſque un autre mille; tout eſt en droite ligne, & la vue n'eſt interrompue que par la belle égliſe de Ste. Marie majeure. Cette rue eſt croiſée par une autre rue droite, appellée *Strada Pia*, ou rue Pie, qui a beaucoup au-delà d'un mille de longueur, terminée d'un côté par la Porta Pia, de l'autre par les ſtatues coloſſales de Monte Cavallo. L'interſection de ces rues fait un des plus beaux points de vue de Rome.

Il ſeroit difficile de donner une idée des rues plus petites & moins régulieres. On ne peut s'empêcher cependant d'obſerver en général le mélange frap-

pant d'objets intéreſſans & magnifiques avec des objets chétifs & miſérables ; de palais, d'égliſes, de fontaines & des plus beaux reſtes d'antiquité, à côté des haillons, de la pauvreté & de la malpropreté.

Places. Il y a pluſieurs *piazze* ou places. 1. *S. Apoſtoli.* 2. *Barberini*, où l'on voit deux fontaines, par Bernini. 3. *Del Campidoglio.* 4. *Campo di Fiore*, où eſt le marché aux grains, & tous les lundis & ſamedis un marché aux chevaux. On y brûle les perſonnes condamnées par l'inquiſition. 5. *Piazza Capranica*, petite place où eſt un des théâtres qui en porte le nom. 6. *Colonna*, au milieu de laquelle eſt la colonne Antonine. 7. *Farneſe.* 8. *Di S. Maria maggiore.* 9. *Piazza Mattei.* 10. *Montanara.* 11. Devant le palais Quirinal ou *Monte Cavallo.* 12. *Monte Citorio*, belle place, où eſt le piédeſtal de la vraie colonne Antonine, & d'un côté la *Curia Innocenziana*, ou le palais de la juſtice. 13. La place *Navona*, environnée de beaux édifices, & au milieu de laquelle il y a une magnifique fontaine, par Bernini. On

inonde cette place tous les dimanches du mois d'Août par le moyen de cette fontaine, & la nobleſſe en fait le tour en voiture au travers de l'eau. C'eſt auſſi là que ſe tient un des principaux marchés, ſur-tout les mercredis. 14. *Piazza di Paſquino*, petite place où ſont pluſieurs magaſins de librairie; elle eſt ſur-tout remarquable par l'antique ſtatue mutilée d'un ſoldat grec, fort connu ſous le nom de Paſquin. 15. *S. Pierre*, belle place devant l'égliſe de ce nom, environnée d'un portique ſoutenu par 286 colonnes, & ſurmonté de 138 ſtatues, par Bernini. 16. *Del Popolo*, à l'entrée de Rome du côté de Florence, &c. 17. De la *Rotonde*, où l'on voit le fameux Panthéon, généralement nommé aujourd'hui *la Rotonde*, & une fontaine avec un obéliſque, placé ſur le dos d'un éléphant. 18. *Piazza di Spagna*, où eſt le palais de l'ambaſſadeur d'Eſpagne, le college de la propagande, la fontaine de la barcaccia ou barque, par Bernini, & la belle rampe d'eſcaliers pour monter à la Trinité du mont. 18. *Piazza della colonna Trajana*, petite place, principalement

remarquable par la fameuſe colonne de ce nom.

Fontaines & aqueducs. Ce qui fait les principaux ornemens des places ouvertes de Rome, ce ſont les fontaines. Celle de la place Navone eſt la plus magnifique du monde. C'eſt un rocher prodigieux, percé de part en part, de maniere qu'il eſt diviſé en quatre parties qui s'uniſſent au ſommet, où eſt placé l'obéliſque : vers le fond de chaque partie du rocher eſt ſituée une figure coloſſale qui repréſente les principaux fleuves avec leurs attributs.

La fontaine du pape Paul V, près de l'égliſe de S. Pietro Montorio, eſt d'une très-mauvaiſe architecture. L'eau coule ſi rapidement qu'elle fait tourner pluſieurs moulins ; elle ſert tout le Traſtevere ; ſon eau ſe charrie même le long du *Pont Sixte* ; mais elle a un mauvais goût. Auguſte la fit venir du lac Bracciano, qui eſt à 35 milles de Rome, pour fournir ſa naumachie ; & l'on y voit encore aujourd'hui de grands reſtes de l'aqueduc près de la campagne Pamfili.

Fontana di Termine reçoit l'*Acqua*

Felice ; c'eſt un mauvais morceau d'architecture, par Fontana. Il y a trois bas-reliefs, qui repréſentent Moïſe frappant le rocher ; & au milieu une ſtatue coloſſale de Moïſe, par Profper Breſciano ; deux lions d'Egypte de baſalte ou eſpece de marbre noir, placés autrefois ſous le portique du Panthéon. Sixte V fit venir cette eau de Colonna, qui eſt à 20 milles de Rome.

Fontana di Trevi reçoit l'*Acqua Vergine.* C'eſt une fontaine magnifique & la ſeule eau qui vienne aujourd'hui à Rome par un ancien aqueduc, dont la plus grande partie eſt ſous terre : c'eſt la raiſon pour laquelle il s'eſt beaucoup mieux conſervé qu'aucun autre. C'eſt auſſi la meilleure eau qu'on boive à Rome ; & tout le bas de la ville étant fourni de la fontaine de Trevi, ceux qui préferent de la bonne eau à un air ſain vont habiter ces quartiers. Agrippa la fit venir de la Sabine pour fournir de l'eau au Champ de Mars.

Toute la ville reçoit de cette abondance de fontaines un air de fraicheur, de vie & de mouvement ; mais on ſe tromperoit ſi l'on concluoit de là, com-

me plusieurs l'ont fait, qu'elle est fournie abondamment de bonne eau ; car c'est tout le contraire.

Le Tibre partage la ville, proprement ainsi nommée, du *Transtevere*, ou du quartier qui renferme l'église de S. Pierre & le palais du Vatican. Ce fleuve a environ 315 pieds de largeur, au pont de S. Angelo ; & il porte de grosses barques : l'eau est jaune & trouble.

Ponts. Rome a aujourd'hui trois ponts. 1. Celui de *S. Angelo*, anciennement pont Elien, qui conduit au château, à l'église de S. Pierre & au Vatican. Il a 300 pieds de long ; toute la partie supérieure, qui a été finie par Bernini, est d'un bon goût ; mais les statues sont lourdes & désagréables. 2. *Ponte Cestio* ou le pont de S. Bartolomeo, qui communique de l'île de Tibere à Transtevere ; & Quattro Capi, anciennement le pont Fabricius, pour servir à passer de la même île dans la ville. 3. *Ponte Sisto*, anciennement le pont du Janicule, rebâti par Sixte IV en 1473.

L'ancienne Rome avoit six ponts. Il

y a encore quelques restes du pont Sublicien, que l'on peut voir depuis Ripa grande. C'étoit le seul pont, lorsque Horatius Cocles le défendit avec tant de valeur : il n'étoit alors que de bois ; mais Lépidus le fit dans la suite construire de pierres.

Il y a plusieurs restes du pont Sénatorien, appellé aujourd'hui Ponte Rotto ; ils font juger qu'il étoit superbe. Jules III le fit réparer ; étant bientôt tombé en décadence, Grégoire XIII le fit rétablir de nouveau en 1575 : mais une inondation arrivée en 1598 emporta deux des arches ; & il est toujours resté depuis dans un état de ruine.

Il faut voir une partie du pont triomphal, vis-à-vis de l'église du Saint Esprit ; & depuis le pont de S. Ange quelques foibles restes des pieds-droits ou jambages.

Ponte Molle, anciennement pont Emilien, & ensuite Milvius, est hors de la ville, à plus d'un mille de la porte du peuple, sur la voie Flaminienne (*).

(*) Près de la voie Flaminienne est la rotonde de S. André, par Vignola ; c'est peut-être le

Il fut conſtruit ſous le regne de Juſtinien, & reconſtruit par Nicolas V ſur les vieux fondemens. Le fleuve a ici plus de 400 pieds de largeur. Le vieux pont, où ſe livra la bataille entre Conſtantin & Maxence, étoit 200 pieds plus haut que le fleuve.

On a dans Rome quantité de cicerones & de livres (*) pour guider les

---

meilleur édifice moderne qui ſoit aux environs de Rome.

(*) Famiani Nardini, Roma antica, 1666. Dans la collection de Græviús.

Inſignium Romæ templorum, &c. proſpectus, par J. Jaques de Rubeis, 1683.

Studio d'architettura civile de Roſſi, 1702, 1711 & 1721.

Deſcrizione topografica delle antichità di Roma. 1763. 4o. --- & di Roma moderna, 1766, de l'abbé Ridolfini Venuti.

Le antichità Romane, di Piraneſi, &c. &c.

On a un grand plan de Rome, par Noli, en neuf feuilles, avec une deſcription; & divers plans plus petits.

Les livres de guide ordinaires ſont : Il Mercurio errante, par Pierre Roſſini, in-12, 2 part. Roma 1771.

Deſcrizione delle pitture, ſculture, &c. par Philippe Titi; 1763, in-12.

Roma antica e moderna, en 3 volumes, 8o. 1765.

Vaſi itineraire inſtructif; 1773, in-12. Le même auteur a auſſi publié des vues de Rome.

voyageurs. Si l'on ne craint pas la dépense, on a moins d'embarras de se mettre sous la conduite d'un cicerone, & c'est aussi le moyen le plus assuré de tout voir par ordre. Si l'on prend les livres pour guides, on trouvera que tout est décrit presque avec le même degré d'admiration. J'ai tâché de faire un choix, d'après mes propres observations, de tout ce qui me paroît le plus digne d'attention; & de le mettre dans un tel ordre, qu'on puisse le trouver aisément toutes les fois qu'on en a besoin.

La ville est partagée en quatorze quartiers, appellés *Rioni*. C'est sous ces divisions qu'il faut chercher, dans la plûpart des livres de guide, les églises, les palais, &c. J'ai préféré de suivre une autre méthode; & j'ai tout renfermé en un petit nombre de classes ou chefs généraux, plaçant les détails sous chacun d'eux, le plus souvent par ordre alphabétique. Un homme de goût quittera toujours Rome avec regret; mais il est impossible d'examiner, en moins de trois mois, ce qu'il y a de plus remarquable, pour en tirer quelque utilité.

Le Colisée. Commençons par l'ancienne Rome. Le Colisée est la premiere antiquité qu'il faut voir. Il reçut son nom d'une fameuse figure colossale d'Apollon avec la tête de Néron, de 60 pieds de hauteur. On l'appella aussi l'amphithéâtre Flavien, Flavius Vespasien l'ayant commencé après son triomphe sur les Juifs. Il fut achevé, & la dédicace en fut faite par Tite. La place est un ovale de 598 pieds sur 519; sa hauteur de 162, & sa circonférence, prise à l'extérieur, de 1741 pieds. Il est aujourd'hui généralement de 25 pieds en terre. Il y a trois rangs de colonnes l'un sur l'autre; l'ordre dorique, l'ionique & le corinthien, tous d'une simplicité remarquable; les pilastres, sur le rang supérieur des colonnes corinthiennes, sont corinthiens, & non composites. Il avoit 80 arcades dans le tems qu'il étoit complet: il en reste aujourd'hui 36, avec toute la partie supérieure du côté du nord. Il a été endommagé en diverses fois; mais les restes en sont encore étonnans & pittoresques. On dit généralement que cet amphithéâtre contenoit 100,000 spectateurs; d'autres disent

85,000, 80,000 & 50,000 ; mais ſelon le meſurage de Fontana, qui donne un pied & demi à chaque perſonne, il n'y avoit que 34,000 ſpectateurs qui puſſent y être aſſis ; enſorte que pour contenir le grand nombre de perſonnes qu'on dit qu'il contenoit, il faut ſuppoſer qu'il y avoit au ſommet des galeries qui étoient vraiſemblablement de bois.

Arcs. L'arc de Conſtantin eſt tout de marbre, & encore dans ſon entier ; l'architecture en eſt belle. Il y a au-deſſus d'excellens bas-reliefs, tirés de l'arc de Trajan, leſquels, comparés avec les autres du tems de Conſtantin, font voir à quel point de dégradation l'art de la ſculpture étoit tombé dans le dernier âge, tandis que l'architecture ſe ſoutenoit encore.

L'arc de Titus eſt de beaucoup ſupérieur à tous les autres arcs de Rome pour l'architecture. Il faut y remarquer l'inſcription qui ſubſiſte encore, mais ſur-tout l'excellente ſculpture de Veſpaſien & de Titus emmenant en triomphe les dépouilles du temple de Jéruſalem, entr'autres le chandelier d'or & la table des pains de propoſition.

L'arc de Septime Severe eſt de marbre ſalin, & orné de colonnes cannelées de l'ordre compoſite & de bas-reliefs d'un mauvais goût. Il a au moins 25 pieds dans la terre, & les deux arcs de côté ſont preſque entiérement cachés.

Reſtes. Les principaux reſtes que l'on voit encore dans le Camp Vaccino ſont : 1. Trois belles colonnes cannelées de l'ordre corinthien, au pied du mont Capitolin, enfoncées 35 pieds dans la terre, au point que l'élégante friſe eſt en quelque maniere de niveau avec l'œil : on ſuppoſe qu'elles ſont partie du temple de *Jupiter tonnant*, bâti par Auguſte. 2. Huit colonnes, ſept de granit gris ; & une de granit rouge, de différentes grandeurs, & qui ne ſont point belles : partie du portique du *temple de la Concorde.* 3. Une ſimple colonne avec un chapiteau corinthien. 4. Le *temple d'Antonin & de Fauſtine*, dont il reſte dix colonnes, hautes de cinquante pieds ; chacune étant un bloc de marbre de Numidie, d'un bon goût : elles ſont devant l'égliſe de S. Laurent de Miranda. 5. Le *temple de Romulus & de Remus*, aujourd'hui l'égliſe de

S. Côme & de S. Damien (*). Les vieilles portes de bronze du temple font entieres : les piédeftaux, les colonnes de porphyre & l'entablement font tous également antiques. Elles furent emportées & replacées dans leur état actuel, près de 20 pieds plus haut que le plancher. 6. Deux colonnes, tout près de là, enterrées à moitié, vis-à-vis de l'oratoire de la confraternité du chemin de la croix. 7. Trois grandes arcades du *temple de la paix*, achevé par Vefpafien, après la réduction de la Judée, tiré en partie de la fameufe maifon dorée de Néron. C'étoit le plus vafte temple de l'ancienne Rome, & tout-à-fait différent de tous les autres pour la forme. Les colonnes étoient très-belles, comme on peut en juger par la feule qui refte, placée aujourd'hui devant l'églife de Ste. Marie majeure. 8. Les

(*) Il eft probable que l'églife de S. Théodore, au pied du mont Palatin, eft la fituation de l'ancien temple de Romulus, depuis qu'on y trouva la fameufe louve de bronze du Capitole. Le bâtiment actuel eft de tems beaucoup poftérieurs. On voit à l'entrée un petit autel, qui eft antique.

reftes de deux falles quarrées, dans le couvent de Ste. Marie neuve, qu'on fuppofe généralement avoir été les *temples du Soleil & de la Lune.* 6. Trois grandes colonnes devant l'églife de Ste. Marie libératrice, affez proche du mont Palatin; quelques auteurs prétendent qu'elles ont appartenu au bâtiment où fe tenoient les comices, que l'on appelle ordinairement le temple de *Jupiter Stator.* Les chapiteaux de ces colonnes font les plus riches que l'on voie à Rome, & la frife eft fimple. 10. La principale entrée depuis le Campo Vaccino dans les jardins Farnefes, fe fait par un portail ruftique de Vignola. Ces jardins occupent une partie confidérable du mont Palatin, où l'on peut voir les ruines du palais impérial. Il étoit long de 1700 pieds & large de 1200; mais il n'en refte que peu de chofe, quelques grandes arcades & des fondemens de brique. La grande falle a été trouvée par Bianchini. On a auffi découvert deux bains incruftés de marbre, avec des peintures & des dorures très-curieufes fur les plafonds. Ce qu'il y a de plus curieux, ce font d'élégans cha-

pitaux de colonnes. Tout le terrein, converti aujourd'hui en jardins potagers, eſt rempli de marbres anciens. Les ſtatues qu'on y a trouvées, étoient en grand nombre, mais elles n'étoient pas fort belles. Il y en a une bonne de Commode, & une ſinguliere d'Eſculape.

Bains. Les empereurs ſe plurent à étaler leur magnificence dans la conſtruction des *thermes* ou bains chauds pour l'uſage public. Ils ſervoient non-ſeulement de bains, mais encore d'académies & de gymnaſes, ou lieux où l'on s'exerçoit à des jeux propres à fortifier le corps. Ils contenoient auſſi des bibliotheques, des muſées, &c.

Les bains de Tite avoient environ 790 pieds ſur 684. Toutes les ſalles avoient une communication avec la grande du milieu, où la jeuneſſe prenoit ſes exercices dans les mauvais tems. Il en reſte d'immenſes voutes & des corridors ſouterrains, peints avec des arabeſques. On dit que Raphaël y prit l'idée de ſes tableaux de la galerie du Vatican; mais on n'en diſtingue preſque rien aujourd'hui.

Près de là ſont les *ſette ſale*, ſept

ſalles, ou réſervoirs d'eau pour ces bains.

Les bains de Caracalla ſont au pied du mont Aventin, & il en reſte encore des ruines immenſes. Il y avoit deux vaſtes ſalles qu'on pouvoit réunir; l'une avoit 310 pieds de long, l'autre étoit beaucoup plus grande. Elles contenoient 2300 cellules (*), où autant de perſonnes pouvoient ſe baigner en même tems, ſans ſe voir l'une l'autre. Elles étoient auſſi décorées de ſtatues & d'autres ornemens (**).

Les bains de Dioclétien avoient 1200 pieds quarrés, & cependant ils n'étoient pas auſſi vaſtes que ceux de Caracalla. Ils occupoient tous les jardins du couvent des chartreux, les greniers publics, la grande place qui eſt devant, & l'égliſe de S. Bernard qui eſt circulaire & antique. Une partie de ces thermes a

---

(*) De la Lande dit 3000. Il y avoit 1600 ſieges de marbre. On croit voir deux de ces ſieges dans ceux du cloître de S. Jean de Latran. *Wright.*

(**) On y a trouvé le taureau & Hercule Farneſe, &c.

été convertie en églife de Ste. Marie des anges (*).

Cirques. Il n'y avoit pas moins de quinze cirques à Rome. Le grand cirque occupoit toute la vallée entre les monts Palatin & Aventin. Selon Pline , ils avoient trois ftades de longueur , & un ftade & demi de largeur (**), & ils contenoient 385,000 fpectateurs. On a calculé que 280, 000 perfonnes pouvoient s'y affeoir ; le refte devoit être placé dans des galeries faites pour le moment. Il n'en refte aujourd'hui que la place où ils étoient fitués & de grandes arcades du côté du mont Palatin. La place eft principalement occupée par des jardins.

Le cirque de Flore étoit dans la place Barberini , & tomba en défuétude, lors qu'on bâtit celui de Sallufte , dans la vallée qui eft vis-à-vis de ce qu'on appelle aujourd'hui Villa Ludovifi. Il avoit environ 1600 pieds de longueur. Tout près de là font des ruines, peut-être du temple de Venus Erycina.

(*) Palladio a donné des plans de ces trois thermes.

(**) Le ftade étoit de 625 pieds.

Le cirque de Flaminius, qui s'étendoit depuis le pied du roc Tarpeien jusqu'au palais Altieri. On en voit les restes, qui sont peu de chose, dans les voutes du couvent des religieuses de S. Ambrogio.

Ce qui est aujourd'hui la place Navone, formoit le cirque des combats.

A deux milles de Rome ou environ, près de S. Sebastien & de Capo di Bove, étoit ce qu'on appelle le cirque de Caracalla, long de 1630 pieds, large de 330; une galerie couverte régnoit tout autour, & surmontoit les sieges de trois côtés; l'empereur avoit un portique du quatrieme côté, où étoit la barriere. C'est de tous les cirques celui dont il y a le plus de restes: les murs & les deux bornes subsistent encore. L'obélisque égyptien, qui fait aujourd'hui un des ornemens de la place Navone, étoit au milieu de ce cirque, & servoit probablement au faubourg, qui étoit ici considérable.

Colonnes. On connoît les deux superbes colonnes de Trajan & d'Antonin. Celle de Trajan est dans une petite place: sa base a près de quinze pieds sous le

niveau

niveau actuel du terrein qui l'environne. Sa hauteur eſt de 128 pieds d'Angleterre, la colonne ſeule de 92 & demi. La tige eſt de 23 pieces, admirablement ciſelées en bas-reliefs & en ligne ſpirale, avec les événemens de la guerre des Daces. Il y a en dedans un eſcalier commode pour monter juſqu'au ſommet, ſur lequel eſt aujourd'hui une ſtatue coloſſale de S. Pierre.

La colonne d'Antonin, ou plus proprement d'Aurele, d'un mérite beaucoup inférieur à celle de Trajan, paroît avec plus d'avantage, étant entiérement hors de terre & au milieu d'une grande place, qui de cette colonne a pris le nom de Piazza Colonna. Elle eſt plus haute que celle de Trajan, la colonne ſeule ayant 106 pieds de hauteur, & le piédeſtal étant très-élevé. La tige eſt ciſelée en bas-relief, avec les exploits de Marc-Aurele dans la guerre contre les Marcomans, mais l'ouvrage eſt mal exécuté. Sur le ſommet eſt une ſtatue coloſſale de S. Paul, qui y fut placée lorſque Sixte V rétablit la colonne en 1589.

Cette colonne ne porte pas ſon véri-

table nom; car la colonne d'Antonin étoit prodigieuſe & de granit, elle avoit ſept pieds de diamêtre: on en voit aujourd'hui une partie derriere le mont Citorio. Elle étoit ſur un piédeſtal orné de bas-reliefs des jeux funebres & de l'apothéoſe de l'empereur, qu'on peut voir ſur le mont Citorio.

Marchés. Le forum ou marché Romain étoit la vallée entre les monts Capitolin & Palatin, où eſt aujourd'hui le Campo Vaccino ou marché aux bêtes; mais la place de celui-ci eſt beauçoup plus grande que celle de l'ancien marché, qui avoit probablement 750 pieds de longueur ſur 500 de largeur (*).

Il y avoit pluſieurs autres marchés dans la ville, tels que ceux d'Auguſte; d'Antonin le pieux, au milieu duquel étoit la colonne Antonine; celui de Nerva, où l'on voit les reſtes d'un temple de Mars, bâti par Auguſte; deux colonnes cannelées de l'ordre corinthien, de marbre grec, d'une gran-

(*) Voyez, pour les édifices, l'article Campo Vaccino.

deur prodigieuſe, mais en deux pieces; avec un beau feuillage & une Minerve en bas-relief. La muraille, qui bornoit vraiſemblablement ce marché, eſt haute de 60 pieds, & entiere en grande partie. Mais le marché de Trajan, où eſt aujourd'hui la colonne de ce nom, étoit le plus beau de Rome, & fut bâti par Polidore, fameux artiſte Grec, qui a auſſi fait la colonne.

Mauſolées. Le mauſolée d'Auguſte, proche du palais du marquis Correa & de l'égliſe de S. Carlo, entre le Corſo & le fleuve, c'eſt un reſte très-chétif du magnifique ouvrage élevé par Auguſte pour recevoir les cendres des Céſars. La muraille intérieure & circulaire eſt encore entiere; elle étoit environnée de trois autres murailles circulaires, qui s'élevoient de 30 pieds l'une au-deſſus de l'autre, & le ſommet étoit couvert d'un dôme. La place étoit ouverte, & les voutes pour la ſépulture dans de petites chambres ſous les corridors: elle eſt aujourd'hui convertie en jardin; l'ouvrage fait la plus grande partie en façon de réſeau, mais il n'y reſte point de colonnes, & ſeulement

une petite piece de la frise. C'étoit un des principaux ornemens du Champ de Mars, qui s'étendoit alors depuis ce mausolée jusqu'au théâtre de Marcellus, & depuis le pied des monts jusqu'au Tibre. Il fut bientôt après rempli d'une foule si prodigieuse de monde, que les troupes manquoient de place pour s'exercer ; il fallut donc l'étendre sous le regne de Neron jusqu'à Ponte Molle.

Le mausolée d'Adrien, aujourd'hui le château de S. Ange, d'un des plus beaux édifices du monde, est devenu l'un des plus laids. Il étoit incrusté de marbre blanc, environné de belles colonnes & enrichi de statues & d'autres ornemens. Il sert aujourd'hui non-seulement de citadelle, mais encore d'arsenal, de trésor & de prison d'état. Un chemin couvert y conduit depuis le Vatican, afin que le saint pere puisse se réfugier dans ce lieu de sûreté, en cas d'une insurrection ou attaque soudaine. La grande salle, qui occupe le centre de cet édifice, & deux autres salles, contiennent d'admirables arabesques par Jules Romain, Perrino del

Vaga & d'autres éleves de Raphaël. Il y a auſſi des antiques, entr'autres un buſte d'Antonin le pieux, une ſtatue de Rome triomphante, &c.

On a tiré de cet édifice des colonnes pour les mettre dans l'égliſe de S. Paolo fuori ; & c'eſt ſur le ſommet de ce mauſolée qu'étoit autrefois le grand fruit de pin de bronze, dont parle le Dante, & qui eſt aujourd'hui dans le jardin du Belvedere.

Le tombeau de Caius Ceſtius eſt une belle pyramide, & la ſeule qui ſoit en Europe, près de la porte d'Oſtie ou porte de S. Paul. Il a cent pieds de hauteur ; mais ſa ſituation dans un fond, la baſe cachée, & une élévation de terre d'environ vingt pieds qui eſt autour, empêchent que cet édifice ne paroiſſe auſſi haut qu'il l'eſt réellement. Il y a une chambre ornée de peintures, preſque entiérement effacées. On lit une inſcription au dehors. Près de ce tombeau ſont deux colonnes antiques cannelées, qui n'ont aucune proportion avec la pyramide. On permet d'enſevelir les hérétiques tout près de ce lieu.

Tout le long de la voie Appienne, pendant quelques milles, on trouve des fondemens de tombeaux. Le seul qui mérite quelque attention est celui de Cecilia Metella, femme de Crassus. L'étage inférieur, de forme quarrée, est dans la terre; au-dessus c'est une tour ronde qui étoit couverte d'un dôme. La tour est assez belle, entiérement de pierres Tivertines, jointes ensemble sans crampons ni ciment; la frise a des têtes de bœuf en reliefs, ce qui lui a donné le nom de *Capo di bove.* C'est le plus bel édifice qui reste des tems de la république.

Obélisques. Il y a dans Rome neuf obélisques égyptiens élevés, & trois étendus sur la terre. 1. Celui que l'on voit au milieu de la grande place devant l'église de S. Pierre a 72 pieds de hauteur, & 108 en comptant la base; il est simple ou sans hiéroglyphes. C'est le seul obélisque qu'on ait trouvé entier. 2. L'obélisque, devant S. Giovanni in Laterano, est couvert d'hiéroglyphes. Il fut brisé en trois pieces lorsque les barbares l'abattirent. Sa hauteur, y compris le piédestal, qui est le meil-

leur de Rome, eſt d'environ 138 pieds. 3. L'obéliſque, derriere S. Maria maggiore, fut tiré du mauſolée d'Auguſte : il eſt ſimple & beaucoup plus petit que les autres. 4. Celui de la piazza del popolo a 66 pieds de hauteur : il eſt couvert d'hiéroglyphes. 5. L'obéliſque de la place Navone étoit dans le cirque de Caracalla. Il a environ 55 pieds de haut, & un rang d'hiéroglyphes. 6. On voit devant l'égliſe de Minerve un petit obéliſque poſé ſur le dos d'un éléphant, par Bernini. Il appartenoit à un temple d'Iſis, & on l'a trouvé dans le jardin du couvent contigu. 7. Un autre petit obéliſque, près de l'égliſe de S. Ignace, qui a des hiéroglyphes, & qui étoit dans le Champ de Mars. 8. Un autre petit avec des hiéroglyphes, dans le jardin de la Villa Medici. 9. Un obéliſque briſé, racommodé à Villa Mattei.

Outre ces obéliſques qui ſont debout, il y en a un très-grand étendu dans la cour de derriere d'un palais appellé *la Vignaccia*, près de la Ripetta. Il eſt de granit rouge, comme les autres,

mais les hiéroglyphes ſont mieux exécutés. On doit regretter qu'il ſoit briſé au point que le gouvernement n'ait pas eu le courage de le faire relever ; vû qu'il paroît être le plus curieux, ainſi que le plus grand de tous ces obéliſques. Il y en a un autre près de la Scala Santa ; & un troiſieme, en pluſieurs morceaux, au palais Barberini.

Temples. De tous les temples, & même de tous les édifices que l'ancienne Rome nous a laiſſés, il n'y en a certainement point de plus noble & de plus parfait que le Panthéon. Le portique a huit colonnes à la façade, & trois avec un pilaſtre aux côtés, tous de granit, avec des chapiteaux & des baſes d'ordre corinthien ; mais aucune n'a exactement la même grandeur. L'inſcription eſt ſur la friſe. La porte de bronze n'en faiſoit point partie, mais l'huiſſerie de marbre blanc, dans la proportion de 40 à 20, eſt entiérement auſſi complette qu'elle l'étoit dans ſon origine. L'extérieur de tout l'édifice étoit incruſté de marbre. Il eſt probable que le portique & le corps de l'édifice ont été conſtruits à différentes

reprises. L'intérieur de 143 pieds & demi de diamêtre, sans les enfoncemens, est un cercle parfait ; il en a autant depuis le pavé jusqu'à l'ouverture qui donne entrée à la lumiere : cette ouverture a 25 pieds de diamêtre. Le dôme est très-simple ; mais il étoit probablement couvert de feuilles d'argent, lorsqu'il étoit dans sa beauté. Le pavé, de porphyre & de jaune antique, bordé d'autres marbres précieux. L'intérieur est dans le meilleur état ; vis-à-vis de la porte est le maître autel, qui a quatre autres autels de chaque côté ; les colonnes sont alternativement de jaune antique & de violet. Sur les autels mêmes sont des colonnes de granit ou de porphyre, avec de plus grandes de jaune antique. L'ouverture donne un grand jour à la salle.

Plusieurs fameux artistes ont ici leurs tombeaux ; tels que Raphaël, Perrino del Vaga, Annibal Carrache, Flaminius Vacca, Taddée Zuccheri & le fameux musicien Corelli.

Le temple élégant de la *Fortuna Virilis* sert aujourd'hui de temple aux Armé-

niens, ſous le nom de S. Maria Egizziaca. Il a été probablement bâti dans les tems de la république; puiſque les colonnes, qui ſont de pur ionique, ne ſont que de pierre de ſtuc; la friſe eſt bien conſervée, quoiqu'elle ne ſoit que de ſtuc : les colonnes ont une demi-ſaillie hors des murs.

Il y a tout près de là un bâtiment de mauvais goût, des ſiecles poſtérieurs, réparé des ruines des meilleurs édifices. On l'appelle vulgairement le palais de Pilate.

On voit dans le voiſinage le joli petit temple rond de Veſta, aujourd'hui l'égliſe de Madonna del Sole, environné d'un portique ouvert, dont les colonnes ſont d'ordre corinthien; les murs ſont de marbre grec. Il eſt ſitué au bas & près du Tibre. C'eſt en quelque ſorte ſous ce bâtiment que ſe trouve l'ouverture de la *cloaca maxima*, ou du grand égoût commun de la ville, qui a quatorze pieds de largeur & autant de hauteur, conſtruit de pierres prodigieuſes & parfaitement entretenu, quoiqu'on diſe qu'il a été fait par Tarquin l'ancien.

S. Maria in Cofmedin eft bâtie fur les ruines d'un temple qu'on prétend être celui de la *pudicitia* ou modeftie. A une extrêmité du portique eft une grande fauffe porte antique, ou peut-être un égoût pour laiffer paffer l'eau, avec une large entrée ou bouche, appellée *la bocca della verita.*

On croit que l'églife de S. *Stephano rotondo* a été un temple de Faunus. Il eft rond, plus grand que le Panthéon & parfait. Il a plufieurs défauts, enforte qu'on a peine à croire qu'il foit de la bonne antiquité. Deux corridors regnent tout autour : ils font foutenus par des colonnes de granit, de différens diamêtres & avec différens chapiteaux : quelques-unes ont la croix, ce qui annonce que cette partie au moins a été faite dans le tems du chriftianifme.

L'églife de S. *Urban alla Caffarella*, à quelque diftance de la ville, étoit un temple, felon les uns de Mars, felon Piranefi de Bacchus : peut-être étoit-ce le temple des Mufes. Il eft entiérement de brique, excepté les colonnes, qui font de marbre blanc & de l'ordre corin-

thien : la frise eſt ſimple, & la corniche de brique, mieux conſervée que les chapiteaux de marbre.

Au pied de l'éminence ſur laquelle ſe trouve ce bâtiment eſt la *fontaine de la nymphe Egérie*, retraite favorite de Numa. Il y a au deſſus de cette ſource quelques reſtes du bâtiment, avec beaucoup d'ouvrage en façon de réſeau tout autour ; trois niches de chaque côté pour des ſtatues, & au devant un grand recoin, où l'on voit une ſtatue couchée de la nymphe, briſée & fort uſée. L'eau eſt très-claire & douce.

Toute cette partie de Rome abonde en reſtes d'antiquité. Près de la fontaine d'Egérie eſt un petit édifice de brique, qu'on dit être le temple que les Romains érigerent au *Ridicule*, lorſqu'Annibal quitta Rome, ſans avoir rien fait qui répondît à ſa réputation ; ou comme le ſuppoſent d'autres écrivains, au dieu *Rediculus*, du mot latin qui ſignifie retour. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt évidemment un édifice des derniers tems, ſi l'on en juge par les ornemens dont il eſt chargé.

Près du cirque de Caracalla eſt un temple rond, avec un avant-temple,

par lequel il faut paſſer pour entrer dans l'autre. On ſuppoſe que c'eſt le temple de la *vertu* & de *l'honneur*.

Il y a auſſi les ruines du temple de Mars (*), où les vainqueurs attendoient la permiſſion du ſénat pour entrer dans la ville. C'étoit un grand quarré, avec une rotonde au milieu, d'environ 108 pieds de diamétre. Le bas eſt exactement dans ſon ancien état ; vouté avec pluſieurs recoins & un grand pied-droit au milieu pour ſoutenir le plancher de la rotonde.

Rentrons dans la ville. On voit dans une vigne, près de l'égliſe de S. Bibiana, la ruine pittoreſque du temple de *Minerva Medica*. C'étoit un décagone couvert d'un dôme, qui n'eſt pas éclairé par le ſommet, mais par dix fenêtres placées au deſſus de dix niches. Le tout a 75 pieds de diamêtre. Les côtés étoient incruſtés de porphyre & de ſerpentine, dont il reſte encore quelques fragmens. Tout le dôme étoit de brique : les côtés

---

[*] Venuti croit que c'eſt la place où ſe tenoient les chevaux, avant que d'entrer dans le cirque.

fubfiftent, mais les intervalles font détruits.

Le fameux temple du *Soleil* fut bâti par Aurélien, fur le fommet du mont Quirinal, où font fitués aujourd'hui les jardins Colonna. Une piece de la corniche & de la frife qui s'y trouve fait juger de fa magnificence. Les colonnes devoient avoir 70 pieds de hauteur : l'exécution eft très-précieufe.

Le temple de Janus, comme on l'appelle improprement, ne paroît point avoir toujours été un temple : il eft plus probable que c'étoit une maifon de change ou de marché. Il eft tout de marbre blanc de la Grece ; quelques-uns des blocs font d'une groffeur prodigieufe. Il a quatre façades égales avec une grande ouverture au milieu de chacune : de chaque côté, fix niches pour des ftatues. C'eft un édifice curieux & folide, mais qui n'a rien de beau. Les matériaux font trop bons pour être du tems de la république ; l'exécution eft trop mauvaife pour être du tems des empereurs.

Près d'ici eft un arc, appellé l'arc des orfèvres, parce qu'il fut érigé par

cette compagnie à l'honneur de Septime Severe & de fon fils Caracalla, dans l'ancien *fioro boario.* Il eft petit & d'un mauvais goût, plein d'ornemens inutiles.

Dans une place appellée *piazza di Pietra* eft la douane de terre, bâtie au lieu que l'on appelle Bafilique d'Antonin; quoique ce foit plus probablement un temple. Les colonnes font de marbre blanc, cannelées, & de l'ordre corinthien, avec de beaux chapitaux. Il y en a onze d'entieres.

Le portique d'Octavie, fur la *Pefcaria* ou le marché aux poiffons, eft un bâtiment oblong, dont les deux principaux frontifpices ont chacun quatre colonnes & deux pilaftres, de l'ordre corinthien. Au-deffus & vis-à-vis, dans la cour d'une maifon, font trois colonnes de l'ordre compofite, que quelques-uns difent faire partie d'un temple de Junon, d'autres d'un temple de Bellone. Et à vingt pas plus loin, deux colonnes cannelées, que l'on croit appartenir à un temple de Mars.

Il y a dans le couvent de S. Niccolo de' Cefarini des colonnes, qui font par-

tie d'un des temples appartenant au cirque de Flaminius, & le ſeul qui en reſte. Il étoit dédié à Apollon, & probablement des ſiecles de la république, puiſque les colonnes ſont de tuf & le bâtiment petit.

Théâtres. Le théâtre de Marcellus eſt un des plus beaux reſtes de l'ancienne architecture. Ce qu'on en voit aujourd'hui dépend du palais Orſini, vers la place Montanara. Il y a un ordre de dorique avec un ionique au-deſſus, tous deux de demi-colonnes : il y avoit probablement au-deſſus des pilaſtres corinthiens. Ce ſont les colonnes les plus parfaites qui exiſtent des ordres dorique & ionique. Il contenoit ſelon les uns 22,000, ſelon d'autres 30,000 & 60,000 ſpectateurs.

Les ruines du vaſte théâtre de Pompée ſont très-peu de choſe. On dit qu'il contenoit 80,000 perſonnes, & que ç'a été le premier théâtre bâti de pierres. Elles ſont tellement environnées de maiſons, qu'on a peine à les diſtinguer. Il ne reſte qu'une petite piece du demi cercle & quelques coins, qui ſervent aujourd'hui d'écuries.

Les grands objets qui, après les antiquités, méritent le plus de fixer à Rome l'attention d'un étranger, font les églifes & les palais.

Bafiliques. Il y a fept églifes qui font appellées bafiliques ou églifes royales. La principale pour la grandeur & la beauté, la richeffe & l'élégance, eft fans contredit celle de S. Pierre, appellée *San Pietro in Vaticano.* On a mis plus d'un fiecle pour bâtir ce fuperbe édifice, & il a coûté quarante-cinq millions d'écus romains. Le premier architecte fut le Bramante, & l'on en pofa la premiere pierre le 18 d'Avril 1506; mais la plus grande partie du plan fut de Michel-Ange Buonarroti, qui éleva l'immenfe coupole. Divers architectes travaillerent fucceffivement d'après ce plan, jufqu'à ce que Maderni acheva les tours en 1621. La colonnade de Bernini ne fut commencée que quarante années après.

La hauteur de S. Pierre, jufqu'au fommet de la croix, eft de 435 pieds, mefure d'Angleterre; la longueur extérieure de 704, l'intérieure de 622; la largeur en dedans de 291 pieds, & la

longueur de l'aîle de la croix ou du transept de 493 pieds (*).

L'immense place, le périſtyle circulaire ou double colonnade, les deux magnifiques fontaines ou jets d'eau & l'obéliſque égyptien, forment enſemble l'avenue de cette belle égliſe, qui eſt vraîment ſuperbe. Depuis l'entrée dans la place juſqu'à l'extrêmité du bâtiment, il y a environ 1800 pieds, plus d'un tiers de mille.

La moſaïque de Giotto, appellée la Navicella, eſt dans le portique oppoſé à la grande porte ; & au-deſſus eſt un grand bas-relief en marbre par Bernini, de Chriſt commandant à S. Pierre de nourrir ſon troupeau. A une extrêmité du portique ſe trouve une ſtatue équeſtre de Conſtantin, par Bernini, & à l'autre extrêmité une ſtatue de Charlemagne, par Cornacchini.

---

[*] Les écrivains varient extrêmement dans les dimenſions qu'ils donnent de cette égliſe ; celles que j'ai indiquées ſont les plus autentiques que j'aie pu me procurer, & je les crois les plus approchantes du vrai. Voici les dimenſions de S. Paul à Londres : 340 pieds de hauteur, 500 de longueur, 250 de largeur.

On remarque, en entrant dans l'église, que les proportions ſont ſi bien obſervées, que la vue n'eſt point éblouie par des objets beaucoup plus diſtingués les uns que les autres, & que les ornemens ſont d'un ſi bon goût, qu'aucun ne paroît particulierement d'un faſte ridicule ou ſomptueux.

Après un coup d'œil général ſur cet édifice, le premier objet qui attire l'attention eſt le grand *Baldacchino*, dais ou pavillon ſoutenu ſur quatre colonnes torſes de bronze, hautes de 122 pieds. Il couvre l'autel & la confeſſion de S. Pierre : il eſt placé immédiatement ſous le centre de la grande coupole, qui eſt plus grande que le Panthéon & couverte entiérement de moſaïques.

Au-delà, l'égliſe eſt terminée par la grande tribune, où eſt la chaire de S. Pierre, entourée de bronze doré, & ſoutenue par les quatre docteurs de l'égliſe. Le mauſolée d'Urbain VIII d'un côté eſt fait par Bernini ; de l'autre côté, celui de Paul III, par Guillaume de la Porte.

Dans la multitude d'ornemens ſuper-

bes dont l'églife de S. Pierre eft enrichie , les mofaïques ne font pas les moins dignes de la curiofité des voyageurs. Celles qui font faites pour immortalifer les chef-d'œuvres des premiers maîtres de l'art de la peinture , font exécutées très-proche de S. Pierre, & on en peut voir là toute l'opération (*).

Commençons à main droite. Au-deffus de la porte facrée, qui eft fermée, & qui ne s'ouvre qu'en l'année du jubilé, on voit S. Pierre d'après Ciro Ferri. Dans la premiere chapelle, les mofaïques de la coupole font des hiftoires du vieux teftament, des fibylles & des prophêtes, d'après Pierre de Cortone & Ciro Ferri, par Fabio Chriftofori. C'eft dans cette chapelle qu'eft le fameux

(*) La matiere eft une fubftance demi-vitrifiée, que l'on appelle *fritta*, la plus grande partie fabriquée à Venife, & de mille différentes couleurs : on la taille avec un diamant, on la brife enfuite avec un marteau de fer en cubes de différentes groffeurs ; on range ces cubes par compartimens, felon leur groffeur & leur couleur. On fait un fort plâtre, où l'on enfonce ces frittas.

tableau de la pieté, fait par Michel-Ange lorsqu'il n'avoit encore que 25 ans. Les fresques sont par Lanfranc. Dans la petite chapelle d'à côté, S. Nicolas de Bari, en mosaïque, par Christofori.

La coupole, dans l'aîle de côté, vis-à-vis de la premiere chapelle, est en mosaïque, d'après Ciro Ferri, & une des meilleures de l'église. 2. A S. Sebastien, on remarque la coupole d'après Pierre de Cortone : au maître autel, le martyre de S. Sebastien, d'après le Dominicain, par P. P. Christofori ; la coupole opposée, d'après Pierre de Cortone. 3. S. S. Sacramento : on remarque la coupole, d'après Pierre de Cortone, par Abbatini ; le riche tabernacle ou ciboire de lapis lazuli, sur le plan du temple de Vesta, par Bernini ; le tableau de la trinité, par Pierre de Cortone ; S. Maurice, par Bernini. Sur l'autel opposé est une mosaïque de la communion de S. Jérôme, d'après le fameux tableau du Dominicain dans l'église de S. Girolamo, par Christofori. S. Basile célébrant la messe selon le rite grec, d'après Subleyras, par Ghezzi.

Le martyre de S. Procès & de S. Martinien, d'après Valentin, par Christofori. Le martyre de S. Erasme, d'après Nicolas le Poussin, par Christofori; la nacelle, ou S. Pierre s'enfonçant dans l'eau & Jésus le sauvant, d'après Lanfranc; l'archange Michel, d'après le Guide; Ste. Petronille, d'après le Guerchin, par Christofori; S. Pierre ressuscitant Tabitha, d'après Placide Costanzi.

La coupole de la chapelle Clémentine est faite d'après les dessins de Michel-Ange, & couverte d'arabesques & de feuillages en mosaïque; aux angles sont quatre docteurs de l'église; celles-ci & les autres mosaïques sont faites par Marcello Provenzale d'après les dessins de Roncalli. Il y a un tableau admirable à l'autel, par André Sacchi.

Vis-à-vis de l'une des colonnes, la mort d'Ananias & de Saphira, par Pierre Adami, d'après le cavalier Roncalli. La fameuse transfiguration, d'après Raphaël.

La chapelle du chœur, ou chapelle Sixtine. L'assomption de la vierge, avec des saints, par Pierre Bianchi.

La chapelle de la présentation ren-

ferme des mosaïques dans la coupole, &c. à l'honneur de la vierge, d'après les dessins de Charles Maratti. La présentation de la vierge, au maître autel, d'après Romanelli; le portrait de Marie Clémentine Sobieski; le tout par Christofori.

Dans la chapelle baptismale ou le baptistere, qui est la premiere à main gauche en entrant dans l'église, il y a trois mosaïques; S. Jean baptisant Christ, au milieu, d'après Charles Maratti: celle qui est à la droite est d'après Joseph Passari; & celle qui est à la gauche d'après le cavalier Procaccini. C'est dans cette chapelle qu'est l'ancien font baptismal, qui est un grand sarcophage de porphyre.

Il y a une grande quantité de bonne sculpture moderne dans cette église. Les meilleurs morceaux sont la pieté dont il a été déjà fait mention, & un très-excellent bas-relief, par Algardi, qui représente le pape Léon I allant à la rencontre d'Attila, avec S. Pierre & S. Paul paroissant dans l'air. Dans le grand nombre de superbes mausolées, ceux qui ont le plus de mérite sont celui

de Paul III par Jaques de la Porte, celui de Grégoire XIII par Camille Ruſconi, & ceux d'Urbain VIII, d'Alexandre VII & de la comteſſe Matilde, par Bernini. Les meilleures ſtatues ſont S. Dominique, par le Gros; S. Bruno, par Michel-Ange Slodtz; & en particulier S. André portant ſa croix, par François Fiamingo. La ſtatue de bronze de S. Pierre aſſis, quoique ſans mérite, attire tous les hommages des fideles; on dit qu'elle a été faite par Léon I d'après la ſtatue de Jupiter Capitolin.

Les murs de cette fameuſe égliſe ſont incruſtés des plus beaux marbres; les pilaſtres ſont ornés d'enfans en hauts reliefs, & de médaillons de quelques anciens papes en marbre blanc. Les colonnes des chapelles, excepté celles des arcades aux aîles de côté, & quatre de marbre rouge dans le tranſept, tirées du marché de Trajan, appartenoient toutes à l'ancienne égliſe, & il y en a pluſieurs de très-belles. En un mot, quoiqu'il ne faille chercher ici aucune des merveilles de l'art ancien ou moderne, il y a cependant beaucoup d'objets d'admiration & très-peu qui méritent

fent le blâme. Tout cet édifice étonnant eſt très-bien fini, ſans aucun faſte ridicule ou ſans ornement ſuperflu; & il eſt heureux que, pendant plus d'un ſiecle, aucun pape radoteur ou aucun architecte plein de vanité, déſirant de ſurpaſſer leurs prédéceſſeurs, ou jaloux de la réputation que s'étoient acquiſe le Bramante & Buonarroti, n'ayent pas dans quelque mauvais moment, entrepris de tout gâter.

L'égliſe de S. *Jean de Latran* doit avoir eu la prééminence, comme la mere-égliſe de toute la chrétienté, où le pape entre en poſſeſſion du pontificat. Le principal frontiſpice, par Alexandre Galilei, eſt aſſez bien, ſi l'on conſidere que l'architecte fut forcé de faire deux portiques fermés, afin qu'il y eût un balcon d'où le pape bénît le peuple. L'intérieur du portique eſt excellent: le reſte eſt par Borromini; & c'eſt une ſuite de choſes extravagantes en architecture. La nef a été ſéparée des aîles par d'antiques colonnes de granit. Borromini ôta chaque troiſieme colonne, & couvrit les deux autres de chaque côté, aſſez pour les changer en pied-

droits. Il y a entr'elles douze niches, où les douze apôtres font placés entre des colonnes de verd-antique ; S. André, S. Jean, S. Jaques & S. Matthieu, par Rufconi, font bons. S. Thomas & S. Barthelemi, par le Gros.

La chapelle Corfini eft probablement la plus élégante de l'Europe, foit pour les proportions, foit pour la difpofition des marbres. L'architecture eft de Galilei. La peinture de l'autel eft une mofaïque d'après le Guide. On fuppofe que le beau farcophage de porphyre, fous la ftatue de Clément XII, qu'on a trouvé dans le Panthéon, contenoit les cendres d'Agrippa.

Devant un des autels de côté font plufieurs colonnes cannelées de bronze doré, antiques & très-magnifiques ; les chapiteaux font modernes & bien exécutés.

L'orgue, le plus grand de la ville, a été fait en 1549 : il a 36 claviers & pédales.

On voit dans la facriftie l'annonciation, par Michel-Ange ; un crucifix, du même artifte, & un deffin en crayon noir de la fainte famille, par Raphaël.

Dans le cloître, le tombeau d'Hélene, mere de Conſtantin, de porphyre avec des bas-reliefs ; & deux ſieges de marbre rouge, dont on ſe ſervoit dans les bains.

Près de cette égliſe eſt le *baptiſtere* de Conſtantin, d'une forme octogone. A l'extérieur il y a deux grandes colonnes de porphyre. L'intérieur eſt une ſorte de dôme, avec deux rangs de colonnes l'un au-deſſus de l'autre ; le rang inférieur de huit colonnes de porphyre avec différens chapiteaux, deux de l'ordre corinthien, les ſix autres des ordres ionique & dorique. Le plafond a pour peinture l'hiſtoire de S. Jean, par André Sacchi : au bas ſont pluſieurs freſques ; la deſtruction de l'idolatrie, par Charles Maratti, &c. Les fonts au milieu ſont de porphyre.

La *Scala ſanta* eſt vis-à-vis de cette égliſe : elle conſiſte en 28 degrés de marbre, qu'on dit avoir été amenés du palais de Pilate. Un grand obéliſque égyptien orne la grande place qui eſt devant.

Le palais papal y eſt converti en hôpital ou conſervatoire pour des filles,

auxquelles on enſeigne différens ouvrages.

S. Maria maggiore, ſur la partie la plus élevée du mont Eſquilin. La façade fut bâtie aux fraix de Benoit XIV, ſur les deſſins du chevalier Fuga, d'un très-mauvais goût. La nef eſt ſoutenue par quarante colonnes antiques de marbre grec : elles ſont ioniques, & appartenoient au temple de Junon Lucine. Le toit eſt plat, & doré avec le premier or qui eſt venu du Pérou. L'arcade qui ſépare la nef du chœur eſt couverte de moſaïques du cinquieme ſiecle. A l'extrémité du chœur ſe trouvent d'autres moſaïques de 1289 ; & dans le veſtibule, une moſaïque de Dieu, accompagnée de pluſieurs figures, par Gaddo Gaddi.

La chapelle de Sixte V, par Fontana, eſt un amas d'extravagances. Vis-à-vis eſt celle de Paul V, immenſément riche en jaſpe, en albâtre oriental, en lapis lazuli, en agate, en améthiſte, &c. mais ſi entaſſés que l'œil en eſt fatigué. La chapelle Sforza eſt par Michel-Ange. On voit dans l'égliſe des tombeaux par Guillaume de la Porte & Algardi.

Le maître autel eſt un grand ſarcophage antique de porphyre. Les tableaux ſont par le Guide.

Il y a dans la place une des colonnes, qui appartient à l'ancien fameux temple de la paix ; elle eſt cannelée & très-belle, mais elle a été réparée. Derrière le chœur eſt un ſimple obéliſque.

S. Paolo fuori, ou près du chemin d'Oſtie, eſt à un mille de la porte ; & ſi elle n'a pas été bâtie par Conſtantin, elle eſt certainement auſſi ancienne que Théodoſe. Chaque côté de la nef a deux aîles. Le toit eſt de bois, les poutres ſont d'une longueur immenſe, & joints par des crampons de fer : cette égliſe eſt très-laide, & reſſemble à une miſérable grange ; ſes anciennes colonnes & moſaïques méritent cependant l'attention des curieux. Il n'y a pas moins de 140 colonnes ; 34 de porphyre, 20 de marbre violet du mauſolée d'Adrien, avec de riches chapiteaux corinthiens ; le reſte eſt de marbre grec blanc ou couleur de pigeon, ou de granit. Le pavé eſt un chaos de marbres précieux & d'inſcriptions. Sur l'arcade du maître autel on voit une ancienne mo-

ſaïque, qui repréſente Chriſt au milieu des vingt-quatre anciens de l'apocalypſe, & qui a été faite aux frais de Placidia Galla. Autour de l'aîle du milieu, au-deſſus des colonnes, ſont des portraits de tous les papes, depuis S. Pierre juſqu'à Benoit XIV. Les trois portes ſont de bronze avec des ſujets hiſtoriques : elles furent faites à Conſtantinople l'an 1070. Le couvent appartient aux Bénédictins.

S. Lorenzo fuori le mura eſt une très-vieille égliſe, avec un portique ouvert & quatre colonnes torſes. Trois aîles, étroites en-dedans, ſont ſoutenues par onze colonnes de chaque côté. Le pavé eſt en moſaïque, & il y a deux chaires de marbre blanc, avec du porphyre, de la ſerpentine & de la moſaïque, du même âge que l'égliſe. On y voit auſſi deux anciens ſarcophages de marbre, l'un avec des raiſins, & l'autre avec les cérémonies du mariage, en bas-reliefs.

S. Croce in Geruſalemme a été réparée & embellie par Benoit XIV. Il y a très-peu de choſes remarquables, excepté quelques belles & anciennes co-

lonnes de granit. La ſtatue de Ste. Hélene étoit ſans doute une Junon, très-adroitement métamorphoſée en une ſainte. Les freſques de la tribune ſont par Pinturicchio. La chapelle où eſt dépoſée la terre ſainte a des freſques par Pomerancia, & des moſaïques par Peruzzi. Dans la galerie qui conduit à la ſacriſtie, trois tableaux par Rubens.

La baſilique de *S. Sebaſtiano*, à un mille hors de la porte Capena, ſur la voie Appienne. Le portique eſt ſoutenu par ſix antiques colonnes de granit de l'ordre ionique. La ſeule choſe remarquable eſt une ſtatue couchée de S. Sebaſtien; on ſuppoſe qu'il vient d'être bleſſé à mort : il eſt fait par l'éleve d'Algardi, Giorgetti, qui a été le maître de Bernini.

Sous cette égliſe ſont les catacombes, très-étroites en comparaiſon de celles de Naples; mais on dit communément qu'elles s'étendent à quarante milles. Pour le prouver, il faudroit en meſurer toutes les branches; car il y a en nous une forte diſpoſition à étendre en imagination tous ces obſcurs ſouterrains. C'étoit originairement des car-

rieres de pouzzolane, qui servoient alors de places de sépulture aux payens & ensuite aux chrétiens.

Eglises. Parcourons maintenant les églises. *S. Agnese* sur la place Navone, commencée par Rainaldi & finie par Borromini. Le frontispice & le dôme sont de lui. C'est une des églises de Rome les plus ornées, en particulier de sculpture moderne. La plus remarquable est un bas relief de la sainte, nue, & n'ayant d'autre voile que sa chevelure, par Algardi. Ce bas-relief est dans les souterreins, qu'on dit avoir été les *Lupanaria*, où S. Agnès fut traînée de force, & auroit été souillée, si un miracle n'eût sauvé son innocence.

S. Agnese fuori delle mura est environ à un mille de la ville, près de la porte Pie. Elle a été bâtie dans les siecles postérieurs, & elle est aujourd'hui presque sous terre. Quelques-unes des colonnes sont belles, mais sans ordre. Il y en a plusieurs de granit, de caillou, & deux de marbre violet. Quatre colonnes de porphyre soutiennent le maître autel, & sont regardées comme les plus belles de Rome ou

des environs. Dans une petite chapelle eſt un buſte en marbre blanc de notre Sauveur, par Michel-Ange ; c'eſt pour le portrait un chef-d'œuvre, qui a ſervi de modele aux ſculpteurs.

Il y a une rotonde contiguë à l'égliſe de S. Agnès. Ce fut probablement le lieu de la ſépulture de Conſtance. On l'appelle aujourd'hui l'égliſe de *S. Coſtanza*. On conjecture généralement que c'étoit un temple de Bacchus, parce que la ſurface du ſarcophage a des ſculptures d'enfans qui s'amuſent avec des grapes de raiſins ; & il y a des alluſions à Bacchus dans les moſaïques : mais il étoit alors fréquent de mêler des ornemens payens avec des chrétiens, on n'étoit pas délicat ſur leur ſignification, & on les empruntoit au haſard d'autres édifices. Le dôme eſt ſoutenu par vingt-quatre colonnes de granit, de différentes grandeurs, avec de miſérables chapiteaux. Le ſarcophage de porphyre eſt le plus grand qui ſoit aux environs de Rome, mais l'ouvrage eſt mauvais, & n'a rien d'élégant.

S. Agoſtino eſt remarquable pour un tableau en huile du prophête Eſaïe,

de grandeur naturelle, par Raphaël: il eſt de ſa derniere maniere, & dans un ſtyle très-hardi, mais le coloris eſt preſque effacé. Il y a auſſi le couronnement de la vierge par Dieu & Chriſt dans le ciel; S. Auguſtin & S. Guillaume regardent d'en bas: c'eſt un des meilleurs tableaux de Lanfranc.

Dans le couvent eſt la bibliotheque Angelique, augmentée derniérement par celle du cardinal Paſſionei, & regardée comme l'une des plus grandes de Rome.

S. *Andrea del Noviziato*, belle & petite égliſe, par Bernini. Dans la chapelle de S. Stanislas Koſka eſt un tableau de S. François adorant la vierge, par Charles Maratti: les deux colonnes de l'autel ſont du meilleur albâtre oriental. Dans la chambre de S. Stanislas, convertie aujourd'hui en oratoire, on admire une ſtatue de ce saint expirant, par le Gros. S. André adorant la croix, par André Sacchi. Une ſainte famille, par Jules Romain, d'après Raphaël.

S. *Andrea della valle*, par Charles Maderni. La grande coupole, peinte par Lanfranc: les quatre évangeliſtes,

aux angles ; le coloris eſt d'une grande force, par le Dominicain. La tribune eſt de lui & du Calabrois. La chapelle Strozzi a été deſſinée & diſpoſée par Michel-Ange.

L'égliſe de S. *Bartolommeo*, dans une île ſur le Tibre, bâtie ſur les ruines d'un temple dédié à Eſculape, où l'on a trouvé ſa ſtatue, qui eſt aujourd'hui dans les jardins Farneſe. Il y a un antique ſarcophage de porphyre ſous le maître autel, ſurmonté de quatre colonnes de porphyre : les autres colonnes ſont auſſi antiques. Dans la ſeconde chapelle à la droite ſont des tableaux par Antoine Carracci.

S. *Bibiana* poſſede la ſtatue de cette ſainte, par Bernini ; le plus excellent de ſes œuvres & ſans cannelure. On dit que ſon corps repoſe dans le plus beau morceau d'albâtre oriental qui ſoit à Rome ; il paroît avoir ſervi de bain. Les peintures à freſque, par Pierre de *Cortone* & ſon éleve Ciampelli, ont peu de mérite.

S. Carlo à catenari, par Roſato Roſati : le frontiſpice eſt par Soria. On voit dans cette égliſe la proceſſion de

S. Charles Borromée dans la peſte de Milan, au maître autel, par Pierre de Cortone; S. Charles, à freſque, derriere, par le Guide; la tribune, par Lanfranc; l'annonciation, dans la premiere chapelle à la droite, eſt auſſi de lui. Les vertus cardinales aux angles de la coupole, par le Dominicain. La mort de S. Anne, par André Sacchi.

S. *Carlo al Corſo*, par Lunghi. La coupole eſt une des meilleures de Rome, mais le frontiſpice eſt miſérable. Au maître autel eſt un tableau, par Charles Maratti, de la vierge & de l'enfant, de S. Charles & de S. Ambroiſe. Il y a auſſi une moſaïque, d'après un de ſes tableaux, dans l'égliſe de S. Maria del popolo.

S. *Cecilia in Traſtevere*, riche en agates & en marbres. Au maître autel ſont quatre colonnes de noir & blanc antique. Le boureau coupant la tête de Ste. Cécile, par le Guide. Annibal Carraccia a peint la vierge Marie en un petit tableau rond. Etienne Maderni, l'élégante ſtatue couchée de Ste. Cécile.

S. *Clemente*, une des premieres

églifes de Rome, a quelques colonnes de granit au frontifpice ; derriere, une petite, mais belle cour, avec une arcade de colonnes de granit & de mauvaîs chapiteaux ioniques. En dedans trois aîles, avec des colonnes de granit de toute efpece. Comme à S. Laurent, il y a de même ici une place élevée dans la nef de l'églife pour une chaire & un pupitre, & fermée par une baluftrade de marbre d'un ouvrage curieux. De là on fait quelques pas jufqu'au chœur ; c'eft un enfoncement profond qui fe termine en un fegment de cercle, & le boulin qui eft au-deffus eft en vieille mofaïque. Le maître autel eft foutenu par quatre colonnes de porphyre : le pavé tout de mofaïque des Sarrazins. On voit dans la chapelle de la paffion l'hiftoire de Ste. Catherine, peinte par Mafaccio. Le tombeau du cardinal Roverella, ancien farcophage de marbre blanc.

S. *Coftanza*, voyez S. Agnefe fuori.

S. *Crifogono in Traftevere* a vingt-deux colonnes de granit de différentes grandeurs, tirées de la naumachie d'Augufte & des bains de Severe ; deux très-

grandes colonnes de porphyre, & quatre d'albâtre oriental. Le Guerchin a peint l'aſcenſion de S. Chriſogone au milieu du plafond.

S. Euſebio. Le plafond très-bien peint à freſque, par Mengs, avec l'apothéoſe du ſaint titulaire.

S. Franceſco a ripa. On y remarque Chriſt mort, avec la vierge & Magdeleine pleurant ſur lui. S. François avec deux petits anges, par Annibal Carracci.

Il Geſu, bâtie ſur les deſſins de Vignola, & finie pàr Jaques de la Porte. L'autel de S. Ignace eſt d'une richeſſe & d'une élégance au-deſſus de toute deſcription. Il y a une quantité prodigieuſe de lapis lazuli, de porphyre, de bronze doré, & des marbres les plus précieux: cependant tout cela eſt mis enſemble avec un tel ordre que l'œil en eſt ſatisfait. Les colonnes qui ſoutiennent cet autel ſont entiérement de lapis lazuli cannelé avec du bronze doré. Entre les ſtatues, celle de la religion, par le Gros, a beaucoup de mérite. La ſtatue de S. Ignace, au-deſſus de la grandeur naturelle, eſt d'argent maſſif.

S. Giovanni Battiſta de' Fiorentini termine la rue Giulia, & a été bâtie ſur les deſſins de Jaques de la Porte. Le frontiſpice eſt par Galilei : il a de l'élégance, avec deux ordres de trois quarts de colonnes corinthiennes, toutes de pierre de Tivoli : le dedans eſt vieux, mais réparé : les portes ont des entablemens excellens. Le maître autel a été deſſiné par Pierre de Cortone, mais fini après ſa mort par Ciro Ferri. Le tableau de S. Jérôme eſt par Santi di Tito : celui des ſaints Côme & Damien par Sauveur Roſa : S. François par Santi di Tito : les freſques par Nicole Pomerancia.

S. Giovanni evangeliſta de Bologneſi. On y remarque S. Jean l'évangeliſte & S. Petrone évêque de Bologne, avec la vierge & Chriſt en haut, & au bas un charmant groupe de petits enfans, jouant avec la mître, par le Dominicain : il eſt un peu inférieur à ſon fameux S. Jérôme.

S. Giovanni e Paolo, ancienne égliſe, diviſée en trois aîles par trente colonnes de granit : il y a deux lions de porphyre à la porte, & ſous

l'autel de S. Saturnin, une belle urne de porphyre ; des pavés de mosaïque du onzieme ou du douzieme siecle.

S. *Girolamo del la carità* renferme S. Jérôme mourant & recevant la communion, par le Dominicain, estimé l'un des quatre premiers tableaux de Rome.

S. *Giuseppe* a un mauvais frontispice ; elle est petite & belle dans l'intérieur. La nativité, par Charles Maratti. Sous cette église est une ancienne prison romaine, bâtie de très-grosses pierres de Piperino ; elle est appellée aujourd'hui la prison de S. Pierre, qu'on dit y avoir été emprisonné : elle a une belle source, qui est sortie, dit-on, miraculeusement, pour mettre l'apôtre en état de baptiser les géoliers & 47 autres personnes. On y descend par un escalier depuis l'église ; & il y a une ouverture dans un cachot sous celui où Jugurtha finit ses jours : quoique celui-ci soit aujourd'hui trente pieds au-dessous de la surface, il ne s'ensuit pas qu'il fût anciennement sous terre, le sol de la ville ayant été si fort élevé.

S. *Giuseppe a capo le case* renferme la vierge & l'ange éveillant Joseph, par

André Sacchi ; au maître autel, Ste. Thérese, par Lanfranc.

S. *Gregorio magno* sur le mont Célien, où l'on voit S. Grégoire entre deux anges, & de petits anges volant au-dessus, par Annibal Carracci. Dans la chapelle de S. André attenante sont les deux pieces d'épreuve à fresque de ses éleves le Guide & le Dominicain. Celle du Guide est à gauche, & représente S. André allant au martyre. Le Dominicain a peint la flagellation du même saint. Dans la chapelle de S. Silvie, un concert d'anges sur le plafond, du Guide. Le saint titulaire est peint par Jean Parker, Anglois.

S. *Ignazio* est une très-magnifique église, & en dedans un beau morceau d'architecture. Entr'autres artistes, le Dominicain a donné des plans pour sa construction, & l'on a choisi celui qui a paru le meilleur. Le frontispice est par Algardi. Les deux autels dans la croix sont riches : le bas-relief (dans la chapelle de Lancelotti) de S. Louis Gonzague est un des chefs-d'œuvre de le Gros. Le plafond de la nef, par le fameux jésuite Pozzi, représente

l'apothéose de S. Ignace ; de sa tête sortent des rayons qui éclairent les quatre parties du monde. Malgré tous ses défauts, il produit un grand effet, qu'il doit à la justesse de la perspective.

S. Isidoro a deux chapelles peintes entiérement par Charles Maratti ; S. Isidore au maître autel, par André Sacchi. La vierge & l'enfant dans la chapelle près de celle-ci, par Charles Maratti, & l'une de ses meilleures compositions.

S. Lorenzo in Lucina renferme sur le maître autel un crucifix estimé le meilleur de Rome, par le Guide. Une religieuse mourante, par Benefiali. Nicolas le Poussin y est enseveli.

S. Luigi de' Francesi est magnifiquement ornée de différens marbres & de stuc doré. Le frontispice, fait par Jaques de la Porte. Au maître autel est une excellente assomption, par Bassan l'aîné. Dans la premiere chapelle à la droite, S. André & S. Jean Baptiste, par Lanfranc. Dans la seconde, une copie par le Guide du fameux tableau de Raphaël, de Ste. Cécile à Bologne. L'histoire de Ste. Cécile est peinte sur

les murs, par le Dominicain. S. Matthieu & les côtés de la chapelle proche du maître autel sont par Caravaggio. Dans la sacristie est un grand tableau par Jean Miel; & une sainte famille en petit, par le Correge.

L'église de S. *Marco*, contiguë au palais du même nom, où réside l'ambassadeur de Venise, contient entr'autres les tableaux suivans. Les fresques de l'aîle du milieu, par François Mola & d'autres. La peinture du premier autel, par Palma; & les profils, par le Tintoret. Le troisieme, par Charles Maratti, l'adoration des mages, tableau fort admiré. S. Marc, dans la chapelle du sacrement, par Pierre le Perusin; les autres tableaux, ainsi que la tribune, sont par Borgognone; l'évangeliste au milieu, par Romanelli. Les tableaux des deux autels, au-delà de la sacristie, par Mola; le troisieme, par Ciro Ferri; mais S. Jean & S. Marc par Pierre le Perusin; & les tableaux des côtés par Charles Maratti. Dans la chapelle de la sainte vierge, la nativité de la vierge, par Jean Franc. Bolognese. L'annonciation, par Alberti. La

fuite en Egypte & l'aſſomption, par Alexandre Bologneſe.

S. *Maria degli angeli*, la plus ſuperbe égliſe de Rome après celle de S. Pierre, eſt faite des thermes de Dioclétien, par Michel-Ange. C'étoit la ſalle où la jeuneſſe prenoit ſes exercices dans le mauvais tems. Le toit & huit colonnes de granit, avec leurs chapiteaux & leur entablement, ſont anciens : les colonnes, au moins de quarante pieds de hauteur, paroiſſent occuper la même place qu'elles occupoient autrefois : les quatre colonnes angulaires ſont de l'ordre corinthien, & les autres du compoſite. L'égliſe a preſque la forme d'une croix grecque. Benoit XIV en fit les diſpoſitions ſous la direction de Vanvitelli, & y fit tranſporter quelques tableaux de l'égliſe de S. Pierre, qui furent déplacés pour faire place à des moſaïques. S. Jérôme, par Muziani. La chûte de Simon le mage, par Pompée Battoni. Le baptême de Chriſt, par Charles Maratti. Le martyre de S. Sebaſtien, par le Dominicain. S. Baſile, ou la meſſe grecque, par Subleyras. S. Pierre reſſuſcitant Tabitha, par Baglioni.

Bianchini a tracé fur le pavé une ligne méridienne. De chaque côté, où étoient anciennement un poële, font les tombeaux de Charles Maratti & de Sauveur Rofa.

S. *Maria dell' anima.* On voit dans la facriftie un tableau, par Jules Romain, où S. Jean préfente S. Roch à la vierge & Chrift; S. Marc eft au bas avec le lion; des anges au-deffus: de l'architecture & de petites figures fur le terrein de derriere. Le plafond, par Romanelli. Il y a dans l'églife des peintures de Salviati & d'autres: & deux monumens avec de petits anges cifelés par Fiamingo.

S. *Maria in Araceli* fituée, fur un terrein très-élevé près du Capitole, fans doute à la place où étoit le temple de Jupiter Capitolin. On y monte par quatre-vingt degrés de marbre, tous anciens. Les colonnes de granit qui foutiennent la nef font communes; mais dans la partie inférieure de l'églife, il y en a deux de marbre blanc, qui étoient probablement dans l'ancien temple. On y voit plufieurs anciens monumens, & un grand nombre de cha-

pelles ornées de marbres, de ſculptures & de tableaux. Au maître autel, un tableau des vierges de S. Luc, comme on les appelle; & vis-à-vis, dans le chœur, un tableau par Raphaël, que quelques auteurs diſent n'être qu'une copie. Dans l'une des chapelles ſont la converſion & la mort de Ste. Marguerite, par Benefiali.

L'égliſe de S. *Maria in Campitelli* eſt remarquable par une croix d'albâtre au-deſſus du maître autel, paroiſſant couleur de feu. Elle a été détachée d'une colonne trouvée dans les ruines du portique de Livie.

La *Concezzione di Maria vergine de' Cappucini*, ſur la place Barberini, renferme de bonnes colonnes anciennes de l'ordre ionique. Sur la porte eſt le carton de Giotto pour la moſaïque de S. Pierre; la conception, au maître autel; & la nativité de Chriſt, tous deux par Lanfranc. S. Antoine reſſuſcitant un corps mort; la vierge avec un évêque, & quatre autres, qui ne ſont pas bien bons, par André Sacchi. S. François ſoutenu par un ange, du Dominicain. Mais les deux meilleurs tableaux

ſont, l'archange Michel, par le Guide; & Saul qui a recouvré la vue, par Pierre de Cortone.

S. Maria di Loretto poſſede une belle ſtatue de Ste. Suſanne, par Fiamingo.

S. Maria Maddalena, dans le Cours, a la Magdeleine pénitente, par le Guerchin.

S. Maria ad martyres, appellée communément la Rotonde. Voyez Panthéon, dans les antiquités de Rome.

S. Maria ſopra Minerva, ainſi appellée de ce qu'elle eſt bâtie à la place où étoit un temple dédié à Minerve par Pompée. La peinture de l'autel dans la chapelle Aldobrandini eſt le dernier ouvrage de Baroccio. Dans une petite chapelle ſe trouve un crucifix de bois peint par Giotto. Mais la ſtatue de Chriſt tenant ſa croix, par Michel-Ange Buonarroti, eſt le plus grand objet de curioſité qu'on y remarque.

S. Maria di monte ſanto, ſur la place du peuple. La premiere chapelle à droite eſt entiérement peinte par Sauveur Roſa. Dans deux autres chapelles, la ſainte famille, & S. François avec

S. Roch priant la vierge, tous deux par Charles Maratti. Dans la ſacriſtie on voit la vierge avec l'enfant Jéſus, par Baciccio, & d'autres tableaux du même & de Chiari.

S. *Maria in navicella*, ainſi appellée d'un antique vaiſſeau de marbre, dans la place qui eſt devant l'égliſe, a dix-huit colonnes curieuſes de granit & deux de porphyre. La friſe eſt peinte par Jules Romain & Perino del Vaga.

S. *Maria de l'orto*, bâtie ſur les deſſins de Jules Romain. Le frontiſpice par Martin Lunghi. Voici les tableaux. La viſitation, par Fréderic Zuccheri; la nativité, par Thaddée Zuccheri; l'annonciation, à freſque, par le même, &c.

S. *Maria della pace*, ainſi appellée parce qu'elle a été érigée par Sixte V lors de la paix qui fut rendue à l'Italie en 1482. Il y a des freſques des prophêtes & des ſibylles, par Raphaël, preſque effacées.

S. *Maria del popolo.* Ce qu'elle a de plus remarquable, eſt une ſtatue de Jonas ſe tenant ſur le poiſſon, exécutée par Lorenzetto, ſur un deſſin de Raphaël,

Raphaël, qui fut, dit-on, préſent lui-même à tous les coups du ciſeau. Les trois autres ſtatues, une par Lorenzetto & deux par Bernini, ſont fort inférieures. La chapelle où elles ſont a été faite par Baltazar de Peruſe, ſur un plan de Raphaël : la peinture de l'autel, par Sebaſtien del Piombo. Dans la premiere chapelle à droite eſt une étable ou la nativité, par Pinturicchio. Dans la ſeconde, la conception de la vierge, avec quatre ſaints, par Charles Maratti. Dans la troiſieme, S. Auguſtin avec la vierge, par Pinturicchio. Dans la chapelle proche du maître autel, de l'autre côté, l'aſſomption de la vierge, en partie par Annibal Carracci, en partie par Albani ; le martyre de S. Pierre, & la converſion de S. Paul, par Caravaggio.

S. Maria in ſcala cæli eſt un octogone, par Vignola. Au-deſſous eſt une ouverture pour les catacombes ; & à côté la place où l'on croit que S. Paul endura le martyre. On a bâti ici une aſſez jolie petite égliſe, appellée *alle tre Fontane*, parce qu'il y a en dedans trois fontaines qui ſortent, dit-on, là

où la tête de la ſainte fit tant de ſauts après avoir été coupée. Ces fontaines ſont ornées de ſix colonnes de marbre de Numidie, & d'un buſte de S. Paul ſur chacune. Il y a un tableau du martyre de S. Pierre, par le Guide, & des moſaïques dans la tribune.

S. Maria in Traſtevere a 23 ou 24 colonnes de granit de différentes grandeurs. Les moſaïques de la tribune ſont du douzieme ſiecle, mais elles ont été réparées par Cavallini. Sur le dernier pilaſtre à gauche eſt un morceau d'ancienne moſaïque; & au-deſſous, un bas-relief en marbre, par Buonarroti. L'aſſomption de la vierge ſur le plafond, du Dominicain. Un tableau de S. Jean Baptiſte, par Antoine Carracci, & quelques autres tableaux. Lanfranc & Ciro Ferri y ſont enſevelis.

S. *Maria in vallicella*, belle coquille. Le dôme eſt bien exécuté & bien éclairé, peint par Luc Jordan; la voute de la nef, par Pierre de Cortone. Les principaux tableaux ſont, la ſépulture de Chriſt, par Michel-Ange de Caravaggio. La vierge, Chriſt, S. Charles, S. Ignace & des anges, par Char-

les Maratti ; S. Philippe Neri, par le Guide. Trois tableaux, au maître autel, par Rubens. La préſentation de la vierge & la viſitation, tous deux par Baroccio. L'annonciation, par Paſſignani. Dans la ſacriſtie, la ſtatue de S. Philippe Neri, & ſon buſte ſur la porte, par Algardi ; le plafond, par Pierre de Cortone.

Le couvent poſſede une bibliotheque conſidérable avec quantité de manuſcripts.

S. Maria in via lata, deſſinée par Pierre de Cortone.

S. Maria della vittoria, bâtie aux frais des puiſſances catholiques, pour montrer le triomphe du papiſme à la mort de Guſtave-Adolphe. Maderni en fut l'architecte : le frontiſpice eſt de Jean Baptiſte Soria, & l'intérieur de Bernini. L'architecture eſt meilleure que celle de la plûpart des autres égliſes ; mais le dedans eſt ſurchargé de riches marbres, de lapis lazuli, &c. ſans goût. En voici les tableaux. La vierge, Chriſt & S. François, par le Dominicain. La trinité, par le Guerchin, &c. Ce que cette égliſe a de plus remarquable, c'eſt Ste. Thérefe en extaſe avec un ange ;

un groupe de marbre, par Bernini.

S. *Martino* & S. *Luca*, appartenante à l'académie des peintres, eſt bâtie ſur les deſſins de Pierre de Cortone. Dans les appartemens de l'académie de S. Luc, contiguë à l'égliſe, il y a une très-riche collection de tableaux. En voici les principaux.

Dans la premiere ſalle. Berthe filant. Trois vieilles têtes barbues, par François Mola. Le repos de la ſainte famille, par Baroccio. Une pieté, par Joſeph Chiari. Six payſages, par Orizonte. L'apparition des anges aux bergers, par Jaques Baſſan. Deux payſages, l'un eſt une vue de Tivoli, par Sauveur Roſa. Des têtes de chats enragés, par le même. Chriſt avec les deux diſciples à Emmaüs. Magdeleine oignant les pieds de Jéſus, tous deux par Benoit Luti. S. Luc peignant la vierge & Chriſt, par Raphaël. Celui-ci étoit dans l'égliſe, & il eſt fort endommagé : on y a mis une copie à la place. Une mere dans la douleur, par le Guide. Trois marines, par Vernet. Deux ruines de Rome, par Paul Pannini. Un homme avec un chien & des chevres, par Roſa de Tivoli.

Seconde Salle. Cupidon avec un oiseau, par le Guide. Deux payſages, par le Pouſſin. Rendez à Céſar, &c. par le Titien ; le même que celui du palais Pitti à Florence. S. Jérôme, par Sauveur Roſa. Du bétail, avec des figures & des ruines, par Berghem. Le miracle de l'armée ſanglante, communément appellé le miracle de Bolſena, par Treviſani. Une tête par le Guerchin.

Troiſieme ſalle. Un beau & grand tableau de bétail, avec un payſage & des ruines d'édifices, par Berghem. Une petite tête d'enfant, en rond, par le Titien. Samſon abattant le temple de Dagon, par Solimene. Des ruines de Rome, par Pannini. Suſanne & les vieillards, par Paul Veroneſe. L'eſpérance, par Angelique Kauffman. Une tête de femme avec des fleurs, par Cignani. Une marine, par Vernet. Un deſſin, par Sauveur Roſa. La flagellation de Chriſt ; & Chriſt portant ſa croix, tous deux par Treviſani.

L'académie de S. Luc fut fondée au ſeizieme ſiecle, par Muziano ; ſa réputation fut augmentée dans le ſuivant par Pierre de Cortone ; & elle a reçu

dans celui-ci un grand encouragement par les prix qu'a inſtitués Clément XI. On diſtribue ces prix le 18 de Septembre dans la grande ſalle du Capitole ; elle eſt magnifiquement tendue & illuminée ce jour-là. Quantité de cardinaux & d'autres perſonnes de conſidération y ſont préſentes. Les Arcadiens ſont placés au premier rang, & les membres de l'académie au ſecond. Il y a d'abord muſique, puis on prononce un diſcours ; les Arcadiens répetent des ſonnets ; & les cardinaux diſtribuent les prix, qui ſont des médailles d'argent.

S. *Martino e Silveſtro a i monti*, qu'on dit être bâtie ſur les ruines des bains de Titus. Elle eſt remplie d'anciennes colonnes de granit & de cipolline ; mais ce qu'il y a de plus curieux, ce ſont quantité de payſages, légers, mais d'un bon goût, tous par Gaſpard le Pouſſin, excepté deux proche de l'autel de Ste. Marie Magdeleine de Pazzi, qui ont été peints par Jean François Grimaldi de Bologne. Nicolas le Pouſſin a peint les figures de quelques-uns, & Pierre Teſta celles des autres.

S. Niccolo in carcere, ainſi appel-

lée parce que c'étoit la priſon où ſe paſſa l'action célebre, qu'on appelle la charité romaine. Elle n'a d'ancien que les deux colonnes au frontiſpice, & un ſarcophage de porphyre noir, avec deux têtes de femmes égyptiennes deſſus en relief.

S. *Onofrio*, à l'extrêmité du Janicule, a quelques bons tableaux. Trois hiſtoires de S. Jérôme, & d'autres pieces, par le Dominicain. Notre Dame de Lorette, par Annibal Carracci. Barclay, le Taſſe & Alexandre le Guide, ſont enſevelis dans cette égliſe, où eſt le portrait du ſecond en moſaïque.

S. *Pietro in carcere*, voyez S. Joſeph.

S. *Pietro in Montorio* eſt une petite égliſe vieille, qui ne mériteroit point d'attention, ſi ce n'étoit la transfiguration par Raphaël, que l'on juge généralement être le premier tableau de chevalet du monde. Sur le premier autel à droite eſt la flagellation de notre Seigneur, par Sebaſtien del Piombo. La ſituation de l'égliſe & du couvent des Franciſcains, à qui elle appartient, eſt ſalubre & bonne, ſur le ſommet du Janicule.

Dans la cour du couvent eſt le temple rond de l'ordre dorique, par le Bramante, bâti de pierres de Tivoli, & environné d'un portique de ſeize colonnes de granit oriental, avec des baſes & des chapiteaux de marbre. S. Pierre, dit-on, y ſouffrit le martyre.

S. *Pietro in vincoli* renferme le tombeau du pape Jules II, par Michel-Ange; dans la partie ſupérieure, le pape s'appuye ſur un ſarcophage, entre deux des vertus cardinales; dans la partie inférieure eſt la fameuſe ſtatue de Moïſe, entre les deux autres vertus cardinales. Voici les tableaux. S. Pierre délivré de ſa priſon, par le Dominicain. S. Jean, S. Auguſtin, Ste. Marguerite, S. Pierre élargi de priſon, & le portrait du cardinal Margotti; tous par le Guerchin. Une ancienne peinture par Pollaiolo, avec ſon tombeau & ſon buſte. Le tombeau de Jules Clovio, peintre en miniature ou enlumineur.

L'ancienne égliſe de S. *Praſſede*, où il y a quatre colonnes antiques de marbre blanc, cannelées. Devant le principal autel, un ciboire ſoutenu par quatre colonnes de porphyre, jointes

à des pilaſtres de jaune antique. Dans l'une des chapelles, une colonne, qu'un Colonna fit venir en 1223 de la terre ſainte; on prétend que c'eſt celle à laquelle notre Sauveur fut attaché pour être battu de verges. Il y a auſſi des colonnes curieuſes de granit noir & blanc, de ſerpentine noire antique & d'albâtre oriental.

A S. *Romualdo* eſt le fameux tableau, par André Sacchi, de S. Romuald aſſis, avec d'autres Camaldules debout. On le range au nombre des quatre premiers tableaux de Rome.

S. *Sabina*, ſur le ſommet du mont Aventin, fut bâtie vers le quatrieme ſiecle, ſur les ruines du temple de Junon. Il en exiſte encore vingt-quatre colonnes cannelées de l'ordre corinthien, qui ſoutiennent le toit. La partie ſupérieure de l'égliſe eſt incruſtée de marbre. Il y a beaucoup de verd-antique, de porphyre & de ſerpentine; & l'intérieur des arcades eſt couvert de petites pieces de marbre blanc, bien liées par de petits crampons de fer. A l'extérieur de l'égliſe ſont deux grandes

colonnes de granit noir égyptien; quatre colonnes torses, &c.

On y conserve une pierre noire d'une figure approchante de la sphere, avec une inscription qui apprend comment le démon la jetta une nuit à S. Dominique pour l'effrayer dans sa priere. Elle est de basalte, & ce n'est qu'un ancien poids.

Sur l'un des autels se voit un tableau de la vierge & de Christ avec des saints & des anges, par Sasso Ferrata. Il y a aussi des tableaux de Féderic & Thaddée Zuccheri.

Cette église & celle de S. Alexis, & le prieuré de Malte, sont dans une situation très-favorable pour prendre une vue de Rome dans toute son étendue.

L'église de *la Sapienza*, d'un singulier goût d'architecture, par Borromini. A l'extérieur est un concave profond, avec une misérable coupole; au-dedans une sorte d'octogone avec un dôme en pain de sucre. A l'autel, une peinture de S. Ives, avocat des pauvres, par Pierre de Cortone; le fond, par Ciro Ferri.

S. *Silvestro a monte Cavallo.* On y voit quatre fameux *tondi* ou tableaux ronds à fresque, par le Dominicain : les sujets sont, 1. Judith & Holopherne. 2. Assuérus & Esther. 3. David dansant devant l'arche. 4. Salomon sur son trône, avec Bathseba. On y remarque encore S. Jean l'évangeliste & Marie Magdeleine, par Algardi. La descente du Saint Esprit, par Jaques Palma. Dans la chapelle de la Magdeleine, des tableaux par Polidore de Caravaggio & le cavalier d'Arpino. Près de la grande porte, le tombeau du cardinal Bentivoglio.

Le couvent est beau, a des jardins agréables & une belle bibliotheque.

S. *Tomaso*, dédiée non à l'apôtre incrédule, mais au turbulent archevéque de Cantorbery. On dit que cette église fut dédiée originairement à la Trinité par Offa en 630 ; & qu'il bâtit pour les pélerins Anglois un hôpital attenant à l'église. S. Thomas Becket y ayant demeuré lorsqu'il étoit à Rome, la Trinité fut abolie, & l'église lui fut dédiée. L'hôpital fut aussi converti en un college par Grégoire XIII, & le cardinal Norfolk le rebâtit en 1575.

Dieu le Pere, avec Chriſt mort dans ſon ſein, eſt peint au-deſſus du maître autel, par Durand Alberti. Pomerancia a peint pluſieurs martyrs Anglois, à freſque. Il y a dans la ſalle des portraits de martyrs du tems de Henri VIII & d'Eliſabeth.

Trinita de' monti, ſur le mont Pincian, avec le couvent de minimes François, qui y eſt contigu, eſt très-bien ſitué proche de la campagne Medici. On y monte par une rampe prodigieuſe d'eſcaliers, depuis la place d'Eſpagne.

C'eſt dans cette égliſe que ſe trouve la fameuſe deſcente de la croix, par Daniel de Volterra, le ſeul tableau qu'il ait fait ſur une grande échelle. Il eſt à freſque & fort endommagé.

La Trinita de' pelleiring. On y voit un tableau capital de la Trinité, par le Guide. Dieu du haut des cieux ſoutenant Chriſt ſur la croix, & au bas deux anges qui l'adorent.

Palais. Le Capitole, appellé aujourd'hui *il Campidoglio*, eſt dans une ſituation élevée. On y monte par une ſuperbe rampe de degrés, au pied deſquels ſont deux belles lion-

nes d'Egypte en basalte, tirées des bains d'Agrippa. Dans la place devant ce bâtiment sont des statues colossales de Caius & de Lucius, neveux d'Auguste; les trophées de Marius, comme on les appelle, mais plus probablement de Trajan. Deux statues appellées les fils de Constantin. Une colonne milliaire, trouvée à un mille de la vieille porte Capena, ce qui prouve que l'on comptoit depuis les portes, & non depuis le marché. La colonne qui répond à celle-ci est moderne. Au milieu de la place est la belle statue équestre de Marc-Aurele, au-dessus de la grandeur naturelle, d'airain corinthien, anciennement doré.

Ce bâtiment est composé d'un corps & de deux aîles, qui forment trois côtés de cette place; tout de stuc, & paroissant assez avantageusement. L'architecte a été Michel-Ange Buonarroti. Le sénateur de Rome demeure au centre, & la montée est d'une beauté sublime. L'aîle droite contient le fameux muséum, & à la gauche est le palais des conservateurs, un cabinet de tableaux, &c. L'ancien Capitole fait face vers

l'arc de Sévere : les fondemens (*Capitoli immobile ſaxum*) ſont encore viſibles, du côté oppoſé au temple de Jupiter Capitolin ; mais beaucoup plus de l'autre côté, vers le temple de la Concorde. Je ne déciderai pas ſi un homme ſe caſſeroit le cou en tombant du roc Tarpeien ; ſa hauteur perpendiculaire eſt aujourd'hui de 58 ou 60 pieds, & le terrein qui eſt au bas a probablement 20 pieds d'élévation.

En allant au centre du bâtiment on trouve une fontaine, avec une ſtatue de *Rome triomphante* en porphyre, qu'on a fait venir de *Cori*, une des plus anciennes villes du Latium ; & de chaque côté le Nil & le Tibre en marbre grec. Dans les appartemens d'enhaut il y a une ſalle peinte à freſque par le cavalier d'Arpino, en ſix pieces, qui repréſentent les premiers grands événemens de l'hiſtoire Romaine. La ſalle ſuivante eſt peinte par Thomas Laureti ; & il y a des buſtes de Jules-Céſar, d'Adrien, de Caracalla, &c. Sur deux colonnes de verd-antique, la tête de Sévere & une autre. La louve, avec Romulus & Rémus, en marbre blanc.

Dans l'antichambre contiguë, la frise est peinte à fresque par Volterrano : ici est le fameux loup en bronze, qu'on suppose être celui qui fut frappé de la foudre à la mort de Jules-César. Le berger Cneius Martius tirant une épine de son pied, & un des Camilles ; ce sont des statues en bronze. Le buste de Lucius Junius Brutus, fils de Marcus.

Dans la quatrieme salle sont les fastes consulaires : au-dessus de la porte, la tête de Mithridate en bas-relief, une vestale & Diane.

La cinquieme salle a plusieurs bustes, Sappho, Socrate, &c. Un tableau de la sainte famille, par Jules Romain. Dans la chambre d'Hercule, Annibal Carracci a peint à fresque les exploits de Scipion dans la frise. Il y a des statues & des bustes d'Appius Claudius, de Ciceron, de Virgile, de Galba ; une statue d'Hercule en bronze ; des bustes d'une bacchante, & d'Alexandre le grand. Pallas, Lucrece, Messaline.

Une autre salle à fresque, par Pierre Perusin, contient des statues du silence, de Cybele & de Cérès ; des bustes de L. Cornelius & d'Adrien.

D'ici on paſſe au bâtiment élevé par Benoit XIV pour les tableaux qu'il acheta des familles Sacchetti & Pio. Ils ſont dans deux grandes ſalles, & il y en a peu d'importans.

Ce que l'on voit de plus remarquable dans la cour à gauche, où eſt le palais du conſervateur, ſont les pieds & une main d'une ſtatue coloſſale d'Apollon mutilée, que l'on ſuppoſe avoir été haute de 41 pieds; le grand orteil a 37 pouces de tour. Un lion déchirant un cheval, réparé par Michel-Ange. Un beau bas-relief d'une province en pleurs, qu'on ſuppoſe la Dacie, ſur le piédeſtal de la figure coloſſale de Rome triomphante. Deux captifs Bulgares, en pierre de touche. Une tête coloſſale de Commode, en bronze. Une tête coloſſale de Domitien, en marbre grec. Une ſtatue d'une bacchante, qui paroît moderne.

Au pied de l'eſcalier par lequel on va auſſi à la galerie de peinture, on voit la fameuſe colonne roſtrale, qu'on dit avoir été élevée dans le forum à l'honneur de Duilius, qui remporta la premiere victoire navale ſur les Cartha-

ginois. Elle eſt ſi parfaite, qu'on ne peut que douter de ſon antiquité, vû qu'elle a toujours été en plein air. Le piédeſtal, ſur lequel ſe trouve l'inſcription, eſt certainement antique & fort uſé.

Vis-à-vis eſt le muſéum, le meilleur de Rome pour les buſtes, les inſcriptions & les ſarcophages, avec pluſieurs belles ſtatues.

A l'extrêmité de la cour, vis-à-vis de la porte, eſt étendu Marforio : c'eſt une ſtatue couchée du Rhin. Aux deux côtés ſont deux termes en forme de ſatyres ; & deux autres, un homme & une femme. Un curieux bas-relief de trois anciens faiſceaux, & un autre de Saturne & de Rhée. Au-deſſus des portes, des têtes de philoſophes. Sous le portique, deux grandes idoles égyptiennes, l'une de granit rouge, l'autre de baſalte. Un grand ſarcophage d'Alexandre Severe & de ſa mere Julia Mammea, avec des bas-reliefs eſtimés. Une ſtatue coloſſale de Pyrrhus, roi d'Epire, & d'autres ſtatues. Une colonne d'albâtre oriental.

On voit dans une ſalle, au pied de

l'escalier, une belle collection de divinités égyptiennes de basalte & de granit, qu'on a trouvées dans une campagne d'Adrien.

Sur l'escalier est un plan curieux de l'ancienne Rome, sur vingt-&-une pieces de marbre. C'étoit le pavé du temple de Romulus & Remus dans la voie sacrée ; il est du tems d'Alexandre Sévere. Il y a des bas-reliefs de l'histoire de Marc-Aurele ; un curieux de Curtius, sautant dans le gouffre. Les statues de l'ançienne Faustine & de Junon.

L'appartement d'enhaut consiste en six chambres & une galerie.

La *salle du vase*, ainsi appellée d'un beau vase de marbre blanc, avec un antique autel rond pour un piédestal. Les murs sont couverts d'inscriptions. Il y a cinq sarcophages, le masque d'un satyre; trois statues, d'une muse, de Cupidon & d'un serviteur aux bains.

Salle d'Hercule. Elle contient un grand Apollon avec sa lyre, s'appuyant sur un griffon ; Psyché ; Agrippa assis ; le chasseur Polytime avec un bâton & un lievre; Cupidon & Psyché s'embras-

ſant. Antinoüs a de beaux traits ſans expreſſion ; les jambes, les mains & un bras, moderne. Une Ménade ou vieille prêtreſſe ivre de Bacchus, tenant une bouteille, & la tête penchée en arriere. Trois buſtes ; un terme femme ; deux Faunes jouant de la flute. Hercule, terme ; Mars & Vénus. Hercule brûlant les têtes de l'hydre ; trois enfans, avec une oie, un maſque & un ſerpent.

Grande ſalle, où l'on voit plus de trente ſtatues antiques & un grand nombre de buſtes. Le gladiateur mourant ; la contenance eſt commune, comme elle l'étoit ; l'expreſſion belle, le corps admirable, un bras refait par Michel-Ange. Un gladiateur tombant, le corps & la tête ſeuls antiques. Deux centaures, d'un marbre incomparable, très-excellens. Les Cupidons n'y ſont plus, ils ſont dans le palais Borgheſe. Un Oſiris de haute taille, en marbre blanc. La clémence. Vénus, Léda, Faune, Apollon. Une amazone, très-excellente. Diane. Une muſe, une prêtreſſe avec un vaſe. Junon. Un faune, avec une peau de lion & une flute. Marius, figure conſulaire debout, avec l'air fier

& pénétrant qu'on lui attribue. Auguſte. Cérès. Un jeune Antinoüs. Adrien nu, avec le caractere de Mars. Apollon. Julia Pia, en veſtale. Une prêtreſſe égyptienne, avec le ciſtre & le lotus. Ptolomée. Marc-Aurele. Une pleureuſe, avec un vaſe pour recevoir ſes larmes. Pallas. La déeſſe de la ſanté. Une muſe. Harpocrate. Une ſtatue coloſſale d'Innocent X aſſis, en bronze, par Algardi.

Stanza di filoſofi contient des ſtatues de Zénon, d'un gladiateur, &c.

Au nombre des *buſtes* on remarque Métrodore & Epicure en Janus. Aſclepiade. Platon. Hieron. Pindare. Leodamas. Lycias. Pythodoris. Archimede. Virgile. Diogene. Ariſtomaque. Pythagore. Lucius Apuleius. Théophraſte. Ariſtote. Agathon d'Erythrée. Heraclite. Alcibiade. Carnéade. Socrate. Ariſtide. Hippocrate. Séneque. Denys d'Utique. Marc-Aurele; & pluſieurs que l'on ne connoît pas : on en compte en tout 103. Deux ſtatues, un fils & une fille de Niobé.

Au-deſſus de la porte un bas-relief de la mort de Méléagre; & pluſieurs autres dans la ſalle.

Stanza di Imperadori. On y voit une ſtatue de Flore, trouvée dans la campagne Adriani, jolie figure, avec une bonne draperie, mais qui n'égale pas celle des Farneſes. Vénus ſortant du bain, la meilleure ſtatue qu'on ait d'elle à Rome; le nez, la main droite & deux doigts de la gauche, ſont modernes. Une ſtatue d'Hercule Aventin, enfant trop grand, en baſalte. Quatre-vingt-trois buſtes d'empereurs, d'impératrices, &c. Un beau buſte de Jupiter. Pluſieurs bas-reliefs.

Galerie. Les murs ſont couverts d'inſcriptions. On y remarque des ſtatues de Jupiter & d'Eſculape, en marbre gris. Sylla, aſſis ſur un autel dédié à Hercule. Jupiter ſur un autel rond, avec des figures d'Apollon, &c. Agrippine aſſiſe. Cérès auſſi aſſiſe ſur un autel, avec des feſtons & des inſtrumens de ſacrifice. Des buſtes de Trajan; Scipion l'Africain; une muſe; Junon, de forme coloſſale; Antonin le pieux; Marc Agrippa, &c. Une petite urne avec des bacchanales, & d'autres urnes, vaſes, autels, &c.

Chambre mêlée de diverſes curioſités. Il y a d'anciennes inſcriptions ſur les

murs. Voici ce qu'elle a de plus remarquable. Un faune tenant une grape de raifins ; à fes pieds un bouc fur une corbeille, en rouge antique. Diane à trois formes en bronze. Une petite ftatue d'un vieux fatyre. Des buftes d'Ariadne, Alexandre le grand ; Jupiter Ammon ; Domitius Oenobarbus ; Sylvain ; Bacchus. Gabriel Faerno, par Michel-Ange. Un beau vafe de bronze, trouvé dans le port d'Antium. Des pigeons fur un vafe, très-belle mofaïque ancienne.

Le Vatican eft un palais très-vafte (*) & très-irrégulier, qui a été bâti à plufieurs différentes reprifes. Je n'entreprendrai la defcription que de ce qui mérite la plus grande attention d'un étranger.

Une des cours a des loges ou galeries ouvertes, & les trois ordres dorique, ionique & corinthien ; le Bramante en a été

(*) Le Vatican contient 13,000 falles, felon Bonanni ; mais il faut comprendre dans ce compte les caves, &c. Venuti les fait monter à 11,500. Keysler dit qu'il y a 12,524 falles, 11,246 chambres, & 22 cours. Richard ne compte que 4422 falles.

l'architecte. La galerie supérieure a des tableaux de l'histoire sacrée depuis la création, sur le plafond, & sur les murs des arabesques d'un goût admirable, par des éleves de Raphaël (*), sur des dessins de leur maître. Ces fresques, étant exposées sur des murs en plein air, ont souffert considérablement, & la plupart des sujets historiques ont été plus ou moins réparés. Voici quelques-unes des meilleures : la création; l'ange chassant Adam & Eve du paradis; Lot & les trois anges; Lot & ses filles sortant de Sodome; Joseph expliquant les songes de Pharaon; Moïse trouvé; Moïse frappant le rocher, & le jugement de Salomon.

Depuis cette galerie on entre dans un appartement de quatre chambres, appellées les chambres de Raphaël, où sont les meilleurs ouvrages de peinture à fresque dont le monde puisse se glori-

(*) Jules Romain, Perino del Vaga, François Penni, surnommé le facteur, & Jean d'Udin. On varie sur le nombre de ceux que Raphaël a exécutés lui-même. Richardson ne parle que de la figure d'Eve, au lieu que de la Lande lui attribue les six premieres histoires, avec le baptême & le dernier souper.

fier (*). Ils ont beaucoup fouffert des injures du tems, de l'humidité & de la fumée.

Il y a quatre grands tableaux dans la falle de Conftantin. 1. La vifion de Conftantin. 2. Sa victoire fur Maxence. 3. Son baptême par le pape Sylveftre. 4. La donation de Rome au même pape. Les deux premiers font par Jules Romain; les deux derniers par Jean François Penni, fur les deffins de leur maître Raphaël. Le fecond eft incomparablement le meilleur. Dans cette falle, à une extrêmité de la bataille, fe voit une figure très-admirable de la juftice, de la propre main de Raphaël, ainfi que celle de la miféricorde.

La falle fuivante a quatre grands tableaux. 1. L'incendie des faubourgs de Rome, éteint par Léon IV : il a été retouché. 2. La victoire du même pape fur les Sarafins à Oftie. 3. La juftification du pape Léon III. 4. Le couronnement de Charlemagne, collection de

(*) Bellori & d'autres auteurs en ont fait une defcription détaillée.

beaux portraits. Le plafond eſt par Pierre Perugino.

Les quatre principaux tableaux de la troiſieme chambre ſont. 1. Héliodore chaſſé du temple par des anges, ſous Onias; la date eſt de 1514. Raphaël a introduit une épiſode du pape Jules II amené dans le temple. 2. Attila venant détruire Rome, réprimé par S. Léon le grand: de 1514. Léon X y eſt repréſenté avec le caractere de Léon I. 3. Le miracle de Bolſena : la date eſt de 1512. 4. S. Pierre délivré de priſon par l'ange : tableau ſingulier pour l'effet. Il a trois jours, depuis l'ange, depuis la lune & depuis la lune & le flambeau. L'ange eſt tout rayonnant de lumiere.

Au plafond de cette ſalle, entre des enfans, de petites hiſtoires & des ornemens groteſques, faits par des peintres qui y ont travaillé avant Raphaël, ſont quatre hiſtoires de l'écriture, qui correſpondent à de plus grands ouvrages. 1. Dieu apparoiſſant à Moïſe dans le buiſſon ardent. 2. Noë rendant graces d'avoir été ſauvé du déluge. 3. Le ſacrifice d'Abraham. 4. Le ſonge de Jacob.

Dans la quatrieme chambre, appellée

la camera della segnatura, il y a quatre principaux tableaux. 1. La dispute des docteurs sur l'eucharistie. 2. L'école d'Athenes, tableau qui n'a point de rival pour la composition, la variété & la justesse de l'expression. 3. Le mont Parnasse, tableau plein de beautés. 4. Justinien donnant les digestes à Tribonien, & Grégoire IX sous la figure de Jules II, donnant les décrétales à un avocat.

On y voit de plus les quatre vertus cardinales peintes au dessus des fenêtres, & sur le plafond quatre tableaux ronds dont les sujets correspondent avec les quatre principaux tableaux. 1. La tentation d'Adam. 2. Une femme jettant les yeux sur un globe. 3. Le jugement de Salomon. 4. L'histoire de Marsyas. Pour représenter la théologie, la philosophie, la jurisprudence & la poësie.

Les surbases des chambres & quelques fenêtres, sont peintes en clair-obscur, par Polidore Caravaggio, aussi grand maître dans sa maniere que Raphaël l'étoit dans la sienne.

Le grand escalier de Bernini conduit à la salle royale, qui a de grands ta-

bleaux d'hiſtoires. L'entrée de Grégoire XI dans Rome, venant d'Avignon, par Vaſari, eſt le plus eſtimé. Charlemagne rendant le patrimoine à l'égliſe, par Thaddée Zuccheri. Grégoire IX excommuniant l'empereur Fréderic II, par George Vaſari. Pepin, roi de France, reprenant Ravenne au ſiege Romain, après avoir battu Aſtolfe, roi de la Lombardie, par le même. Pierre, roi d'Arragon, venant à Rome pour rendre hommage à Innocent III, par Livio Agreſti. Othon I, reſtituant à l'égliſe les provinces dont il s'étoit emparé, par Marc de Sienne. Grégoire II, forçant Luitprand à confirmer une ancienne donation faite à l'égliſe, par Horace Sammachini. L'empereur Barberouſſe, aux pieds du pape Alexandre III, par Salviati. La victoire remportée ſur les Turcs à Lépante, par Vaſari. Grégoire VII donnant l'abſolution à l'empereur Henri IV, par Thaddée & Féderic Zuccheri. Le maſſacre des Huguenots, par Vaſari.

La ſalle royale eſt une eſpece de veſtibule des chapelles Sixtine & Pauline. La chapelle Sixtine eſt ſur-tout remar-

quable par le tableau du dernier jugement, qui occupe l'extrêmité orientale, par Michel-Ange Buonarroti : il y a beaucoup de confusion dans ce grand ouvrage, mais quelques parties détachées en font très-belles. Le plafond est aussi peint par le même artiste, & a des morceaux d'un grand mérite ; on ne peut voir l'Eternel débrouillant le cahos, qui est proche de l'extrêmité supérieure de la salle, sans être frappé de terreur & d'étonnement.

Sur les murs sont de chaque côté six histoires du vieux testament, par Pierre Perugino & par d'autres peintres anciens.

La chapelle Pauline a deux grands tableaux, par Michel-Ange : savoir, la crucifixion de S. Pierre & la conversion des Gentils : on dit que ce sont ses derniers ouvrages. Le plafond est de Féderic Zuccheri ; & la chûte de Simon le mage, avec d'autres histoires, sont de Lorenzino Sabatini de Bologne.

La bibliotheque du Vatican a la forme d'un T. Dans le vestibule sont quelques paysages de Paul Brill. La principale galerie a plus de 200 pieds de longueur,

& environ 52 de largeur. La collection des livres eſt compoſée de l'ancienne bibliothéque des papes, de celles des ducs d'Urbin, d'Heidelberg & de la reine Chriſtine. Clément XI l'enrichit de manuſcripts ſyriaques & arabes ; & Benoit XIV des manuſcripts d'Ottoboni & du marquis Alexandre Capponi. Cette bibliothéque n'eſt pas auſſi remarquable pour les livres imprimés que pour les manuſcripts : il y a peut-être 30,000 volumes des premiers, & plus de 40,000 des ſeconds. Ils ſont entiérement cachés aux curieux, parce qu'on les tient tous dans des armoires, qui ſont baſſes & peintes à l'extérieur.

Outre les livres, il y a une belle colonne d'albâtre oriental ; une ſuperbe collection de vaſes étruſques ; un muſée chrétien, contenant des antiques, la plupart relatives au chriſtianiſme ; des médailles & d'autres curioſités. On y voit encore quelques petits tableaux de la haute antiquité. Un portrait original de Charlemagne ſur le ſtuc. Huit petites pieces, entre leſquelles une vierge & Chriſt, par Cimabue, & une hiſtoire de la Bible en trois comparti-

mens, par Giotto. Plusieurs anciens tableaux grecs, antérieurs aux tems des maîtres que l'on regarde généralement comme les restaurateurs de la peinture, s'ils n'en sont pas les inventeurs; mais qui ont évidemment copié les Grecs & enchéri sur eux. Il y a entr'autres un S. Théodore, du onzieme siecle, le siecle des muses. Ceux-ci sont dans des cabinets, dans l'une des galeries de côté, à l'extrêmité de laquelle est une petite chambre élégante, ornée des plus beaux marbres & d'un beau plafond, par Mengs. Au delà est une autre chambre, sur le plafond de laquelle on voit trois actes de Samson, par le Guide.

Le Belvedere communique avec le Vatican par une galerie ouverte. On y trouve ce superbe dépôt de sculpture antique, qu'on appelle le *musée Clémentin*; & le pape actuel a fait préparer une suite d'appartemens bien dignes de lui & bien propres à recevoir ces monumens précieux (*).

(*) Je ne suis pas en état de juger de cette collection. Elle étoit dans un grand désordre

Dans les niches d'un portique qui environne une petite cour ouverte, on voit le fameux Apollon Belvedere & le non moins fameux Laocoon; le premier, la plus belle & la plus parfaite figure ſimple, & le ſecond, le plus ſuperbe groupe, qui exiſtent dans le monde. On ſuppoſe qu'Apollon vient de lancer ſa flèche contre Python : ſon attitude eſt belle, naturelle & ſans affectation; ſon air grave & élégant : l'exécution de chaque partie excellente : il eſt au deſſus de la grandeur naturelle, depuis la ceinture en-bas; mais cet écart de la proportion de la figure humaine ajoute ſans contredit à la dignité de l'objet : il a ſur-tout une ſublimité qu'il eſt impoſſible de rendre, qui inſpire à la fois l'admiration, la terreur & le reſpect. Le piédeſtal a été briſé, & les mains ont été refaites.

Parlons auſſi du Laocoon. Il n'y a pas un trait ou un muſcle qui ne montre l'angoiſſe la plus profonde. La chair du pere eſt toute reſſerrée à cauſe du poi-

---

pendant mon ſéjour à Rome, à cauſe des améliorations que le pape y faiſoit alors.

ſon, & ſes orteils mêmes ſemblent en être affectés. Le plus jeune des fils tombe dans les agonies de la mort : l'autre n'eſt pas encore bleſſé, & porte ſes regards vers ſon pere ; ſouhaitant de le ſecourir, & en même tems ne pouvant ſe ſecourir lui-même. Deux bras des fils qui ſont élevés ont été mal refaits, par Comaccini. Michel-Ange tâcha de rétablir un bras du pere en marbre ; mais déſeſpérant du ſuccès, il abandonna l'entrepriſe. Bernini en mit un de terre cuite. Pline, faiſant mention de ce groupe, dit que c'étoit l'ouvrage commun de trois artiſtes de Rhodes, Ageſandre, Polydore, & Athenodore. Aucun des anciens n'a parlé de l'Apollon.

On voit dans les autres niches une Vénus avec Cupidon. Hercule Commode, ou Commode ſous le caractere d'Hercule. Antinoüs, comme on l'appelle ; quoique d'autres croient plutôt que c'eſt Méléagre. L'empereur Lucius Verus. Bacchus avec un faune. Ganimede avec l'aigle. On y voit auſſi le fameux *torſo*, ou tronc d'un antique Hercule, appellé communément l'étude de Michel-Ange.

Les autres objets remarquables de

cette collection, car mon deſſein n'eſt pas de les tous indiquer, ſont les fleuves du Nil & du Tibre; deux figures coloſſales couchées, avec leurs attributs propres. Un autre Méléagre. Hercule jeune & vieux. Cléopatre mourante: au deſſous le ſarcophage des géants. Apollon lançant un dard contre un lézard. Un génie, beau caractere; les jambes & les bras ſont rompus & perdus. Diane avec un chien, tirant. Un faune. Séneque, Vénus, Narciſſe, Apollon & les Muſes. Un héros en habit extraordinaire. Un athlete qui joue au palet; un faune ivre; une amazone; un ſatyre & une nymphe. L'efféminé Platon, comme on l'appelle. Un vieillard avec un pot au feu, comme c'eſt encore l'uſage à Rome chez le commun peuple. Pâris, Silene, Vénus marine avec le dauphin. Un faune en rouge antique. Mercure, Neptune, Jupiter.

Buſtes. Jupiter Serapis; l'Océan; Platon en baſalte; Caton; Portia, &c.

Animaux. Une truie & des cochons; un bouc. Deux beaux chiens. Une tête d'âne en baſalte, & une autre en rouge antique. Une brebis pendue ſur un pié-

deftal. Une vache en bafalte. Des levriers folâtrant.

Vafes & colonnes. Un vafe d'albâtre oriental; un de bafalte; une belle colonne de porphyre, où il y a divers mêlanges. Quatre colonnes de jaune antique. Deux de verd-antique. Et plufieurs belles colonnes de différentes efpeces de granit.

Les anciennes mofaïques, dont quelques-unes des chambres font pavées, font très-belles. Dans le jardin du Belvedere eft un grand pin de bronze, dont le Dante fait mention dans fon *canto inferno.* Il étoit fur le maufolée d'Adrien.

Monte Cavallo, palais d'été du pape, fur le mont Quirinal, reçoit fon nom de deux ftatues coloffales, chacune avec un cheval qu'elles tenoient autrefois par la bride. Elles portent les noms de Phidias & de Praxitele; mais quel qu'en ait été le fculpteur, elles font certainement grecques, & les ftatues coloffales les plus agréables de Rome. Celle qu'on attribue à Phidias eft la meilleure. Les chevaux ont beaucoup de feu, mais leurs cous font trop gros,

& leurs têtes trop petites. Les brides n'exiſtent plus.

L'édifice eſt autour d'une grande cour environnée d'un portique. Un double eſcalier large conduit à la grande ſalle.

Voici les tableaux qu'on y remarque. Le martyre de S. Eraſme, par Nicolas le Pouſſin. S. Grégoire changeant la terre du coliſée en ſang, par André Sacchi. Une chapelle peinte à freſque, & l'annonciation au maître autel, en huile, tous deux par le Guide. S. Petronille, par le Guerchin. S. Sebaſtien avec S. Catherine, & quatre autres ſaints, par le Titien. S. George, par Pordenone. S. Pierre crucifié avec ſa tête en bas, par le Guide. Ecce homo, & David avec Saül, tous deux par le Guerchin. La transfiguration, par Cantarini : avec la généalogie de la famille de Raphaël. Deux ſaintes familles, par Barroccio. Un Chriſt mort, par le Calabrois. Le martyre de S. Procès & de S. Martinien, par Valentin.

Le jardin du Monte Cavallo a preſque un mille de circuit. On y voit des ſtatues, une grotte & une petite maiſon appellée le café, où ſont cinq tableaux, par Pom-

pée Battoni, deux payſages, par Orizonte, & deux grandes vues de Rome, par Paul Pannini.

Autres palais. Examinons les autres palais (*). Celui de l'académie françoiſe, dans le Cours, acheté par Louis XIV, eſt rempli de fontes de toutes les fameuſes ſtatues, &c. C'eſt un édifice pompeux, mais d'un goût trop mauvais pour qu'on en faſſe la critique.

Le palais *Albani* fait face à la rue Felice & à la rue Pie, vers la place des quatre fontaines; enſorte qu'il eſt dans une des plus belles ſituations de Rome. Il a une bibliotheque conſidérable, quantité de tableaux & une collection de deſſins par les Carrache, Polidore, Lanfranc, l'Eſpagnolet, Cignani, &c.

Le palais *Altieri*, un des plus grands de Rome, eſt ſimple à l'exté-

(*) Les palais de Rome ſont alignés avec les rues & les places, qui par là doivent leur plus grand ornement à ces vaſtes édifices. L'architecture n'eſt bonne que dans un très-petit nombre; mais la prodigieuſe étendue de pluſieurs, jointe à la magnificence de la décoration, eſt frappante. Tels ſont les palais Barberini, Borgheſe, Bracciano, Altieri & Colonna. A l'égard de la diſtribution intérieure, la magnificence eſt le principal trait, auquel la commodité cede ſouvent la place.

rieur, & un beau morceau d'ouvrage en brique. L'architecture de la cour est d'Antoine Rossi; l'escalier est grand; la chapelle peinte par Borgognone. La bibliotheque de Clément X, renfermée dans ce palais, est riche en manuscripts, en médailles, &c. Les appartemens de la princesse consistent en sept chambres superbes & bien meublées. Dans la chambre à coucher sont deux paysages de Claude Lorrain, tous les deux beaux; mais dans celui où Enée débarque sur les bords du Tibre, l'eau n'est pas bonne; l'autre, qui représente le temple de Vesta à Tivoli & une vue de la Campagne, est estimé avec raison son chef-d'œuvre. Il y a aussi un Christ mort, deux anges & la vierge en pleurs; tableau petit & admirable, par Annibal le Carrache.

Le palais *Barberini*, à l'extrémité du mont Quirinal, est très-grand, & l'on dit qu'il a 4,000 chambres. Bernini le bâtit pour Urbain VIII; & les deux étages, où sont les colonnes doriques & les ioniques au-dessus, sont bien exécutés; les ornemens rustiques & les doriques, autour de cet édifice, sont

très-bons. La partie ſupérieure du frontiſpice a été finie par Borromini. La grande ſalle eſt une chambre très-ſuperbe pour la grandeur & la hauteur ; le plafond a près de 50 pieds de haut, & il eſt à boulin : les peintures que l'on y voit ſont le chef-d'œuvre de Pierre de Cortone ; & peut-être n'y a-t-il point d'ouvrage de cette eſpece qui lui ſoit ſupérieur, ſoit pour le coloris, ſoit pour la compoſition. Dans une chambre contiguë eſt un plafond, par André Sacchi ; il repréſente la ſageſſe divine. Il y a auſſi un autre plafond, par Chiari, qui repréſente Platon dans le berceau, & les abeilles qui jouent autour de lui.

On a vendu pluſieurs tableaux de cette collection ; il en reſte cependant aſſez pour former un cabinet conſidérable.

Pluſieurs ſtatues & buſtes ſont très-chétives ; les premieres principalement coloſſales. Le faune ivre & endormi, ſtatue grecque admirable, les jambes & les bras par Bernini. Une Junon, remarquable pour la draperie. Un ſatyre malade, couché ſur ſon dos, par Bernini, dans la ſalle.

Des buſtes de Marius, Sylla & Sci-

pion l'Africain, du cardinal Barberini, par Bernini.

Un bas-relief de la mort de Méléagre.

La bibliotheque eſt dans l'étage ſupérieur, 197 degrés y conduiſent. On prétend qu'il y a 60,000 volumes de livres imprimés, & 9000 manuſcripts. La grande chambre a 100 pieds de long, 34 de large, & 20 de haut, avec un plafond à boulin. Il y a un cabinet de médailles, de pierres précieuſes antiques, de bronzes, &c. On garde dans un grand cabinet les joyaux de la famille, qui forment une eſpece de marque de la royauté.

Dans le palais *Bolognetti*, qui fait face à la place de S. Marc, l'appartement qu'on montre ordinairement conſiſte en ſept chambres, toutes de 28 pieds ſur 24; la galerie n'eſt que de 24 ſur 14, & a 20 pieds de hauteur: il n'y a pas une ſtatue paſſable.

Le célebre palais *Borgheſe* eſt d'une très-mauvaiſe architecture, ſoit en dedans, ſoit en dehors; un frontiſpice très-étendu, ſans intervalle, ſans ordre, & ſans élégance. Il eſt tout de brique de ſtuc. La grande cour a des doubles portiques, ſoutenus par 100 colonnes de

granit, au-dessus desquels est un mauvais bâtiment, qui a l'air trop lourd pour ce qui le soutient.

On dit que les appartemens contiennent 1700 tableaux; mais la plûpart sont dans de mauvais jours, sous de mauvais cadres, & quelques-uns des meilleurs rongés par les vers. C'est la premiere collection de Rome pour les anciens maîtres: & comme elle a été faite toute à-la-fois, il n'y a point de tableaux modernes, à la réserve d'un seul par Pierre de Cortone, depuis le Guide. Il y en a certainement six ou sept de Raphaël, & dix ou douze du Titien; mais point de bons paysages, peut-être y en a-t-il quatre en tout. On a un catalogue imprimé de toute la collection.

Le frontispice du palais de la *Chancellerie*, par Sangallo, est très-bien en général; quoique les pilastres soient trop hauts à raison de leurs diamétres. Les ordres sont doriques, deux composites, avec un bon entablement. L'église, qui fait partie du frontispice, avec trois aîles, est très-élevée, mais simple, sans aucun ornement.

Le palais *Colonna*, qui fait face à

la place des douze apôtres, eſt d'une grande étendue; les appartemens ſont magnifiques & très-bien ordonnés, remplis de peintures des meilleurs maîtres. La galerie, une des plus belles & des plus riches de l'Europe, a quelques tableaux très-précieux; tels que l'enfant prodigue, la ſépulture de Chriſt, & la Magdeleine morte, par le Guerchin. Un grand payſage, par Nicolas le Pouſſin. Cephale & Procris, & Ganimede avec l'aigle, par le Titien, &c.

L'appartement ſupérieur a été dernièrement ordonné avec propreté plutôt qu'avec magnificence; & l'on y remarque quelques bons tableaux.

Les jardins, du côté du mont Quirinal, ſont d'un mauvais goût.

Le *Corſini*, ſuperbe palais, ſans architecture, a 22 fenêtres de front, une belle ſuite de chambres, & un grand jardin, dont une partie ſur le Janicule jouit d'une des plus magnifiques vues de Rome. La bibliotheque, en bon ordre & à l'uſage du public, eſt compoſée de quatre chambres de 24 pieds quarrés & de 16 de hauteur. Dans l'une eſt une grande collection

d'eſtampes & de deſſins ; les trois autres contiennent des livres nouveaux. La galerie a 70 pieds ſur 20. Il y a auſſi une galerie de tableaux par les meilleurs maîtres.

Le palais *Coſtaguti* n'a de remarquable que quatre plafonds peints à freſque par le Dominicain, le Guerchin, l'Albane & Romanelli.

Le palais *Farneſe*, appartenant au roi des deux Siciles, eſt le plus ſuperbe de Rome. Il fut bâti par Michel-Ange, à l'exception du frontiſpice méridional, qui eſt de Jaques de la Porte. Des arcades ouvertes regnent autour de la cour, qui a trois ordres, le dorique, l'ionique & le corinthien. On y trouve le fameux Hercule Farnéſien, & une Flore que ſa draperie fait remarquer. Dans une petite cour, le prodigieux groupe connu ſous le nom du taureau.

Les appartemens de ce palais, aujourd'hui abandonné, ont de bonnes ſtatues & des buſtes. Mais ce qui en fait le plus grand ornement, c'eſt la galerie peinte à freſque par Annibal Carracci.

Dans la *Farneſine*, ou petit palais

Farneſe, Raphaël & ſes éleves ont peint à freſque l'hiſtoire de Pſyché, avec l'aſſemblée & le banquet des dieux. La galerie qui contient ces freſques étoit autrefois ouverte, & les couleurs fort endommagées par les injures de l'air. Charles Maratti les a réparées. On y voit auſſi des ſtatues & des buſtes.

Le palais *Ghigi* fait face à-la-fois & au Cours & à la place Colonna : il fut commencé par Jaques de la Porte, continué par Maderni, & achevé par Felice della Greca. Il a une bonne bibliotheque & une grande collection de tableaux, mais peu de bons.

Le *Giuſtiniani*, vaſte palais, compoſé d'une ſuite de chambres triſtes, quoique bien proportionnées. La collection d'eſtampes eſt belle, mais les ſtatues & les bas-reliefs ſont principalement des ſiecles inférieurs.

Il y a dans le palais *Mattei*, qui eſt grand & à quatre étages, une profuſion de mauvaiſes ſtatues & de bas-reliefs, avec quantité d'inſcriptions. Une tête curieuſe de Ciceron ; un plafond médiocre, par le Dominicain, & un bon tableau de Dédale & d'Icare, par André Sacchi.

De tous les édifices modernes de Rome, le palais du prince *Odescalchi*, duc de Bracciano, est celui auquel on trouve le moins à redire. Les tableaux qui y étoient autrefois sont en France, les statues en Espagne; & les pierres précieuses, &c. dispersées par toute l'Europe.

Le palais *Pamfili* est grand & magnifique; l'architecture de Borromini; le frontispice vers le Cours par Valvasori. Ce qui peut donner quelque idée de l'étendue de ce palais, c'est que plus de 4,000 personnes y furent logées, lorsque le prince Doria, qui en est actuellement le propriétaire, reçut l'archiduc & l'archiduchesse d'Autriche l'an 1780. Les tableaux y sont en très-grand nombre, mais la plûpart peu estimés. Il y a sur-tout quantité de paysages.

Dans l'autre palais *Pamfili*, sur la place Navone, il y a, outre la grande salle, une galerie d'environ 100 pieds de longueur, le plafond peint par Pierre de Cortone, & une enfilade de neuf belles chambres. La bibliotheque est ouverte au public.

Cette famille ne possede pas moins

de dix-huit palais, dont fept font à Rome.

Quoique le palais *Rondonini*, dans le Cours, ne foit pas auffi grand & auffi magnifique que quelques-uns de Rome, il a des appartemens auffi agréables qu'aucun autre de cette ville; une collection de ftatues, de buftes, de peintures, &c; en particulier une tête antique de Médufe, qui eft fort admirée.

Le palais *Rofpigliofi*, fur le mont Quirinal, poffede une des plus belles frefques du monde, l'aurore du Guide: c'eft le plafond d'un pavillon dans le jardin.

Dans le palais *Santa Croce* il y a, outre la grande falle, dix bonnes chambres élégamment meublées, & quelques bons tableaux; tels que l'affomption, par le Guide. Une bataille, par Sauveur Rofa; & Job fur le fumier, par le même. Magdeleine, par le Guerchin, &c.

Le palais *Spada*, à côté de la place Farnefe, eft remarquable par une antique ftatue coloffale, de Pompée, à ce qu'on croit. Jules Romain & fes éleves y ont peint une chambre: on y voit encore plufieurs tableaux de chevalets.

L'architecture du palais Caffarelli, aujourd'hui *Stoppani*, est curieuse, étant d'après le dessin du fameux peintre Raphaël d'Urbin.

On remarque sur-tout dans le palais *Strozzi*, qui est très-grand, un cabinet de médailles, (il y en a douze en or des douze premiers Césars ;) de camaïeux, de gravures & de tableaux.

Ce qui donne la curiosité d'aller voir le palais *Verospi*, dans le Cours, d'ailleurs peu considérable, c'est une galerie derriere la cour, qui étoit autrefois une galerie ouverte : le plafond est peint par l'Albane. On y remarque un clavecin si bien imaginé, qu'en le touchant on en fait jouer en même tems trois autres. Au-dessus est un grand & bon paysage, par Gaspar le Poussin. Dans la cour, une bonne statue de Jupiter assis, avec sa foudre.

La noblesse Romaine reçoit une bonne éducation ; les personnes d'un rang médiocre s'attachent aux beaux arts, à la poësie en particulier ; le bas peuple est hardi & fier. On voit à Rome quantité d'*improvisatori* ; espece de poëtes qui composent & récitent sur

le champ des vers fur quelque fujet que ce foit. On s'applique plus dans cette ville à l'étude des belles-lettres & des antiquités qu'à celle des fciences.

Colleges. La *Sapienza* eft le principal college, &, pour ainfi dire, le centre de l'univerfité. Léon X commença cet édifice. Il y a huit profeffeurs en théologie, fix en droit civil & canonique, huit en médecine, cinq en philofophie, un en belles-lettres, & quatre en langues orientales & grecque.

Grégoire X fut le fondateur du college de *la Propagande.* Il a plufieurs profeffeurs qui donnent des leçons de théologie, de philofophie, de belles-lettres & de langues orientales, aux jeunes eccléfiaftiques qui fe deftinent à des miffions étrangeres. Le bâtiment eft d'un mauvais goût, par Borromini.

Le college *Romain* eft un édifice vafte & lourd, bâti par Grégoire XIII fur un deffin d'Ammanati. Il eft confacré à l'éducation de la jeuneffe, ainfi que les colleges Clémentin & Nazaréen. Le mufée de Kircher, dans ce college, contient entr'autres chofes un bel affortiment de pierres précieufes.

Il a été beaucoup augmenté par Bonanni, qui en a publié une relation détaillée. Le cardinal Zelada a aussi un beau cabinet d'histoire naturelle.

Bibliotheques. Il y a aussi dans Rome plusieurs bibliotheques publiques pour faciliter l'étude des sciences. Celle du Vatican est généralement connue. Les autres principales sont dans les palais Altieri, Albani, Barberini, Borghese, Corsini, Ghigi, Imperiali & Pamfili; aux colleges de la Sapienza, de la Propagande & au Romain; dans les couvens de S. Augustin, de Jésus, de Ste. Marie sur Minerve, augmentée de la bibliotheque du cardinal Casanata, de S. Silvestre, &c. La plûpart des maisons religieuses distinguées possedent des bibliotheques considérables, où l'on peut entrer facilement.

Carnaval. Rome n'est certainement pas un lieu d'amusement pour ceux qui aiment la joie & les plaisirs, puisqu'on n'y permet de spectacles publics que durant le carnaval, qui dure depuis le sept de Janvier jusqu'au mercredi des Cendres. On s'y rend alors avec une ardeur inconnue dans les capitales où

les

les habitans ne ſont pas aſſujettis à une pareille gêne. Sept ou huit théâtres ſont ouverts. Voici les principaux : l'Argentina, l'Aliberti, le Tordinone & le Capranica. Les deux premiers ſont deſtinés aux opéras ſérieux, le troiſieme aux comédies, & le dernier aux opéras bouffons. Il n'eſt pas permis au beau ſexe de paroître ſur le théâtre : ce ſont les caſtrats qui jouent les rôles de femmes. Il y a auſſi pendant le carnaval des fêtes ou des bals, des maſcarades & des courſes de chevaux.

Cérémonies religieuſes. Mais quoique les divertiſſemens publics ne ſoient ordinairement permis que dans le tems du carnaval, cependant un étranger en eſt dédommagé juſqu'à un certain point par la multitude & la pompe des cérémonies religieuſes. Celles de la ſemaine ſainte ſont ſans contredit les plus belles. Le dimanche des rameaux il ſe fait une proceſſion du pape & des cardinaux à la chapelle de Monte Cavallo, pour bénir les palmiers. Le lundi, des voix choiſies chantent le fameux *miſerere* d'Allegri. Le vendredi, on exécute les ténebres à cinq heures de l'après-

midi, dans la chapelle Sixtine, & l'on fait la clôture par le *miſerere :* ce que l'on répete le vendredi ſaint avec la plus grande ſolemnité. Le jeudi, le pape, après avoir aſſiſté à la grand' meſſe, prononce ſa bénédiction depuis le frontiſpice de S. Pierre, lave enſuite les pieds de douze pauvres prêtres, & les ſert à table. Le dimanche de Pâques, le pape célebre de nouveau la grand' meſſe, & donne une ſeconde fois la bénédiction. Le ſoir, la coupole, le frontiſpice & la colonnade de l'égliſe ſont magnifiquement illuminés. Il y a une autre grande bénédiction le jour de l'aſcenſion. On fait une magnifique proceſſion le jour du *Corpus Chriſti ;* & à cette occaſion on déploye dix-neuf pieces de tapiſſerie des cartons de Raphaël dans le cloître qui conduit au Vatican. Le 29 Juin, jour de S. Pierre, un grand concert de muſique s'exécute dans la grande chapelle d'hiver ou canoniale de S. Pierre ; ſans parler des oratorio & autre muſique qui ont lieu à Chieſa nuova, à S. Girolamo, à S. Apollinaire, à S. Cécile & en d'autres égliſes. Le ſoir la coupole de S. Pierre

eft illuminée, & l'on donne de grands feux d'artifice depuis le château de S. Ange. C'eft dans ce tems que fe fait auffi la cérémonie de la préfentation de la haquenée au pape, de la part du roi des deux Siciles.

Outre ces cérémonies annuelles, on célebre une fois tous les dix ou douze ans, le 8 de feptembre, la nativité de la vierge. Peu de tems après l'élection d'un nouveau pape, fa fainteté va en grande proceffion à l'églife de S. Jean de Latran. Cette cérémonie, appellée le *poffeffo*, eft pareille à celle du couronnement du roi d'Angleterre à Weftminfter, ou du facre du roi de France à Rheims. Enfin tous les vingt-cinq ans fe célebre une fois le jubilé; il n'aura lieu que l'an 1800.

Hors du tems du carnaval, les hommes de plaifir & les oififs n'ont gueres d'autre reffource que de fe montrer au Cours & dans les affemblées.

Femmes. Un étranger ne fe formera pas une haute idée de la beauté des femmes Romaines, s'il en juge par celles qu'il verra dans le grand mònde; mais il fera fouvent frappé des belles

phyſionomies qu'il rencontrera dans les rues ; & il remarquera de la reſſemblance entre les traits des perſonnes vivantes & ceux des buſtes & des ſtatues antiques.

Lotterie. Le peuple eſt dans une eſpece de fermentation pendant tout le tems de la loterie, qu'on tire huit fois par an. Telle eſt la paſſion qu'il a pour ce jeu, que pendant ce tems-là on cuit à Rome beaucoup moins de pain qu'à l'ordinaire. En un mot, c'eſt la ſauterelle qui conſume ce que la chenille a laiſſé.

Troupes. Les troupes qui font la ſentinelle au palais pontifical, &c. conſiſtent en un régiment d'infanterie de 1200 hommes, un corps de chaſſeurs de 200, une centaine de cuiraſſiers, & 200 ſoldats Suiſſes armés de cuiraſſes. L'infanterie eſt compoſée de déſerteurs de toutes les nations : & la plus grande partie de la cavalerie, de domeſtiques des cardinaux ou des ſeigneurs. Tout le corps eſt reformé à chaque nouveau pontificat. Outre ces troupes il y a pour chaque quartier de la ville une milice ſous ſes propres officiers, qui ſont citoyens.

Manufactures & denrées. Rome a quelques manufactures de ſoie, mais la matiere eſt de mauvaiſe qualité; & lorſqu'elle eſt travaillée, l'étoffe n'eſt ni belle ni de bon uſage. Les ſeuls objets d'exportation ſont du vitriol, des cordes de muſique, des chapelets, des fleurs artificielles, des poudres parfumées, des pommades & des eſſences, des gants, des peignes, des éventails & d'autres ſemblables bagatelles. Un autre article de commerce pour cette ville, ce ſont des médailles, des ſtatues, des buſtes, des tableaux & des études de marbres. La Hollande, l'Irlande & la Suiſſe la fourniſſent de toile; & l'Angleterre d'étoffes de laine & de cotton. Il circule très-peu d'argent à Rome, enſorte que la plûpart des payemens ſe font en papier. Il y a pluſieurs maiſons conſidérables de banquiers, qui tiennent le cours du change fort haut.

Les denrées y ſont en abondance & de bonne qualité; leur *vitella mongana*, ou veau de lait, en particulier, eſt excellent, ainſi que leur chair de cochon; celle de mouton eſt la plus mauvaiſe. On y a du chevreau & de

la venaiſon de bête-fauve ou de chevreuil, mais très-maigre : on vend auſſi quelquefois du porc-épic dans les marchés. La volaille & les oiſeaux y ſont de belle eſpece & abondans. On mange toutes ſortes de petits oiſeaux, juſqu'aux roitelets ; & même divers oiſeaux auxquels nous ne touchons pas, comme des faucons, des geais, des pies, des piverts. On y a auſſi des poiſſons de beaucoup de différentes eſpeces, ſoit d'eau douce, ſoit de mer.

Air & climat. L'air de Rome eſt bon en hiver pour les gens aſthmatiques. Le climat y eſt doux ; il n'y a que de petites gelées, & la neige s'y fond ordinairement à meſure qu'elle tombe. Il y paroît quelquefois des brouillards épais & piquans, mais ils ne ſont pas fréquens, & ils ſe diſperſent le plus ſouvent avant midi. On croit quelques parties de la ville ſi mal ſaines en été, que la plûpart des pauvres ne dormiroient pas ſur un plancher pendant cette ſaiſon. Les environs de Rome ſont la plûpart plats & brûlés, couverts de cendres du volcan ; les collines calcaires.

Les villas ou maiſons de campagne

de la nobleſſe Romaine, dans la ville & aux environs, ſont la plûpart très-magnifiques. Il y a d'abord l'Aldobrandini ſur le ſommet du mont Quirinal, remarquable par une belle freſque antique qui repréſente un mariage : elle eſt dans un pavillon du jardin, & on l'a trouvée dans les bains de Titus.

Villa *Lanti*, dans une ſituation élevée ſur le Janicule, jouit d'une belle vue de la ville. La maiſon eſt de Jules Romain.

Villa *Ludoviſi*, ſur le mont Pincian, a un mille & demi de circuit, & jouit auſſi d'une belle vue. Les jardins ſont remplis de buſtes & de ſtatues. Dans une petite chambre ſur l'eſcalier ſe voit une belle tête coloſſale de Junon, de ſculpture grecque : dans l'appartement, Pyrrhus, bas-relief excellent. Mars ſe repoſant : les proportions & l'attitude en ſont bonnes. Un autre Mars, dont la tête eſt belle. Papirius faiſant ſemblant de révéler à ſa mere le ſecret de l'Etat : c'eſt le meilleur groupe de Rome après le Laocoon. Pætus & Arria, autre beau groupe, mais fort inférieur au dernier.

Dans une maiſon d'été, un beau plafond, par le Guerchin : le ſujet eſt Aurore dans ſon char. Dans la chambre au-deſſus, un autre plafond par le même auteur : c'eſt la renommée ſonnant la trompette. Un payſage par le Guerchin, & un autre par le Dominicain. Un ſatyre, par Michel-Ange.

Villa Mattei, ſur le mont Celius, dans la ſituation la plus agréable de la ville. Elle eſt remplie d'une quantité prodigieuſe de ſtatues, de buſtes, d'urnes, &c. Les ſtatues les plus remarquables ſont une petite ſtatue en habit conſulaire, appellée Ciceron ; peut-être eſt-ce Caton d'Utîque. Une grande tête de Jupiter Sérapis, avec le boiſſeau, de baſalte. Des buſtes de Brutus & de Portia, en un groupe. Une téte d'Alexandre, la plus belle téte coloſſale de Rome. Un excellent aigle. La ſtatue de Livia Druſilla. Un ſatyre tirant une épine du pied de Silene. Statue équeſtre d'Antonin le pieux. Deux Méléagres. Un cheval écorché, en bronze, par Jean Bologna. Une belle table de porphyre gris. Buſte de Plo-

tine. Quelques bas-reliefs très-anciens.

Villa Medici, bien ſituée ſur le mont Pincian, eſt un grand morceau de terrein, mais plat, toujours ouvert au public. Dans une des chambres, l'hiſtoire de Héro & de Léandre eſt peinte ſur le plafond en huile, par le Guerchin. La galerie renferme quantité de marbres, de buſtes & de ſtatues; mais les meilleures ont été tranſportées à Florence. Le frontiſpice du derriere de la maiſon eſt rempli de buſtes & de bas-reliefs; & il y a des ſtatues de porphyre & d'excellens bas-reliefs dans le jardin.

Villa *Negroni*, beau morceau de terrein, avec des promenades ombragées par des cyprès & d'autres arbres qui s'étendent au loin. Il y a deux excellentes ſtatues aſſiſes dans des chaiſes curules: on les appelle Marius & Sylla.

Les principales villas ou maiſons de campagne ſituées hors de la ville ſont: Villa *Albani*, dans une belle ſituation, commandant Tivoli & la Sabine; c'eſt inconteſtablement la maiſon de campagne la plus élégante & la plus propre

qui ſoit en Italie. Il y a douze chambres diſpoſées dans le meilleur goût, & la galerie eſt un modele d'élégance en petit; le plafond peint par Mengs. Ce qu'on y admire le plus eſt un haut-relief d'Antinoüs, ſur une cheminée, taille de grandeur naturelle.

Si l'on conſidere la ſituation de la villa *Borgheſe*, ou les raretés qu'elle contient, on la mettra au premier rang. Très-proche de Rome, elle embraſſe la vue de la plus grande partie de cette ville, & de tout le pays juſqu'à Freſcati & Tivoli; elle a des jardins étendus, avec un parc de trois milles de tour, rempli d'inégalités & de bois de chênes & de pins, toujours verds.

La maiſon eſt magnifique, avec huit chambres excellentes de plein-pied; l'extérieur chargé d'anciens bas-reliefs. L'intérieur a derniérement été arrangé d'une maniere ſuperbe par le prince actuel. On trouve dans les colonnes & les tables preſque toutes ſortes de marbres & de pierres dures. C'eſt peut-être le ſecond édifice de Rome, après le Capitole, pour les ſtatues. Les plus

remarquables ſont ; le gladiateur combattant. Silene & le jeune faune. Séneque, comme on l'appelle, en marbre noir, ou plutôt un domeſtique des bains. Un Camille. L'hermaphrodite. Le Centaure avec Cupidon derriere lui. Deux jeunes faunes jouant de la flute. Cérès. Un Egyptien diſeur de bonne fortune. Un jeune Néron. Des buſtes de Lucius Verus. Alexandre. Fauſtine la cadette. Vénus. Pluſieurs beaux bas-reliefs. Un haut-relief remarquable de Curtius. Un vaſe avec des bacchanales. Un autre ſoutenu par les Graces. Deux cornes d'abondance, &c.

Villa *Madama* appartient au roi de Naples, & n'eſt point habité. Sa ſituation eſt délicieuſe : on y a une belle vue de la ville avec toute l'étendue de la riviere depuis Ponte Molle. Deux des frontiſpices ont été deſſinés par Raphaël, un troiſieme par Jules Romain. Le portique du frontiſpice du jardin eſt un des plus beaux morceaux d'architecture qu'on voie aux environs de Rome. Le frontiſpice de Jules eſt parfait. Il a peint deux chambres très-élégamment en arabeſque.

Villa *Olgiati* fut habitée par Raphaël, qui a laiſſé trois freſques ſur le plafond & les côtés d'une des chambres. Deux du mariage d'Alexandre avec Roxane ; & la troiſieme, un groupe d'hommes tirant à un bouclier tenu par un terme. Toute la chambre eſt ornée d'arabeſques.

Hors de la porte de S. Pancrace eſt Villa *Pamfili*, appellée auſſi *Belreſpiro*, dans une charmante ſituation. Elle a ſept milles de circuit, & quelque beau terrein défriché. Algardi a été l'architecte de la maiſon, qui a une aſſez belle apparence, mais où il ne s'eſt pas beaucoup piqué d'obſerver les regles de l'art. Il y a fait de bons ouvrages maſtiqués ; mais il n'y a point de bons tableaux, & peu de bonne ſculpture. La meilleure eſt Séneque, ou le ſerviteur aux bains. Clodius en habit de femme. Bacchus en rouge antique. Quelques bas-reliefs.

On a imprimé des deſcriptions détaillées de cette maiſon de campagne & de celle de Borgheſe, chacune en un volume in-folio.

On ne ſauroit ſe diſpenſer de faire

depuis Rome deux courses à Frescati, Castel Gandolfo, Albano, &c. & à Tivoli.

FRESCATI est à douze milles de Rome. On voit dans la partie supérieure de cette ville quelques ruines de l'ancien Tusculum. Elle est aujourd'hui embellie par plusieurs magnifiques maisons de campagne appartenantes à la noblesse Romaine. Taverna & Mondragone, au prince Borghese; Aldobrandini; Conti; Bracciano; Falconieri, &c. Leurs situations sont belles en général, les inégalités du terrein heureuses; mais on n'y rencontre guères que de mauvaises pieces d'eau, des oliviers, & des haies tondues. Les appartemens des maisons sont faits pour le tems des grandes chaleurs, que les Romains vont passer en foule à Frescati, où il y a quantité de maisons à louer pour cette saison là.

GROTTA FERRATA, où l'on suppose qu'étoit située la maison Tusculane de Cicéron. Elle est située plus bas que Frescati; cependant sur une éminence où est une plaine d'une certaine étendue, un courant d'eau à côté, & une vue de toute la Campagne de Rome.

L'abbaye a une chapelle peinte à fresque par le Dominicain.

Le pape possede à CASTEL-GANDOLFO un château ou une maison de plaisance, pour y passer l'automne ou les vacances. C'est une maison simple, qui paroît forte & dans le vieux goût, mais où il n'y a rien de remarquable. La ville est bâtie sur le bord du lac, qu'on appelle aujourd'hui lac de Castello. On y a des vues étendues de la mer, sur la ville & la Campagne de Rome. C'est là que sont les jardins de la villa Barberini, où l'on voit les ruines de l'ancienne maison de campagne de Domitien.

Deux charmantes routes ombragées conduisent à ALBANO, le long du lac. Plusieurs nobles Romains & autres gentilhommes ont ici des maisons de campagne pour y demeurer pendant les vacances. Près de la porte du côté de *Riccia*, anciennement Aricie, est un grand mausolée ruiné, qui se termine en plusieurs pyramides : on l'appelle communément le tombeau des Curiaces. Quelques auteurs conjecturent qu'il a été érigé à l'honneur de Pompée.

Le lac d'Albano ou de Castello est le

cratere d'un volcan éteint ; il a ſept ou huit milles de circuit. On trouve ſur ſes bords divers reſtes de temples, qui ne ſont pas conſidérables. Un canal, appellé l'*emiſſario*, eſt creuſé à travers la montagne : il a deux milles de longueur, quatre pieds de largeur, & environ ſix pieds de hauteur ; il eſt vouté & pavé de lave. Il ſert à décharger les eaux du lac, qui débordoient & inondoient quelquefois le pays. On dit généralement qu'il a été fait par les Romains pendant le ſiege de Veies, pour obéir à un oracle.

Les carrieres de lave noire compacte, qu'on appelle caillou, ſont proche d'Albano. On s'en ſert à Rome & aux environs pour paver, & pour rétablir d'antiques ſtatues de baſalte.

L'autre beau lac de NEMI eſt auſſi un cratere d'un volcan éteint. On l'appelloit anciennement le miroir de Diane & le lac d'Aricie. *Riccia* eſt proche de ce lac, de même que *Genſano*, appellé ainſi par corruption de *Cynthianum*, & ſitué vis-à-vis de la ville de Nemi. Depuis le jardin des capucins, préciſément au-deſſus du lac, on a la vue la

plus délicieuse qu'il soit possible d'imaginer. Toutes les hauteurs autour de ces deux lacs sont ombragées de forêts: l'eau & le bois servent d'ornement l'un à l'autre, & se réunissent pour former un paysage, qui est tout-à-la-fois délicieux & extraordinaire en Italie.

TIVOLI est à environ dix-huit milles de Rome, dans une situation élevée; mais c'est une triste ville, que le grand nombre de ses forges rend plus désagréable encore. La cathédrale est bâtie sur les ruines d'un temple d'Hercule. Son ancien nom étoit *Tibur.* Ce qui en fait la principale beauté est la riviere *Anio*, appellée aujourd'hui le Teverone, qui se précipitant de cinquante pieds sur un roc, forme une cascade majestueuse, & plusieurs autres plus petites, appellées *le cascadelle.* Les dernieres sont extrêmement pittoresques; de même qu'une profonde ravine, dans la colline, appellée la grotte de Neptune, où tombe la grande cascade. Ce qui fait encore la richesse de cette vue, ce sont de beaux restes d'anciens édifices, tels que la maison de campagne de Mécene, & en particulier le petit

temple rond de la ſibylle, comme on l'appelle ordinairement, ou plutôt de Veſta, l'un des reſtes les plus élégans de l'architecture grecque.

Un naturaliſte y prendra un ſingulier plaiſir à obſerver la nouvelle pierre de Tibur, qui ſe forme continuellement du dépôt de l'eau qui deſcend des Apennins calcaires.

Villa Eſtenſe eſt un modele curieux de jardins du vieux goût, avec des terraſſes, des arbres nains, & des pieces d'eau.

Villa Adriani, entre Tivoli & Rome, peut ſervir à donner quelque idée de la magnificence des Romains. D'immenſes ruines ſont répandues ſur une prodigieuſe étendue de terrein. Il y avoit un amphithéâtre, un théâtre & un cirque, des temples, des bains, un hippodrome, de vaſtes barraques pour les ſoldats, de grandes chambres. Il ne reſte aujourd'hui que des murailles dégradées, ſi embarraſſées d'épines, qu'il eſt difficile d'en approcher. C'eſt dans cette étonnante maiſon de campagne de l'empereur Adrien qu'on a trouvé enſevelis pluſieurs des plus beaux mor-

ceaux de l'ancienne ſculpture, qui embelliſſent Rome moderne.

Sur la route d'ici juſqu'à Rome, il y a un lac qui a de petites îles flottantes, formées de gazon, de roſeaux, &c. vers leſquelles des hommes ſe pouſſent pour amuſer les étrangers. Un petit ruiſſeau qui coule du lac forme des incruſtations, dont quelques-unes ſont appellées *confetti di Tivoli*, à cauſe de leur reſſemblance avec des cannes de ſucre.

Fin de la première Partie.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans la premiere Partie.

Fautes à corriger.

Pag. 83. .Au lieu de *le chevet* lisez *l'aîle de la croix.*

146. Au lieu de §. VIII. lisez §. VII.

GUIDE

DU

VOYAGEUR

EN ITALIE.

Traduit de l'anglais, de Mr. THOMAS MARTYN, professeur de botanique dans l'université de Cambridge.

SECONDE PARTIE.



A LAUSANNE,
Chez LOUIS LUQUIENS, Libraire, place St. François.

Et à GENEVE,
Chez J. E. DIDIER, Libraire, au grand Cabinet Littéraire, rue de la Cité.

M. DCC. XCI.

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans la ſeconde Partie.



GUIDE

DU

VOYAGEUR EN ITALIE.

---

§. VIII.

Voyage de Rome à Naples.

EN ſortant de Rome par la porte Latine, on trouve quantité d'anciens ſépulcres à côté du chemin. On découvre enſuite un ancien aqueduc romain, qui amene toujours de l'eau dans Rome moderne ; & l'on paſſe ſous cet aqueduc à *Torre di mezza via.* De là laiſſant Lariccia à droite, le chemin paſſe par *Marino*, près du lac de Caſtello,

à la *Faiola*, & enſuite à *Veletri.* Cette ville eſt bien ſituée & n'eſt pas mal bâtie ; elle a pluſieurs fontaines publiques, & ſur la place une ſtatue en bronze d'Urbain VIII, à l'eſt, par Bernini. Le palais Ginnetti eſt un ſuperbe édifice, le frontiſpice ſur la rue parfait, & l'eſcalier d'une élégance admirable. La montagne de Veletri eſt pleine de volcans, ainſi que tout le pays depuis Rome. Proche de la petite ville de *Coré* ſont pluſieurs ruines de deux temples, & de très-anciennes murailles d'une conſtruction curieuſe. Entre *Sermoneta*, anciennement *Sulmona*, & *Caſe nuove*, mais hors de la route, on voit des reſtes d'un ancien temple de Saturne, à *Sezze*, anciennement *Setia* ou *Setinum.* La route depuis Veletri juſqu'au pied du mont Piperno eſt bonne ; mais la montée de la montagne même eſt très-rude & pierreuſe, & la deſcente très-rapide. La ville de *Piperno* eſt très-chétive, mal bâtie, & n'a point d'édifice remarquable. Dès qu'on a paſſé la montagne, on entre dans une vallée étroite, où il y a de mauvais chemins, & de là dans une

forêt de lieges, avant que d'arriver à Terracine.

Si au lieu de traverser la montagne, on préfere de passer les *marais Pontins*, on quitte la vieille route à trois milles de Sermoneta, & l'on vient à Terracine par un chemin beaucoup plus court & plus aisé ; le pape actuel ayant desséché les marais, & fait une route large de 50 pieds, qui traverse les marais dans la longueur de vingt-cinq milles (*).

On voit à *Terracine* des ruines d'un palais de Théodoric, & quelques restes de la voie Appienne. La cathédrale occupe la place d'un ancien temple ; & sous le portique, qui est soutenu par de belles colonnes de marbre, il y a un grand vase de marbre blanc, orné

(*) Je n'ai pas ouï dire que la poste soit établie sur cette route, ou que l'on ait jusqu'ici assujetti le mauvais air jusqu'à risquer de bâtir des maisons de poste. Les voyageurs peuvent cependant se servir de voiturins, ou de la poste, en s'adressant au maître des postes à Rome, qui ordonnera des relais sur la route ; mais il faut payer pour cela le double du prix ordinaire des chevaux.

de reliefs (*). L'air y eſt doux, & les vues ſont pittoreſques. Le pape y tient une garniſon, & une garde à la barriere qui ſépare les deux Etats, à cinq milles au-delà de cette ville; à un mille plus loin eſt une garde dépendante du roi de Naples.

La ſituation de *Fondi* eſt délicieuſe, mais les eaux croupiſſantes rendent l'air putride. Cette ville eſt mal peuplée, quarrée, & diviſée par deux rues à angles droits : celle qui va de l'eſt à l'oueſt a l'ancien pavé toujours entier. Les murs ſont curieux, la partie inférieure étant plus ancienne que le tems des Romains. Le roi de Naples tient une garniſon au château. On montre dans le voiſinage la cave où Séjan cacha Tibere.

Entre *Itri* (Mamurra) & le *Mole de Gaëte*, à la droite du chemin, eſt une tour appellée le tombeau de Ciceron. Le Môle de Gaëte, anciennement

(*) L'ancien *Anxur* étoit ſur le ſommet de la colline, ſous laquelle paſſe la grande route; ſes ruines ſont dignes d'attention.

ſi célebre pour ſes vins, eſt un village beau, bien bâti, & dans une charmante ſituation (*). Le quai devant l'auberge eſt très-agréable; la baie s'étendant en face, la ville de *Gaëte* paroiſſant en ſortir, & les petits bois d'orangers étant ſuſpendus ſur l'eau. Ici on examine toujours le bagage des voyageurs.

Les fonts baptiſmaux de la cathédrale de la ville de Gaëte ſont un vaſe antique & curieux. Les os du connétable de Bourbon, qui étoient expoſés à la vue dans le château, ont été inhumés ſous le préſent regne.

On paſſe bientôt après la riviere de Garigliano, anciennement Liris, & l'on ſe trouve à *S. Agate*: l'auberge a une ſituation délicieuſe entre des collines, au milieu de jardins.

On arrive enſuite à *Capoue*, petite ville propre, fortifiée à la moderne,

(*) La colline où étoit *Formies* eſt aujourd'hui couverte d'excellens vignobles. On ſait que Ciceron y avoit une de ſes plus belles maiſons de campagne; & c'eſt près de là qu'il fut aſſaſſiné.

& la feule place qui couvre l'approche de Naples. Pendant qu'on enverra votre paffeport au gouverneur, & que vous attendrez fa permiffion pour continuer votre route, vous aurez le tems d'aller voir dans la cathédrale deux morceaux de fculpture dignes d'attention, par Bernini. Vous paffez ici le Volturno fur un pont. Tout le pays depuis le Mole eft un des plus riches de l'Europe ; & rien ne fauroit être plus beau que cette route jufqu'à Naples. Tout le long du chemin font des baies, des myrthes, des lauriers, des grenadiers, des figuiers, des lentifques, des cytifes toujours verds, pouffant des fleurs & des plantes au milieu de l'hyver.

NAPLES eft une des villes du monde dont le féjour eft le plus agréable. Le climat en eft doux, la fituation admirable, la ville gaie & peuplée, les environs font beaux & intéreffans. Elle eft regardée pour la population comme la troifieme ville de l'Europe, le nombre de fes habitans étant d'environ 350,000. Elle a un circuit de près de neuf milles d'Angleterre. Le quartier de Ste. Lucie, le mieux bâti, eft le

plus habité par la nobleſſe & les ambaſſadeurs, à cauſe de l'agrément, de la beauté & de la ſalubrité de ſa ſituation. Une des grandes beautés de Naples eſt la *Chiaja*, promenade charmante & ſeche, le long du bord de la mer, de plus d'un mille de longueur; avec la belle baie qui ſe préſente toute entiere à la vue, l'île de Capri en face, à la droite la côte de Pauſilipe, & à la gauche le Véſuve avec Portici & ſes environs. La principale rue, celle de Tolede, eſt longue d'environ 1170 verges, large, droite & bien bâtie. Au cœur de la ville, les rues ſont étroites, obſcures & ſerrées, parce que les maiſons ſont hautes. Le pavé de toutes les rues eſt une lave noire. Les places ſont en général petites & irrégulieres; pluſieurs ont au milieu un vilain ornement, que l'on appelle *aguglia*, aiguille : c'eſt une eſpece d'obéliſque court, chargé de d corations, & qui ſe termine par une vierge dorée. Les fontaines ſont d'auſſi mauvais goût. Les principales places, ou *largos*, car c'eſt le nom qu'on leur donne à Naples, ſont *il largo del Caſtello*, où l'on repréſente ordinairement

le barbare ſpectacle de la cocagne. La rue du Saint Eſprit, bâtie par Vanvitelli en 1758. Celle qui eſt à côté des *ſtudii* ou écoles, & le marché des Carmes, remarquable par la cataſtrophe de Conradin & de Maſſaniello.

Les murailles ne peuvent longtems ſervir de défenſe, & les portes ne ſe ferment jamais. Pour repouſſer un ennemi du côté de la mer, il y a vers l'oueſt *Caſtel del Uovo*; vers l'eſt des batteries, les baſtions de l'arſenal & *Caſtel nuovo.* Un fort & des batteries défendent l'entrée du port : & à l'extrêmité orientale de la ville eſt la groſſe tour des Carmes, *torrione del Carmine.* Le château de S. Elme commande la ville de tous côtés, mais il eſt deſtiné à inſpirer la terreur aux citoyens plutôt qu'à les défendre contre des uſurpateurs étrangers. L'arc triomphal, érigé à l'honneur de Ferdinand d'Aragon, à Caſtel nuovò, eſt tout ce qui mérite à Naples l'attention en matiere d'architecture.

Le chantier & les magaſins ſont ſpacieux. Le port, entiérement l'ouvrage de l'art, eſt trop borné. Un phare élevé

en montre l'entrée ; mais l'élévation très-haute de la colline qui eſt derriere, confond aiſément les lumieres du fanal avec celles de la ville.

Naples n'a aucun édifice qui ſoit de bon goût. De plus de 300 égliſes il n'y en a pas une qui ait un front ou un portique de quelque mérite : il y en a même pluſieurs qui n'offrent qu'une ſimple muraille. On tâche de réparer ce défaut par la multitude des décorations intérieures : la dorure & les tableaux y ſont répandus avec profuſion ; mais leurs peintres ont été gâtés par le goût de la nation pour ce qui eſt outré & brillant.

Voici les égliſes les plus remarquables. Le *duomo*, ou la cathédrale, dédiée à S. Janvier, & bâtie par Nicolas Piſani. Le corps du ſaint eſt gardé dans une chapelle ſous le chœur : & la chapelle où l'on conſerve le fameux ſang, eſt très-magnifique ; la coupole peinte par Lanfranc, les angles ſeuls ſont peints par le Dominicain. Cette chapelle eſt appellée le tréſor, à cauſe du riche tréſor qu'elle contient.

S. Anna de' Lombardi. On y voit la vierge & l'enfant préſentant un roſaire

à S. Dominique ; S. Janvier baiſant la main de Jéſus, tous deux par Lanfranc ; & divers autres tableaux du même, de Caravaggio, du Baſſan & de Luc Jordan.

L'égliſe de l'*Annonziata* a été bâtie derniérement à grands frais ſur les deſſins de Vanvitelli.

A S. *Antonio abbate* on montre un ancien tableau en huile, que l'on prétend être par Antoine di Fiore, de l'an 1362, & par conſéquent antérieur à Jean van Eyck.

S. *Apoſtoli.* Le plafond, &c. par Lanfranc. L'adoration des bergers, le ſonge de Joſeph, la naiſſance de la vierge & la préſentation au temple ; tous par Luc Jordan. La grande chapelle, dans l'aîle de la croix à gauche, eſt décorée de cinq tableaux en moſaïque, du Guide, & d'un beau concert d'enfans, par Fiamingo.

Dans l'égliſe de l'*aſcenſion*, ſur la Chiaja, ſont deux tableaux par Luc Jordan, ſavoir la victoire de S. Michel ſur les anges rebelles, & S. Anne préſentant la vierge à Dieu.

L'égliſe de S. *Martino*, appartenante aux chartreux, eſt richement ornée de pierres précieuſes, de ſtuc, de dorure,

& des marbres les plus recherchés. Le toit eſt peint par Lanfranc. La deſcente de la croix & les douze prophêtes ſont très-bien peints par l'Eſpagnolet; & l'on compte plus de cent morceaux de peinture qui ſont de lui, dans l'égliſe & dans le couvent. Dans le chœur on remarque la nativité, par le Guide, qu'on dit avoir été laiſſé à ſa mort ſans être fini; & quatre autres tableaux. S. Martin, dans l'une des chapelles, eſt par Annibal le Carrache. Dans la chapelle de S. Jean Baptiſte, le maître autel, par Charles Maratti. La ſacriſtie eſt belle; le plafond par Jordan: un Chriſt mort, avec S. Jean, la vierge & Magdeleine, l'un des meilleurs tableaux de l'Eſpagnolet. Il y a pluſieurs autres tableaux dans l'égliſe & autour du couvent, par Jordan, le Calabrois, le Dominicain, Caravaggio, le Guide, Lanfranc, le Carrache, &c. & quantité de curieux dans les appartemens du prieur. Depuis ce beau & riche couvent on a une vue magnifique ſur toute la ville, la baie & le pays d'alentour.

S. *Chiara*, riche couvent de dames nobles, a une égliſe décorée d'une ma-

niere ſi libre, qu'elle a plutôt l'élégance d'une ſalle de bal que la dignité d'un temple. Le plafond eſt peint par Sebaſtien Conca. Il ne reſte plus rien de Giotto.

S. *Domenico grande* eſt un autre couvent très-conſidérable. On voit dans l'égliſe une vierge & l'enfant, l'ange Raphaël, Tobie & S. Jérôme, par Raphaël. L'annonciation, par le Titien. Deux tableaux, par le Guide. La flagellation, par Caravaggio, &c. La ſacriſtie eſt belle; & Solimene a peint une gloire au plafond.

Une autre égliſe richement décorée de marbres & de tableaux eſt celle de S. *Filippo Neri.* Toute l'hiſtoire du ſaint eſt repréſentée par Solimene. D'autres pieces ſont: Chriſt chaſſant du temple les acheteurs & les vendeurs; Ste. Thérese avec ſes carmélites au pied d'un grand crucifix; tous deux par Luc Jordan. S. François avec la vierge, &c. dans les nuages, par le Guide. S. Alexis expirant, par Pierre de Cortone. Dans la ſacriſtie, des tableaux par le Guide, le Dominicain & Palma.

Geſu nuovo renferme Héliodore chaſ-

fé du temple, grande fresque, par Solimene. Trois tableaux, par l'Espagnolet, dans la chapelle de S. Ignace; & dans celle de la Trinité, un tableau par le Guerchin. Outre un riche trésor, la sacristie a deux tableaux par Raphaël, un par Annibal le Carrache, &c.

L'*Incoronata* possede quelques restes de fresques, par Giotto. Le portrait de la reine Jaqueline & son couronnement, par le même, dans la chapelle du crucifix.

S. *Maria del Carmine* est le meilleur modele d'architecture des églises de Naples. De grandes colonnes de granit antique séparent de la maniere la plus majestueuse la nef des aîles de côté. Le meilleur des tableaux est une assomption, par Solimene, qui a aussi peint la chapelle du crucifix. Le couvent est grand & beau; la bibliotheque riche, soit en livres imprimés, soit en manuscripts.

S. *Maria la nuova*. L'adoration des mages, par Luc Jordan, &c.

On voit dans l'église du couvent de *Monte Oliveto*, dans le chœur, la purification, par Vasari, qui a peint la sacristie. L'assomption, par Pinturi-

chio. Dans la chapelle de S. Chriſtophe, un tableau par Solimene, &c.

S. *Paolo maggiore* étoit autrefois un temple de Caſtor & Pollux; il ſubſiſte encore une partie du portique; le reſte fut renverſé par un tremblement de terre en 1688. Quelques-uns des meilleurs tableaux de Solimene ſe trouvent dans cette égliſe; & il y a auſſi de lui quelques figures allégoriques dans la ſacriſtie. Le cloître du couvent conſerve quelques reſtes d'un ancien théâtre.

Le couvent des religieuſes de la S. *Trinità* eſt un des plus beaux & des plus riches de Naples. On voit dans l'égliſe un S. Jérôme, la vierge avec Joſeph & des ſaints; tous deux par l'Eſpagnolet. Le tableau du roſaire & les volets de l'orgue ſont par le vieux Palma.

L'architecture civile de Naples n'eſt pas d'un meilleur goût que celle des égliſes. Les bâtimens ſont lourds & ont un trop grand nombre de ſaillies giganteſques. Ils ont cinq ou ſix étages, avec des toits plats, couverts de terres nommées puzzolanes. Il y a peu

de ces édifices magnifiques qu'il eſt ſi commun de voir à Rome. Cependant la ville en général eſt plus également bâtie, & l'on y voit peu de cabanes à côté des palais.

Le palais du roi fut commencé en 1600 par le comte de Lemos, ſur les deſſins de Fontana. Il a un beau frontiſpice, décoré de trois ordres, le dorique, l'ionique & le corinthien; un magnifique eſcalier, & des appartemens dignes de ceux qui l'habitent. Il n'y a qu'un petit nombre de tableaux.

Le roi actuel d'Eſpagne bâtit un autre palais à *Capo di monte*, mais découragé par la peine que l'on a d'y arriver & par la difficulté de ſe procurer de l'eau, il le laiſſa imparfait.

Vingt-quatre chambres de ce palais abandonné ſont remplies de la collection que l'on tranſporta de Parme, compoſée d'un aſſortiment de tableaux ineſtimables, d'une bibliotheque, d'un beau cabinet de médailles, & d'un grand nombre de camaïeux & de gravures, en particulier d'une taſſe d'onyx de huit pouces de diamêtre. Les tableaux ſont ou debout çà & là ſur les planchers,

ou plutôt ſuſpendus ſans goût ou ſans ordre. La bibliotheque eſt toujours emballée telle qu'elle eſt venue de Parme en 1730 ; & tout eſt dans le plus grand déſordre. Il ſe trouve dans cette collection quantité de beaux tableaux par le Parmeſan , le Correge , Annibal le Carrache , &c. Une ſalle entiere eſt remplie de Carraches. La fameuſe Danaé , vingt-quatre portraits , &c. par le Titien. Trente-deux tableaux dans une ſalle , par Schidone. Dans une autre , trente par les Baſſans. Trois ſaintes familles par Raphaël. Léon X entre deux cardinaux , inférieur à celui que l'on voit à Florence ; & que l'on dit être la copie avec laquelle André del Sarto trompa Jules Romain. Une ſainte famille , par André del Sarto. Une tête , par Léonard de Vinci. S. George & le dragon , par Rubens , &c. &c.

Des cours de juſtice occupent maintenant l'ancien palais des ſouverains , proche de la porte de Capoue ; les caves ont été transformées en cachots pour les malfaiteurs ; & l'on a deſtiné une ſalle pour le tirage de la lotterie.

Les palais de la nobleſſe ſont vaſtes ,

avec de longues enfilades d'appartemens, & une grande galerie pour recevoir compagnie. Les principaux ſont les palais Madaloni, Orſini, Francavilla, duquel les appartemens ſont magnifiquement meublés, & le jardin regardé comme un des meilleurs de Naples; les palais della Torre, della Rocca. Le palais Gravina cependant eſt le ſeul qui ſoit dans un bon goût d'architecture.

Le palais du prince de Tarſia renferme une bibliotheque, ouverte au public trois jours de la ſemaine. On voit dans la chapelle du palais de San Severo, appartenant au duc de Sangro, deux ſtatues modernes curieuſes, l'une repréſentant la modeſtie, la tête couverte d'un voile, à travers lequel on diſtingue parfaitement les traits; l'autre, un homme pris dans un filet dont il tâche de ſe débarraſſer: le premier par Corradino, le ſecond par Queirolo de Genes. Joſeph Sammartino a imité le premier dans un Chriſt mort, couvert entiérement d'un voile.

I ſtudii publici, les écoles publiques. Ce ſont les bâtimens de l'univerſité, faits ſur les deſſins de Fontana.

Le frontiſpice eſt orné de ſtatues antiques qu'on a trouvées à Cumes. On y enſeigne la théologie, la médecine, la politique, le droit, les mathématiques, la phyſique, l'hiſtoire, les humanités & les langues.

Il y a dans Naples un grand nombre de bibliotheques. Les principales ſont celle du roi, celles du Seggio ou S. Angelo a Nido; de S. Filippo Neri; du prince de Tarſia; des couvents de Monte Oliveto, de S. Jean de Carbonara, &c.

Quoiqu'il y ait environ quarante hôpitaux & conſervatoires à Naples, cependant il n'y a nulle part plus de mendians & de gens oiſifs dans les rues. L'*Albergo de' poveri* eſt un vaſte hôpital deſtiné à ſervir de refuge aux pauvres de toutes les parties du royaume. Celui de l'*annonziata*, près de la porte de Nole, eſt un des plus beaux établiſſemens qui y exiſtent. Très-riche, il aſſiſte non-ſeulement les malades, mais encore les fous, les pécheresſes pénitentes, les enfans trouvés : il a auſſi des fonds pour doter de pauvres filles, & des maiſons à la campagne

où l'on envoye les malades pour prendre les bains ou pour changer d'air.

Le grand théâtre de S. Carlo, contigu au palais royal, eſt vaſte, noble & élégant. Sa forme eſt une ellipſe tronquée, comme les autres théâtres d'Italie. Il y a ſix rangs de loges, trente à chaque rang, excepté les trois plus bas : celle du roi eſt, comme à l'ordinaire, en face du théâtre. Le parterre a quinze rangs de ſieges, trente à chaque rang, ſéparés par de larges accottoirs : on les loue le plus ſouvent pour la ſaiſon ; & ils ſont tournés & fermés en l'abſence des propriétaires. Les places ſe payent trois carlini, environ treize ſous & demi d'Angleterre. Le théâtre eſt d'une grandeur immenſe : les ſcènes, les décorations & les habits ſont magnifiques. Dans les nuits publiques, comme aux jours de l'anniverſaire du roi & de la reine, &c. le théâtre eſt magnifiquement illuminé. On place en face de chaque loge un grand miroir, devant lequel on met deux grands cierges, qui, avec la lumiere des loges & du théâtre, répandent un éclat prodigieux. Telle eſt la grandeur

du théâtre & le bruit des ſpectateurs, qu'on ne peut entendre diſtinctement ni les voix ni les inſtrumens ; mais les Italiens conſiderent tellement l'opéra comme un lieu de rendez-vous & de viſite, qu'ils ne ſont guères attentifs au ſpectacle que lorſqu'on chante un air favori. Il eſt ordinaire non-ſeulement de recevoir compagnie dans les loges, mais encore d'y prendre des glaces & autres rafraîchiſſemens, d'y ſouper & d'y jouer aux cartes. L'opéra commence ordinairement le cinq de Novembre & dure juſqu'au mois de Septembre.

Outre ce grand théâtre, il y a encore celui des Florentins, petit, mais élevé; & le théâtre neuf, plus petit, & malgré ſon nom, plus vieux que le précédent. On joue ſur l'un & ſur l'autre des opéras bouffons ou comiques ſans danſes. Il y a un petit théâtre élégant où l'on joue des comédies. Tous les théâtres ſont ouverts les ſamedis & les dimanches au ſoir, & chacun d'eux l'eſt outre cela encore un autre jour.

Cette ville a trois conſervatoires pour enſeigner la muſique à des enfans, qui forment un chœur pour l'égliſe des Fran-

ciſcains, pendant huit jours d'Octobre, matin & ſoir. En effet les octaves, ou les huit jours qui ſuivent la fête du ſaint de chaque égliſe, ſont une ſolennité continuelle, où l'on entend matin & ſoir la plus belle muſique de voix & d'inſtrumens ; & les égliſes de Naples ſont en ſi grand nombre, que les octaves procurent un plaiſir non interrompu durant toute l'année. A la fête de Corpus Chriſti, les plus riches égliſes ſe ſervent de tout l'opéra, des voix, des inſtrumens, des machines & des décorations.

Le carnaval commence le jour de S. Charles & continue juſqu'au carême. Des divertiſſemens journaliers répandent l'alégreſſe dans la ville pendant tout ce tems-là. Ce ſont des opéras, des bals, des maſcarades, &c. terminés par des courſes de chevaux dans la rue de Tolede, & quelquefois par une proceſſion royale en maſcarade du grand ſeigneur à la Mecque : c'eſt un ſpectacle très-magnifique. On a ſupprimé le ſpectacle de la barbare cocagne, où la populace déchiroit par morceaux un nombre prodigieux de veaux, de bre-

bis, de cochons, d'agneaux & de volailles, qu'on raſſembloit tous les dimanches.

La grande & la petite nobleſſe ſe promene tous les après-midi le long de la Chiaja en habits de gala, dans de magnifiques voitures, ſuivis de domeſtiques de louage & d'autres en riches livrées, & de beaux chevaux ſuperbement caparaçonés ; ce qui leur donne un air gai & brillant.

Le commun peuple de Naples eſt très-dévôt, ou plutôt ſuperſtitieux. Après S. Janvier leur patron, les madonnas, que l'on trouve fréquemment dans les rues, ſemblent le plus attirer leur attention. A la vigile de Noël on donne toute la nuit des feux d'artifice.

Mais l'une des plus grandes ſingularités de Naples eſt le *preſepe* ou la crêche, qui eſt une repréſentation de la naiſſance de notre Sauveur avec toutes les circonſtances qui l'accompagnent, en petites figures. Elle eſt expoſée ſur le ſommet plat de la maiſon, & forme par le moyen de la mouſſe, du papier, du liege & des branches d'arbres, un payſage hiſtorique. Quelques-unes de

ces crêches sont assez jolies : on s'imagine que le ciel & le pays éloigné en font partie, & les illusions optiques sont réellement admirables.

Par rapport à son gouvernement municipal, Naples est divisé en six sieges ou quartiers, dont cinq sont gouvernés par un comité de nobles ; le dernier appartient exclusivement aux plébeiens, qui sont distribués en vingt-neuf quartiers, sous la direction d'un élu ou maire avec ses assesseurs. Ces quartiers s'assemblent dans des portiques ouverts, qui ont alternativement l'honneur d'être le théâtre où l'on fait voir au mois de Mai la liquéfaction du sang de S. Janvier. Cela se fait en Septembre dans la cathédrale.

Cette ville n'a ni guets ni reverberes ; mais il y a peu d'années que le pere Rocco, Dominicain, a su intéresser la pieté des Napolitains à éclairer plusieurs rues. Il a persuadé au peuple de faire des souscriptions pour brûler de l'huile devant des images qu'il a placées dans les endroits les plus convenables, & de cette maniere il a fait servir leur dévotion à l'utilité publique.

Les denrées y ſont abondantes & à bon marché, de même que la volaille, le gibier & le poiſſon ; on peut ſe procurer dans un climat ſi doux des fruits & du jardinage pendant tout l'hiver. On y ſatisfait les beſoins de la nature avec tant de facilité que la plus baſſe partie du peuple travaille peu ; leur grand plaiſir eſt de ſe tenir au ſoleil & de ne rien faire. Des perſonnes du moyen étage paſſent la plus grande partie de leur tems dans des caffés & dans d'autres places publiques ; il y en a peu qui s'attachent à leur vocation avec beaucoup de zele & d'activité. La nobleſſe aime briller : c'eſt ce que prouvent la magnificence de leurs équipages, le nombre de leurs domeſtiques, la richeſſe de leurs habits & la grandeur de leurs titres. Une centaine de nobles ont le titre de prince ; un plus grand nombre encore porte celui de duc. Chez le ſexe, la paſſion pour la parure eſt, dit-on, ſupérieure à toutes les autres, ce qui paroît à peine croyable dans un climat ſi agréable. Cette furieuſe jalouſie, qui régnoit avec tant de force chez cette nation il y a quelque tems, y a

beaucoup diminué, auſſi bien que dans le reſte de l'Italie.

L'éducation y étoit fort négligée. Il y avoit peu de perſonnes du haut rang qui vouluſſent permettre que leurs enfans fréquentaſſent des académies ou écoles publiques ; mais ils les faiſoient élever dans leurs maiſons, où, ſous ce climat doux, ils devenoient indolens & efféminés. Les ſoins & les dépenſes du gouvernement pour établir des ſéminaires publics, les efforts patriotiques de la nouvelle académie des ſciences & des belles lettres, & le goût de voyager qui commence à prévaloir chez la nobleſſe, contribueront vraiſemblablement à perfectionner peu-à-peu l'éducation.

Pluſieurs des rues de Naples ſont plus embarraſſées de monde que celles même de Londres ou de Paris : le peuple y étant peu occupé ou ne faiſant rien, & n'ayant point de promenades publiques ou de jardins où il puiſſe ſe rendre. Malgré cette oiſiveté, il y arrive moins de déſordres ou de violences qu'on ne pourroit s'y attendre. Il en faut chercher la cauſe en partie dans le carac-

tere national des Italiens, & en partie dans la ſobrieté générale du commun peuple. Leur grand luxe eſt de l'eau à la glace ; & rien ne feroit plus propre à exciter une révolte dans Naples que la diſette de cette eau congelée. Le roi accorde le monopole de cette marchandiſe à certaines perſonnes, qui ſont obligées d'en fournir la ville toute l'année, à un prix fixe, environ trois liards la livre. Elle vient de montagnes éloignées d'environ dix-huit milles, où l'on fait des creux ou des réſervoirs pour la conſerver ; & l'on n'en expédie à Naples qu'à meſure qu'on en a beſoin.

Il n'y a peut-être point de ville en Europe comme Naples, où il y ait ſi peu d'habitans qui, par des travaux utiles ou fructueux, contribuent au bien de la ſocieté. Le nombre des nobles, des prêtres, des moines, des avocats, des muſiciens, des laquais & des lazzaronis, eſt dans une diſproportion exceſſive avec le nombre des autres habitans. On dit qu'il y a environ 10,000 religieux, 8,000 avocats & 40,000 lazzaronis. Pluſieurs de ces derniers n'ont ni maiſons ni propriété : il n'eſt cependant pas exactement vrai qu'ils

paſſent leur vie en plein air & dorment en tout tems dans les rues : quand même le froid feroit ſupportable en hiver, ils ne pourroient cependant ſupporter de groſſes pluies. Dans la ſaiſon pluvieuſe, les vagabonds ſe rendent en foule aux caves ſous Capo di Monte.

Les environs de Naples ſont extrêmement intéreſſans pour ceux qui étudient les auteurs claſſiques, pour les naturaliſtes & les antiquaires. On voit à l'oueſt Pouzzoles & Baies, à l'eſt le mont Véſuve, les villes ſouterraines, & le muſée à Portici.

La maniere la plus prompte de viſiter ces environs eſt de louer une caléche, voiture ouverte qui reſſemble à nos chaiſes trainées par un cheval; au premier ſignal on en peut avoir dans la plûpart des rues. Le prix ordinaire eſt un carlino par heure, ou douze carlini par jour, & deux au cocher; mais comme il n'y a point de prix fixé, un étranger doit convenir du prix.

Pour aller à Pouzzoles, on paſſe le ſuperbe faubourg de Chiaja & la grotte du Pauſilippe. Au Chiaja ſont les deux égliſes de Piedigrotta & de la Mergel-

lina ; la premiere fameuſe par une image de notre Dame, où le roi ſe rend le 8 de ſeptembre en proceſſion ſolennelle avec toute ſa cour, & preſque tous les habitans de Naples & des environs.

L'égliſe de *la Mergellina*, ou de *S. Maria del parto*, fut fondée par le poëte Sannazar. Son tombeau, ſur le ſommet duquel eſt le buſte du poëte, accompagné de deux génies, eſt orné de dieux payens & de ſatyres. Pour ſauver les apparences, les noms de David & de Judith ſont inſcrits ſur les piédeſtaux des ſtatues d'Apollon & de Minerve. La terraſſe devant cette égliſe offre une vue entiere de Naples du côté de Chiaja.

Tout près du rivage de la mer, à l'extrémité de Chiaja, eſt un vaſte palais en ruines, appellé communément le palais de la reine Jaqueline ; mais bâti probablement par la derniere princeſſe de la famille Caraffa, qui ſe nommoit Ogni Anna. Un peu plus loin, ſont les ruines d'un autre palais, appartenant autrefois à la famille Roccella, & du même tems.

La *grotte du Pauſilippe* pénetre à

travers le promontoire de ce nom, en ligne droite, mais aſcendante, à-peu-près de l'eſt à l'oueſt; elle eſt taillée en pierre de tuf, voutée, & reçoit du jour des deux entrées, & de quelques ouvertures diagonales dans le toit. Elle a 89 pieds de hauteur dans la partie la plus élevée, pas plus de 24 dans la plus baſſe; 2316 pieds de longueur, & 22 de largeur. La pouſſiere y eſt très-déſagréable, & l'inſuffiſance de lumiere incommode. Mais ce qui fait honneur au caractere de la nation, c'eſt que dans un paſſage ſi long & ſi obſcur on ne rencontre aucune ordure. Elle fut faite probablement par Lucullus; & une expreſſion de Séneque fait conjecturer qu'elle n'étoit praticable que pour les piétons. Alphonſe I l'élargit pour les voitures, & depuis ſon regne elle a été conſidérablement rehauſſée & applanie.

Toute la colline du Pauſilippe eſt entiérement couverte de belles maiſons & jardins, où les Napolitains ſe rendent en été, parce qu'on y eſt à l'abri des chaleurs du ſud & de l'oueſt.

Au-deſſus de l'entrée orientale de la

grotte, ſur le bord même d'un précipice, ſoixante pieds au-deſſus du chemin, eſt un édifice vouté qui tombe en ruine, appellé le *tombeau de Virgile.* Il eſt conſtruit de briques diſpoſées en lozange; en dedans ſont pluſieurs niches pour des urnes, d'où l'on peut préſumer qu'il étoit fait pour un tombeau de famille. La ruine en eſt très-pittoreſque; mais le laurier qui s'éleve ſur le ſommet eſt d'une date très-moderne. De beaux points de vue s'offrent à chaque pas en y montant. Plus loin, du côté du nord, eſt placé le couvent des camaldules, d'où l'on a une vue ſublime de la mer & d'un pays enchanté. De là on traverſe des forêts de châtaigniers qui découvrent quelquefois des vues ſuperbes. On arrive enfin au glacis du château de S. Elme, où toute la ville & les faubourgs paroiſſent dans un ſeul tableau qui réunit tous les objets. Le couvent des chartreux, contigu au château, eſt peut-être le monaſtere le mieux ſitué de l'Europe.

Mais revenons à la grotte du Pauſilippe. Auſſitôt qu'on l'a paſſée, on découvre une belle vue du golfe de

Baies; on traverſe enſuite une vallée fertile, & l'on arrive à un lac, autrefois le cratere d'un volcan, appellé lac d'Agnano. Il a environ trois milles de circuit. Sur ſes bords ſont les étuves de San Germano; & la *grotta del cane*, dont on a tant parlé, où une vapeur méphitique s'éleve d'environ dix pouces de la terre, & devient funeſte à l'animal dont les organes de la reſpiration s'impregnent de cette vapeur. On en fait ordinairement l'épreuve ſur des chiens, qui, après être reſtés morts, ſelon les apparences, pendant quelque tems, reprennent la vie lorſqu'ils ſont rendus à l'air ou jettés dans l'eau.

Le parc du roi à *Aſtruni* eſt un autre cratere d'un volcan, qui a environ cinq milles de circuit; rempli non d'eau, mais de ſuperbes bois de charpente, & de ſangliers.

On va de là à *Piſciarelli*, ou jets d'eau chaude alumineuſe & ſulphureuſe. On s'en ſert dans la médecine, & la ſituation en eſt ſolitaire & agréable.

En traverſant les collines depuis ces ſources, on arrive à la *Solfatara*, anciennement *forum Vulcani*, & le ſeul

volcan des *champs Phlégréens* qui montre aujourd'hui quelques ſignes d'embraſement : la derniere éruption eut lieu en 1198. C'eſt une plaine, de forme ovale, qui a plus d'un mille d'un côté, & près d'un tiers de mille de l'autre ; elle eſt environnée de collines d'une hauteur médiocre. Cette plaine a quantité de trous, d'où ſort une vapeur humide qui a l'odeur de l'eſprit de ſoufre, & qui, dans des nuits obſcures, paroît quelquefois lumineuſe. Elle eſt toute creuſe par-deſſous, réſonnant comme un tambour lorſqu'on le bat ; & ſi l'on baiſſe l'oreille contre la terre, on diſtingue bientôt un bouillonnement & un ſifflement comme celui d'une eau qui bout. Malgré cela, des vignes & d'autres arbres fruitiers proſperent ſur le penchant de la colline ; il croît divers arbriſſeaux le long des bords ; & l'on voit une forêt de chataigniers fleurir ſur une partie de la plaine. On y fait de l'alun, avec l'argile blanche que l'on ramaſſe de la ſurface, & que l'on entaſſe autour des trous d'où ſort la plus forte vapeur. Cette argile étoit une lave qui, pénétrée par les

vapeurs chaudes d'un acide ſulphureux, a reçu ce changement.

De là il n'y a qu'environ un mille jusqu'à *Puzzuoli*; où l'on peut auſſi aller en droiture depuis la *grotta*, par un bon chemin où paſſent les voitures, le long du bord de la mer. On obſervera, en approchant de la ville, les grandes carrieres de *Puzzolana*, qui reçoit ſon nom de cette place.

Puzzuoli eſt ſitué ſur une petite preſqu'île, & c'eſt une ville d'environ 10,000 habitans. La cathédrale étoit un temple conſacré à Auguſte : il ne reſte plus de l'ancien temple que quelques colonnes corinthiennes avec leurs chapiteaux, & une partie de l'entablement, de marbre de Paros & d'une belle exécution, dans l'un des murs de côté de la cathédrale. On voit ſur la place le piédeſtal d'une ſtatue de Tibere, avec de bas-reliefs deſſus. Un ancien amphithéâtre ſubſiſte encore : les entrées, les foſſes pour les bêtes ſauvages & les arcades qui ſoutenoient les ſieges, ſont encore preſque dans leur perfection : le bâtiment n'avoit que deux étages; l'inférieur de lave, le ſupérieur de brique.

Le temple de Sérapis eſt encore ſous terre ; on n'en a découvert que la cour & le parvis. La cour eſt quarrée, environnée de cellules pour les prêtres & de bains pour les dévôts. Le centre eſt occupé par une haute plateforme circulaire avec des vaſes pour le feu, un autel, des anneaux auxquels on attachoit les victimes, & d'autres choſes appartenantes aux ſacrifices, qui ſont entieres, & chacune à la place qui leur convient. On a tranſporté au nouveau palais de Caſerta ſeize colonnes de marbre d'Afrique qui ſoutenoient le toit, & les ſtatues. Il ne reſte que les piédeſtaux des ſtatues. Trois colonnes du parvis ſont ſur pied ; elles ſont de marbre cipollin, d'environ dix pieds au-deſſus de leurs baſes ; & remplies de trous creuſés par la limande ou pholade.

Le môle du port de Puzzuoli, appellé vulgairement pont de Caligula, eſt un ouvrage étonnant : il fut réparé par Antonin le pieux, & depuis lors en 1575. Il y reſte aujourd'hui quatorze piles, bien bâties de brique & de piperino, liées par des arches à demi ruinées.

On va de Puzzuoli à *Monte Barbaro*, anciennement le *mont Gaurus*, qui étoit ſans doute originairement un volcan, mais dans des tems antérieurs aux annales de l'hiſtoire. Près de là eſt *Monte Nuovo*, qui fut élevé en quarante-huit heures à la hauteur de 400 braſſes & de 3000 pas de circuit, au mois de ſeptembre de l'année 1538. Le cratere a environ un quart de mille de profondeur. Cette éruption réduiſit le fameux *lac Lucrin* à un petit étang bourbeux.

Le *lac d'Averne*, ſi célébré par les poëtes, étoit autrefois le cratere d'un volcan. Sa forme eſt preſque circulaire, & d'environ 600 verges de diamêtre. Les bords qui l'environnent ſont profonds, & lorſqu'ils étoient couverts des bois épais qu'Agrippa applanit, ils devoient avoir un air très-ſombre, & pouvoient arrêter peut-être les exhalaiſons méphitiques & le rendre mal ſain. La *cave de la ſibylle*, comme on l'appelle communément, eſt à l'eſt du lac : elle a environ trois verges de largeur, près de cinq de hauteur, & 220 à 230 à l'extrêmité : il y a un chemin étroit, qui deſcend à deux petites cellules où ſe

trouvent des bains. On dit que depuis la plus grande eſt pratiqué un corridor qui ſe termine par une iſſue, actuellement de brique ; & qu'il y a une troiſieme cellule, avec un mauvais eſcalier en limaçon, qui conduit de là au ſommet de la montagne, mais qui eſt aujourd'hui bouché par de la boue.

Près du lac, à la droite, eſt ſitué le *temple d'Apollon*, comme on le nomme, quoique d'autres écrivains croyent plutôt qu'il étoit dédié à Mercure ou à Neptune, ou aux dieux infernaux. C'eſt un grand vaſe de brique, dont le marbre & les décorations ont été emportées ; rond en dedans & octogone en dehors : il y a ſept grandes niches, ſur chacune deſquelles eſt une grande fenêtre : le toit étoit vouté, mais il eſt aujourd'hui enfoncé.

En laiſſant le lac d'Averne à la gauche, on arrive à un grand arc de brique, appellé *Arco Felice*, jetté à travers une ouverture ſur une élévation qui borne la plaine où étoit Cumes, vers l'eſt : on ſuppoſe, mais ſans probabilité, que c'étoit une porte de la ville de Cumes. Sa hauteur eſt de 70

pieds, & ſon ouverture a 20 pieds & quatre pouces de large. Depuis cette éminence on a la vue de la place où étoit Cumes, & du rivage plat de *Patria*; & il s'y trouve des monceaux de pierres, ruines de *Liternum*, où Scipion ſe retira. La tradition porte que ſes cendres y furent dépoſées, & l'on croit que le mot *patria*, qui reſte encore fixé à la muraille d'une guérite, fait partie de ſon épitaphe : *ingrata patria, neque enim oſſa mea habebis.* Il eſt certain qu'on n'a rien trouvé qui rappelle le ſouvenir de cet illuſtre perſonnage dans le tombeau des Scipions découvert derniérement à Rome. La colline pleine de rochers, où étoit la citadelle de Cumes, a quantité de cavernes ſpacieuſes; mais on y cherche en vain la grotte de la ſibylle de Cumes. Ce ſanctuaire fut détruit dans les guerres des Goths.

En revenant de là par le lac Lucrin, on trouve du côté de la mer les étuves & les bains naturels appellés *Sudatorii de' Tritoli*, ou bains de Néron, qui conſiſtent en corridors & chambres, taillées dans la montagne, & remplies

de vapeurs chaudes ſortant des bains chauds qui ſont au bas. Ceux-ci ſont très - fréquentés ; & il y a quelquefois 900 malades de l'hôpital de l'annonciation à Naples.

On continuera enſuite d'examiner pluſieurs édifices en ruine, proche du rivage du golfe de Baies. Les temples de Vénus, de Diane & de Mercure ; le tombeau d'Agrippine : noms qui leur ſont donnés ſans autorité. On arrivera de là au *mercato del ſabbato*, double rang de *columbaria* ou de petits creux ſur une éminence, où l'on dépoſoit des urnes qui contenoient les cendres des morts. La plaine, qui deſcend inſenſiblement vers la mer, a été honorée du titre de *Champs Elyſées.* Toute cette côte du golfe de Baies, ſi célébrée par les poëtes latins, & remplie de tant de maiſons de campagne de leurs grands hommes, eſt devenue en grande partie un déſert ſtérile & mal ſain.

Un peu au delà du mercato del ſabbato eſt la *Piſcina mirabile*, grand réſervoir d'eau, que l'on ſoupçonne avoir été fait par Lucullus, pour four-

nir de l'eau à ſa maiſon de campagne qui étoit aux environs ; ou par Agrippa, pour la flotte lorſqu'elle mouilloit à Miſene, ce qui eſt plus probable. Il eſt aujourd'hui à ſec, & l'on y deſcend par quarante degrés. Le toit vouté eſt ſoutenu par quarante-huit colonnes en quatre rangs : elles ſont couvertes de tartre ou de ſélénite que l'eau y a dépoſée.

On trouve dans tous les environs des ruines d'anciens édifices de brique ou de tuf. Le plus conſidérable eſt celui qu'on appelle *Cento Camerelle*, dont perſonne n'a pû déterminer d'une maniere ſûre la deſtination : les uns croyent que c'étoit un réſervoir d'eau, d'autres une priſon, d'autres encore l'étage inférieur de quelque grand bâtiment.

Préciſément au bas eſt *Mare morto* : on prétend que l'on tranſportoit des corps morts au-delà de ce lac depuis Miſene juſqu'aux champs Elyſées. Elle eſt ſéparée de la pleine mer par un canal étroit, formé de maniere que le poiſſon peut entrer dans le lac, mais qu'il n'en peut reſſortir : ce qui en rend la pêche très-précieuſe. Une lan-

gue de sable la sépare du canal de Procida, & à l'extrémité s'éleve le promontoire de Misene, au pied duquel on voit des restes d'un théâtre & d'autres ruines de l'ancienne ville. Là étoient situées les maisons de campagne de Marius, de Lucullus & des empereurs. Quelques cabanes de pêcheurs, avec une maison publique & solitaire, les ont remplacées. Il est dangereux de passer la nuit sur ce rivage, avant la chûte des pluies de l'équinoxe.

En traversant l'isthme, entre le cap Procida & les collines de Baies, on arrivera au lac *Fusaro*, autrement appellé *lago della Coluccia.* Ce lac est aussi très-important pour la pêche, & pour les nuées d'oiseaux aquatiques qui en couvrent la surface. Près du canal par lequel il se décharge dans la mer, on voit les ruines du tombeau de Caius Marius.

Tout le pays depuis Puzzuoli, le long du golfe de Baies jusqu'au Capo Miseno, ne consiste qu'en crateres & autres vestiges de volcans. Averne, Solfatara & Monte Nuovo donnent une juste idée des volcans éteints. *Averne*

eſt rempli d'eau. *Solfatara* eſt chaud, & il s'en éleve des vapeurs de ſoufre & d'alun. *Monte Nuovo* eſt encore chaud dans quelques places ; ſon cratere eſt très-profond, entiérement ſec, & jette très-rarement de la fumée.

Il n'eſt point de plaiſir plus délicieux que celui de cotoyer le golfe de Baies, quand il fait beau tems. C'eſt ce qu'on peut faire en louant une barque à Naples ou à Puzzuoli. Si vous la prenez à Naples, auſſitôt après que vous aurez doublé le cap du Pauſilippe, vous verrez les ruines de pluſieurs anciens édifices, entr'autres ceux qu'on appelle communément les écoles de Virgile, qui faiſoient probablement partie d'une maiſon de campagne de Lucullus. De là vous viendrez aux carrieres pittoreſques de puzzolane : & laiſſant l'île de Niſida à la gauche, vous arriverez à Puzzuoli, où l'on peut débarquer & voir les lacs, les crateres, &c. dont nous avons donné la deſcription. Le lazaret eſt à Niſida.

Si vous pourſuivez votre route depuis Puzzuoli, le long du golfe, vous remarquerez de prodigieux fondemens

d'édifices, au fond de la mer, où l'on sait que les riches Romains étendoient leurs somptueux édifices dans Baies & aux environs. On peut le cotoyer par *Bauli*, jusqu'à ce qu'on arrive au promontoire de Misene, en considérant le long de cette côte les diverses ruines dont nous avons fait mention, les Champs Elysées, &c. On peut voir de cette maniere tout ce pays intéressant avec peu de fatigue, & en faisant la promenade la plus agréable, sur la plus belle baye & sous le climat le plus délicieux qu'il soit possible de désirer.

Après avoir tout parcouru vers l'ouest de Naples, à moins qu'on ne veuille prolonger cette promenade jusqu'aux îles de Procida & d'Ischia, qui sont éloignées du cap de Misenes, & qui méritent bien qu'on se donne la peine de les aller voir, vous continuerez votre course du côté opposé, qui n'est pas moins intéressant, à cause du Vésuve, d'Herculaneum, de Pompeii & du muséum de Portici.

Pour voir le mont VÉSUVE, on se rend ou à Portici ou à Resina, à un peu plus de quatre milles de l'extré-

mité de Naples ; & l'on y loue des mulets & des guides. Après avoir été de cette maniere aussi loin qu'il est possible, on continuera la route à pied ; les guides vous aideront à monter, en vous attachant une ceinture en bandouillere, & vous traînant tout le long du chemin ; à moins que, comptant sur vos propres forces, vous ne préfériez de vous soutenir avec un fort bâton en chaque main, ce qui est le mieux. Le cône de la montagne est couvert de cendres & de charbons déliés ; il est donc très-fatiguant de le monter, car on grimpe à genoux, & pour trois pas que l'on fait on en recule deux. Si l'on veut avancer chemin, il ne faut pas se presser, mais il faut aller tout doucement & reprendre souvent haleine. Après tout, on ne se trouvera pas dédommagé, par l'instruction ou le plaisir, de la grande peine qu'on aura prise, car en général on ne pourra voir qu'une bien petite partie du cratere. Cependant un moment favorable vous permettra peut-être d'entrevoir le gouffre brûlant : ou du moins si le tems est beau, la vue du pays vous dédommagera de vos fati-

gues. Un naturaliſte les regrettera moins encore en examinant les divers ruiſſeaux de lave qui ſont ſortis de ce volcan. Quelques-uns de ces ruiſſeaux ont ſix ou ſept milles de longueur & ſe ſont jettés dans la mer; tandis que d'autres, arrêtés dans leur cours, ſe ſont accumulés dans les vallées. Il y a des boutiques, à Portici & à Naples, où l'on peut voir & acheter des morceaux de lave de toutes les formes & eſpeces, & des autres ſubſtances, ſoit groſſieres ou polies, qui ſont ſorties du ſein des volcans dans le tems des éruptions. On mettra une heure & demie pour aller depuis Portici juſqu'au pied du cône, un peu plus d'une heure pour le monter, & environ la moitié de ce tems là pour redeſcendre.

On compte que le Véſuve a 24 milles de circonférence à ſa baſe, & 3694 pieds de hauteur perpendiculaire au-deſſus du niveau de la mer. Il eſt accompagné de deux autres montagnes, appellées *Somma* & *Ottayano*, qui ne faiſoient probablement qu'une ſeule montagne avec le Véſuve. L'eſpace de la vallée qui eſt entr'elles eſt appellé *Atrio di*

Cavallo, & forme une étendue de trois milles de longueur, & d'environ 370 toises de largeur : il est chargé de monceaux de lave & d'autres substances volcaniques (*).

C'est à *Portici*, dans une aîle du palais royal, que dépose le superbe muséum d'antiques, trouvé à Herculaneum & à Pompeii. On ne peut le voir sans en avoir obtenu la permission du roi, par le canal de l'ambassadeur. On n'y admet qu'une seule compagnie à la fois ; & il n'est permis à personne de faire des esquisses ou des observations éc : :.

On y a trouvé quantité de statues ; & plus de 150 sont gravées dans les Antiquités publiées aux frais de sa majesté Sicilienne ; elles sont la plûpart de bronze, & voici celles qu'on estime le plus. Un Mercure assis, de grandeur

(*) Il paroît inutile de s'étendre davantage sur ce sujet, dont on a tant parlé, & qui a été si bien traité par Sir William Hamilton. Voyez ses lettres dans les *Transactions philosophiques* : elles sont aussi imprimées séparément en un petit volume.

naturelle ; un Jupiter, au-deſſus de la grandeur naturelle ; des lutteurs ; un Faune ivre & dormant : & dans les boîtes de verre un grand nombre de *lares* & de *panthées* ; de petites ſtatues du même métal. Il y a cependant deux belles ſtatues équeſtres de marbre, des deux Balbi, pere & fils ; une ſtatue de Ciria, femme de l'ancien, & mere du jeune Balbus, & d'autres d'un mérite inférieur. Les buſtes rempliſſent pluſieurs chambres, & il y en a quantité du meilleur ouvrage des Grecs. Platon, Scipion & Séneque, ſont du nombre des plus beaux. On n'a trouvé que peu de médailles rares ; les plus curieuſes ſont une d'or d'Auguſte, frappée en Sicile, dans la quinzieme année de ſon regne ; quelques-unes de Vitellius, un triomphe de Tite, & un de Veſpaſien avec la conquête de la Judée. Mais ce muſéum ne poſſede pas ſeulement des ſtatues & des buſtes, des gravures & des camaïeux, des médailles, des autels & des inſcriptions, qui font tout l'ornement des autres muſéums, mais encore un aſſortiment complet d'anciens uſtenſiles domeſtiques,

tels que des trépieds d'une belle forme & d'un travail exquis, une varieté infinie de lampes, des chandeliers ou des guéridons peur des lampes des formes les plus élégantes ; des paſſoires d'argent travaillées avec la plus grande délicateſſe ; des vaſes & des baſſins d'une grandeur conſidérable ; des balances pour peſer avec différens poids, des miroirs de métal poli, de jolies coupes & ſaucieres en argent, des plaques & des marques pour la pâtiſſerie, des cuillers, maís rien qui reſſemble à des fourchettes ; des uſtenſiles pour les bains, comme des vergettes, des peignes, des fioles pour huiles & parfums ; des marques ou billets d'ivoire pour le théâtre, des dés à jouer ; tous les appareils pour écrire, comme des burins, des tablettes, &c ; une cuiſine complettement aſſortie de pots & de poëles de bronze, quelques-unes argentées, des chaudrons, des cuvettes pour chauffer de l'eau, & tous les uſtenſiles néceſſaires à la cuiſine ; une toilette de femme, amplement fournie de peignes, de dés à coudre, de bagues, de fard, de bagues d'oreilles, de bra-

celets, d'épingles à cheveux, &c. Il y a auſſi un aſſortiment complet d'inſtrumens de chirurgie en uſage chez les anciens ; pluſieurs inſtrumens de muſique, tels que des flutes, des ciſtres, des lyres, des cymbales, &c. des autels, des encenſoirs, des coupes, & d'autres acceſſoires des ſacrifices ; un beau *lectiſternium*, ou lit conſacré aux dieux ; une chaiſe curule de bronze trouvée au théâtre d'Herculaneum ; des caſques, des boucliers & toutes ſortes d'armes ; des vis, des ſerrures, des clés, des loquets, des verroux, des gonds & des cloux. Preſque tout ce qui étoit de fer a été détruit par la rouille ; un gril eſt un des plus parfaits uſtenſiles de ce métal qu'on ait découverts; divers uſtenſiles en verre ; & du verre coloré ſi dur, ſi clair & bien taché, qu'il reſſemble à des pierres précieuſes, dont pluſieurs, qui ſont vraies, ont paru enchaſſées très-groſſiérement dans de l'or pour des bagues, comme des améthyſtes, des émeraudes, des onyx, des cornalines, &c. mais point de diamans ; quantité de gravures & de camaïeux ; de petites bouteilles, &c. de cryſtal ;
des

des filets, des pelotons de fil, de la dentelle d'or, des couleurs pour peindre ; la mesure d'un pied romain ; des instrumens de labourage ; de petites cloches qu'ils pendoient au cou de leur bétail, des lettres en métal pour marquer, &c. Diverses sortes de vivres qui conservent leur forme, quoique réduits en cendres ; comme du blé, de la fleur de farine, du pain : il y a un pain qui a neuf pouces de diamétre & quatre de hauteur ; un pâté d'un pied de diamétre dans la poile ; du froment, des pois, des amandes, des dates, des fêves, des noix, des figues, des raisins, des œufs, du poisson, de l'huile & du vin. Les planchers des chambres qui conservent ces précieux restes de l'antiquité, cachés dans le sein de la terre, à l'abri des ravages du tems & des barbares, pendant dix-sept siecles, sont pavés des plus belles mosaïques antiques.

Les savans ont cru qu'on avoit fait une acquisition plus précieuse encore que des statues & des tableaux, lorsqu'on découvrit 800 volumes de manuscripts : mais il est si difficile de

dérouler ces volumes calcinés, de coller les fragmens & de déchiffer les lettres, que l'ouvrage eſt aujourd'hui très-peu avancé. La méthode de procéder, inventée par le pere Antoine Piaggi, eſt perdue, & les manuſcripts ſont négligés. On a découvert qu'un volume, qu'on avoit complettement déroulé, eſt un traité grec ſur les mauvais effets de la muſique dans une république.

On voit les tableaux dans une autre partie du palais. Il y en a environ 700, la plûpart petits & repréſentant de ſimples figures de femmes, des centaures, &c. ſur des fonds obſcurs; des cupidons ou des génies aîlés qui s'amuſent ou s'occupent de différentes manieres; des arabeſques, des animaux, des fruits, des vaſes, des coquilles, des édifices biſarres, &c. Quelques-uns ſont cependant de grands tableaux hiſtoriques: deux des plus remarquables ſont Théſée avec le Minotaure mort à ſes pieds; & la découverte de Telephus, avec deux figures de Flore & d'Hercule. La compoſition & le deſſin de ces tableaux, il faut l'avouer, ſont en général très-médiocres, pour ne rien dire du colo-

ces, qui peut avoir souffert : les petits tableaux de fruits, d'animaux, d'arabesques & de sujets de fantaisie, sont les meilleurs. Ils sont peints la plûpart *à tempera*, ou en détrempe, comme on dit; & pour les conserver, on les a détachés des murailles, enchassés dans du fer, soutenus avec de l'ardoise & vitrés.

Le palais royal est spacieux & bien situé; ayant vue d'un côté sur la mer, de l'autre sur un grand jardin & un désert de chênes toujours verds, avec la montagne derriere.

Resina est le plus immédiatement au-dessus de la ville d'*Herculaneum*. Portici cependant est au-dessus de quelques parties; les habitans modernes ne se sont point effrayés de cette situation, jusqu'aux découvertes qu'on a faites accidentellement au commencement de ce siecle. On avoit trouvé jusqu'à l'année 1689 des inscriptions & d'autres choses qui faisoient soupçonner que c'étoit ici la situation d'Herculaneum & de Pompeii, que l'on savoit, au rapport de Pline, avoir été englouties dans l'éruption de l'année 79; mais

les ouvrages que le prince d'Elbeuf fit emporter en 1718 changerent ces ſoupçons en certitude. Ce fut en 1738 que ſa majeſté Sicilienne donna les premiers ordres de faire des excavations. On a découvert que la ville d'Herculaneum n'a pas été engloutie par un ruiſſeau de lave, mais enſevelie dans des cendres, &c. qui ſe ſont durcies dans le tuf; cependant ſix ruiſſeaux de lave l'ont couvert depuis ce tems là : les pavés, ſoit de cette ville, ſoit de Pompeii, ſont auſſi de lave, & l'on a trouvé ſous toutes les deux des couches de ſubſtances volcaniques : on a vu que les rues étoient droites, avec des trottoirs élevés de chaque côté : les intérieurs des chambres étoient généralement peints en détrempe. Les principaux édifices découverts à Herculaneum étoient le *Forum* ou *Chalcidicum*, cour longue de 228 pieds, & large de 132, environnée d'un périſtile de 42 colonnes. On y a trouvé les ſtatues de Balby & quantité d'autres. Cet édifice communiquoit par le moyen d'un portique à deux temples, l'un de 150 pieds de longueur ſur 60 de largeur, l'autre

de 60 ſur 42. Le théâtre a 21 rangs de ſieges diſpoſés en demi-cercle de 160 pieds de diamêtre ; la ſcene eſt un rectangle de 72 pieds ſur 30, avec des décorations d'architecture & des colonnes de marbre dans le proſcénium. On a débarraſſé le théâtre de décombres, & l'on y deſcend commodément : tout le reſte eſt recomblé, & l'on ne pouſſe pas plus loin les excavations à Herculaneum.

POMPEII eſt à douze ou treize milles de Naples, ſur la même route, traverſant les deux villages de *Torre del Greco* & de *Torre del Annonziata.* La lave a plus d'une fois atteint le premier : le dernier eſt très-proche de l'ancien *Pompeii.* On commença d'y creuſer l'an 1755 ; & cette ville, ſi éloignée du Véſuve, fut couverte en quelques endroits de vingt pieds, mais en général ſeulement de douze à quinze ; & principalement des matieres les plus légeres, de cendres & de pierres ponces. C'eſt ce qui engagea le roi à y faire creuſer plutôt qu'à Herculaneum, qui eſt caché bien avant dans la terre,

& dans des matériaux beaucoup plus difficiles à pénétrer.

On entre dans cette place par les barraques de la garnifon : un portique environne une cour quarrée ; il eft foutenu par des piliers de pierre, maftiqué & peint : les foldats s'amufoient à tracer des figures & à écrire leurs noms fur le plâtre. Près de la muraille & à cet angle font des fragmens d'un ancien temple dorique, d'une beaucoup plus haute antiquité que le refte de la ville. Une ouverture découvre des maifons, une partie d'une rue & un temple d'Ifis. L'architecture de ce dernier édifice eft légere ; les murs font couverts d'ornemens en ftuc, exécutés groffiérement : les infcriptions & les tableaux ont été ôtés de ce temple & d'autres édifices, & tranfportés à Portici, pour être confervés plus fûrement ; mais on a laiffé des vides défagréables, qui défigurent les murailles. Le fanctuaire du temple eft un petit pavillon élevé fur des degrès, fous lefquels eft une voute, que l'on conjecture avoir fervi à favorifer la tromperie des oracles. La ftatue de la divinité n'étoit plus fur fon piédeftal ;

mais on y a trouvé différens inſ
& uſtenſiles pour les cérémonies
ainſi que des ſquelettes de ſes prêtre
ſeroit à ſouhaiter qu'on eût laiſſé le temple tel qu'on l'a trouvé, avec tous ſes appareils & ſes tableaux. On traverſe de là des vignes, où l'on a découvert une partie d'une principale rue, une partie des portes de la ville, un pan de muraille, des tombeaux, & un chemin hors de la porte. Les murailles ſont bâties réguliérement de groſſes pieces de lave, & les rues ſont pavées de la même matiere. Des roues de voiture ont laiſſé ſur le pavé des traces, qui font juger que la diſtance entre les roues des voitures romaines étoit de quatre pieds; & cette rue étant large de dix pieds, il y avoit préciſément la place qu'il falloit pour le paſſage de deux voitures : de chaque côté s'éleve un trottoir qui a trois pieds de largeur.

Quelques-unes des maiſons avancent dans la rue, tandis que d'autres ſont reculées hors de l'alignement; elles ſont conſtruites de pierres à chaux & de compoſitions calcaires des Apennins,

de lave, de tuf & de pierre ponce. Les boutiques ont par devant des ſieges de pierre, & ſur les portes quelquefois des emblêmes de leur commerce en relief. Les maiſons ſont petites, & environnent des cours d'où la lumiere ſe porte dans tous les appartemens ; au centre de la cour eſt une grille où l'eau s'écoule. Les murailles des chambres ſont maſtiquées, & peintes dans un aſſez bon goût, avec des feſtons & des guirlandes, des maſques, des animaux, des fruits, des payſages & une architecture biſarre, ſur des fonds bruns, oranges, & autres couleurs fortes. Les chambres ſont petites ; pluſieurs ne reçoivent de lumiere que par la porte ; les fenêtres ſe fermoient la plûpart avec des volets de bois ; un petit nombre avoit du verre très-épais, & preſque point tranſparent ; d'autres des ſélénites ou du talc fendus en feuilles minces.

De chaque côté de la grande route qui conduit vers la mer, ſont des tombeaux. Celui de la famille des Terentius n'eſt pas couvert : il conſiſte en une cour quarrée, ſur les murailles de la-

quelle ſont placés les crânes d'animaux ſacrifiés dans des cérémonies funebres, & de grands maſques avec le viſage baigné de pleurs & les yeux enfoncés : la pile ſur laquelle les corps ſe conſumoient eſt au centre de la cour, près d'une tour où les urnes étoient placées dans des niches.

La plus grande curioſité que l'on voie hors de la ville eſt une maiſon de campagne dans le faubourg, exactement dans le même état, excepté que le toit eſt enfoncé, comme il le fut le jour de l'éruption. Elle conſiſte en quatre pieces de niveau, aſſavoir les caves, un plancher à fleur de terre, avec ſon portique ou cloître ; & comme elle étoit ſur un penchant rapide, une cour en haut, où étoit la porte de la rue, & au-deſſus un plancher pour des chambres à coucher. Comme les maiſons de l'orient, elle ne préſente du côté du chemin qu'une ſimple muraille, les fenêtres étant toutes du côté du jardin. Depuis la ville on entre par une cour environnée de colonnes de ſtuc, & à laquelle eſt attenante une place triangulaire, diſtribuée en alcoves & cabi-

nets pour des bains. Depuis ce plancher, une terraſſe, autour d'un grand quarré, s'avance de chaque côté, & au-deſſous ſont une large galerie & des appartemens couverts pour l'été. De chaque côté, ſous les terraſſes, regne un portique, qui vraiſemblablement donnoit entrée dans la vigne ou dans des lieux de plaiſance. On y a trouvé le ſquelette du maître, avec la clé de la maiſon & une bourſe d'or. Les caves contiennent encore pluſieurs amphores rangées le long des murs, & les os de quantité de malheureux qui y cherchoient un refuge. Les plafonds & les murs des chambres de cette maiſon de campagne étoient ornés de divers tableaux : & il reſte encore des panneaux de verre à la fenêtre d'une chambre à coucher.

STABIA eſt proche de *Caſtell' a mare*; elle fut engloutie dans le même tems que les deux précédentes, & c'étoit la plus petite des trois; en effet elle paroît avoir été une file de maiſons de campagne plutôt qu'une ville. Elle fut découverte d'abord vers l'an 1750. Il ſemble qu'un tremblement de terre ait

endommagé les maiſons avant qu'elles fuſſent couvertes, & que la chaleur des cendres eût conſumé tout ce qui étoit combuſtible : on y avoit donc fait quelques excavations qui ont été comblées de nouveau.

Vous voilà maintenant ſur la route de *Paeſtum* ou *Peſto*, anciennement Poſſidonia. C'eſt par *Nocera* que vous vous rendrez à *Salerne*, où vous louerez un bateau pour Peſto, qui en eſt éloigné de trente milles. C'étoit une colonie de Doriens ; & il y a peu de villes qui aient laiſſé de ſi beaux monumens de leur architecture. Il y reſte encore de ſuperbes ruines de pluſieurs temples, de la même eſpece de dorique que ceux de Sicile.

On peut faire depuis Naples une autre courſe juſqu'à *Caſerta*, qui en eſt éloignée de ſeize milles. Le dernier roi, qui eſt aujourd'hui roi d'Eſpagne, y éleva un palais prodigieux ſur des deſſins de Vanvitelli. Les deux principaux frontiſpices ont 787 pieds de longueur, & contiennent cinq étages de trente-ſept fenêtres chacun : les deux autres côtés ont 616 pieds de longueur.

Il y a quatre cours en dedans, & au centre du palais un ſuperbe eſcalier, couronné par une ſalle circulaire qui communique à tous les appartemens. Les marbres les plus riches y ſont partout répandus avec profuſion. La chapelle eſt incruſtée de panneaux de marbre jaune : les tableaux par Conca ſont mauvais, mais on y en voit un beau de la préſentation, par Mengs. Le théâtre eſt magnifique ; des colonnes antiques d'albâtre ſoutiennent le toit, & partagent le bâtiment en quarante-quatre loges richement décorées.

Les jardins ſont très-étendus, mais reſſemblent aux inſipides décorations d'apparat de Le Nôtre : ils ont de larges allées, & une quantité de rangs de ſtatues. L'aqueduc qui fournit d'eau le palais a trois étages d'arcades ; le ſupérieur eſt diviſé en quarante-trois arcs : l'ouvrage eſt ſimple, mais ſolide : de là l'eau eſt portée par un canal juſqu'à la caſcade, & paſſe ſous Caſerta vecchia. Le roi précédent & le roi actuel ont dépenſé des ſommes conſidérables pour l'embelliſſement des environs. L'air eſt cependant infecté par des vapeurs

malignes, s'élevant des eaux croupiſſantes dans les foſſés qui environnent les riches prairies du voiſinage.

Quand il fait beau tems, c'eſt un voyage agréable que celui de l'île de CAPRI, anciennement *Capreæ*, à 18 milles au midi de Naples, à l'entrée du golfe. Tibere y paſſa dix ans plongé dans les plus ſales débauches. Le ſol de cette île eſt très-riche, par-tout où elle n'eſt pas rocher; & toute place ſuſceptible de culture y eſt cultivée avec induſtrie. On prend annuellement de douze à ſoixante mille cailles; & en une année on en prit aux filets 160,000. Les logemens de l'auberge ſont très-mauvais; cependant l'île réunit tant de différentes beautés, le changement de ſcène eſt ſi charmant, le climat ſi beau, les fruits ſi délicieux, qu'elle mérite bien l'attention d'un voyageur.

Naples a pluſieurs manufactures de ſoie, de velours, de mouchoirs & de bas. On y fait des liqueurs, des eſſences, des diablotins, des fleurs artificielles & d'excellens macarons. On y fait auſſi les meilleures cordes de muſique, avec des boyaux d'agneaux de

ſept ou huit mois. Il y a une manufacture d'écailles de tortue que l'on marquette curieuſement avec de l'or, pour des tabatieres & divers autres objets ; & l'on y fait un commerce conſidérable de marbres polis & de laves.

Le tems y eſt très-incertain; beaucoup de vent & d'humidité pendant l'hiver. Quoiqu'il ſe rende à Naples des gens attaqués de la conſomption, cependant elle y eſt fréquente, & le climat vraiſemblablement peu favorable à cette maladie, à cauſe du défaut de mouvement dans la baie, de la hauteur des collines derriere la ville, & des paſſages ſubits du chaud au froid.

(*) Il y a un petit *Guida de' Foraſtieri* pour la ville, & un autre pour les environs. Sir William Hamilton a beaucoup travaillé ſur l'hiſtoire des volcans voiſins ; & les excellens voyages de M. Swinburne m'ont ſouvent ſervi dans la relation précédente. La meilleure hiſtoire de Naples a été faite par Giannone.

§. IX.

Retour à Rome, & voyage de Rome à Florence.

Avant que de quitter Naples, il eſt à propos de ſe procurer un paſſe-port & un ordre pour des chevaux de poſte, que l'on obtiendra en s'adreſſant à l'ambaſſadeur de ſa nation. Il conviendra auſſi, ſi vous voulez paſſer librement, d'écrire à votre banquier ou correſpondant à Rome de venir au-devant de vous juſqu'à la porte de cette ville, afin d'éviter le déſagrément de vous arrêter à la douane pour laiſſer fouiller votre bagage.

Il vaudra bien la peine de retourner par le *mont Caſſin*, pour voir le ſuperbe couvent de Bénédictins. La route, qui eſt mauvaiſe en hiver, paſſe par Capoue, Toricello, Cujanello, San Vittore & San Germano : le couvent eſt environ à ſoixante milles de Naples. Il eſt ſitué ſur une haute montagne, & l'hoſpice de l'abbaye vous fournira des mulets

pour la montée. Cette communauté a près de quatre-vingt religieux, tous nobles : l'abbé est choisi pour six ans, & par sa dignité il est le premier baron du royaume de Naples. Le couvent a vue sur trente-six villages qui lui appartiennent, ainsi que les terres voisines ; il a diverses autres possessions dans la Calabre, &c. Tout voyageur a droit d'y coucher & d'y manger pendant trois jours, selon son rang. Les moines ont la liberté d'aller par-tout dans l'enceinte de l'Italie.

On traverse trois cours avant que d'arriver à l'église : il ne peut rien y avoir de plus riche & de plus magnifique, & rien aussi de plus mauvais goût, soit pour l'architecture, soit pour les incrustations : les tableaux sont par Lanfranc, Luc Jordan, Solimene & Conca. Il y a dans le couvent des tableaux par Raphaël, Annibal Carracci & d'autres grands maîtres ; & des chef-d'œuvres de Luc Jordan & de Solimene.

Si vous faites ce détour, & que vous n'aimiez pas voyager par mer, vous reprendrez le chemin par lequel vous êtes venu : ou si vous n'avez pas fait

exprès une courſe depuis Naples, vous prendrez le chemin du palais royal de Caſerta. De là vous viſiterez les ruines de l'ancienne *Capoue*, & vous rentrerez de cette maniere dans le chemin qui mene en droiture à Rome.

L'ancienne *Capoue* eſt à deux milles & demi de la ville moderne. Le reſte le plus conſidérable qu'on y trouve eſt un amphithéâtre ; l'ordre inférieur eſt toſcan, le ſupérieur dorique ; l'architecture dans ſon état actuel d'imperfection paroît groſſiere : il étoit bâti de brique, avec une façade de pierre ou de marbre, qui eſt entiérement détruite : on y entroit par quatre endroits. On y voit auſſi une double arcade, qu'on ſuppoſe avoir été une porte.

Le pays depuis Naples juſqu'à *Mola* eſt généralement uni. Au delà de Mola, le chemin monte les Apennins calcaires. Ils s'étendent juſqu'à *Terracine*, qui a dans un beau golfe un havre bien ſitué, que de hautes montagnes mettent à l'abri des vents du nord : & le pays d'alentour abonde en blé, en vins, en grenades, en limons, &c. Si vous allez par *Piperno*, des buffles vous traîne-

ront au-dessus de la montagne ; & vous verrez plusieurs de ces animaux paissant dans les marais Pontins. De Piperno on a une descente longue, raboteuse & pierreuse, jusqu'à ce qu'on arrive à peu de milles de *Sermoneta*, où le pays commence à devenir uni, les marais à la gauche, & les Apennins à la droite. Une odeur sulphureuse qui sort de plusieurs sources chaudes, près du chemin, est très-nuisible, sur-tout dans les tems de chaleur, que l'air méphitique des marais rend cette partie du pays mal saine & même dangereuse pour les voyageurs. C'est ce que prouve le teint livide de l'aubergiste de Sermoneta & de sa famille. Au-delà de Sermoneta les Apennins s'avancent plus à la droite.

Après avoir descendu la montagne de Veletri, on passe par *la Faiola* & *Marino* : ensuite on descend tout d'un coup dans la plaine qui s'étend jusqu'à Rome.

Il est probable que vous vous arrêterez de nouveau à Rome pour voir une seconde fois quelques-unes des beautés qui vous ont frappé le plus, avant que

de quitter entiérement cette ville, pour aller à Florence. Vous pafferez maintenant par Viterbe & Sienne ; & ce chemin eft plus intéreffant pour le naturalifte qu'agréable au voyageur.

Depuis Rome jufqu'à Ponte Molle, la route va le long d'une vallée entre les monts Pincien & Marien : elle ne feroit pas défagréable, fi ce n'étoit la vue de fimples murailles & de plantations de rofeaux.

Le pays jufqu'à *Baccano* eft coupé par d'agréables inégalités ; & le fol eft généralement bon. Il eft cependant peu de pays en Europe qui foient auffi négligés ; & l'air des environs de Baccano eft empoifonné par les eaux croupiffantes du lac. Dans l'efpace de quelques milles le chemin regne le long de l'ancienne voie Caffienne, qui n'eft bien confervée que dans un très-petit nombre d'endroits : le plus déteftable chemin eft une ancienne chauffée romaine tout-à-fait dégradée. Les collines de tuf volcanique continuent jufqu'à Monte Rofi, au delà duquel on trouve un torrent de lave. Près de *Ronciglione* une belle & profonde vallée, avec des vues

pittorefques & romantiques. C'eft la meilleure ville de cette partie des états du pape, foit pour la fituation, foit pour les édifices de tuf maftiqué. Entre Ronciglione & la montagne de Viterbe, anciennement *mons Ciminus*, on voyage le long du lac de Vico. C'eft une belle maffe d'eau qui a trois milles. Il eft environné de collines couvertes de belles forêts. La montagne confifte en diverfes fubftances volcaniques, amoncelées fans ordre. Les belles plantations de chênes, de chataigniers & de hêtres dont cette montagne eft couverte, prouvent la richeffe du fol.

Viterbe eft une jolie ville, fituée dans une plaine au pied de la montagne : plufieurs tours quarrées & hautes produifent un effet agréable dans l'éloignement. Elle eft bien bâtie, les maifons ont de l'élégance ; il y a d'affez jolies fontaines, & quelques façades d'églifes d'une bonne architecture. Les rues font entiérement pavées de morceaux de lave de quatre à huit pieds de longueur. Sa population eft de 10,000 ames. Les églifes qui méritent le plus

d'être vues font la cathédrale, & celles de Santa Rofa & de S. Francefco. Celle-ci a un Chrift mort, &c. par Sebaftien del Piombo, peint fur un deffin de Michel-Ange. Au delà de Viterbe, à la gauche, eft un lac d'eau chaude, qui exhale une odeur fulphureufe. Le pays jufqu'à Montefiafcone a un air trifte; le tems n'a pas encore amélioré la fubftance volcanique par la corruption des végétaux.

Montefiafcone, fur une haute éminence, commande une étendue immenfe, & reffemble dans l'éloignement à une métropole, comme elle l'étoit en effet dans les anciens tems; mais à mefure qu'on en approche, on découvre que c'eft une ville fort chétive, qui feroit à peine connue, fans les vins mufcats qui croiffent dans fon territoire.

Il y a peu d'endroits en Italie qui offrent des points de vue plus délicieux & plus magnifiques que les environs de *Bolfena*, fituée fur les ruines de l'ancien *Volfinium*, l'une des principales villes de l'Etrurie, mais ce n'eft plus aujourd'hui qu'un miférable vil-

lage, où il n'y a rien à voir qu'un antique sarcophage dans la cour de l'église.

Près de là est un beau lac de trente milles de circonférence, qui étoit autrefois le cratere d'un volcan; & vis-à-vis, tout près du chemin, une colline remarquable, couverte de colonnes à prismes réguliers de basalte; la plûpart ont une position oblique, & une longueur considérable hors de la terre: elles sont généralement de figure hexagone, & unies aux deux extrémités. Kircher fait mention de cette colline.

Orvieto n'est pas à une bien grande distance de Bolsena. La cathédrale est un très-beau vase gothique, la façade au moins aussi belle que celle de Sienne, & très-riche en sculpture & en mosaïque. Nicolas Pisano y a eu quelque part comme sculpteur, mais il n'y en a eu aucune comme architecte. Elle contient une grande quantité de sculptures & de tableaux. Au nombre de ces derniers une chapelle peinte par Signorelli, avec le dernier jugement, est ce qu'il y a de plus remarquable, sur-tout parce que

Michel-Ange en faiſoit ſon étude ordinaire. Entre les ſculptures, celle qu'on admire le plus eſt une pieté, ou Chriſt mort ſur les genoux de la vierge. On eſtime beaucoup les vins de cet endroit, ainſi que ceux de Monteſiaſcone & de Montepulciano. Le chemin eſt tellement rempli de rochers qu'il faudra faire cette courſe à cheval.

Sur les collines de tuf près de *S. Lorenzo delle grotte* ſont un grand nombre de cavernes artificielles, qui furent probablement formées d'abord en creuſant de la puzzolana, & qui ſervent aujourd'hui d'abri pour le bétail ou de réduit pour les inſtrumens d'agriculture. Le pape actuel a fait gracieuſement démolir la vieille ville, à cauſe du mauvais air qui y regne, & en a fait bâtir une neuve très-belle au ſommet de la colline.

Acquapendente, ainſi nommée d'un ruiſſeau peu conſidérable qui ſe précipite d'un roc ; il y a beaucoup de ruines de chaque côté de la ville, & quantité de tuf & de fraiſil.

Le ſol de toute la route, depuis Rome juſqu'à cette place, eſt volca-

nique ; d'ici jufqu'à Sienne ce font le plus fouvent des collines de marne. Cependant la montagne de *Radicofani* eft un roc ifolé volcanique, environné de marne dans la vallée, mais n'ayant point de cendres ou de pouzzolane. De l'autre côté de cette vallée eft une autre montagne volcanique, encore plus haute, appellée S. *Fiore.* La ville de *Radicofani* eft fur le fommet de la montagne, avec une petite garnifon dans le château : l'auberge eft grande, trifte & défagréable ; elle eft au bas de la ville. Le chemin d'ici jufqu'à *S. Quirico* continue de s'étendre fur des collines de marne ; mais près de cette ville ces collines font de tuf calcaire, où fe trouvent renfermées des coquilles de mer. Les maifons de ce village font bâties de *travertino*, ce qui prouve qu'il y a de la pierre à chaux dans le voifinage.

A peu de milles de S. Quirico un chemin étroit conduit à *Chiufi* par le milieu de collines ruinées d'argile & de marne. Chiufi, anciennement *Clufium*, étoit la réfidence de Porfenna, mais c'eft aujourd'hui une miférable ville, qui contient environ mille habitans

tans, & décorée du titre d'évêché, de la valeur d'environ 150 liv. ſterl. par an. Près d'ici, à la droite, ſe voient les *Bagni di S. Filippo*, dont les eaux dépoſent du beau tuf calcaire, qui ſe précipite ſur des moules de médailles, de bas-reliefs, &c. & forme de très-belles gravures.

Depuis S. Quirico à Sienne, il y a une chaîne de collines de marne, qui préſentent un aſpect horrible.

SIENNE, au milieu de collines qui ont les formes les plus agréables, & qui ſont très-bien cultivées, eſt peut-être la ville de l'Italie où il convienne le mieux à un étranger de faire quelque ſéjour. Le climat y eſt doux; on y vit à un prix raiſonnable; on y jouit d'une ſocieté aimable & ſpirituelle, & l'on y parle l'italien le plus pur. Elle eſt auſſi à une diſtance médiocre de Rome & de Florence. Ses maiſons ſont bâties de brique, & ſes rues pavées de même. Elle contient ſeize à dix-ſept mille habitans, & a une circonférence d'environ cinq milles. La ville conſerve encore une ombre des droits dont elle jouiſſoit pendant qu'elle étoit un état

indépendant, avant que de former une partie du duché de Toſcane.

Sienne eſt ſur-tout agréable durant les grandes chaleurs à cauſe de ſa ſituation élevée & de l'air ſalubre qu'on y reſpire. Elle a donné naiſſance à un grand nombre de peintres, d'architectes & de poëtes célebres; & ſa nobleſſe, l'une des plus diſtinguées de l'Italie, a ſon *caſſino* ou aſſemblée des deux ſexes.

Le duomo ou la cathédrale eſt un beau bâtiment gothique de marbre noir & blanc. Le grand portail fut commencé en 1284 ſur les deſſins de Jean de Piſe, & achevé en 1333 par Agoſtino & Agnolo, habiles architectes Siennois. Le frontiſpice eſt prodigieuſement chargé d'ornemens. Tout l'ouvrage de l'intérieur eſt du dernier fini, ainſi que la ciſelure en bois du chœur, la ſculpture en marbre de la chaire, & ſur-tout la gravure hiſtorique du pavé, qui repréſente en clair obſcur les hiſtoires les plus remarquables du vieux & du nouveau Teſtament.

On voit dans la chapelle Chigi deux ſtatues par Bernini, S. Jérôme & la Magdeleine; huit colonnes de verd anti-

que. Le bénitier & la chaire ont de grandes beautés : les bas-reliefs, furtout ceux de l'efcalier, font admirables. Les deux tableaux par Charles Maratti ont fouffert.

A l'extrêmité de l'églife on remarque Efther devant Affuérus ; les enfans d'Ifraël recueillant la manne, pendans, par Salimbeni. L'afcenfion, en fix tableaux, par Beccafumi. Un autel, en quinze tableaux, par Duccio Buoninfegna. La vierge, l'enfant, S. Pierre & S. Paul, par Raphaël Vanni.

Dans une chapelle ronde. La ftatue de S. Jean Baptifte, par Donatello ; plufieurs tableaux par Pinturicchio, Sori & Trevifano.

Une ancienne chaire octogone de marbre, par Nicolas & Jean de Pife, avec des bas-reliefs, en 1267.

Les fonts baptifmaux fous le chœur. Un plafond à frefque, par Ambroife Lorenzetti. Et devant l'entrée dans le chœur, quatre grandes frefques, par Ventura di Arcangiolo Salimbeni. La chapelle de S. Jean a plufieurs bonnes ftatues : la meilleure eft S. Jean, par Donatello.

Dans l'aîle de la croix à gauche est une salle voutée, appellée la bibliotheque. Il n'y reste aujourd'hui d'autres livres que quarante gros volumes in-folio de musique d'église en manuscript sur velin, parfaitement enluminés, par un moine bénédictin de Monte Cassino. Les Espagnols ont emporté tout le reste. Au milieu de cette salle, sur un piédestal, est placé un groupe des Graces en marbre blanc; il est mutilé, & la Grace du milieu n'a point de tête. On la regardoit autrefois comme la plus belle antique du monde.

Ce que cette bibliotheque renferme de plus curieux est un assortiment de dix grands tableaux à fresque, en bon état & avec la fraicheur du coloris, par Pinturicchio. Le sujet est la vie du pape Pie II (*).

L'église des Augustins est un très-beau vaisseau moderne, par Vanvitelli. Voici les tableaux. L'adoration des ber-

(*) On dit que Raphaël donna les dessins de quelques-uns, & même aida un peu Pinturicchio à les exécuter. Vasari croit qu'il fit ou les esquisses ou les cartons de tous ces tableaux.

gers, par Romanelli. Une aſſomption, ou un évêque & un ſaint, adreſſant des prieres à la vierge dans les nues, par Charles Maratti. Vis-à-vis de ce dernier tableau, un autre, par Pierre Perugino, de Chriſt ſur la croix, avec pluſieurs ſaints agenouillés à ſes pieds.

L'égliſe des Dominicains eſt remarquable par un très-ancien tableau en bois, repréſentant la vierge avec l'enfant Jéſus dans ſes bras, par Guido Saneſe : il eſt daté de 1221, & ſe trouve dans la chapelle Venturini. Quoiqu'auſſi ancien, il eſt encore en bon état. Il y a des deux côtés de la même chapelle deux tableaux. Vaſari parle d'une Madonna peinte par le même Guide, dans l'*Oratorio della campagnia di S. Bernardino*; de tableaux dans le chapitre des Auguſtins, par Ambroïſe Saneſe; & d'une Madonna au deſſus de la porte du Duomo, par Simon Memmi.

Dans l'égliſe de *S. Quirico* eſt une fuite en Egypte, & un ecce homo, par François Vanni. Une deſcente de la croix, par Alexandre Caſſolani. Chriſt couronné d'épines, par Ventura Salimbeni. Son crucifiement, par Sori,

A *S. Martino*, la circoncision, par le Guide. — A S. *Maria in Provenzano*, une sainte famille, par André del Sarto. A S. *Francesco*, le pape donnant la bénédiction à un cardinal, par le Calabrese. S. Martine, par Pierre de Cortone. A *S. Spirito* & *S. Catherina*, plusieurs tableaux de peintres Siennois.

Il Carmine. L'annonciation, par Fr. Vanni. La chûte des anges, par Dom. Beccafumi. La vierge, l'enfant & des saints, par Bernard Fungari, en 1512.

S. Agostino. Christ sur la croix, environné d'anges & de saints, par Pierre Perugino. L'adoration des mages, par Sodoma. Christ portant sa croix, par Alexandre Cassolani & Ventura Salimbeni. La vierge, Christ & des saints, par Charles Maratti.

Les *Camaldules* hors de la ville. Christ sur la croix, environné de saints & d'anges, chef-d'œuvre de Fr. Vanni.

L'université a plusieurs savans professeurs. La bibliotheque & le musée lui appartiennent en commun avec l'académie physico-critique, qui a pu-

blié quatre volumes in-quarto, ſous le titre d'*Atti dell' Accademia di Siena.* Cette ville a quatre ou cinq autres académies.

Dans la chapelle de l'hôpital de *S. Maria della ſcala*, ſe voit une belle & grande freſque de la piſcine de Betheſda, par Sebaſtien Conca.

Le palais public, ou hôtel-de-ville, eſt dans une place ouverte, en forme de coquille. Elle a pluſieurs anciennes freſques : celles de la *ſalla della pace*, par Ambroiſe Lorenzetto, ſont effacées, & paroiſſent n'avoir jamais été bonnes à rien. C'eſt auſſi le cas de celles de la ſalle du conſeil, par Simon di Lorenzo & Simon Memmi. Les freſques dans la chapelle & l'anti-chapelle, par Thaddée Bartoli, ſont endommagées, & n'ont rien d'extraordinaire. Il y a un tableau à l'autel, de la ſainte famille avec S. Antoine, par Sodoma. Dans la *ſalla di Balia*, la vie du pape Alexandre III eſt peinte à freſque par d'anciens maîtres. Cette vie d'Alexandre III eſt extrêmement curieuſe ; elle conſiſte en ſeize tableaux, quatre grands & douze plus petits, voutés au ſommet :

ils ſont précieux, non-ſeulement comme des échantillons du goût de la peinture en Italie dans un période très-avancé, mais encore parce qu'ils nous donnent les armes, les vaiſſeaux, la maniere de combattre, en un mot tout le coſtume du ſiecle où ils ont été peints, plus complettement que n'auroit pu le faire aucune choſe exiſtante alors dans le monde. Il n'eſt pas bien prouvé qui a été l'auteur de ces tableaux: leur maniere annonce évidemment qu'il étoit de l'école de Giotto. Ils ſont peints, ſi je ne me trompe, en clair obſcur, à l'imitation des reliefs, & peut-être eſt-ce la *ſtoria di verde terra*, que Vaſari dit avoir été peinte dans ce palais par Ambroiſe Lorenzetti, quoiqu'il ne parle que de huit, & qu'il y en ait ſeize. Pecci dit, je ne ſais ſur quel fondement, qu'ils furent commencés par Martin di Bartolomeo de Sienne, & finis dans la ſuite par Spinello di Luca & ſes fils, peintres d'Arezzo, en 1407. Je n'ai jamais ouï parler de ce Martin.

Le plafond de la *ſala del Conſiſtorio*, peint par Beccafumi, eſt bien exé-

cuté & encore en bon état. Les ſujets de ces freſques ſont des hiſtoires grecques & romaines, avec des ornemens entre deux. On voit dans cette ſalle le jugement de Salomon, par Luc Jordan; l'aſſomption de la vierge, par Vanni; & quantité de portraits.

Le théâtre fait partie de ce palais; il fut brûlé en 1742 & 1751, & il a été magnifiquement rebâti, avec quatre rangs de loges, vingt-&-une à chaque rang.

Huit villes & deux cent bourgs, villages, &c. ſont compris dans le territoire de Sienne, qui a été décrit par deux célebres naturaliſtes, Micheli & Targioni. Leurs marbres ſont bien connus.

La Maremma de Sienne, autrefois ſi fertile & ſi peuplée, eſt aujourd'hui en friche & déſerte.

Volterra n'eſt pas à une grande diſtance de Sienne. Depuis qu'on a tranſporté à Florence le fameux maſſacre des innocens, par Ricciarelli, cette ville n'a pas un bien grand nombre d'objets dignes de l'attention d'un connoiſſeur. Cependant ſa ſituation, la ſin-

gularité du pays d'alentour & les vues qu'il offre, ſont très-frappantes. La plûpart des égliſes ſont remplies des ouvrages des anciens peintres Toſcans.

Toute la route depuis Sienne juſqu'à Florence eſt une des plus charmantes de la Toſcane : le pays eſt agréablement varié par des collines couvertes d'oliviers, de vignes, de cyprès, de ſapins, de chênes, de hêtres, &c. Le grand nombre de maiſons de campagne, de vieux châteaux & de villages, le rendent extrêmement pittoreſque. Le chemin eſt entiérement bon, mais il monte & deſcend ſans ceſſe, & il eſt pavé dans toute ſa longueur.

Il y a une autre route depuis Rome juſqu'à Florence par Perugia : elle eſt très-intéreſſante pour ceux qui ſouhaitent d'étudier l'ancienne école Romaine de peinture, & particuliérement les œuvres de Pierre Perugino, maître de Raphaël. On traverſera l'Ombrie, le quartier le mieux cultivé des Apennins, & l'on verra le lac de Perugia. Si l'on ſuit cette route, il faut retourner juſqu'à Foligno, ſur le chemin par lequel on eſt venu de Bologne : & là tirant

à la gauche, on a deux poſtes juſqu'à PERUGIA, ou environ vingt-&-un milles. C'eſt une ville conſidérable, bâtie ſur le ſommet d'une montagne : elle a pluſieurs belles égliſes & d'élégantes fontaines.

La cathédrale poſſede le mariage de la vierge, par Pierre Perugino. La deſcente de la croix, par Barroccio. La vierge, l'enfant, &c. par Luc Signorelli.

S. Maria Nuova contient la vierge, Chriſt, des ſaints & des anges. La vierge, Chriſt, S. Paul, l'hermite, & S. François. Une nativité, avec Dieu le Pere au-deſſus, dans un demi-cercle. Et trois petits tableaux : tous par Pierre Perugino. La vierge, Chriſt & quatre ſaints, par Sinibaldo Perugino. Une transfiguration, apparemment par Raphaël.

S. Agoſtino, où l'on trouve l'adoration des mages, & cinq petits tableaux au deſſous. Dieu le Pere & des chérubins. La ſépulture de Chriſt, &c. Quatorze tableaux dans le chœur, par Pierre Perugino. Dans la ſacriſtie, ſeize petits tableaux du même, & le mariage de S. Catherine, par Raphaël.

S. Francesco. Christ avec quatre saints ; la résurrection ; tous deux par Pierre Perugino. L'assomption de la vierge, & Christ mort, avec huit figures, tous deux par Raphaël.

S. Pietro, appartenant aux bénédictins, est un bel édifice, soutenu par des colonnes de marbre avec un beau choeur. On y admire l'ascension, l'un des meilleurs tableaux de Pierre Perugino. Un Christ mort, avec quatre figures. Dieu le Pere, deux tableaux, avec un seul ange à chacun, & deux prophétes en petits tableaux ronds, tous par le même. Les nôces de Cana; Elie, & S. Benoit ; par Vasari. Dans la sacristie : onze petits tableaux, par Pierre Perugino, & deux par Raphaël.

S. Severo. Des saints, par Perugino & Raphaël. Quatre tableaux circulaires, par Pierre Perugino.

Monte Morosini renferme l'adoration des bergers & son pendant, par Pierre Perugino (*).

(*) Ce sont deux tableaux à fresque, ou fragmens tirés des murailles de la vieille église lorsqu'elle fut démolie. *K.*

S. *Francesco fuori*, couvent de recollets. La crucifixion, & l'assomption de la vierge (*), par Pierre Perugino. Dans la sacristie, la vierge, l'enfant & des saints, par le même. Dans une petite chapelle, l'adoration des bergers, du même auteur.

L'église de *S. Michele* étoit un ancien temple de Vesta.

Celle de S. *Anne* a la vierge, Christ, S. Anne, &c.

S. *Ercolano* possede la vierge, Christ & trois saints.

S. *Girolamo*. On y voit aussi la vierge, Christ & des saints.

A S. *Domenico*, la vierge, Christ & des saints dans les nues : tous de Pierre Perugino. Cette église renferme encore plusieurs autres tableaux par des peintres de son tems.

S. *Antonio Abate*. Une sainte famil-

(*) Ces tableaux sont peints des deux côtés de la même planche.

N. B. Le Christ & la croix sont des sculptures en bois ; & les seules figures de P. Perugino, d'abord, sont la vierge, Magdeleine, S. François, une sainte & deux anges. *K*.

le, des anges & des bergers, par P. Perugino.

S. *Giuliana*. S. Jean dans l'île de Patmos, par P. Perugino. Il n'y a pas un ſeul de ſes bons tableaux. La vierge & l'enfant, des ſaints, par Domin. Paridis.

Palazzo publico. On y remarque la vierge, Chriſt & quatre ſaints, par P. Perugino. Et dans la chapelle, Chriſt couché dans le ſépulcre, par le même.

Il Collegio del Cambio. Toutes les peintures ſont de P. Perugino. Dans la chapelle ſont neuf grands tableaux ſur la muraille, & onze ſur le plafond, du même auteur.

L'hôtel du gouverneur, où l'on voit la préſentation ; l'adoration des mages, par le même : petits tableaux.

Torricella, tout proche de là, eſt ſur les bords du lac de Perugia, appellé anciennement *Thraſymene*, & fameux par la défaite du conſul Flaminius par Annibal (*) : il a plus de trente milles de circonférence ; il abonde en

(*) M. Dutens a fixé le champ de bataille dans une petite plaine entre Tuoro & un mont appellé aujourd'hui *Sanguinetta*.

excellent poiſſon, & contient trois îles. Sur une preſqu'île eſt une ville appellée *Caſtiglione*, qui a, dit-on, un beau palais & de bons tableaux.

Au deſſus de Camoccia, ſur une colline plantée de vignes & d'arbres fruitiers, eſt CORTONE, ville appartenante au duché de Toſcane, remarquable par ſon antiquité & ſon académie. La plaine demi-circulaire au bas de la ville eſt une des plus belles de l'Italie. La cathédrale, très-ancien bâtiment, n'a de remarquable qu'un beau tableau de la nativité, par Pierre Berettini, connu généralement ſous le nom de Pierre de Cortone.

Il y a un autre tableau de cet artiſte dans l'égliſe de *Santa Chiara*; il eſt demi-circulaire, & repréſente la vierge & l'enfant, avec S. François & S. Claire. Un troiſieme dans l'égliſe de S. *Agoſtino*, qui eſt auſſi une vierge & l'enfant, avec S. Jean, S. Jérôme, S. Auguſtin & un autre ſaint. A S. *Michele* ſe trouve une deſcente du Saint Eſprit, par André del Sarto. Diverſes autres égliſes, telles que *Campagnia di Geſu*, S. *Margareta*, S. *Fran-*

cefca, *la* S. S. *Trinità*, &c. poffedent plufieurs vieux tableaux de Luc Signorelli ; & S. *Domenico* en poffede qui font de Jean Angelica.

On voit dans l'académie des antiquaires une bibliotheque & un mufeum, qui méritent à peine l'attention d'un étranger.

AREZZO, dans une charmante fituation, a vue fur une petite plaine. Pétrarque y nâquit en 1304. C'eft une ville très-ancienne, qui étoit tombée dans une grande décadence, lorfque Côme de Médicis la prit fous fa protection ; dès lors elle s'eft relevée infenfiblement.

La cathédrale fut bâtie en 1300 par Margaritone, fur un deffin de Jaques Tedefco : le maître autel eft par George Pifano & fes éleves. Les fenêtres très-bien peintes : à l'entrée font deux colonnes de porphyre, & dans la place qui eft devant fe trouve une ftatue du grand duc Ferdinand.

Dans la *Badia*, ou abbaye de S. *Fiora* des olivétains, on remarque au réfectoire un magnifique tableau du mariage d'Efther & d'Affuérus, par

George Vasari, qui a aussi peint S. Roch guérissant la peste, & S. Roch dans le désert; le dernier est excellent. Il y a plusieurs tableaux du même auteur dans l'église de S. *Rocco* & dans la *Pieve*.

L'église de S. *Francesco* a de vieilles fresques, par Pierre del Borgo: le plafond du chœur, par Lorenzo di Bicci: & une crucifixion, par Margaritone. A S. *Margarita* & à S. *Girolamo* on voit des tableaux de Luc Signorelli. A S. *Agostino*, la circoncision, par Dominique Pécori. A S. *Angelo*, une fameuse & ancienne fresque, de Michel & du démon, &c. par Spinello. La plûpart des églises ont plusieurs tableaux des anciens maîtres Toscans. Il seroit ennuyeux d'en donner le catalogue.



§. X.

Description de Florence.

C'EST avec quelque raifon que l'on donne communément à FLORENCE, en italien *Firenze*, le titre de *la bella*; puifqu'elle a une belle fituation fur l'*Arno*, & que fes édifices font généralement de bon goût. Elle a environ 3000 verges de longueur, & fix milles de circuit. Ses rues font propres & bien pavées de très-grandes pierres molles ; mais la plûpart étroites & tournoyantes. Elle n'a pas moins de 150 églifes, & de 80,000 habitans. Ses environs font délicieux, la plaine où eft fituée la ville étant environnée de collines charmantes, bien cultivées & embellies. Mais quoique Florence fe trouve ainfi dans une efpece de baffin, la chaleur des vents du fud & du fud-eft eft tellement tempérée par des vents plus froids, qu'on peut fouvent s'endormir dehors fans danger. L'automne y eft généralement humide ; & cette

ville un mauvais séjour en hiver, à cause des vents du sud-est ou *scirocco*, & du nord, qui soufflent souvent le même jour, & qui exposent les habitans à des inflammations de poitrine & de poumons. Le séjour de Florence est donc meilleur en été, parce que l'atmosphere des environs y est jugée alors très-salubre.

L'Arno partage la ville en deux parties inégales; il a environ 140 verges de largeur, & il est navigable pour de petits vaisseaux. Il manque souvent d'eau au milieu de l'été; & en hiver il déborde fréquemment. Il a quatre ponts de pierre: celui qu'on appelle *il ponte della Trinità* fut bâti par Ammanati, & il est très-élégant: les arches sont cycloïdales.

L'église cathédrale, appellée *Santa Maria del Fiore*, fut commencée l'an 1296, sur des dessins d'Arnolf di Lapo, disciple de Cimabué. Elle est toute incrustée de marbre noir & blanc, par compartimens. La coupole octogone, par Brunellesco, est très-belle. Le pavé de marbre de la nef est fait par François de San Gallo; celui du chœur sur des

deſſins de Michel-Ange, & le reſte par Julien di Baccio d'Agnolo. La coupole eſt peinte par Féderic Zuccheri & George Vaſari : & les bas-reliefs du chœur ſont de Baccio Bandinelli & de Jean dell' Opera. Le crucifix à l'extrêmité du chœur, de Benoit de Majano. Dieu le Pere & Chriſt ſoutenu par un ange, grandes ſtatues ſur l'autel, ſont de Bandinelli. Derrière l'autel eſt une pieté qui n'eſt pas finie, par Michel-Ange. Sur la principale porte, en dedans, on voit le couronnement de notre Dame, moſaïque par Gaddo Gaddi : & une autre, de l'annonciation, ſur une porte voiſine de la *via de' Servi*, par Ghirlandaio. Le tombeau de Giotto eſt près d'une des portes de côté : l'épitaphe par Politien. Tout près de là ſe trouve le tombeau de l'architecte Brunelleſco : l'épitaphe par l'Aretin. De l'autre côté eſt un portrait du Dante. Sur l'une des portes une ſtatue de la vierge, au-deſſus de la grandeur naturelle, avec deux anges, par Jean de Piſe. Il y a des ſtatues des quatre évangeliſtes, au deſſus du naturel, par Donatello ; & huit des apôtres, par divers auteurs. La porte

de la facriftie, de bronze, avec des bas-reliefs, par Laurent Ghiberti : & les enfans en dedans, par Donatello.

Proche de la cathédrale eft le *Campanile* ou clocher, tour bâtie fur les deffins de Giotto, de marbre noir, blanc & rouge, mêlé par compartimens. Elle a environ 273 pieds de hauteur, & 47 pieds quarrés. De chaque côté font des niches avec quatre ftatues : celles que l'on voit fur la porte, & du côté voifin de la place, font par Donatello.

Les fonts baptifmaux, vafe octogone, qui a près de 92 pieds de diamêtre, font entiérement incruftés de marbre poli, & ont trois portes de bronze : l'une par André Pifano, faite en 1330 ; les deux autres par Laurent Ghiberti, érigée dans le fiecle fuivant. Michel-Ange (*), parlant de la derniere, avoit coutume de dire qu'elles

(*) Lorfque nous nommons fimplement Michel-Ange, nous entendons toujours Michel-Ange Buonarroti ; comme lorfque nous nommons le Guide, nous voulons toujours parler de Guido Reni.

étoient faites pour être les portes du paradis. Les colonnes devant la principale porte ſont de porphyre : au deſſus ſont trois ſtatues de marbre, qui repréſentent le baptême de Chriſt, commencées par Sanſovino, & finies par Vincent Danti, qui a auſſi fait au deſſus d'une autre porte trois ſtatues de bronze, repréſentant la décollation de S. Jean Baptiſte. Au deſſus de la troiſieme on voit S. Jean diſputant avec un phariſien & un docteur de la loi, par Jean François Ruſtici. En dedans, ſeize grandes colonnes de granit; la ſtatue de Jean Baptiſte, avec des anges, par Girolamo Ticciati. Les bas-reliefs & la ſtatue, ſur le tombeau de Baldaſſar Coſſa, ou du pape Jean XII. Et une Magdeleine, par Donatello. Le toit eſt en moſaïque, par André Tafi, diſciple de Cimabué.

Brunelleſco a été l'architecte de l'égliſe de S. *Lorenzo*. Deux chaires, ſoutenues par des colonnes de marbre, ont des bas-reliefs en bronze par Donatello. Cette égliſe eſt ornée de quantité de tableaux, tels que le mariage de la vierge par Roſſi. Un clair-obſcur

de la vierge & de S. Anne, par Bartolommeo, qui y a introduit ſon propre portrait. Un étrange ſujet de Dieu ſur la croix, expliquant à Adam & à Eve le myſtere de la rédemption, par André del Sarto, &c. &c. L'ancienne ſacriſtie eſt par Brunelleſco : les bas-reliefs & les ſtatues de S. Laurent, S. Etienne, S. Côme & S. Damien, ſont par Donatello.

Michel-Ange a été l'architecte de la nouvelle ſacriſtie, ou chapelle des princes ; il a auſſi fait la ſculpture. 1. Le tombeau de Julien de Médicis, avec ſa ſtatue, & deux figures du jour & de la nuit. 2. Le tombeau de Laurent de Médicis, avec ſa ſtatue, & deux figures du crépuſcule du matin & du ſoir. 3. Notre Dame avec Chriſt dans ſes bras.

La chapelle des Médicis, derriere le chœur, eſt un octogone richement incruſté de jaſpe, d'agate oriental, de chalcédoine, de lapis lazuli, &c. Il y a ſix ſuperbes tombeaux : quatre de granit égyptien, & deux de granit oriental, ſur des deſſins de Michel-Ange. Si cette chapelle étoit complette, ce ſe-

roit une des plus belles choses de l'Italie (*).

La bibliotheque *Mediceo - Laurenziana* est contiguë à cette église. La galerie où les livres & les manuscripts sont mis en ordre, a environ 150 pieds de longueur, 35 de largeur, & 28 de hauteur. Elle fut construite par Michel-Ange : l'escalier, les fenêtres & la principale porte, sont fort admirés. Les pupitres mêmes furent exécutés sur des dessins & sous la direction immédiate de ce grand architecte. On fait monter les manuscripts au nombre de 14,800.

Brunellesco a été l'architecte de l'église de *San Spirito*. Elle est de l'ordre corinthien : les colonnes sont de pietra serena, qui est une espece de pierre grise. Le maître autel est très-beau, de gabbro & de polzevera di prato, gris & noir, ou rouge & noir taché de blanc. Cette église possede quantité de tableaux d'anciens maîtres, tels que la vierge & trois saints, par

(*) La personne qui montre cette chapelle a des échantillons & des études de marbres, &c. dont elle peut disposer.

Giotto,

Giotto, dans le chœur à la droite : proche de ce dernier, la vierge, Chriſt & deux ſaints, par Boticelli. Chriſt portant ſa croix, avec pluſieurs figures, & Ste. Véronique avec le mouchoir ſacré, par Ghirlandaio. La vierge, Chriſt, S. Thomas, S. Pierre & deux anges : la date eſt de 1482. Vaſari fait mention de pluſieurs tableaux, par Fr. Filippo Lippi & d'autres. On y voit encore une ſtatue de Chriſt tenant ſa croix, par Thaddée Landini, d'après Michel-Ange.

L'égliſe de *Santa Maria Novella* fut bâtie en 1279. Michel-Ange avoit coutume de l'appeller *la ſpoſa*, la mariée, à cauſe de l'agrément de ſon plan. Les tableaux du chœur ſont par Ghirlandaio; ſept repréſentent la vie de la vierge ; un pareil nombre, la vie de S. Jean Baptiſte. Dans ces tableaux ſont des portraits de ces tems-là. La ſacriſtie en poſſede un ancien, que l'on regarde comme le chef-d'œuvre de Cimabué. Il y a pluſieurs autres anciens tableaux, ſoit dans l'égliſe, ſoit dans les cloîtres du couvent.

Au frontiſpice de la maiſon bâtie

près de cette église par Viviani, dernier disciple de Galilée, on remarque un buste de bronze de ce célebre astronome, & des rouleaux entre les fenêtres, marquant les époques de ses découvertes.

Michelozzi a bâti l'église de l'annonciation qui appartient aux Servites. Dans la chapelle, à la gauche de l'entrée, on voit un tableau miracûleux où l'on vous dira que la vierge fut peinte par des anges; & une tête de Christ, par André del Sarto. Dans une autre chapelle, un groupe en marbre de Christ mort, soutenu par Dieu le Pere, de Baccio Bandinelli. Dans une troisieme, décorée aux frais & sur les dessins de Jean de Bologne, est le tombeau de cet artiste. Bandinelli y a aussi son tombeau & son buste. L'assomption de la vierge au milieu du toit, par Volterrano, qui a aussi peint la coupole & la tribune. Il y a plusieurs fresques de miracles par Ulivelli. Dans le cloître intérieur du couvent sont la chapelle de l'académie de dessin, avec le tableau du maître autel, par Agnolo Bronzino, 1571; & deux fresques par Vasari & Santi di Tito. Mais la principale curio-

ſité eſt une très-excellente freſque, par André del Sarto, dans un des cloîtres, ſur une porte, bien connue ſous le nom de *Madonna del Sacco.* Dans un petit cloître, qui ſert de veſtibule à l'égliſe, ſe voit un buſte en marbre d'André del Sarto, avec pluſieurs freſques du même & d'autres artiſtes, preſque effacées aujourd'hui. Ce couvent eſt vaſte; les moines ſont au nombre d'environ 200, & leur bibliotheque eſt conſidérable.

Santa Croce, bâtie en 1294, ſur les deſſins d'Arnolf, eſt une égliſe des frères mineurs conventuels. Au deſſus de la principale porte, une ſtatue en bronze de S. Louis, par Donatello. Il y a un grand nombre de tableaux, tels qu'une deſcente de la croix, par Salviati : la crucifixion, par Santi di Tito; l'apparition de Chriſt à S. Thomas. La deſcente du Saint Eſprit, & Chriſt portant ſa croix : tous les trois par Vaſari. L'entrée de Chriſt dans Jéruſalem, & un Chriſt mort, par Cigoli. Des freſques, par Volterrano, dans la chapelle Nicolini. Divers tableaux par Santi di Tito, Bronzino & d'autres. Le couronnement de la vierge. La Cappella della

concezzione. Un plafond. Et dans la ſacriſtie, vingt-ſix petits tableaux de la vie de Chriſt & de S. François, tous par Giotto. Le tableau de l'autel, & des peintures ſur la muraille de la ſacriſtie. La découverte de la croix, ſur la muraille du chœur, par Thaddée Gaddi. Un crucifix, par Cimabué, & un autre par Margharitone. Dans l'égliſe & le couvent ſont d'autres peintures, par Cimabué & Giotto.

Ici eſt placé le mauſolée de Michel-Ange Buonarroti, tout à la fois grand peintre, grand ſculpteur & grand architecte. Au deſſus eſt ſon buſte, avec trois couronnes & cette deviſe : *Tergeminis tollit honoribus.* Sous le ſarcophage ſont trois ſtatues des trois arts où il s'eſt diſtingué ſi ſupérieurement : celle de la peinture eſt la meilleure. On a introduit dans la décoration du mauſolée un petit tableau de Chriſt mort, avec les ſaintes femmes au ſépulcre, de ſa propre main. Au deſſus, vis-à-vis de Michel-Ange, repoſe l'illuſtre & infortuné Galilée. Les exécuteurs du teſtament de Viviani n'obtinrent qu'avec beaucoup de peine la permiſſion d'éle-

ver ce mausolée, & d'y transporter les os de Galilée, l'an 1737, presque un siecle après sa mort. Le dialogue, qui contient son principal crime, ainsi que les œuvres de Bacon, de Copernic, de Kepler, de Descartes & de Foscarini, continuent d'être proscrits dans l'*index expurgatorius*, revu par Benoit XIV en 1758. On voit aussi, dans cette église, les tombeaux de Léonard l'Aretin, & du fameux naturaliste Micheli.

Dans l'église de *S. Marco*, appartenante aux Dominicains, il y a divers tableaux, par Fr. Bartolommeo, Passignani, Santi di Tito, Jacob d'Empoli, &c. La chapelle d'Antonino est par Averardo & Antoine Salviati : les ouvrages en marbre par Jean de Bologne ; six statues de marbre, par Francavilla, son éleve ; & six bas-reliefs en bronze, par Dominique Portigiani, un autre de ses éleves, & sur les dessins de son maître. La coupole est peinte par Alexandre Allori, qui a aussi peint Christ, S. Rose, &c. dix figures de grandeur naturelle. On remarque encore plusieurs tableaux autour du couvent par des artistes Flo-

rentins, & une vaste & curieuse bibliotheque, ouverte au public.

Les écuries & le manege du grand duc sont près de ce couvent, & sa ménagerie est sur la place. Il y a aussi un jardin des simples ou jardin botanique, & une académie de botanique.

L'église des *carmélites* fut brûlée en 1771, & les ouvrages de Giotto furent détruits. On sauva cependant les chapelles Corsini & Brancacci, où l'on voit des fresques de Masaccio. Gérard Starnina a peint la vie de S. Jean, dans la chapelle de la communion. Les tableaux d'Angiolo Gaddi dans le chœur sont noircis par la fumée.

Plusieurs autres églises ont des peintures curieuses & de grand prix, par les maîtres Toscans, telles que S. *Maria Maddalena de' Pazzi*, S. *Pier maggiore*, *Ognissanti*, &c. &c.

Palazzo Pitti, qui est la résidence du grand duc, fut commencé sur des dessins de Brunellesco. Le frontispice est lourd, mais l'intérieur de la cour majestueux & d'un bon goût, par Ammanati. Il est rempli de beaux tableaux, de mosaïques, de marbres,

&c. Plusieurs des tableaux sont du plus haut prix, tels que la fameuse sainte famille, appellée *Madonna della sedia*; des portraits de Léon X avec deux cardinaux, & de Jules II, tous par Raphaël. Le portrait du cardinal Bentivoglio, par Vandyck. Divers beaux tableaux de Rubens. Quantité d'excellens par le Titien, André del Sarto, Bartolommeo, Carlo Dolce, &c.

Dans l'étage supérieur de ce palais est une bibliotheque d'environ 35,000 volumes. Les jardins appellés *Boboli* sont étendus & fort diversifiés.

Le vieux palais, appellé *Palazzo vecchio*, est bâti sur les dessins d'Arnolf. Il y a une vaste salle pour des repas publics, longue de 172 pieds & large de 70, où les événemens les plus célebres de la république sont peints par Vasari, à fresque : aux angles sont quatre grands tableaux historiques, par Cigoli, Ligozzi & Passignani. D'autres chambres de plein pié ont été peintes par Vasari. Dans la *sala dell' udienza vecchia*, qui est à l'étage supérieur, se voyent les exploits de Furius Camillus, &c. peints à fresque, par Salviati;

une converſation par Rubens, & la chapelle peinte par Ghirlandaio. On voit auſſi dans ce palais quelques ſtatues & groupes modernes, par Baccio Bandinelli, Michel-Ange & Vincent Roſſi. Mais les garderobes attirent l'attention de la plûpart des étrangers. Il y a cinquante-quatre grands plats ou baſſins d'argent, d'un beau travail, qui ſont un tribut payé au grand duc par les villes feudataires. Des armes turques. La couronne dont Pie V couronna Côme I; ſon équipage de cheval; un riche *paliotto* ou couverture pour un autel, & pluſieurs autres curioſités. On y garde auſſi la copie originale des pandectes de Juſtinien, & un manuſcript curieux de l'évangile ſelon S. Jean. On ne peut les voir ſans une permiſſion du garde des meubles, & ſans ſpécifier les manuſcripts.

A l'entrée du palais ſe trouve David vainqueur de Goliath, par Michel-Ange; & Hercule qui tue Cacus, par Vincent Roſſi, à peine inférieur à celui de ſon maître Bandinelli, qui eſt ſur la place.

Vis-à-vis du vieux palais eſt une galerie exécutée ſur les deſſins d'Orgagna.

Sous une des arcades on voit un groupe en bronze, par Donatello, de Judith debout avec son sabre élevé sur la gorge d'Holoferne, qui est couché contre le piédestal autour duquel on lit cette inscription : *Publicæ salutis exemplum Civ. Pos.* On y remarque aussi Persée montrant la tête de Méduse en bronze, par Benvenuto Cellini, & l'enlévement d'une Sabine, groupe de marbre, par Jean de Bologne.

Il y a beaucoup de bonne sculpture moderne dans d'autres quartiers de Florence, & l'on y compte 160 statues publiques. Les plus remarquables sont, Hercule vainquant le centaure Nessus, par Jean de Bologne, proche de la cathédrale. Dans la *Piazza del gran Duca*, une fontaine avec Neptune, qui a dix-huit pieds de haut, dans une grande coquille tirée par quatre chevaux marins, & les tritons qui l'accompagnent, en marbre, par Ammanati; & douze figures en bronze de nymphes & de tritons, qui environnent le bord du bassin, par Jean de Bologne. Une statue équestre de Côme I, en bronze, par le même auteur.

Dans les jardins Boboli, on voit une fontaine à l'extrémité de la grande promenade, avec Neptune au deſſus de la grandeur naturelle; le Gange, le Nil & l'Euphrate, à ſes pieds, ſur un baſſin de granit qui a plus de vingt-deux pieds de diamètre : ce dernier par Jean de Bologne. Un Neptune en bronze, environné de monſtres marins, par Lorenzi; & dans une grotte quatre ſtatues qui ne ſont pas finies, deſſinées pour le mauſolée du pape Jules II par Michel-Ange.

Devant l'égliſe des Servites, ou l'Annonziata, une grande place, avec des portiques éclairés & élégans, par Brunelleſco. Au milieu une ſtatue équeſtre de Ferdinand I, en bronze, par Jean de Bologne. Les fontaines ſont par le même artiſte, qui a auſſi fait quelque bonne ſculpture dans l'égliſe même.

Devant l'égliſe de S. Lorenzo, ſur la place, eſt un piédeſtal, avec des bas-reliefs, par Bandinelli. Dans pluſieurs des égliſes ſont des ſtatues & d'autres ſculptures, d'un bon goût.

Deux palais communiquent avec la fameuſe *galerie*, qui eſt le principal objet de l'attention de tous les étran-

gers qui vont à Florence. On éprouve en effet des plaiſirs infinis à contempler les modeles antiques de ſculpture & de peinture que cette galerie renferme : elle eſt ouverte au public depuis le point du jour juſqu'au ſoir, excepté entre une & trois heures. Les étrangers y entrent très-librement ; ils peuvent s'y promener à loiſir le long des corridors ouverts, ou ils ſe font accompagner dans les cabinets par les cicerones (*).

La galerie a été depuis peu miſe en ordre & fort augmentée ; l'entrée a été entiérement changée ſelon le deſſin original de George Vaſari. On y monte actuellement par un bel eſcalier bien éclairé. Le veſtibule renferme des buſtes des princes de la maiſon de Médicis, qui ont formé la galerie. Deux chiens loups antiques gardent l'entrée d'un ſecond veſtibule, qui eſt un octogone. On entre par là dans les corridors, compoſés de deux galeries étroites, de plus de 400

(*) Si l'on veut avoir une deſcription générale de cette galerie, on conſultera *Saggio Iſtorico della real Galleria di Firenze*, en deux volumes octavo, 1779.

pieds de longueur, unies par une autre galerie longue d'environ 130 pieds; toutes n'ont que vingt-deux pieds de largeur. Ces corridors ſont remplis des deux côtés de quantité de ſtatues antiques & de quelques modernes; de buſtes des empereurs, des impératrices, & d'autres fameux perſonnages de Rome; d'un grand nombre de tableaux & d'autres curioſités. Les plafonds ſont peints de ſymboles des arts & des ſciences, de vertus civiles & militaires, &c. & de portraits des perſonnes qui ont le plus excellé à chacun de ces égards.

Les ſtatues les plus remarquables ſont, Agrippa aſſis, & une dame, beaucoup plus belle, mais dont la tête eſt moderne. Mercure. Flore. Bacchus s'appuyant ſur un petit Faune. Quatre ſtatues en bronze : les deux meilleures ſont une Minerve, & un homme en toge, haranguant. Narciſſe. Ganymede avec l'aigle. Jupiter. Un Bacchus, par Sanſovino; & un autre par Michel-Ange. Une copie du Laocoon, par Bandinelli. Un ſanglier antique, en marbre blanc.

Des buſtes de tous les empereurs & impératrices Romaines, excepté ſix,

ſont rangés d'un côté, & accompagnés d'autres célebres Romains. Les plus rares ſont Othon, Pertinax, Didius Julianus, Herennius, Didia Clara, Manlia Scantilla, Nerva, Annius Verus, & Antinoüs. On regarde comme les meilleurs, Caligula, Galba, Adrien, Marc-Aurele, Lucius Verus, Agrippine, Plautius, Commode, Ciceron & Séneque.

Des tableaux de toutes les écoles, au nombre de 135, ſont ſuſpendus dans ces corridors; d'où l'on entre dans les divers cabinets.

Une petite chambre, ſervant comme de veſtibule au reſte, renferme des ſtatues, des buſtes & des bas-reliefs, tels que Ganymede, ſtatue rétablie par Benvenuto Cellini. Cupidon & Pſyché, petit groupe grec.

Un cabinet de monnoies & de médailles modernes contient, outre les monnoies & les médailles, des buſtes, des bas-reliefs & des tableaux.

Le *cabinet de Cupidon*, ainſi appellé d'une petite ſtatue grecque de Cupidon endormi ſur une table, poſſéde, outre un petit nombre de buſtes & un vaſe d'albatre, vingt-huit tableaux,

parmi lesquels il s'en trouve un excellent, par Jaques d'Empoli, de S. Ives assis, lisant des requêtes qui lui sont adressées par des veuves & des orphelins.

Le *cabinet de miniatures* a une collection de 605 portraits en miniature, en 72 cadres, dont soixante formoient le cabinet portatif du cardinal Léopold de Médicis, qui a fait le premier cette collection : les douze autres furent ajoutés en 1781. Il n'y en a qu'un petit nombre qui soient connus aujourd'hui, tels que Côme I, François I, Côme III, Henri IV de France, Marie de Médicis, Victoire de la Rovere, le cardinal de Richelieu, Erasme, l'Aretin, & quelques autres moins distingués.

Au milieu de la chambre est une colonne spirale d'albâtre oriental; au dessus une statue antique d'un enfant en toge, que l'on soupçonne être Britannicus ou Néron. Le plafond est peint d'instrumens de physique & de méchanique. Dans des niches sont vingt-&-une petites statues & vingt-trois bustes, outre plusieurs statues sur le plancher.

Le plus fameux de tous ces cabinets est la *tribune*, octogone qui se termine

en une coupole par laquelle ſeule elle eſt éclairée : le plancher eſt pavé des plus beaux marbres en compartimens élégans.

Statues. La fameuſe Vénus de Médicis. Le groupe des lutteurs. L'*Arrotino*, occupé à aiguiſer un couteau, & qui paroît être dans l'attitude d'un homme qui écoute. Le Faune danſant. Le petit Apollon. Vingt-ſix tableaux dans la chambre, tous choiſis. S. Jean Baptiſte & trois autres tableaux, par Raphaël. La Vénus nue, par le Titien. Et quelques-uns des meilleurs ouvrages de Michel-Ange, d'André del Sarto, de Bartolommeo, d'Annibal Carracci, &c.

Le *cabinet d'ouvrages en terre cuite* a des vaſes, de la porcelaine, &c.

Le *cabinet de deſſins* contient plus de 220 grands volumes de deſſins; des gravures & des deſſins libres ſur les tables; quatre-vingt deſſins ſuſpendus; des buſtes, &c.

Cabinet de tableaux Flamands. Dans la premiere chambre, de petits buſtes de Vitellius & d'Adrien. Une ſtatue de Vénus anadyomene. Et 145 tableaux, principalement des écoles Flamande &

Hollandoiſe ; entre leſquelles il s'en trouve quantité de charmans, par Mieris, Gerard Douw, Netſcher, Vanderwerff, &c.

Dans la ſeconde chambre, qui eſt beaucoup plus grande qu'aucune des précédentes, on admire deux belles tables de moſaïque de Florence. Les tableaux de cette chambre montent au nombre de 209, & il y en a de toutes les écoles, ſur-tout de l'école Flamande.

Un *cabinet de pierres précieuſes*, &c. contient quatre colonnes de verd-antique, & quatre d'albâtre oriental. Six cabinets avec environ 400 vaſes, coupes, &c. de cryſtal, d'agate, de jaſpe, &c. Huit petites ſtatues. Divers buſtes en pierres précieuſes. Des gravures & des camaïeux, rangés ſur des tables dans des boîtes.

Le *cabinet d'anciennes médailles* renferme en douze cabinets des médailles au nombre de 14,730, dont 1112 ſont d'or & 3751 d'argent. Il y a auſſi trente-quatre tableaux.

Le *cabinet des portraits de peintres.* Cette collection n'admet d'autres portraits que ceux qui ſont faits par l'ar-

tiste lui-même. Ils sont au nombre de 329 ou environ, & remplissent deux chambres. Dans la premiere est une statue antique de Cupidon. Dans la seconde, la fameuse urne de la villa Medici ; la statue du cardinal Léopold, qui a fait cette collection, &c.

Le *cabinet d'inscriptions & de bustes en marbre*, outre les inscriptions grecques & romaines, possede plusieurs urnes, pierres milliaires, bas-reliefs, &c. Des bustes de Séneque, de Démosthene, de Platon, d'Homere, &c. Autour de la chambre divers cippes antiques, ou demi-colonnes sans chapiteaux, sur lesquelles sont placés des bustes ; sur l'une d'elles la fameuse téte colossale d'Alexandre ; sur une autre, le Brutus imparfait, par Michel-Ange. D'autres bustes sont placés sur plusieurs termes. On voit au milieu de la chambre Hercule soumettant le centaure, & un antique torse. Deux autres torses sont du côté de la fenêtre.

Le *cabinet de l'hermaphrodite* renferme des statues. L'hermaphrodite, d'où la chambre prend son nom. Adonis, par Michel-Ange. Apollon. La Vé-

nus céleste & victorieuse : ces deux dernieres étoient dans la tribune. Bacchus. Quarante-huit tableaux. Au milieu une table octogone d'ouvrage de Florence, &c.

Le *cabinet de Niobé*, beau sallon, préparé par le grand duc actuel pour Niobé & ses quatorze enfans, statues de différens artistes, mais tous grecs. Il y a six tableaux.

Le *cabinet d'anciens tableaux*, tous uniquement de l'école Florentine. Cimabué, Giotto, Gaddi, Jean Angelica, &c. On y voit aussi des statues & des bustes par Donatello & d'autres anciens sculpteurs Florentins.

Un *cabinet de bronzes modernes*. Un autre de *bronzes antiques*, arrangé en quatorze boîtes.

Un *muséum Toscan*, qui contient des urnes, &c. en terre cuite, & quelques autres en albâtre.

La *chambre du directeur*, où l'on voit la tête d'Olivier Cromwel, en plâtre ; la tête d'un Faune, par Michel-Ange ; le verre du télescope de Galilée, &c.

Le *Corridor qui conduit au palais*,

a des portraits de la famille Médicis, sur planche (*).

Dans le palais *Torrigiano*, contigu à celui du grand duc, ou au palais Pitti, est le *gabinetto di Fisica*, ou musée d'histoire naturelle & de philosophie. Il faut avoir un ordre du grand duc pour voir cette collection, qui comprend un bel assortiment de préparations anatomiques en cire très-curieuses; de quadrupedes, oiseaux, poissons, coquillages, pétrifications, minéraux, pierres, materia medica, bois, &c. Une longue galerie remplie de machines d'astronomie & de physique; une chambre qui contient quantité d'instrumens électriques, & une autre où l'on garde les anciennes machines de l'académie del Cimento.

Le Dr. Targioni possede aussi un bon cabinet d'histoire naturelle, particuliérement de la Toscane. C'est un savant distingué, qui a donné au public plu-

(*) On a imprimé en 1783 un catalogue de toute la galerie, en trois petits volumes, intitulé : *Description de la galerie royale de Florence*; par M. François Zacchiroli, Ferrarois.

ſieurs ouvrages importans. Florence renferme dans ſon ſein un grand nombre d'autres ſavans, tels que l'abbé Felice Fontana, S. Michel-Ange Targioni, S. Ferd. Manetti, Antoine Durazzini, Ranieri Maffei, l'abbé Jean Lapi, S. Fabrini, S. Nardini, fameux muſicien, Signora Maddalena Morelli, célebre improviſatrice, communément appellée la *Corilla*. Le Dr. Bicchierai, le Dr. Perelli, le Dr. Guadagni, S. Bandini, S. Nelli, &c.

Les bibliotheques Magliabecchi & Marucelli ſont toutes les deux ouvertes au public, dans trois différens jours de la ſemaine. Indépendamment de la bibliotheque Mediceo-Laurenziana, pluſieurs couvens ont des bibliotheques publiques.

Les principaux *palais* de la nobleſſe ſont ceux de Riccardi, Gerini, Corſini, Capponi, Arnaldi, Strozzi, &c. Les deux premiers ont des collections conſidérables de tableaux. Le palais Riccardi fut bâti en 1430 par Côme I, prince de la maiſon de Médicis. Outre les tableaux, il y a un cabinet d'antiques, de camaïeux, de gravures, de

médailles, &c. & une bibliotheque riche en manuſcripts.

La maiſon où demeuroit Michel-Ange Buonarroti eſt un objet de curioſité pour ceux qui prennent plaiſir à voir les reſtes des perſonnages extraordinaires. On y voit des tableaux qui repréſentent les principales actions de ſa vie, & l'on dit qu'il y en a de ſa propre main.

Florence a pluſieurs *théâtres*, tous ouverts durant le carnaval, qui commence le lendemain de Noël & dure juſqu'au mercredi des cendres : l'un d'eux eſt auſſi ouvert en d'autres tems, excepté pendant le carême & l'avent. Les deux principaux ſont la *Pergola*, finie en 1755, & le nouvel opéra ouvert pour la premiere fois en 1779. Celui-ci eſt très-élégant, mais il n'eſt pas auſſi ſpacieux que celui de la Pergola : il a cinq rangs de loges au nombre de 106 ; le parterre contient à peine 400 ſpectateurs. Il y a un petit théâtre, appellé *di ſanta Maria lata*, pour les opéras bouffons ; & un autre plus grand où l'on joue des comédies.

La ville paroît dans toute ſa magni-

ficence aux courses de chevaux, qui se font à la fin de Juin. Les chevaux courent, comme c'est l'usage en Italie, sans cavaliers, depuis la porte d'ouest, en un lieu appellé *il Prato*, jusqu'à la *porta la croce*, qui est à deux milles. Le prix est une piece de velours, de soixante brasses.

Les manufactures de Florence sont principalement de soies & de satins excellens. La manufacture de laine, à laquelle elle doit la plus grande partie de son opulence & de sa splendeur, fournit à peine aujourd'hui le commun peuple. La jouaillerie se réduit à rien. *Doccia*, à trois lieues de la ville, a une manufacture de porcelaine. Les Florentins ont été longtems fameux pour leur ouvrage de mosaïque, qui est très-différent de celui des Romains, beaucoup plus cher & moins beau : il est fait des plus beaux marbres, agates, jaspes & autres pierres naturelles & dures, sciées par feuilles minces, & parquetées en forme d'oiseaux, de fleurs, &c. Le vin du voisinage est excellent, & l'on en fait un commerce considérable, en Italie & en d'autres pays.

Dans les environs ſe trouve *Poggio* ou *Villa Imperiale*, qui n'eſt qu'à un mille & demi de la ville. C'eſt la maiſon de campagne favorite du grand duc, qui a dépenſé une ſomme conſidérable pour l'arrangement & l'ameublement de cette maiſon.

Poggio à Caiano, autre réſidence plus éloignée, contient une collection de beaux tableaux de cabinet, par des maîtres Italiens & Flamands; & des tableaux allégoriques de l'hiſtoire de la maiſon de Médicis, par André del Sarto, Franciabigio, Jacob de Pontormo & Alexandre Allori.

A ſix milles de Florence eſt une autre maiſon de campagne du grand duc, appellée *Pratolino*, où il y a des jardins, des pieces d'eau, & une ſtatue de l'Apennin de ſoixante pieds de hauteur. Dans l'étage ſupérieur de cette maiſon on avoit conſtruit un petit théâtre, où, pendant les regnes des Médicis, on jouoit conſtamment des opéras durant la ſaiſon de l'été.

Le grand duché de Toſcane a 116 milles de long du nord au ſud, & quatre-vingt de large de l'eſt à l'oueſt. On

eſtime qu'il contient un million d'habitans ; & l'on ſuppoſe que la population a augmenté de 72,000 depuis la ſucceſſion de François I. Ses productions ſont du grain, de la ſoie, du chanvre, de l'huile, du vin & des *agrumi* ou fruits aigres. Il abonde en minéraux, mais on n'en exploite pas les mines, excepté dans l'île d'Elbe, remarquable pour ſes belles mines de fer. Les ſalines ſont en bon état ; & l'on fait du ſoufre. On trouve auſſi de l'albâtre & de la chalcédoine ; du lapis lazuli & du borax à Maſſa ; des améthyſtes à Piombino ; du jaſpe à Barga ; de l'ardoiſe noire, des mines de fer, du marbre & des cornalines, à Stazzena & à Seravezza ; du mercure, proche de Sevigliani ; de l'argent, de l'alun, du miel, &c. Le ſavant docteur Jean Targioni Tozzetti a traité fort en détail des productions naturelles de la Toſcane, dans ſon *Viaggi per la Toſcana* (*).

(*) Le guide ordinaire de Florence eſt intitulé : l'*Antiquario, o ſia Guida per oſſervar le coſe notabile della città di Firenze.* Il y a plu-

§ XI.

§. XI.

Course à Lucques, Pise, Livourne, &c. & voyage à Venise.

SI vous n'êtes pas allé par mer depuis Genes à Livourne, c'eſt le moment d'y faire une courſe depuis Florence, par Prato & Piſtoia juſqu'à Lucques, & de Lucques juſqu'à Piſe.

L'égliſe de S. Antonio à *Piſtoia* arrêtera ceux qui aiment les tableaux des anciens maîtres : il y a auſſi des freſques, par Puccio Capanna, dans les égliſes de S. François & de S. Dominique.

LUCQUES eſt intéreſſante comme capitale d'une petite république, qui, à raiſon de ſon étendue, eſt l'état le plus riche & le mieux peuplé de l'Italie.

ſieurs livres qui traitent de l'architecture, des antiquités & des curioſités de Florence. L'ouvrage magnifique, appellé le *Muſéum Florentin*, eſt bien connu.

Le territoire, qui a quarante milles de longueur & quinze de largeur, contient environ 400 milles quarrés. Sa population est d'environ 120,000 ames, dont 20,000 habitent la capitale. Le peuple y a un air de gaîté & d'aisance; la culture du sol étroit qu'il possede, est portée au plus haut degré de perfection. Les montagnes sont couvertes de vignes, d'oliviers, de châtaigniers & de mûriers: leurs olives & leur huile sont très-estimées. On nourrit du côté de la mer beaucoup de bétail dans les prairies & les marais. On ne voit point de mendians ni de gens oisifs dans cette république; & le luxe n'y a pas encore corrompu les mœurs. L'habit noir se porte dans les cérémonies; & le gonfalonnier est la seule personne qui ait de la dentelle: il n'y a point de titres, ni personne qui porte l'épée. La milice est de 20,000 hommes; mais il n'y en a que 6000 à la solde & en service.

La capitale n'a ni de bonnes rues, ni de beaux bâtimens. Le palais public, ou hôtel-de-ville, est fait en partie par Ammanati, & en partie par Philippe Giuvara. D'ailleurs il n'y a rien à voir

que quelques vieux tableaux dans les églises (*).

Une promenade agréable, de trois milles d'étendue, regne autour des remparts ; & la compagnie s'y assemble après dîner ou le soir. Le climat est tempéré & le pays d'alentour délicieux, & embelli par quantité de charmantes maisons de campagne.

Il y a depuis Lucques jusqu'à Pise un chemin étroit & passable à travers une plaine unie de champs, environnée de peupliers qui soutiennent des vignes.

PISE, divisée comme Florence par l'Arno, sur lequel elle a trois ponts, est située dans un beau pays ouvert. Un quai magnifique & large de chaque côté de la riviere, la cathédrale, le baptistere, la tour inclinée, des couvens, des églises, &c. lui donnent un air de grandeur, qui brave en quelque sorte la pauvreté & la désolation.

Quoique ce soit une grande ville,

(*) On peut lire une rélation complette de ces tableaux dans un petit livre intitulé : *Il forestiere informato delle cose di Lucca.*

elle n'a que 15,000 habitans, & point de commerce ou de manufactures. Elle intéressera cependant un étranger, à cause du grand nombre de savans & de la bonne compagnie qu'il y trouvera. Les marchés y sont bien assortis de denrées & de fruits à des prix raisonnables; & les loyers des maisons extrêmement à bon marché. Elle est préférable, pour y passer l'hiver, à la plûpart des villes de l'Italie, à cause de la douceur de l'air qu'on y respire: mais presque déserte en été, parce que les vapeurs y sont alors continuellement dans un état de stagnation.

Pise a quelques édifices remarquables, comme le duomo, dont l'architecte fut Buschetto, Grec, qui le commença, selon les uns, en 1016, selon d'autres en 1063. Cet édifice a quantité de belles colonnes de porphyre, de granit, de jaspe, de vert-antique, &c. tirées d'anciens édifices. Les portes de bronze, extrêmement curieuses, furent élevées par Bonanno (*); celles qui ont

(*) L'histoire nous apprend que les vieilles portes furent détruites par le feu en 1595, & refondues en 1601 par Jean de Bologne.

été faites par Jean de Bologne ferment les deux plus petites entrées à l'extrêmité occidentale.

Le *baptiſtere* eſt une rotonde bâtie ſur les deſſins de Diotiſalvi, au milieu du douzieme ſiecle. En dedans, il a huit colonnes de granit de Sardaigne, avec un autre rang au deſſus qui ſoutient une coupole : au milieu ſont de grands fonts baptiſmaux octogones de marbre.

Le *Campanile*, ou la tour penchante, fut finie en 1174. Elle a environ 150 pieds de hauteur, & près de 15 pieds hors de la perpendiculaire (*).

Le *Campo Santo*, ou cimetiere, eſt une cour environnée d'un portique de ſoixante arcades, d'un goût gothique très-léger, commencée en 1278 ſur les deſſins de Jean de Piſe. Les murs du cloître ſont peints à freſque d'hiſtoires ſacrées, par les premiers reſtaurateurs de la peinture : les plus importantes qui ſubſiſtent aujourd'hui ſont

(*) M. Dutens dit 190 pieds de hauteur, & 13 hors de la perpendiculaire.

trente-trois morceaux de l'hiſtoire du vieux teſtament, depuis la création juſqu'à Salomon ; ils rempliſſent tout le côté qui eſt vis-à-vis de l'entrée, & ils ont été peints, à l'exception des quatre premiers, par Benozzo Gozzoli, qui les finit en 1476. Les ouvrages des plus anciens maîtres, ſur-tout d'Orgagna, ſemblent avoir beaucoup ſouffert, quand on y a retouché.

Il y a, comme à l'ordinaire, quantité de bons tableaux dans les égliſes & dans quelques palais.

La *Sapienza*, ou univerſité, a un obſervatoire, *torre della ſpecola*, fourni de bons inſtrumens anglois ; un jardin de botanique, autrefois très-fameux, mais aujourd'hui fort négligé ; & un petit muſéum qui eſt moderne, & qui conſiſte en oiſeaux, poiſſons, coquillages, coraux & foſſiles ; entr'autres ceux de Gualtieri.

Les bains chauds ſont à quatre milles de la ville : ils ſont beaux, commodes, & le prix des appartemens & de la table eſt réglé par le gouvernement à un prix modéré. On les eſtime

ſalubres pour la goutte & les maladies du foie (*).

LIVOURNE n'eſt éloignée de Piſe que de quatorze milles. C'eſt un port franc, fortifié du côté de la terre par de bons baſtions, & de larges foſſés remplis d'eau : la garniſon eſt de 2000 hommes. La ville a environ deux milles de circuit : ſa forme eſt en général quarrée : une partie a l'avantage de jouir des canaux. Il y en a un qui a cinq milles de longueur, & qui, par ſa jonction avec l'Arno, ſert à tranſporter les marchandiſes & les paſſagers juſqu'à Piſe. Les rues ſont étroites ; il n'y a que la principale qui ſoit très-large ; les places ſont ſpacieuſes & belles, mais ne ſont point régulieres ; la grande égliſe eſt magnifique. Côme & ſes deux fils fortifierent cette ville, deſſécherent les marais, établirent la liberté du port, & formerent deux havres très-commodes, qui

(*) Le guide de Piſe eſt intitulé : *Guida per il paſſegiare dilettante di pittura, &c. nella città di Piſa*, fait par le cavalier Pandolfo Titi. A la fin de ce livre ſe trouve une relation de Livourne.

cependant n'ont pas assez d'eau pour des vaisseaux de guerre. Il n'y a rien à voir que cela, & le môle, le lazaret, la manufacture de corail & la statue de Ferdinand I avec les quatre esclaves enchaînés au piédestal ; la premiere par Jean dell' Opera ; les esclaves par Pierre Tacca de Carrare.

Cette ville a environ 45,000 habitans, dont 15,000 au moins sont Juifs. Ceux-ci sont maîtres de la manufacture de corail, font un commerce considérable, & possedent les principales richesses de la ville.

La route depuis Florence jusqu'à Bologne est très-désagréable ; comme elle traverse l'Apennin dans sa plus grande largeur, il y a beaucoup de montée & de descente. Le pays est sec & triste ; & il n'y a rien à voir sur toute la route que les flammes qui sortent sans cesse de la terre à *Pietra Mala*, proche de Covigliaio. On a une belle vue depuis l'auberge *alle Maschere.* On monte continuellement de Caffagiolo à Covigliaio ; & l'on descend de même, pendant les deux postes suivantes, jusqu'à ce qu'on entre dans la vallée de la Lombardie.

En allant de Bológne à Venise, on passe par Cento, à Ferrare & à Padoue. Le pays est uni, bien cultivé & formé d'enclos : il produit des vins, du blé, du maïs, quantité de chanvre, des mûres; & la campagne est couverte d'arbres bien alignés.

Cento est bien connu comme le lieu de naissance du Guerchin : quelques-uns de ses meilleurs ouvrages se voyent dans les églises de cette ville, & dans la maison de Sign. Chiarelli Pannini. On peut se procurer sur les lieux mêmes un court imprimé qui en donne une ample relation.

FERRARE est une grande ville, qui a été magnifique, mais qui est aujourd'hui dans un état de ruine. Le tombeau de l'Arioste est aux bénédictins. Le duché étoit autrefois gouverné par ses propres ducs, & le Ferrarois a été, pendant plusieurs générations, le pays le plus heureux & le plus florissant de l'Italie. En 1597, il fut annexé à l'état ecclésiastique, & depuis il est toujours tombé insensiblement dans la pauvreté & dans la décadence. A peine y a-t-il aujourd'hui un pays de l'Italie moins

peuplé, ou qui produiſe moins à proportion de la profondeur & de la richeſſe de ſon ſol. Il eſt très-commun à Ferrare de porter l'épée ; & cette ville fournit ſes voiſins de maîtres d'armes. Elle étoit autrefois fameuſe par une manufacture de lames d'épée.

On peut auſſi aller de Bologne à Ferrare par eau, & un *procaccio*, coche ordinaire, fait ce voyage deux fois par ſemaine. Si c'eſt là votre deſſein, vous pouvez arrêter un grand bateau couvert à Ferrare, & continuer ainſi votre route par eau juſqu'à Veniſe, en paſſant par Chiozza & Paleſtrine, & entrant dans les lagunes par le havre de Malamocco. Mais à moins qu'on ne ſe propoſe de retourner à Padoue, ou d'y faire une courſe depuis Veniſe, il faut aller par terre en paſſant par Rovigo.

Dans ce cas, on paſſe en barque le Pô, à ſix milles de Ferrare, & le canal Bianco à ſix milles de Rovigo. Le chemin eſt uni, étroit, & en hiver, ou après la pluie, très-mauvais : il traverſe des terreins cultivés, des prairies & des marais. Il croît ici quantité de chan-

vre. A trois milles, de l'autre côté de Rovigo, on traverse l'Adige : le chemin y est étroit & assez mauvais, le pays bien cultivé.

PADOUE est bien loin d'être peuplée, à raison de son étendue, puisque le nombre de ses habitans ne monte pas à plus de 38,000. Les principaux objets de curiosité de cette ville sont les églises de S. Antonio & de S. Giustina. La salle d'audience. Les bâtimens de l'université, par Palladio. Les jardins botanique & économique. Le muséum. Et dans le voisinage, les bains d'Abano, la villa & le tombeau de Pétrarque à Arqua, &c. Les trois portes de Portello, de Savonarola & de S. Jean ; l'église de S. Gaetano, par Scamozzi ; le palais du podestat & celui du capitan, méritent d'être remarqués. Le théâtre est beau & commode. Et dans quelques-unes des autres églises, comme la cathédrale, Santa Croce, S. Eremitani, le couvent de la Magdeleine, le séminaire, &c. il y a de bons tableaux, ainsi que dans quelques écoles, dans la bibliotheque publique, dans le palais du podestat, &c.

L'église de S. Antonio eſt un grand bâtiment gothique, commencé en 1255 par Nicolas Piſano, & fini en 1307; elle a ſix domes ou coupoles, dont les deux plus grandes compoſent la nef: elle eſt extrêmement riche, & ſi ornée, qu'on n'y voit que peinture & ſculpture. Il y a quatre orgues immenſes, & quarante perſonnes ſont employées au ſervice de ces orgues, même dans les jours ordinaires. Le meilleur tableau eſt le martyre de S. Agathe, par Tiepolo. Dans la chapelle de S. Antoine, un crucifix en bronze, par Donatello. S. Antoine élevant un jeune homme, & d'autres bas-reliefs, par Campagna. Dans la chapelle de S. Félix, la crucifixion, &c. par Giotto. Devant l'égliſe, une ſtatue équeſtre du général Gattamelata, par Donatello. La ſcuola, proche de cette égliſe, eſt toute peinte à freſque, avec la vie & les miracles de S. Antoine, par le Titien & d'autres.

L'égliſe de S. *Giuſtina* fut bâtie par André Riccio, architecte Padouan, ſur les deſſins de Palladio. Elle eſt belle, bien éclairée, & regardée par pluſieurs artiſtes, comme l'un des plus beaux

ouvrages de l'Italie. Au maître autel eſt un bon tableau du martyre de la ſainte patronne, par Paul Veroneſe. Dans le couvent, qui appartient aux bénédictins, & qui eſt très-ſpacieux, il y a une belle bibliotheque, où l'on trouve quantité de livres rares, imprimés pour la premiere fois, & pluſieurs bons tableaux.

La ſalle d'audience, ou hôtel-de-ville, appellée *il ſalone*, fut commencée en 1172 par Pierre Cozzo, mais ne fut finie qu'en 1306. Elle a environ 300 pieds de long, & 100 de large (*).

L'univerſité, avec les écoles publiques, le muſéum, &c. eſt un des pre-

(*) Selon Ray, elle a 256 pieds de longueur & 86 de largeur. Grosley fait la longueur de 260 & la largeur de 90. La derniere dimenſion étant de pieds de France, & la premiere de pieds d'Angleterre, elles ne different pas beaucoup. De la Lande dit qu'elle eſt longue de 300 pieds, large de 100 & haute de 100. Les tableaux de Giotto furent rétablis en 1762 par Zannoni. La ſalle de Weſtminſter, qu'on dit être, comme celle-ci, la plus grande ſalle de l'Europe qui ne ſoit pas ſoutenue par des colonnes, a 270 pieds de long & 74 de large. Elle fut bâtie par Guillaume le roux; mais rebâtie, comme elle l'eſt aujourd'hui, par Richard II en 1397.

miers objets dignes de l'attention d'un voyageur. C'eſt le profeſſeur actuel de chymie, le comte Marc Carburi, qui a établi derniérement un laboratoire de chymie & une collection de minéraux. Le théâtre d'anatomie eſt ſinguliérement diſpoſé pour contenir dans une petite enceinte une multitude de ſpectateurs; mais il eſt petit & obſcur. Le Dr. Caldani, actuellement profeſſeur, a une belle collection de préparations anatomiques en cire. Signor Vandelli, profeſſeur en chirurgie, poſſede une collection de pétrifications des montagnes du Vicentin & du Véronois. Le *muſéum* de curioſités naturelles a été formé par Antoine Valliſnieri. Le *jardin botanique* eſt très-bon & ordonné ſuivant le ſyſtême de Tournefort. Marſigli eſt profeſſeur en cette ſcience : il a demeuré trois ans en Angleterre, & il eſt fort inſtruit dans la littérature angloiſe. Le *jardin économique*, inſtitué pour des expériences d'agriculture, eſt ſous la direction de Sig. Jean Arduini : cette excellente inſtitution eſt en très-bon état, ſous un naturaliſte auſſi actif. Padoue a toujours renfermé dans ſon ſein des

hommes diſtingués par leur ſavoir & par leur rang. Elle a été le berceau de Tite-Live; Pétrarque étoit chanoine de la cathédrale; & Galilée y demeuroit; il n'y a pas longtems que cette ville poſſédoit le célebre Tartini.

Outre ces perſonnages diſtingués, Padoue poſſede aujourd'hui le P. Columbo, profeſſeur en mathématiques; l'abbé Sibilliati, profeſſeur en belles-lettres; le marquis Orologio, qui a une belle collection des productions des monts volcaniques voiſins; Guadagni, fameux chanteur; le P. Ant. Franc. Valletti, un des meilleurs compoſiteurs pour l'égliſe en Italie; & pluſieurs habiles muſiciens.

On approche du théâtre par deux magnifiques eſcaliers. Il a cinq rangs de loges, chacun de vingt-neuf, avec des volets coulants: le parterre a 150 ſieges qui s'élevent & ſe cadenacent. Entre le grand eſcalier & le théâtre il y a une ſalle à jouer, qu'on appelle *Caemra di Ridotto*. On joue ſur ce théâtre un opéra ſérieux durant la foire de S. Antoine au mois de Juin. Padoue eſt pendant ce tems-là très-gai & rem-

pli de monde, qui vient de Venise & des villes voisines.

Il y a une manufacture de draps pour la consommation du pays : mais le nombre excessif de mendians dont cette ville fourmille prouve bien que le commerce & les manufactures n'y sont point dans un état florissant.

Les montagnes *Euganéennes*, dans les environs de Padoue, attireront l'attention du naturaliste : ce sont des volcans éteints & remplis de toutes les productions de souterrains enflammés. On peut aussi faire un tour très-intéressant aux bains chauds d'*Abano*, à quatre ou cinq milles de Padoue ; de même qu'à la villa & au tombeau de Pétrarque à *Arqua*.

A *Sala*, distant de Padoue d'environ huit milles, est une belle maison de campagne appartenante à Signor Philippe Farsetti. Il a bâti un palais décoré de colonnes de granit & des plus beaux marbres. On y voit encore un magnifique jardin botanique où sont les plantes les plus rares.

Depuis Padoue on peut se rendre à Venise, ou par la poste jusqu'à *Fusina* ;

& de là dans une gondole qui coûtera douze livres ; ou laiſſer ſa voiture à Padoue, & louer un *burchiello* ou bateau couvert, pour lequel on payera trois ſequins, & l'argent pour boire aux gens qui mettent votre bagage à bord, &c. environ douze paules de plus. On deſcendra la Brenta en huit heures, puis on traverſera les Lagunes, & l'on débarquera dans le grand canal de Veniſe.



§. XII.

Description de Venise.

LA plûpart des voyageurs tâchent de se trouver à Venise le jour de l'ascension, pour assister à la cérémonie des épousailles de la mer par le doge; ou du moins, pendant le carnaval. Cependant VENISE est en tous tems une des plus belles villes du monde ; & sans contredit, la plus singuliere de toutes par sa situation, étant bâtie sur des pilotis, au milieu de bas-fonds appellés les *Lagunes*. Le grand canal, qui partage la ville en deux parties presque égales, a la forme d'une S, & en général environ cent pas de largeur. Le fameux pont du Rialto est à peu près au milieu : il n'a qu'une seule arche de quatre-vingt-neuf pieds de largeur : & un double rang de boutiques est bâti dessus. On compte quatre-cent canaux qui forment des communications par toute la ville, & un beaucoup plus grand nombre de ponts. Le gros de la

ville eſt environné d'une multitude d'îles ; pluſieurs ſont occupées par des couvens. La *Giudecca*, que l'on prononce *Zuecca*, a quantité de maiſons & de jardins de plaiſance, avec huit ou neuf couvens. S. Giorgio maggiore, Murano, Torcello, Mazorbo & Burano, ſituées au nord-eſt, ſont couvertes d'habitations. S. Andrea del Lido, S. Elena, S. Michele, S. Nicolo del Lido, Lazaretto vecchio e nuovo, &c.

Les principales curioſités de Veniſe ſont, la place de S. Marc & les bâtimens qui l'environnent, la Mercerie, le pont du Rialto, l'arſenal ; les égliſes de S. Giorgio, le Zitelle, S. Maria della carità, il Redentore, toute par Palladio ; & pluſieurs palais, par le même artiſte, par Sanſovino, Scamozzi, &c. On peut prendre une vue de tous ces objets depuis la tour quadrangulaire de S. Marc, qui a 300 pieds de hauteur.

Les édifices, les tableaux, les réjouiſſances publiques, les richeſſes, le gouvernement de Veniſe, ſont tous des objets intéreſſans pour un étranger (*).

(*) De la Lande ne parle que de 100,000 habi-

L'approche ſinguliere de cette belle ville ſera toujours frappante, ſoit pour la nouveauté, ſoit pour la beauté du ſpectacle. Peut-être qu'après y avoir demeuré quelque tems, la vue monotone d'une ſurface d'eau, joint au défaut de prairies, de collines & de bois, inſpirera de l'ennui ou même du dégoût, à moins qu'on n'ait ſoin de conſerver ſes plaiſirs également vifs par des amuſemens continuels ou par les charmes de la ſocieté. Les Vénitiens paroiſſent avoir du goût pour les uns & les autres, autant qu'aucune autre nation de la terre.

Il faut un tems conſidérable pour voir tout ce qu'il y a de curieux dans Veniſe. Preſque toutes les égliſes & les écoles, & pluſieurs palais, ont de quoi attirer l'attention. Tout le monde ſait le rang que les écoles Vénitiennes d'ar-

---

tans. Une deſcription faite en 1581 en fait monter le nombre à 134,871. Sanſovino en compte 180,000 : d'autres diſent 300,000, mais ils parlent au haſard. La longueur de cette ville, ſuivant de la Lande, eſt de 2000 toiſes, & ſa plus grande largeur de 1500.

chitecture & de peinture tiennent parmi les hommes de goût.

Voici les églises les plus remarquables pour les tableaux ou pour la bonne architecture.

S. Angelo Raffaelle.

S. Bartolommeo.

La Carità, par Palladio.

I Carmini.

S. Caterina.

S. Francesca della Vigna, par Sansovino.

Li Frari.

S. Geminiano ; morceau élégant d'architecture, par Sansovino, qui y est enseveli.

S. Geremia, belle église.

I Gesuiti.

S. Giacomo dell' Orio.

S. Giacomo della Vigna.

S. Giorgio maggiore, appartenant à un riche couvent de bénédictins, dans une île qui fait face au palais de S. Marc, entiérement occupée par des promenades & des jardins de plaisance.

L'église est par Palladio : & il y a deux beaux cloîtres, l'un par Palladio,

& l'autre par Sanſovino. On voit, dans l'égliſe, une belle nativité, par le vieux Baſſan. La pluie de manne, & le dernier ſouper, tous les deux par le Tintoret, &c. Dans le réfectoire, les fameuſes nôces de Cana, par Paul Veroneſe. Dans les appartemens de l'abbé, une bonne collection de tableaux de cabinet, par Zuccarelli, Canaleti, &c. Dans la bibliotheque des bénédictins, qui eſt bien choiſie, un manuſcript du Dante, avec des figures couleur d'eau : de Pétrarque, la date eſt de 1432 : de Ciceron : on dit qu'ils renferment des choſes qui n'ont jamais été imprimées.

S. Giovanni e Paolo, appartenant aux Dominicains, eſt riche en tableaux. Deux Dominicains marchent ſur les ondes, l'un des meilleurs ouvrages de Léandre Baſſan.

S. Lucia, par Palladio.

Madonna dell' Orto.

S. Marco, égliſe ducale. L'architecture eſt d'un genre mixte, la plus grande partie gothique, avec pluſieurs colonnes grecques de différentes eſpeces de marbre, le tout couronné par cinq

domes. Le frontiſpice a cinq portes d'airain, avec des bas-reliefs hiſtoriques (*).

S. Maria maggiore.

Gli Mendicanti.

Ogniſſanti.

Il Redentore; ſur les deſſins de Palladio.

S. Salute, ou S. Maria della ſalute, par Michel.

S. Sebaſtiano. Paul Veroneſe a peint le plafond, les volets de l'orgue, le maître autel, &c. & dans le réfectoire, Chriſt chez le phariſien. Il peignit la ſacriſtie à l'âge de 25 ans; & à ſa mort, arrivée en 1588, il fut enſeveli dans cette égliſe, où l'on fait voir ſon buſte.

(*) On n'amena de Conſtantinople aucuns tableaux, mais on en tranſporta quantité de moſaïques & diverſes eſpeces de marbres curieux. Ces principales curioſités ſont: les quatre chevaux antiques d'airain, placés en haut à l'extérieur, en face de la grande place: on dit qu'ils furent travaillés par Lyſippe, & préſentés par Tiridate à Néron. Conſtantin les fit tranſporter à Conſtantinople, & ils y reſterent juſqu'à la priſe de cette ville par les François & les Vénitiens, au commencement du treizieme ſiecle.

S. Siméon grande.

S. Sofia.

I Tolentini, ſur les deſſins de Sanſovino, bel édifice; le portique eſt bon.

S. Trovaſo, ou S. S. Gervaſo e Protaſo.

S. Zaccaria.

Le Zitelle, par Palladio.

Les *Scuole*, qui appartiennent aux confraternités, & répondent aux ſalles de corporations à Londres, ſont décorées de quelques-uns des plus beaux tableaux de Veniſe.

Scuola della carità, remplie de tableaux : celui de la préſentation dans le temple, par le Titien, eſt fort eſtimé.

Scuola de' Mercanti eſt preſque entiérement peinte par Dominique le Tintoret & Alienſe. Dans l'albergo eſt la préſentation de Chriſt, par Palma; la naiſſance de la vierge, par Benoit Veroneſe, frere de Paul; la vierge avec S. Chriſtophe, & la naiſſance de la vierge, tous les deux par Jaques le Tintoret.

Scuola grande della miſericordia. L'albergo eſt du Tintoret.

Scuola

Scuola di S. Orſola, peinte par Victor Carpaccio, avec l'hiſtoire de cette ſainte Bretonne, en neuf tableaux.

Scuola di S. Rocco, toute peinte par le Tintoret. Le morceau le plus capital eſt une grande crucifixion, dans l'albergo. Au plafond de cette chambre ſe voit le tableau d'épreuve, qui donna l'avantage au Tintoret ſur ſes concurrens. Le jour de S. Roch, la ſeigneurie va en proceſſion à l'égliſe de ce ſaint: & les peintres de l'école actuelle de Veniſe font voir leurs ouvrages dans la ſcuola.

Il y a d'autres écoles qui méritent l'attention des voyageurs, telles que Scuola di S. Fantino, di S. Marco, &c.

Le *palais de S. Marc*, ou le palais du doge, eſt très-ſpacieux. Outre les appartemens du doge, il y a des ſalles & des chambres pour le ſénat & pour tous les différens conſeils & tribunaux. La principale entrée eſt par l'eſcalier de géant, ainſi appellé des ſtatues coloſſales de Mars & de Neptune placées au ſommet, & deſtinées à repréſenter le pouvoir maritime & militaire de

l'état ; elles ſont de marbre, & l'ouvrage de Sanſovino. Sous le portique, auquel on monte par cet eſcalier, ſont les bouches de lion, placées pour recevoir des lettres, des avis d'intrigues de traîtres, & des accuſations intentées contre des magiſtrats pour avoir malverſé dans leurs emplois. Depuis le palais regne un pont couvert qui communique à la priſon d'état, de l'autre côté du canal. Des priſonniers paſſent ſur ce pont pour aller aux tribunaux & en revenir : c'eſt pour cela qu'on l'appelle *ponte dei ſoſpiri*. Dans le palais eſt un petit arſenal qui communique avec la ſalle du grand conſeil. On dit que l'on y tient toujours un grand nombre de mouſquets chargés, afin que les nobles puiſſent s'armer en cas d'une ſoudaine inſurrection. Ce palais eſt orné d'une quantité prodigieuſe de ſuperbes tableaux, par Paul Veroneſe, le Tintoret & les autres maîtres célebres de l'école Vénitienne (*).

(*) Il faut voir dans Cochin une rélation complette de cette ſuperbe collection, &c. On peut

La galerie inférieure, ou le portique sous le palais, eſt appellée le *Broglio*. Les nobles Vénitiens s'y promenent & y font la converſation : ce n'eſt qu'ici & au conſeil qu'ils ont des occaſions de s'aſſembler ; car ils ſe viſitent rarement en public ou en famille, dans les maiſons les uns des autres ; & de ſecrettes aſſemblées feroient ombrage aux inquiſiteurs de l'état : ils aiment donc mieux traiter de leurs affaires ſur cette promenade publique. Il eſt rare que des gens d'un rang inférieur s'arrêtent longtems ſur le Broglio, pendant que la nobleſſe y eſt.

Le tréſor de S. Marc eſt très-riche en joyaux & en reliques : ſi l'on veut obtenir la permiſſion de le voir, il faut

---

ſe procurer à Veniſe un catalogue portatif & commode, intitulé, *Deſcrizione de tutte le publiche pitture della città di Venezia, di Marco Boſchini, Venezia* 1733. Il y a auſſi une hiſtoire détaillée & exacte des peintres Vénitiens & de leurs ouvrages publics à Veniſe, par Zanetti, dans ſon livre *della pittura Veneziana*, 1771, octavo. Les tableaux ſouffrent de l'humidité de l'air ſalin ; ce qui eſt d'autant plus fâcheux, que le brillant du coloris fait le premier mérite de l'école Vénitienne.

s'adreſſer à l'un des procurateurs de S. Marc. La vieille *procuratie* eſt bâtie de marbre noir ; & la neuve, de la pierre dure d'Iſtrie. Sanſovino & Scamozzi ſont les architectes de la derniere. La bibliotheque de S. Marc & les priſons ſont de Sanſovino.

Les palais de la nobleſſe à Veniſe ſont d'une architecture élégante : les frontiſpices enrichis de colonnes à chaque étage ; les ordres par conſéquent petits, mais alors chaque étage eſt ſoutenu d'une maniere diſtincte & naturelle. Les palais Tiepolo & Balbi ſont de Palladio : les Cornaro & Delfino, de Sanſovino. Peſaro & Rezzonico, de Baltaſar Longhena. Grimani & Cornaro à S. Paul, par S. Michel. Ils ſont en général meublés de velours & de damas, à franges ou à dentelles d'or : les planchers de plâtre, colorés à l'imitation du marbre : les portes, les architraves, les ſurbaſes, &c. ſont peints élégamment d'une teinte extrêmement foible pour le fonds, ornés de différentes déviſes, feſtons, fruits, &c. On peint auſſi à freſque ſur les murs avec beaucoup de facilité & de goût. On voit de bons tableaux dans

les palais, mais il n'y a point de collections semblables à celles que l'on voit à Rome & à Genes.

Le palais *Barbarigo* a une salle de tableaux par Boniface : une seconde de tableaux par différens maîtres; on en trouve dans la salle le catalogue exact : une troisieme, de tableaux par le Titien, qui demeura quatre ans dans cette maison : & c'est de lui que ce palais est appellé *Scuola di Tiziano.*

Voici les sujets de ces tableaux. Un satyre & une nymphe. Prométhée enchaîné au rocher. Tobie & l'ange. Christ avec le globe. Vénus qui retient Adonis. La vierge, Christ & Marie Magdeleine. Christ portant sa croix. Portrait d'Augustin Barbarigo, la date est de 1486. Il y a aussi une salle de portraits, faits par le Titien, de personnes fameuses de son tems. Ces tableaux sont en mauvais état & fort gâtés ; on ne les a cependant pas retouchés.

On trouve dans le palais *Farsetti* une nombreuse collection de fontes des meilleures statues antiques de Rome, Florence, &c. Dans la galerie

quatre grands tableaux par Luc Jordan. Dans les appartemens, Hérodias portant la tête de S. Jean, & des portraits d'un pere, d'une mere & d'un enfant, par le Titien. La vierge, Christ & Joseph, par André del Sarto. Le satyre avec des paysans qui soufflent chaud & froid, par Jordaens. S. François, par Prete Genovese. Une vieille femme, par Ferabosco. Un beau portrait, & la mort de Lucrece, par Rembrandt. Une foire, par Jaques Bassan.

Le palais *Pisani* renferme Christ chassant du temple, les changeurs, par Paul Veronese. Le portrait du vieux Palma, par lui-même. Au-dessus de la porte, des tableaux de la renommée, de la force, de la paix, &c. par le cav. Liberi. La crucifixion, par le Tintoret. Le roi Charles I & son épouse, en grand, par Vandyck. La vierge, Christ & deux saints, par Luc de Leyden; & plusieurs tableaux médiocres.

Dans le palais *Pisani Moreta* se voit le fameux tableau d'Alexandre, avec la famille de Darius à ses pieds, par Paul Veronese, & d'autres dont Cochin fait mention.

Le palais *Labbia* a quelques tableaux par Luc Jordan & d'autres. Le palais *Sagredo* poſſede un cabinet conſidérable, dont on peut voir les détails dans Cochin. Et il y en a, mais en petit nombre, d'un mérite diſtingué, dans le palais *Moroſini*.

Une des ſingularités de cette ville extraordinaire, ce ſont ſes *conſervatorios*, écoles ou académies de muſique, pour inſtruire de jeunes femmes dans cet art. Il y en a quatre, ſavoir, l'*hôpital de la pieté*, les *mendiants*, les *incurables*, & le *petit hôpital de S. Jean & de S. Paul*. On exécute dans chacun d'eux des oratorios & d'autres morceaux de muſique ſacrée, tous les ſamedis & les dimanches ſoirs, & dans d'autres jours de fêtes. Toutes les parties vocales & inſtrumentales ſont ſoutenues d'une maniere ſupérieure par ces jeunes femmes.

La *place de S. Marc* eſt la ſeule place publique de Veniſe aſſez grande pour qu'un nombre conſidérable de peuple puiſſe s'y aſſembler & s'y promener à ſon aiſe. A l'entrée, proche des lagunes, ſont placées deux hautes colon-

nes de granit, entre lesquelles on exécute les criminels condamnés à souffrir la mort en public. A quelques pas de l'église de S. Marc sont trois hautes perches sur lesquelles on déploye des pavillons dans les jours de réjouissance publique, en mémoire des trois royaumes de Chypre, de Candie & de Négrepont, qui appartenoient autrefois à la république, & l'on garde encore les trois couronnes dans le palais ducal. Au pied de la tour de S. Marc est un petit bâtiment propre, appellé la *Loggietta*, où les procurateurs de S. Marc vaquent constamment aux devoirs de leur charge.

Comme c'est ici la seule place publique, on y trouve une grande varieté d'objets rassemblés. Le soir, elle est remplie d'une foule de monde ; & dans la belle saison, quantité de personnes y passent la plus grande partie de la nuit. Lorsque la place est illuminée, & que les boutiques des rues voisines sont éclairées, cela produit l'effet le plus brillant. Les dames étant, aussi bien que les hommes, dans l'usage de fréquenter les cassines & les caffés, la

place de S. Marc eſt pour les habitans de Veniſe ce que Ranelagh & Vauxhall ſont pour ceux de Londres.

Les nobles & les gens riches préferent quelquefois de petits appartemens à eux en particulier, arrangés avec propreté, mais ſans magnificence, où ils puiſſent recevoir un petit nombre d'amis plus librement qu'ils ne le feroient dans leurs propres palais. Ce ſont là leurs caſſines, où, au lieu d'aller chez eux à un ſouper d'apparat & de retourner à la place publique, ils ſe font apporter des rafraîchiſſemens, & s'amuſent à jouer aux cartes. Il peut arriver quelquefois que ces caſſines ſervent à faciliter des intrigues; mais il eſt certainement faux que ce ſoit là le but général pour lequel on les fréquente.

Il n'y a pas moins de ſept théâtres à Veniſe, un pour l'opéra ſérieux, deux pour les opéras comiques & quatre maiſons de jeux; mais ils ne ſont tous ouverts que durant le carnaval, qui commence à la ſaint Etienne & dure juſqu'au carême; & alors ils ſont remplis tous les ſoirs d'une foule de monde. L'opéra comique & les jeux publics

ſont ouverts en automne ; & il y a opéra ſérieux à l'aſcenſion. Il en coûte peu pour y entrer ; & l'on a, moyennant cette bagatelle, la permiſſion d'aller au parterre, où l'on peut jetter un coup d'œil tout autour, & décider dans quelle partie du théâtre on veut prendre place. Il y a des rangs de chaiſes vers la façade ; elles ſont pliantes & ſe ferment à clé ; ceux qui préferent de s'en ſervir donnent quelque choſe de plus au portier pour les ouvrir (*). Des gens très-honnêtes occupent ces chaiſes ; mais le derriere du parterre eſt rempli de domeſtiques & de gondoliers. La nobleſſe & les meilleurs citoyens abonnent des loges par année ; & il en reſte toujours un nombre ſuffiſant pour les étrangers. Le prix varie ſuivant la ſaiſon & la réputation de la piece.

C'eſt l'uſage d'aller en maſque durant le carnaval, en automne & à l'aſcen-

(*) Dans les maiſons de jeux dix ſous pour l'entrée, & cinq de plus pour un ſiege. A l'opéra comique quarante ou cinquante ſous, & vingt de plus ſi l'on prend un ſiege. A l'opéra ſérieux, quatre-vingt ſous pour l'entrée ſeule, & autant de plus pour un ſiege.

ſion : avec un maſque & un manteau de ſoie, un homme eſt alors habillé ſuffiſamment pour paroître à Veniſe en quelque aſſemblée que ce ſoit. On ne porte des maſques de caractere que pendant trois ou quatre ſemaines avant le carême.

L'*arſenal* eſt dans une île, dont la circonférence eſt d'environ trois milles. Il y a des baſſins pour les galeres & les vaiſſeaux de guerre, & des magaſins pour toutes ſortes de munitions militaires & navales. On y bâtit auſſi des vaiſſeaux de guerre à couvert ; on y fond des canons ; on y fait des cables, des voiles, des ancres, &c. Les armes ſont arrangées dans les magaſins, ainſi que dans d'autres arſenaux.

Le *bucentaure*, ou la galere de la république, y eſt gardé avec ſoin. Il ne ſort jamais que pour porter le doge aux épouſailles de la mer Adriatique. Il eſt chargé d'ornemens, de dorure & de ſculpture ; & c'eſt un vaiſſeau lourd à fond large, qui tire peu d'eau, & pourroit aiſément renverſer dans un vent frais. Cependant il y a peu de danger que cela arrive ; car non-ſeu-

lement le patriarche verſe de l'eau bénite dans la mer, auſſitôt que le vaiſſeau eſt à flot; mais l'amiral a le pouvoir illimité de renvoyer la cérémonie du mariage, lorſque la mer menace d'être furieuſe.

Cependant, lorſque la ſaiſon eſt favorable, la cérémonie des épouſailles ſe fait le jour de l'aſcenſion. Le ſon des cloches & le bruit du canon annoncent le matin la ſolennité. Vers midi le doge, & à ſes côtés le nonce du pape & le patriarche, ſuivis d'une partie nombreuſe du ſénat & du clergé, vont à bord; le vaiſſeau eſt tiré à la rame à une petite diſtance dans la mer, accompagné des magnifiques yachts des ambaſſadeurs étrangers, des gondoles de la nobleſſe Vénitienne, & d'un nombre incroyable de petits vaiſſeaux de toute eſpece, couverts la plûpart de pavillons de ſoie ou d'autres riches étoffes, avec les gondoliers en livrées ſuperbes. Une troupe de muſiciens joue, tandis que le bucentaure & ſa ſuite ſe meuvent lentement vers le Lido. Le doge jette un anneau dans la mer, en prononçant

ces mots : *Desponsamus te mare in signum veri perpetuique dominii.* Il revient ensuite dans le même état, invitant à diner ceux qui l'accompagnent dans la galere. Le jour suivant commence, à la place de S. Marc, la foire qui dure dix jours.

Une des grandes singularités de Venise, ce sont ses gondoles ou bateaux longs & étroits, qui ont une chambre au milieu, de six pieds sur quatre, couverte de drap noir, avec des fenêtres coulantes. Deux personnes sont assises très-commodément à l'extrêmité, & deux autres peuvent s'asseoir de chaque côté. Elles sont tirées à rame par un ou deux gondoliers debout. Ces gondoles sont les seules voitures de Venise, & il y en a par-tout, comme il y a des carrosses de remise à Londres & des fiacres à Paris. Les gondoliers sont robustes, vifs & de bonne humeur; ils se piquent de faire de promtes reparties, & on les estime à cause de leur fidélité & de leur attachement.

Dans la belle saison, ils se provoquent souvent l'un l'autre à une dis-

pute : ils élevent un petit pavillon ou une branche pour prix, & ils montrent la plus grande ardeur pour le remporter. Si quelque personne de considération ou un étranger désire de voir la dispute, on s'arrange pour mettre plus d'ordre dans le jeu, & la ville s'amuse d'une *regata* ou course de gondoles.

Mais dans des circonstances particulieres on donne quelquefois une grande *regata*, sous la direction & aux frais du gouvernement. Dans ces occasions publiques, les concurrens sont choisis de familles de la premiere réputation parmi les gondoliers. Le jour de la course arrivé, leurs parens les encouragent en leur rappellant les triomphes de leurs familles; les femmes présentent la rame; & la religion prend aussi part aux préparatifs. La course est d'environ quatre milles, le long du grand canal, & l'on parcourt la même distance pour revenir. Les prix, au nombre de quatre, sont marqués par des pavillons de différentes couleurs. Le grand canal, dans ces occasions, est couvert de barges, de bateaux & de gondoles; & de cha-

que côté ſont placées des troupes de muſiciens (*).

Une des principales manufactures de Veniſe eſt celle de verre, dans l'île de Murano. On y ſouffle de grands miroirs, & l'on y fait quantité de babioles (*margaritine*), de fleurs pour décorer des luſtres, & de bouquets pour orner les égliſes. On en exporte aujourd'hui fort peu au Levant.

L'imprimerie fait auſſi une des principales branches de ſon commerce. Il eſt peu d'endroits où l'on faſſe de meilleurs velours ou de meilleurs bas de ſoie. La cire qu'on apporte de la Dalmatie, de la Grece & de tout le Levant, occupe pluſieurs manufactures. La jouaillerie peut encore être miſe au nombre des branches conſidérables du commerce étranger. On y importe du Levant des drogues qui paſſent pour excellen-

(*) On donna une regata de cette eſpece à l'honneur du grand duc de Ruſſie ; & il y en eut deux en 1784, l'une pour le roi de Suede, & l'autre pour l'archiduc Ferdinand d'Autriche & ſon épouſe. La comteſſe de Roſenberg a donné plus en détail une élégante relation de ce ſpectacle.

tes : on ſait quelle eſt la réputation de la thériaque de Veniſe. Leur maraſquin, ou eau de ceriſe, & leurs liqueurs ſont fameuſes. Quoiqu'il n'y ait point de productions intérieures, il n'y a cependant point de ville mieux fournie des choſes néceſſaires & agréables à la vie, que l'on tire du Padouan & du Poleſin.



§. XIII.

Voyage à Vicence, Verone, Mantoue, Brescia & Bergame.

SI l'on n'a pas pris la route de Venise depuis Milan, on se rendra maintenant à Vicence; pour cet effet, ou l'on traversera les lagunes jusqu'à Fusina, & l'on prendra la poste; ou l'on arrêtera un burchiello pour remonter la Brenta jusqu'à Padoue. De là jusqu'à Vicence il y a dix-huit milles d'Italie, ou environ quatre heures. Le chemin est passable, le pays plat & bien cultivé; il y a du blé, du maïs & du foin. Le vin du Vicentin est bon.

VICENCE est dans une situation charmante entre deux montagnes sur une vaste plaine: quoiqu'elle n'ait que quatre milles de circuit, elle contient trente à quarante mille ames. C'est le lieu de naissance de Palladio; & les meilleurs ouvrages de ce célebre architecte font le principal ornement de cette ville.

Le *Teatro Olympico* eſt un des plus beaux modeles de l'architecture moderne : il fut commencé d'abord en 1588, la même année que Palladio mourut. La maiſon où demeuroit cet architecte fut bâtie par lui, & n'eſt pas moins modeſte qu'élégante. *Palazzo della ragione*, ou l'hôtel-de-ville, eſt du même grand maître : dans la ſalle du conſeil, au deſſus de la porte, on voit un tableau de la vierge avec l'enfant Jéſus, S. Joſeph, deux magiſtrats, Jean Moro & Silvain Cappello, à genoux, & d'autres figures, d'une compoſition extraordinaire, mais bonne peinture, par Jaques Baſſan, 1572.

Les *palazzo Prefetizzio* des comtes Chiericati - Barbarano - Orazio Porto - des comtes Tiene - des comtes Valmarana - de Sign. Girolamo Franceſchini - ſont certainement tous bâtis par Palladio.

Dans les environs, la fameuſe rotonde du marquis Capra, copiée par le lord Burlington à Chiſwick, eſt auſſi l'ouvrage du Palladio. Dans les jardins du comte Valmarana, qui ſont fort admirés, il y a une jolie galerie, qui

paſſe pour être du même architecte ; & l'on dit que l'eſcalier de *la Madonna del monte*, avec l'arc triomphal qui eſt devant, ſont encore du même.

Le frontiſpice oriental du *Palazzo Pretorio* eſt fait par Scamozzi ; ainſi que le palais Nievi & celui des comtes Triſſini ſur le cours.

Quoique Vicence ne ſoit pas extrêmement étendu, il y a plus de ſoixante égliſes, couvens & hôpitaux. Dans l'égliſe de *la Corona*, on voit l'adoration des mages, par Paul Veroneſe ; S. Antoine donnant l'aumône, par Léandre Baſſan ; & le baptême de Chriſt, par Jean Bellino.

Dans le réfectoire de *la Madonna del monte*, S. Grégoire, avec Chriſt à ſouper en pélerin, & d'autres figures ; grand tableau, par Paul Veroneſe.

A *S. Bartolommeo*, Chriſt mort, la vierge, S. Jean & Magdeleine, par Buonconſiglio. L'adoration des mages, &c. par Marcello Figolino.

A S. *Biagio*, la flagellation de Chriſt, par le Guerchin.

Corpus Domini. L'enlévement de la croix, par Jean Baptiſte Zilotti.

S. *Croce*. Le même ſujet, par Jaques le Baſſan. Dans la ſacriſtie, Chriſt mort dans les bras du Pere, &c. par Paul Veroneſe.

S. *Michele*. S. Auguſtin dans l'air, & au bas pluſieurs perſonnes qu'il a guéries de la peſte, par le Tintoret.

S. *Rocco*. S. Roch guériſſant la peſte, par Jaques le Baſſan ; la piſcine de Béthefda, par Antoine Faſolo (*).

Un naturaliſte viſitera la *Grotta de' Cavoli*; les eaux minérales de *Recoaro*; les eaux tiedes de S. *Pancrazio di Barbarano* ; les collines de *Bretto* ; & les montagnes au nord de la ville, où il y a quantité de coquillages, de pétrifications & d'autres curioſités naturelles.

On trouve dans les montagnes volcaniques, proche de Vicence, de petits nœuds de chalcédoine, depuis la groſſeur d'un pois juſqu'au diamêtre d'un pouce, couchés dans la lave : ils ſont généralement creux ; & ce creux ren-

(*) Voyez *Deſcrizione delle architetture, pitture e ſcolture di Vicenza*, 1779, 8°. avec des planches des édifices.

ferme quelquefois de l'eau ; on les appelle alors *enhydri*.

Le Dr. Antoine Turra, médecin de Vicence, & habile naturaliſte, poſſede une belle collection de foſſiles trouvés dans les montagnes calcaires du Vicentin, un bon cabinet d'inſectes, & un jardin ſec conſidérable. Ce docteur eſt ſecrétaire perpétuel de l'académie d'agriculture, & a preſque completté un *Flora Italica*.

Le chemin eſt bon depuis Vicence juſqu'à Vérone, le pays agréable; les blés, le maïs, le trefle, la luzerne, le foin, le chanvre, y abondent. Sur la droite, à quelque diſtance, ſont les Alpes qui ſéparent l'Italie de l'Allemagne, ou les monts Vicentins & Véronois : ſur la gauche, un pays uni, riche & cultivé, qui s'étend juſqu'aux Apennins au delà de Bologne. Ces monts Vicentins & Véronois ſont calcaires, & fourniſſent de beaux marbres rouges, jaunes & de diverſes couleurs. De violens volcans les ont fait éclater.

Entre les curioſités volcaniques du Véronois, *Bolca* & *Ronca* ſont les plus dignes d'attention. *Bolca* eſt un

miférable village, qu'on ne viſiteroit jamais, ſi ce n'étoit la fameuſe montagne qui produit des poiſſons & des plantes pétrifiées. On trouve les poiſſons dans une pierre calcaire qui eſt fendue par éclats. Ils ſe conſervent bien, leurs os, & ſouvent leurs écailles, étant entiers. On y remarque auſſi des cancres, de grandes écailles d'huître, des os d'animaux exotiques, des feuilles de fougere & d'autres plantes étrangeres. Il y a peu d'endroits plus romantiques que *Ronca*; & tout y porte des marques évidentes d'un volcan : on eſt ſurpris d'y trouver quantité de coquilles marines mêlées avec la lave.

Il n'y a rien de plus remarquable dans le Véronois que la ſtérilité apparente du pays, & le nombre étonnant de mûriers qu'il produit. Il croît du riz dans les vallées, qui ne ſont pas propres au pâturage ou au blé.

VERONE eſt dans une ſituation agréable, & le voiſinage des montagnes la rafraîchit conſtamment d'un vent frais, dans les ſoirées d'été. Il y a bonne ſociété, & l'on y a du goût pour la littérature. Les femmes y ſont bien faites & ont un beau teint.

L'Adige partage la ville en deux parties presque égales, qui sont jointes par quatre beaux ponts de pierre. La meilleure rue est le Cours, & la plus grande place *la Piazza d'arm*, où l'on tient les deux foires, au printems & en automne. On croit qu'elle contient 49 ou 50 mille habitans.

Les principales églises de Vérone sont, *il Duomo*, la cathédrale, édifice gothique, où l'on voit un tableau de l'assomption de la vierge, par le Titien. Au dessus de la porte du chœur, un crucifix en bronze, par Michel di San Michele. Dans la chapelle de S. Nicolas, une crucifixion, par Bellino.

A S. *Anastasia*. La sainte avec plusieurs anges, & au bas S. Pierre le martyr, par Torelli le Véronois. Christ dans le jardin de Gethsémané, par François Bernardi. La flagellation de Christ, par Claude Ridolfi. Il y a aussi des tableaux dans la sacristie & dans le réfectoire.

S. *Bernardino*. La chapelle Pellegrini, par Michel di San Michele.

I Cappucini. Un Christ mort, par Alexandre Turchi, surnommé Orbetto.

I Carmelitani Scalzi. L'annoncia-

tion, par Antoine Baleſtra. Le maître autel & d'autres ſont ornés de beaux marbres.

S. *Elena.* La vierge ; & au bas, la croix, S. Helene, Conſtantin, &c. par Felix Bruſaſorzi.

S. *Eufemia* renferme le roi David avec ſa harpe ; Moïſe avec les tables de la loi, par Bruſaſorzi. S. Paul guéri de ſon aveuglement, par Baptiſte del Moro.

S. *Giorgio*, égliſe de religieuſes Auguſtines, d'une très-belle architecture ; le corps eſt par Sanſovino, la coupole par San Michele. On y voit deux tableaux par Paul Cagliari, ſurnommé Veroneſe, de Vérone ſon lieu de naiſſance ; l'un au maître autel, qui repréſente le martyre de S. George, avec pluſieurs figures de grandeur naturelle. L'autre de S. Barnabé guériſſant l'aveugle. Chriſt nourriſſant les cinq mille, par Paul Farinati. Les Iſraélites recueillant la manne, par Bruſaſorzi. Au deſſus de la porte de l'égliſe, le baptême de Chriſt, par le Tintoret.

S. *Giovanni in fonte* renferme le baptême de Chriſt, par Farinati.

S. *Maria della Vittoria.* La deſcente

cente de la croix, par Paul Veronese, dans la sacristie.

S. *Maria in organis*. On y voit S. Bernard battu par des démons, de Luc Jordan; l'ange gardien, par le Guerchin. Dans la sacristie, S. François avec d'autres Franciscains, par Orbetto.

La Misericordia, hôpital où l'on voit la descente de la croix, par Orbetto.

S. *Paolo*. La vierge & Christ, S. Jean & trois autres saints, par Paul Veronese.

Il y a plusieurs palais d'un bon goût d'architecture, par Michele (*): la porte appellée *porta Stupa*, ou *del Pallio*, est aussi de lui.

Les palais *Gerardini* & *Bevilacqua* renferment un petit nombre de tableaux passables: celui-ci, de très-beaux bustes d'empereurs, avec une belle figure antique d'Endymion.

Le *Palazzo di Consiglio*, hôtel-de-ville, a eu Sansovino pour architecte.

Les mausolées des Scaligers sont

(*) Canossa, Terzi, Bevilacqua, Pompri, Pellegrini.

d'anciens & curieux monumens, d'un mauvais goût.

Depuis les jardins du comte Giusti on a une belle vue de la ville & du pays voisin.

Mais le plus bel ornement de Vérone est son ancien amphithéâtre, dont l'arene & l'intérieur sont parfaits. La circonférence extérieure est de 1331 pieds; le plus grand diamêtre de 464, & le moindre de 367. L'axe le plus long de l'arene a 233 pieds, & le plus court 136. Cet amphithéâtre a 46 rangs de sieges; & l'on a calculé qu'il pouvoit contenir à l'aise 23,484 personnes. Lorsque l'empereur fut à Vérone, il n'y avoit pas moins, dit-on, de quarante mille ames rassemblées. On y joue des comédies pendant l'été.

Tout près de là on a bâti un théâtre moderne, dont on ne se sert qu'au mois de Novembre, pour l'opéra sérieux, avant que le carnaval commence dans les autres principales villes de l'Italie. Il a cinq rangs de loges, 27 à chaque rang. On y entre par un superbe portique, décoré de marbres & d'inscriptions étrusques, par le marquis Maffei:

le buſte de ce célebre antiquaire eſt placé ſur le portique.

Le muſéum ou la collection d'antiquités, appartenant à l'académie, & le *lapidario*, bâti en 1719, compoſent une partie de cet édifice. Un des appartemens ſert tous les ſoirs de rendez-vous à la bonne compagnie des deux ſexes; on l'appelle *camera della converſazione*, & il eſt meublé aux frais du public. Le marquis Canoſſa a un cabinet de foſſiles, très-riche en poiſſons du mont Bolca.

On fait & l'on manufacture quantité de ſoie ici & à Vicence. Les autres objets du commerce des Véronois ſont des olives, de l'huile, du vin, des toiles & des laines; leurs olives & quelques-uns de leurs vins paſſent pour être très-bons. Il y a ici, de même que dans le Vicentin, diverſes eſpeces de beaux marbres; un *ſtudio* compoſé d'environ 136 pieces, pour lequel on demande 24 ou 25 ſequins.

Si vous n'avez pas déjà vu MANTOUE, voici le moment d'y faire une courſe. Cette ville eſt environ-

née d'un marais formé par le débordement du Mincio, & l'on ne peut en approcher que par de longues chauſſées ou ponts. Elle a environ quatre milles de circonférence ; quelques-unes des rues ſont larges & droites, & un petit nombre de maiſons bonnes ; mais elles ſont généralement inégales, & la plûpart communes. On croit cette ville peuplée de 20,000 ames.

Mantoue a dix-huit égliſes paroiſſiales & quatorze couvens. La cathédrale eſt ſpacieuſe & a cinq aîles. Jules Romain en a été l'architecte, & a auſſi peint la tribune avec une partie du plafond. Dans la ſacriſtie ſupérieure eſt un tableau nocturne de la tentation de S. Antoine, par Paul Veroneſe.

S. *Agneſe* eſt une vieille égliſe d'un goût ſimple & bon, avec de belles & hautes chapelles. Dans l'une, à main gauche, eſt une ſtatue d'André Mantegna : ſur l'autel, un tableau, par lui, de la naiſſance de S. Jean Baptiſte. Dans une chapelle, à main droite, on voit deux grandes freſques, dans la maniere de Jules Romain. Dans l'aîle de la croix, deux grands tableaux de la

lapidation de S. Etienne, &c. beaux, mais fort endommagés.

Jules Romain repoſe dans l'égliſe de *S. Barnabé*, où Charles Cignani a peint les nôces de Cana. Proche de cette égliſe eſt ſituée la maiſon où Jules demeuroit : on la diſtingue par une ſtatue de Mercure au deſſus de l'entrée.

Dans l'égliſe des *théatins*, vers le maître autel, ſont ſuſpendus ſept grands tableaux, par le Guerchin : à la droite, une annonciation qu'on dit être par Annibal Carracci : & dans la chapelle voiſine, un martyr agenouillé devant le bourreau, par Lodovico, qui en a fait une copie pour la cathédrale ; il eſt entre deux tableaux, par Maſſari, éleve du Carrache. Vis-à-vis ſe voyent de bons tableaux, fort noircis.

Dans le château ou *palais ducal* il y a des plafonds, par Jules Romain ; des tableaux, par Palma, Annibal Carracci, &c. & un des douze Céſars, par le Titien. Dans le *Palazzo di Thè*, ainſi appellé parce qu'il a la forme de la lettre T, on remarque de belles freſques, par Jules Romain, qui a tracé le plan & la hauteur de ce palais : les

tableaux qu'on y admire le plus ſont, la chûte de Phaëton, & la victoire de Jupiter ſur les géans.

En allant de Verone à Breſcia, vous cotoyerez le *lac de Garde* pendant pluſieurs milles. Il a environ trente-cinq milles de longueur & douze de largeur: quoiqu'il ne ſoit pas le plus grand lac de l'Italie, il en eſt le plus beau. Le bord oriental a des beautés romantiques; tandis que l'occidental jouit des vues les plus douces & les plus délicieuſes. La *Riviera di Salò* eſt de ce côté. *Salò*, la principale ville, eſt bien bâtie, & contient environ 5000 habitans. Tout le pays, au moins pendant vingt milles, eſt un jardin continu. Quoique Salò ne ſoit qu'à douze milles du droit chemin, il eſt rare que les voyageurs le viſitent.

Monte Baldo, qui eſt en quelque ſorte ſuſpendu ſur ce beau lac, & qui étoit autrefois auſſi fameux pour le bois de charpente que pour ſes rares plantes de médecine, eſt aujourd'hui nud, & préſente l'aſpect le plus horrible qu'il ſoit poſſible d'imaginer.

BRESCIA eſt une ville belle, grande

& peuplée, ſur la riviere de Garza : on dit qu'elle renferme près de cent mille habitans : elle a preſque la figure d'un quarré ; & le château eſt à l'une des extrêmités. Entre la ville & le pied des Alpes eſt une belle & riche plaine, & une autre très-étendue de l'autre côté, à l'extrêmité de laquelle paroît Cremone, qui en eſt éloignée de trente milles.

Breſcia eſt remarquable pour ſes ouvrages en fer : les armes à feu qu'on y fait ſont fameuſes dans toute l'Italie.

La cathédrale a été bâtie depuis peu : elle eſt grande & dans la belle maniere : ſes ornemens intérieurs ſont de bon goût. D'autres égliſes, telles que S. Affra, S. Nazaro, I Carmini, &c. ont des tableaux de l'école Vénitienne.

Le *Palazzo della Giuſtizia* eſt un mélange d'architecture gothique & grecque. Il y a quantité de tableaux ; quelques-uns de bons.

La *caſa Avogadri* a de bons tableaux, par le Titien, Paul Veroneſe, &c.

Le théâtre eſt magnifique ; les loges ſont ornées de glaces, de peintures, de drap de velours ou de ſoie à franges ;

les fieges du parterre font grands ; chaque rang de celui-ci & chaque loge eft numerotée.

Quoique le Breffan ne foit pas naturellement fertile, il a été converti en un jardin à force d'induftrie, par un choix judicieux d'engrais, & par une habile diftribution de l'eau.

Depuis Brefcia jufqu'à Bergame on cotoye les Alpes dans la diftance de deux ou trois milles. Cette province eft très-peuplée & fertile ; & les habitans font très-induftrieux.

La ville de BERGAME eft fituée fur une montagne, qui domine une plaine couverte d'arbres à perte de vue. A mefure qu'on en approche, les fauxbourgs avec la ville qui s'éleve au deffus, & la montagne couronnée de la citadelle, paroiffent dans toute leur beauté. Elle n'eft pas auffi peuplée que Brefcia, plufieurs de fes habitans quittant la ville pour chercher des reffources à Milan, à Genes & en d'autres endroits. Bergame eft le lieu de naiffance d'Arlequin ; & le peuple y a la repartie agréable & une maniere maligne de s'exprimer, qui, avec fon fingu-

lier jargon, lui donne un air différent de celui des autres Italiens.

L'église de S. *Maria maggiore* est belle. Au plafond du sanctuaire sont quatre ovales, par l'un des Bassans. Christ & ses apôtres, par Jules Romain, qui a peint le déluge, dans l'aîle de la croix droite. Moïse frappant le rocher, par le Cav. Liberi. Dans la nef, Pharaon, &c. submergé dans la mer rouge, par Luc Jordan. Des plafonds, par Malinconico. La coupole d'une chapelle attenante, par Tiepoletto.

S. *Alessandro* est aussi une belle église. Léandre le Bassan a peint la nativité & le dernier souper.

La plaine de Bergame est partagée en trois parties par la riviere; la partie qui est entre la Bremba & l'Adda, appellée l'*Isola*, n'est pas naturellement aussi fertile que les deux autres; mais le produit en est beaucoup plus considérable. Elle a douze communautés ou paroisses, qui disputent entr'elles à qui portera la culture à son plus haut degré de perfection. Elles font tous les ouvrages avec la beche, & comptent quatre acres, ou environ six

arpens, pour l'entretien de cinq personnes. Cette contrée offre une vue infiniment plus agréable que toute la pompe des églises & des palais.



§. XIV.

Retour en Angleterre par le Tyrol, l'Allemagne & les Pays-Bas.

Si vous retournez à Vérone, vous penserez à poursuivre votre voyage par le Tyrol, où vous trouverez des auberges propres, de bonnes routes & un pays romantique. La montée des Alpes n'est point pénible, jusqu'à ce qu'on arrive à *Colman*. L'approche d'INSPRUCK, la capitale, est belle; un bel arc de triomphe annonce qu'on y entre; elle est bien bâtie & sur l'Inn. Dans le palais de l'empereur est une enfilade de dix belles chambres, avec des portraits de la maison d'Autriche. Entre *Nazareit* & *Lermes*, un lac de couleur gris-clair, des torrens bruyans, & un pays sauvage & romanesque, assez élevé pour produire du rhododendron, de la cacalia ou plante de cheval, & d'autres plantes alpines. Entre *Lermes* & *Reita*, une vallée étroite & un fort où la sen-

tinelle fouille les voyageurs ; & entre *Reita* & *Fueſſen*, avant que de quitter le Tyrol pour entrer dans la Souabe, ſe trouve un autre fort dans une gorge étroite.

AUGSBOURG, ville libre & impériale, bien bâtie, a des rues belles & larges : la moitié des habitans eſt de catholiques, l'autre moitié de luthériens. L'hôtel-de-ville a un frontiſpice décent, avec une belle & grande ſalle.

ULM, autre ville libre & impériale, ſur le Danube ; le gouvernement eſt tout luthérien, ainſi que la plus grande partie des habitans. Elle eſt vieille & mal bâtie de brique & de bois ; les étages ſupérieurs ont des ſaillies. La cathédrale eſt un édifice ancien, grand, ſombre & gothique.

STUTGARD, dans un fond environné de collines couvertes de vignes, eſt une ville irréguliere, qui n'eſt ni belle ni bien bâtie. Les habitans ſont luthériens, & leur ſouverain, le duc de Wirtemberg, eſt catholique. L'académie militaire eſt très-bien dirigée. Il y a un opéra ; & dans le voiſinage, un palais du duc, appellé la *Solitude*,

avec un jardin de ſoixante acres, & une forêt pour la chaſſe.

MANHEIM, belle & petite ville, qui s'eſt agrandie pendant ce ſiecle. Elle eſt bien fortifiée & bien bâtie : toutes les rues ſont à angles droits. Le palais électoral, très-ſpacieux, a de beaux appartemens, un opéra bâti par Bibiena, une bibliotheque conſidérable & bien choiſie, un cabinet d'hiſtoire naturelle, & une collection de tableaux dans une enfilade de neuf chambres. L'électeur a auſſi des plâtres de toutes les fameuſes ſtatues & buſtes antiques. L'obſervatoire eſt un bel édifice, bien fourni d'inſtrumens. Il y a ici un pont de bateaux à travers le Rhin.

WORMS, ville déſerte & ruinée. MAYENCE, principalement bâtie de pierre ſablonneuſe rouge : le pavé eſt de lave. Il ſera beaucoup plus agréable de s'embarquer ici ſur le Rhin que d'aller en poſte à Cologne. On peut avoir un grand bateau couvert & commode, qui a trois chambres, pour huit louis & demi ; & s'arrêter à Coblentz & à Bonn.

En allant à Coblentz les rivages ſont

fréquemment couverts de vignes juſqu'au bord de l'eau ; quelquefois ils préſentent fiérement au voyageur la vue de châteaux & de villages. On rencontre, en deſcendant ce fleuve, le paſſage étroit de *Bingenlock*, la tour des rats, *Baccarach*, & des montagnes d'ardoiſe noire.

COBLENTZ appartient à l'archevêque de Treves, qui y a bâti un nouveau palais. Le pavé eſt principalement de lave. Depuis Coblentz les rivages ſont unis. *Andernach*, un des forts de Druſus. Ce ſont, des deux côtés, des collines couvertes de vignes. On laiſſe enſuite ſur ſon paſſage *Unkell*, & de hautes collines volcaniques. Des côtes unies avec des vignes & des pâturages juſqu'à Bonn.

BONN, dans une belle ſituation, & bien bâti. Le palais électoral a une très-longue façade juſqu'aux jardins, qui ſont agréables. Le pavé de la ville eſt de lave ; & il y a quantité de colonnes de baſalte qui ſervent de poteaux. Les rivages du Rhin depuis Bonn ſont unis des deux côtés.

COLOGNE eſt une ville du vieux goût ;

laide, bâtie de brique, avec des rues étroites & tournoyantes, mal pavées de lave, & par-tout des poteaux de basalte. La cathédrale renferme le riche tombeau des trois rois ; un bon tableau de S. Pierre crucifié avec sa tête baissée, par Rubens.

Ici on pourroit aller par le fleuve jusqu'en Hollande, si le roi de Prusse n'obligeoit pas de prendre la poste pour traverser ses états. En quittant ici le fleuve, on entrera dans une route pavée droite, plantée d'ormes ; & l'on ira par *Juliers* à *Aix-la-chapelle*, ville libre & impériale, fameuse par ses bains chauds. Dans la cathédrale sont déposés les ornemens, qui servent au couronnement des empereurs.

On ira d'ici par *Spa*, *Liege*, *Louvain* & *Bruxelles*, puis par *Gand* & *Bruges* à Ostende (*) ; ensuite à travers le canal jusqu'à *Margate* ; où l'on ne sera pas fâché peut-être de revoir l'ancienne Angleterre.

(*) Voyez l'Itinéraire.

§. X V.

AUTEURS *qui depuis* 1610 *jusqu'à nos jours ont publié leurs voyages en Italie.*

Mr. Sandys partit pour l'Italie en 1610. Mr. Raymond en 1646. Mr. Lassels y a été cinq fois ; il étoit à Rome en 1650. Mr. Ray voyageoit en Italie en 1663. L'évêque Burnet en 1685 & 86. Mr. Misson en 1687 & 88. Mr. Addison depuis 1700 jusqu'à 1703. Mr. Richardson en 1720. Mr. Wright depuis 1720 jusqu'à 1722. Mr. Keysler depuis 1729 jusqu'à 1731. Mr. Gray avec Horace Walpole, écuyer, en 1739, 40 & 41. Mr. Russell depuis 1739 jusqu'à 1749. Mr. Cochin en 1749 ou 50. Mr. Northall en 1752. Le chevalier de la Condamine en 1754. Jean, comte de Corke & d'Orrery, en 1754 & 55. Mr. Grosley en 1758. L'abbé Richard en 1761 & 62. Le docteur Smollett en 1763, 64 & 65. Mr. Sharp en 1765 & 66. Mr. de la Lande dans les mêmes années. Le doc-

teur Burney quitta Londres au mois de Juin 1770. Lady Miller voyageoit en 1770 & 71. Mr. Ferber en 1771 & 72. William Young, écuyer, en 1772. On n'imprima que dix exemplaires de son voyage dans une imprimerie particuliere. Mr. Sherlock en 1777. Les auteurs du Voyage pittoresque de Naples & de Sicile y voyageoient dans la même année. Mr. Swinburne, depuis 1777 à 1780. Le Dr. Moore, à peu près vers le même tems. Le président du Paty en 1785.



§. XVI.

Inſtructions néceſſaires aux voyageurs

1°. *ſur la valeur des monnoies.*

La monnoie la plus courante, ou celle ſur laquelle il y a le moins à perdre, eſt le ſequin de Rome, le ſequin de Florence ou celui de Veniſe. On négocie auſſi ſans peine les louis d'or. L'argent de Genes n'eſt reçu dans aucun autre état; & en général ayez ſoin de ne prendre de l'argent courant du pays où vous vous trouverez que ce que vous jugerez devoir en dépenſer dans ce même pays, à la réſerve des ſequins dont je viens de parler.

NICE.

La doppia, ou piſtole d'or de Savoie: 24 livres de Piémont.

La demi piſtole d'or: 12 livres.

L'écu & le demi-écu, d'argent: 6 & 3 livres.

La piece de 30 ſols, ou le quart d'un écu.

Les pieces de 7 ſols & demi & de 2 ſols & demi : cuivre argenté.

Pieces d'un ſol ; & le ſixieme d'un ſol, appellé un *piccalon.*

Les louis d'or, les pieces de 6 & de 3 livres de France, y ſont communes.

La livre de Piémont eſt de 20 ſols, elle eſt à peu près de la même valeur que le ſchelling d'Angleterre.

TURIN.

Une livre ſterling y vaut 20 livres, mais le change étant généralement au déſavantage de Londres, on ne vous donnera que 19 liv. 10, 7 ou 5 ſous pour une livre ſterling.

La piſtole d'or de Piémont : 24 liv.

Pieces de 6 livres, de 3 livres & de 1 liv. 10 ſols : d'argent.

GENES.

Une livre ſterling y vaut 28 livres.

Un ſequin de Florence, 13 liv. 10 ſols.

Un louis d'or, 29 liv. 4 ſols.

Une piaſtre ou un dollar d'Eſpagne, 6 livres 10 ſols.

La valeur varie ſelon le cours du change.

MILAN.

30 livres de banque y valent 32 livres courantes.

Le ſequin de Florence ou de Veniſe vaut 14 livres 10 ſols de banque, ou 17 liv. 10 ſols courantes.

Le ſequin de Rome, 14 liv. 4 ſols de banque, & 20 liv. 10 ſols, ou 21 livres courantes.

La piſtole de Piémont, 45 livres Milanoiſes courantes.

PARME.

La livre y vaut 5 baiocchi ou ſols.

Le paolo ou paule, un peu moins de 6 deniers d'Angleterre, ou 12 ſols de France.

Le ſequin de Florence, 20 paoli ou paules, ou 44 livres de Parme.

Le louis d'or, 97 livres de Parme.

MODENE.

La livre y vaut 6 baiocchi ou ſols.

Le paolo, 10 baiocchi de Rome.

L'écu Romain, 10 paoli.
Le ſequin Romain, 19 paoli & demi.
Le ſequin de Florence, 20 ditto.

BOLOGNE.

La livre y vaut 2 paoli.
Le ſequin de Rome 20 paoli & demi.
Le ſequin de Florence 20 paoli.

ROME.

Le ſequin, 20 paoli & demi. L'écu, 10 paoli. Le paolo, 10 baiocchi.

Le ſequin de Florence, 20 paoli & trois quarts : mais dans le cours, ſeulement 20 paoli & demi.

Le ſequin de Veniſe, 20 paoli.

L'onza, once de Naples, 24 paoli.

Le louis d'or, 44 ou 45 paoli. La guinée, 42 ou 43. En tirant ſur Londres, la livre ſterling vaut environ 42 paoli.

Il n'y a de change qu'avec Paris & Amſterdam. On compte par ſcudi & baiocchi. L'argent étant très-rare à Rome, les négociations d'argent ſe font le plus ſouvent en billets du mont de pieté, & de l'hôpital du Saint Eſprit, billets qu'on

appelle cédules. L'argent courant est au papier environ comme 1 à 16 : & si l'on présente un billet de cent écus à la banque pour le changer, on vous donnera 8 ou 10 écus en argent, & le reste en d'autre papier.

NAPLES.

Une oncia ou onza vaut 3 ducats. Un ducat, 10 carlini. Le carlino, 10 grains. Le grain, 12 calli.

Une once vaut environ 25 paoli Romains. Cinq onces font 6 sequins ; & sept onces environ 4 livres sterling.

Un écu Romain vaut 12 carlini & demi. Un sequin 25 carlini & demi.

Une livre sterling vaut 52 carlini, ou 2 seq. 2 carl.

Un ducat de Naples vaut 45 den. d'Angleterre, & le carlino, 4 den. & demi au pair : mais le change varie continuellement, & fait une différence de 10 ou 15 pour cent.

Outre les monnoies déjà indiquées, on a en or des pièces de 6, de 4 & de 2 ducats. En argent, pas moins de 15 différentes monnoies, depuis 13 carl.

2 gr. jusqu'à 5 grains. Les pieces de 6, de 4 & de 3 carlini, sont communes. Le ducat est très-rare ; la *patacca* ou pataque, de 5 carlini, est aussi rare. La piece de 2 carlini s'appelle *tari* : & le carlino de Naples est le tari de Sicile. En cuivre on a six especes de monnoies, depuis un grain 6 calli, appellé la *publica*, jusqu'à 3 calli, ou moins d'un demi farding ou demi liard. La piece de 6 calli est appellée la *tornese*.

On tient les comptes en ducats, carlini & grains ; mais les négocians ne tiennent les leurs qu'en ducats & grains.

FLORENCE.

Une livre vaut 1 paolo & demi.
Un sequin, 20 paoli.
Un sequin de Rome, 19 paoli & dem.

VENISE.

Le sequin vaut 22 livres : environ neuf schellings & six sols d'Angleterre.
Le filippo, 11 livres.
Le ducat d'argent, 8 livres.

Le ducat courant, 6 livres 4 ſols.

La Lirazza, 1 liv. & demie, ou 30 ſols.

La Lira ou la livre, 20 ſols : elle eſt nominale, comme la livre de France ou la livre d'Angleterre.

Da quindeze, 15 ſols.

Da dieze, 10 ſols.

Traero, 5 ſols.

Le ſoldo ou ſol vaut environ un farding ou liard d'Angleterre.

Le ſequin de Rome paſſe pour 21 livres ; & celui de Florence pour 21 & demi.

2°. *Sur les meſures.*

LE PIÉMONT.

Le mille eſt de 800 trabucchi. Le trabucco de 6 pieds de Piémont, ou de $20\frac{17}{100}$ pouces d'Angleterre.

Un mille Piémontois eſt donc de 2688 verges & 10 pouces d'Angleterre, c. d. 4 verges & 10 pouces de plus qu'un mille & demi d'Angleterre.

GENES.

GENES.

Le mille de Genes eſt à peu près le même que celui du Piémont.

PARME.

Dans les états de Parme, on compte par milles d'Italie, qui ſont de 61 verges & un pied plus courts que le mille d'Angleterre.

BOLOGNE ET FLORENCE.

On ſuppoſe que le mille de Toſcane eſt de 1000 pas géométriques, ou de 5000 pieds de France. M. Dutens le compte de 5150 pieds de France ou de 4835 pieds 3 pouces 4 lign. d'Angleterre, ou de 148 verges, 8 pouces, 8 lignes plus court qu'un mille anglois.

ROME.

Le mille Romain eſt à peu près le même que ce dernier, & probablement que l'ancien mille Romain.

NAPLES.

Le mille eſt de 7000 palmes ; & la palme étant d'environ 10 pouces & un tiers d'Angleterre, le mille Napolitain eſt plus long que celui d'Angleterre d'environ 249 verges.

Poids & meſures de Naples.

Un cantaro contient 100 rotoli. Un rotolo, 33 onces & demie. Une livre, 12 onces.

Le cantaro eſt équivalent à 196 *livres d'Angleterre, poids de* 16 *onces la livre, & le rotolo à* 2 *livres d'Angleterre. La livre contient une minime fraction de plus que* 11 *onces d'Angleterre.*

Meſures de longueur.

Une canne ou aune contient 8 palmes, & 2 verges & un tiers d'Angleterre ; une palme eſt de 10 pouces & demi anglois. Ou plus exactement, ſelon M. Dutens, de 10 pouces, 31. La *palme* de Genes, pour la ſoie de 9 pouces, 60 ; pour le drap, de 9 pouces, 80.

A Rome, en architecture, elle eſt de 8 pouces, 78; en d'autres choſes de 9 pouces, 79. Le *braccio* ou la coudée, à Veniſe, eſt de 25 pouces, 30, pour la ſoie; & de 27 pouces pour la toile ou le drap de laine. A Florence, de 22 pouces, 80, pour la ſoie; & de 22 pouces, 61, pour le drap. A Rome, de 34 pouces, 27. A Milan, pour l'architecture, de 23 pouces, 60; pour la ſoie, de 20 pouces, 70; pour le drap, de 26 pouces, 20. A Bologne, 24 pouces, 50. A Parme & à Plaiſance, 26 pouces, 90. La canne ou aune, à Genes, eſt de 87 pouces, 60. A Rome, de 78 pouces. A Naples, de 82 pouces, 90. Le pied à Turin eſt de 20 pouces, 17. A Veniſe, de 14 pouces. A Bologne, de 15 pouces. Ce ſont des meſures d'Angleterre, en pouces & parties décimales, tirées de l'ouvrage de M. Dutens.

Meſure du terrein.

La *moggia* contient 900 pas; chaque pas 7 palmes & un tiers.

Mesure du blé, du vin, de l'huile.

Le blé se mesure par *tomolo*, dont 5 & un cinquieme font une mesure de 8 boisseaux d'Angleterre.

Le vin se mesure par barril, qui contient 66 caraffi, égaux à 9 gallons & demi d'Angleterre ou environ 38 pintes de Paris. Dans la ville de Naples, le baril ne contient que 60 caraffi.

Un *salma* d'huile contient 16 stars ou boisseaux. Un star 10 rotoli & un tiers. Un rotolo 33 onces & un tiers ; ce qui fait deux livres d'Angleterre. Un salma est d'environ 40 gallons anglois (*).

3°. *Sur le prix des postes, des voiturins, &c.*

Quand on voyage en poste, il faut payer les prix suivans.

EN PIÉMONT (**).

Pour une voiture à quatre roues avec trois chevaux, 6 livres.

(*) Cet article est tiré de Mr. Swinburne.
(**) La *cambiatura* est abolie en Piémont. On

Pour la même voiture attelée de quatre chevaux, 8 livres.

Pour deux chevaux, 4 liv. 10 sols.

Pour un cheval de selle, 2 livres.

Pour un carrosse portant quatre personnes, & traîné par quatre chevaux, on paye neuf livres.

Et à proportion pour 6, 8 chevaux, &c.

Il est ordinaire de donner environ 30 sols à chaque postillon (*).

Les postes de Piémont sont d'environ cinq milles du pays, qui font sept milles & demi d'Angleterre.

GENES.

Pour deux chevaux, 9 livres de Genes par poste.

---

l'a conservée dans le Milanès ; ainsi que dans les états de Venise, où on l'appelle le *bolletino*, billet : c'est une permission que l'on accorde aux voyageurs de prendre la poste à un prix au dessous de celui qui est fixé par le gouvernement, à condition cependant de ne point faire galoper les chevaux, & de ne pas voyager après le coucher du soleil.

(*) L'*ostalliere* ou le valet d'écurie vous mettra aussi à contribution ; viendra ensuite le gar-

Pour un cheval de ſelle, 3 livres par poſte.

LE MILANÈS.

Pour deux chevaux, 8 liv. 12 ſols & demi, ou un demi ſequin.

Pour un cheval de ſelle, 4 livres à chaque poſte.

Il n'y a plus aujourd'hui de *cambiatura.*

PARME ET PLAISANCE.

Pour deux chevaux, 15 paoli par poſte.

Pour un cheval de ſelle, 5 paoli.

Après le premier relais, 5 paoli pour chaque cheval.

çon qui a jetté de l'eau ſur les roues de votre voiture, &c. gardez-vous bien de céder à leurs importunités, ſi vous ne voulez pas multiplier les importuns.

MODENE.

Pour chaque cheval, 5 paoli.

LA TOSCANE ET L'ETAT ECCLÉSIASTIQUE.

Pour deux chevaux attelés à une voiture, 8 paoli.

Pour un cheval de ſelle, 3 paoli.

Dans le royaume de NAPLES.

Le prix de deux chevaux à une voiture eſt de 11 carlini.

D'un cheval de ſelle, 5 carlini & demi.

A une poſte royale, il faut de plus, 5 carlini & demi.

Il faut payer trois carlini à chaque poſtillon.

L'ETAT DE VENISE.

Pour chaque cheval de voiture ou de ſelle, 5 livres & demie.

Si vous ne voulez pas faire la dépenſe de voyager en poſte, il y a preſque dans chaque partie de l'Italie des voiturins ou voituriers, qui fourniſſent des voitures & des chevaux ou des mulets, d'un lieu à un autre, à un certain prix. C'eſt la maniere ordinaire dont voyagent les habitans, méme ceux d'un rang diſtingué. Un étranger doit convenir avec eux par écrit du prix, du tems qu'il doit être en route, des lieux où il doit s'arréter, &c. Le prix varie ſuivant les circonſtances : ils vous rabattront au moins un tiers du prix qu'ils demanderont; & l'on trouve quelquefois des voitures de retour à très-bon marché. Elles ne ſont pas fort commodes & élégantes; & la plûpart ſont ouvertes devant. Les voiturins s'engagent, ſi l'on veut, à vous nourrir ſur la route. Ces gens payent en général trois paules par tête pour le dîner, & quatre pour le ſouper, y compris la chambre. Dans les villes un étranger paye généralement ſix paules pour chaque repas, & l'appartement à part, ſuivant le nombre des chambres. On ſurfait ordinairement, & rarement ſe fait-

on quelque ſcrupule d'attraper tout ce qu'on peut, ſurtout d'un Anglois. On repréſente généralement les auberges d'Italie comme déteſtables : quelques-unes ſont aſſurément aſſez mauvaiſes, mais il y en a auſſi beaucoup de bonnes, ſurtout dans les grandes villes, & ſur les routes les plus fréquentées par des étrangers.

Dès qu'on eſt arrivé dans une ville, & qu'on s'eſt arrangé pour le prix de la table & des appartemens, on doit ſe procurer une carte du pays, un plan de la ville & un livre pour ſervir de guide : à peine y a-t-il une ville en Italie qui n'ait pas un tel livre, aſſez bien fait, où tout ce qu'il y a de bon, de mauvais & de médiocre, à voir dans la ville, ſe trouve décrit dans le plus grand détail. Nous eſpérons que cet ouvrage remplira les vues du voyageur pour tous les objets néceſſaires.

Un homme ſage, qui n'a pas l'ambition de paſſer pour un Anglois à la mode, peut certainement vivre en Italie à un prix très-raiſonnable. Des officiers & d'autres gentilshommes m'ont aſſuré avoir vu la meilleure compagnie à Flo-

rence, à Sienne & dans d'autres villes capitales, & avoir joui de toutes les commodités de la vie, excepté d'une voiture, pour cent livres ſterlings par année, y compris même leurs habillemens, leurs dépenſes de fantaiſie, &c.

A Veniſe, qui n'eſt cependant pas la ville d'Italie où l'on vive à meilleur marché, un étranger peut louer une bonne chambre pour une ou deux livres par jour (*), & faire un bon dîner pour quatre livres : ou il peut ſe procurer un joli appartement & à dîner pour le prix de huit à onze livres par jour. Le bois à brûler coûtera environ une livre. Les gages d'un domeſtique ſeize livres par mois, ſi on le nourrit; ou ſoixante à quatre-vingt livres, s'il ſe nourrit à ſes frais. Le louage d'une gondole eſt de quatre livres par jour : mais ſi on la tient conſtamment à louage, on paye vingt-deux livres par mois pour la gondole,

(*) Une livre fait environ cinq ſols d'Angleterre.

& soixante & seize ou quatre-vingt pour le gondolier.

Un simple particulier peut donc vivre à Venise & avoir un domestique pour soixante & dix livres sterlings par an : ou il peut vivre & tenir sa gondole, qui équivaut à une voiture dans une autre ville, pour quatre-vingt livres sterlings par an (*). S'il veut vivre avec un certain agrément, tenir un domestique & une gondole, sa dépense sera d'environ cent vingt livres sterlings. Il y faut ajouter les dépenses pour habits, théâtre, caffé, &c. articles qui ne sont pas coûteux à Venise.

S'il mange chez lui, ce qui lui sera difficile, à moins qu'il ne soit chez une famille, une cuisiniere lui coûtera onze livres de Venise par mois & sa nourriture ; ou quarante à cinquante livres, si elle se nourrit sur ses gages.

Cela peut servir à donner une légere idée de la maniere dont peut vivre en

(*) Dans ce cas, je suppose qu'il se sert du gondolier comme d'un domestique. Un domestique, qui se nourrit lui-même, se fait payer environ dix-huit livres sterlings par an.

Italie un voyageur, qui, ne cherchant pas à faire une parade inutile, veut prendre la peine de s'informer du prix réel des choses, & qui ne s'en laisse pas imposer.



§. XVII.

ITINÉRAIRE (*)

De Lyon à Chambéry.

	Postes	milles
De Lyon à Bron . .	1	6
S. Laurent des Mures.	1	5
La Verpilliere . . .	1 ½	7
Bourgoin	1 ½	7 ½
La Tour-du-Pin (*a*) .	2	9
Gas	1	5 ¾
Pont-Beauvoisin (*b*) . .	1	6 ¼
Echelles	1 ½	9 ½
S. Jean-des-coups . .	1	8
CHAMBÉRY	1	6
	12 ½	69 ½
De Chambéry à Turin.		123 ¾
		193 ¼

(*) Les villes considérables sont imprimées en lettres capitales, & celles où le voyageur peut s'arrêter, en lettres italiques.

On trouve des livres de poste à Bologne, Venise, &c. Il y en a un à Rome en italien & en françois, qui contient non-seulement les postes, mais encore des cartes de toutes les routes, de courtes indications de ce qu'il y a à voir dans les villes. &c. Il est intitulé, *La vera guida per chi viaggia in Italia.*

(*a*) Palais Royal ; misérable auberge.

(*b*) Trois Couronnes.

De Genève à Turin.	Postes	milles
De Geneve à *Frangy* (*a*).	2 ½	15
Remilly (*b*)	2	14
Aix-les-bains (*c*) . .	1 ½	11
CHAMBÉRY (*d*) . . .	1	6
Montmélian . . .	1 ½	9
Mal-Taverne . . .	1	14 ½
Aiguebelle	1	
Erpiere	1	7
La Chambre . . .	1	7 ¼
S. Jean de Maurienne (*e*) .	1	7
S. Michel	1 ½	8
S. André	1 ½	8
Modane	1	3 ½
Villarodin	1	2 ½
Bramens	1	3 ½
Lannebourg	1 ½	8
Passage du Mont-Cenis jusqu'à la *Novaleze* (*f*).	2 ½	14
Suze (*g*)	1	5 ½
La Zaconiere	1 ½	9 ½
S. Ambroise (*h*) . . .	1	6 ¾

Auberges. (*a*) Palais. (*b*) Trois Rois. (*c*) La ville de Geneve. (*d*) S. Jean Baptiste, Quatre-Nations. (*e*) S. George, bonne. (*f*) Ecu de France. (*g*) La Poste. (*h*) La Poste.

	Postes	milles
Rivoli	$1\frac{1}{4}$	$8\frac{1}{2}$
TURIN (*a*)	$1\frac{1}{4}$	8
	$29\frac{1}{2}$	$177\frac{3}{4}$

Les portes de Turin se ferment à six heures & demie : mais on les ouvre jusqu'à dix, si on le demande convenablement.

De Turin à Gênes.

De Turin à Trufarello.	1
Poirino (*)	1
S. Michele	1
Cabagniole	1
ASTI (*b*)	1
Annone	1
Felissano	1
ALESSANDRIA (*c*) . .	1
NOVI (*d*)	2
Voltaggio	2

(*a*) Auberge royale, Hôtel d'Angleterre, Hôtel de France, ci-devant les bonnes femmes, Trois Bœufs, deux Bœufs.

(*) Après de fortes pluies cette route est impraticable : il vaut donc mieux aller par Casal à Alexandrie, quoiqu'il y ait plusieurs rivieres à passer, & que les postes soient mal servies.

(*b*) La Rosa rossa, mauvaise. (*c*) I tre Re, bonne. (*d*) Posta di fuori, passable, mais chere.

	Poftes	milles
Campo Marone (*a*)	2	
GENOA (*b*)	1 ½	
	15 ½	

Les portes fe ferment une heure après 24 heures, ou à une heure de nuit.

De Gênes à Florence.

Jufqu'à Lerici par terre il y a 67 milles, & l'on ne peut y aller qu'à cheval. Louez une felouque à Lerici ou à Livourne.

	Poftes	milles
Lerici (c)		
Lefano	1	44
Lavenza	1	66
Maffa (*d*)	1	54
Pietra Santa	1	77
Viareggia	1	66
Torretta	1	82
PISA (*e*)	1	56
LIVOURNE (*f*)	2	142
Pifa		

Auberges. (*a*) La Pofta. (*b*) Santa Marta. (*c*) La Pofta, mauvaife. (*d*) La Pofte n'eft pas mauvaife. (*e*) Tre Donzelle, Huffaro. (*f*) Croce d'ore, Croce di Malta. La Panthera.

	Postes	milles
LUCCA (*a*)	2	14 6
Borgoborgiano . .	1 ½	12 7
Pistoia	1 ½	10 7
Prato	1 ½	9 2
FIRENZE ou FLORENCE.	1 ½	9 4

Les portes se ferment à Pise deux heures après la nuit close, mais s'ouvrent en quelque tems que ce soit. En sortant de Florence ou de Lucques, on paie la poste royale. Au sortir de Florence, il faut avoir soin de faire plomber ses malles, pour ne pas être retenu à la porte & à Sienne. Il est aussi bon d'écrire à Rome, pour demander une permission de passer, sans être conduit à la douane.

De Gênes à Milan.

On rétrograde jusqu'à Novi, d'où l'on se rend à

	Postes	milles
TORTONA (*). (*b*) .	2	1

Auberge. (*a*) La Panthera.

(*) A un mille de Tortone on passe la Scrivia. A six milles de Tortone & à quatre de Voghera on passe le Coiron.

Auberge. (*b*) La Poste.

	Postes	milles
VOGHERA (*a*)	1 $\frac{1}{2}$	9
PAVIA (*b*)	2	19 3
Bisnago	1	
MILAN (*c*)	1	
De Milan à Bologne.		
De Milan à Marignano.	1	10 2
LODI (*d*)	1	10
Zurlesco	1	9 2
PIACENZA (*e*)	1	
Le droit chemin depuis Gênes jusqu'à Bologne est		
De Voghera à *Broni* .	2 $\frac{1}{4}$	14
Castel S. Giovanni . .	1	9 $\frac{3}{4}$
PIACENZA (*f*) . . .	2	13 $\frac{3}{4}$
Fiorenzola (*g*)	2	14
Borgo S. Donino . .	1	8 2
Castel-Guelfo . . .	1	7 6
PARMA (*h*)	1	7 2
S. Ilario	1	6 4
REGGIO (*i*)	1	10

Auberges. (*a*) Le Maure. (*b*) La Poste. (*c*) Albergo reale, excellente ; I tre Re, mauvaise. (*d*) Le Soleil. (*e*) San Marco. (*f*) San Marco. (*g*) La poste, bonne. (*h*) La poste & le Pan. (*i*) La poste & le Lis.

	Postes	milles
Rubiera	1	8 4
MODENA (*a*)	1	8
Samoggia	1 ½	12 4
BOLOGNA (*b*)	1 ½	10 6
De Bologne à Rome.		
De Bologne à S. Nicolò.	1 ¼	9 2
Imola	1 ¼	11
Faenza , ...	1	9 4
Forli	1	9 4
Cesena	1 ½	11 6
Savignano	1	8 2
Rimini.	1	9 6
Cattolica	1 ½	11 6
Pesaro (*c*)	1	10
Fano	1	7
La Marotta	1	7 4
Sinigaglia	1	6
Case-brugiate	1	7 4
ANCONA	1	9
Camerano	1	9 4
LORETTO	1	8
Sambuchetto	1	10 2

Auberges. (*a*) Albergo ducale, superbe. (*b*) Locanda reale & il Pellegrino. (*c*) La Locanda di Parma, excellente.

	Poftes	milles
Macerata	1	6 2
Tolentino	1 $\frac{1}{2}$	11
Valcimarra	1	8
Trave	1	7 4
Serravalle	1	7
Cafe nuove	1	9 4
Foligno	1	9
Le Vene	1	9
Spoleto	1	7 4
Strettura	1	9 2
Terni	1	8
Narni	1	8 2
Otricoli	1	8 6
Borghetto	$\frac{3}{4}$	6 2
Civita Caftellana	$\frac{3}{4}$	6
Rignano	1	7 4
Caftel nuovo	1	6
Malborghetto	$\frac{3}{4}$	5
Prima porta.	$\frac{3}{4}$	4 4
ROMA	1	6
	38	305 6

Les auberges fur cette route font généralement les maifons de pofte; les meilleures font à Macerata, Foligno, Spoleto, Narni. Les routes font en gé-

néral bonnes, & les chevaux excellens.

Il y a quantité de bons hôtels garnis à Rome, en particulier proche de la Piazza di Spagna: par ex. chez Dupré, Benedetto, Meno, Pio, Margarita, Damon, Mad. Steuart, Mad. Smith via croce, &c.

De Rome à Naples.

	Postes	milles
De Rome à Torre Mezzavia	1	8 2
Marino	¾	6 2
Faiola	¾	4 6
Veletri	1	5 2
Case fondate . . .	1	9 6
Sermoneta	1	5 6
Case nuove . . .	1	8 6
Piperno	1	5
Maruti	1	7 6
Terracina	1	7 4
Fondi	1 ½	11 6
Itri	1	7 4
Mola di Gaëta	1	4 2
Garigliano	1	8
S. Agata	1	9 2
Sparanesi	1	10

	Postes	milles
CAPUA	1	8 6
Aversa	1	12 4
NAPLES	1	11 4
	19	152 4

Les auberges sur cette route sont très-mauvaises ; le seul moyen de se loger avec quelque agrément est de se procurer des lettres pour le palais Ginetti à Valetri, & pour le couvent de S. Erasmo, près de Mola di Gaëta.

Il y a dans Naples de très-bons hôtels, dans une situation délicieuse, tels que Albergo Reale, Crocelli, Emanuele, Casa isolata, Stefano di Rosa.

De Rome à Florence.

De Rome à Storta . .	1	9 1
Baccano	1	8 4
Monte-Rosi	1	6 3
Ronciglione (*a*)	1	9
La Montagna	1	6 6
VITERBO (*b*)	$\frac{3}{4}$	5 1

Auberges. (*a*) La Poste, assez mauvaise. (*b*) Albergo reale, assez bonne; & i tre Re, ou la Poste.

	Postes	milles
Montefiascone . . .	1	10
Bolsena	1	8 3
San Lorenzo nuovo . .	1	4 7
Acquapendente . .	$\frac{3}{4}$	6 1
Ponte Centino . . .	1	5
Radicofani (a) . . .	1 $\frac{1}{2}$	8 5
Ricorsi	1	5 6
Scala	1	4 4
Torrinieri	1	9
Buonconvento	1	5 5
Monterone	1	7 3
SIENA (b)	1	8 6
Castiglioncello . . .	1	10 1
Poggibonzi (c)	1	6 4
Tavernelle	1	7 3
S. Cassiano	1	8 2
FLORENCE	1 $\frac{1}{2}$	9 7
De Radicofani à Ponte Centino on ne paie qu'une poste . .		
	23 $\frac{1}{2}$	171

A Florence, le superbe hôtel, par Meggit, appellé Locanda di Carlo, composé de trois

Auberges. (*a*) La Poste, médiocre. (*b*) I tre Re, passable. (*c*) La Poste, passable.

	Postes	milles
palais. Un très-bon hôtel de Vanini ; & les auberges de l'Aigle noire & de S. Louis.		
De Florence à Rome par Perouse.		
De Florence à Pian della Fonte	2	14
Levane . , ...	2	15
AREZZO (*a*)	2	15
Camoccia (*b*)	2	14
Torricella	2	13 4
PERUGIA (*c*)	2	13
Madonna degli Angeli.	1	11
Foligno (*d*)	1	9 4
&c. Comme dans la route de Bologne à Rome.		
Cette route est meilleure que celle de Sienne ; le pays plus beau, & les auberges valent mieux. Elle a 25 milles de plus, mais on peut la faire en moins de tems		
De Florence à Bologne.		
De Florence à Fontebuona	1	8 2

Auberges. (*a*) La poste. (*b*) La Poste. (*c*) Chez Luigi Ercolani. (*d*) La Poste.

Caffagiolo

	Postes	mille
Caffagiolo	1	7 4
Alle Maschere . . .		3
Monte Careli . . .	1	4
Cabillario	1	7 6
Feligara	1	5 2
Loiano	1	7 4
Pianoro	1 ½	9 4
BOLOGNA	1 ½	10 2
	9	63

Comme il n'y a point d'auberges passables sur cette route, excepté à le Maschere, & que ce n'est pas une poste, il faut payer la dépense des chevaux & des postillons pour s'y arrêter; ce qui montera à un sequin ou environ pour six chevaux & deux postillons. On peut s'arrêter à Loiano, mais l'auberge est très-mauvaise; ou à la douane à Pietra Mala, entre Cubillario & Feligara, à la même condition que ci-dessus; ou à un couvent de Bénédictins, près de Loiano, dans un endroit appellé Scarica l'asino.

De Bologne à Venise.

Bologna à San Giorgio.	1 ½	9

	Poſtes	milles
Cento (*a*)	1	8
San Carlo	1	7 4
FERRARA (*) (*b*) .	1 ½	9
Rovigo (*c*)	2	18
Monſelice	2	15
PADOUA (†) (*d*) . .	1 ½	12
Dolo	1 ½	10
Fuſina	1 ½	9
On traverſe les Lagunes depuis Fuſina.		
VENEZIA (*e*) . . .		5
.	13 ½	102
De Veniſe à Verone, Breſcia, Bergame, &c.		
De Veniſe à Fuſina .		5
Dolo	1 ½	11
PADOUA (*f*) . . .	1 ½	11 4
Sleſiga	1	9 6
VICENZA (*g*) . . .	1	10 6

Auberges (*a*) La Poſte. (*b*) I tre Mauri.

(*) On peut ſe rendre par eau à Veniſe, en s'embarquant ſur le Pô, à cinq milles de Ferrare.

(*c*) La Poſte. (*d*) Aquila d'oro, bonne.

(†) On deſcendez la Brenta depuis Padoue.

(*e*) Bons Dary, près du Rialto; Petrillo au Lion blanc, I tre Re. (*f*) Aquila d'oro, bonne. (*g*) Cappell roſſo, Scudo di Francia.

	Postes	milles
Montebello . . .	1	10 6
Caldiero	1 ½	12
VERONA (*a*) . . .	1	8 6
Castel nuovo . . .	1 ½	11 6
Desenzano	1 ½	11 4
Ponte di San Marco .	1	6 4
BRESCIA (*b*)	1 ½	9 4
Ospitaletto	1	8
Palazzuolo	1 ½	10
Cavernago	1	6
BERGAMO (*c*) . . .	1	8 2
	18 ½	151

On mettra environ dix heures pour monter la Brenta, depuis Venise à Padoue.

De Bergame à Milan il y a quatre postes, trente-deux milles, que l'on fera en quatre heures & demie.

De Milan à Turin il y a dix postes & demie, quatre-vingt-treize milles, que l'on parcoura en quinze heures. La route passe par Novare & Verceil, les

Auberges. [*a*] Due Torri, très-bonne. [*b*] Torre. [*c*] Fenice, Albergo Reale.

	Postes	milles
auberges dans l'une & l'autre ville, ainsi qu'à Chivasco, sont les Trois Rois; celle de Verceil est la meilleure. Il y a plusieurs rivieres à passer, dangereuses dans la saison des pluies. Cette partie de la Lombardie est très-riche & fertile.		
De Vérone par le Tyrol, l'Allemagne, &c.		
Volarni	1	12 7
Pays plat & bien cultivé. Des vignes, des mûriers, du blé, du maïs & du sorghum.		
Bery . . . . , . .	1	9 1
Ala	1	11
On entre dans le Tyrol à Borghetto.		
Roveredo	1	10 3
La poste ne va pas plus loin avec des voitures à 2 roues.		
TRENTE (a)	2	14 7
On commence ici à parler allemand.		
S. Michel	$1\frac{1}{4}$	11 4
On traverse la riviere par un pont de bois couvert.		

Auberge. [a] L'Europe.

	Poſtes	milles
Nairmach	1 $\frac{1}{4}$	117
Branzol	1	72
Montagnes volcaniques de porphyre.		
Bolzano (*a*)	1	8
Des vallées étroites le long du torrent : des ponts couverts : des montagnes de porphyre noir.		
Teutſchen	1	76
Colman. Vues étendues & belles.	1	63
Brixen (*b*)	1	111
Belle ſituation. On paie une poſte & demie depuis Colman juſqu'à Brixen.		
Mittewald	1	77
Stertzingen (*c*)	1	97
Un glacier & des mines d'argent.		
Brenner	1	95
Longue montée juſqu'à Brenner, mais le chemin excellent. On deſcend juſqu'à Steinach.		

Auberges. [*a*] Le Soleil, propre & très-bonne, dans une ſituation charmante. [*b*] L'Eléphant. [*c*] La Poſte.

	Poſtes	milles
Steinach	1	65
Schonberg	1	81
INSPRUCK (*a*) . . .	1	72
Dorſtenbach . . .	1	102
Des forêts de ſapin & de meleſe.		
Obermiemingen . .	1	
Nazareit (*b*)	1	
Montée & deſcente rapides juſqu'à Nazareit : depuis une autre montée rapide.		
Lermes	1	107
Reita (c)	1	
Des montagnes calcaires & viſiblement plus baſſes.		
Fueſſen	$\frac{3}{4}$	
Ici on quitte les Alpes, & l'on entre dans la Souabe.		
Saumaeſter	1	
Bruck	1	
Les routes ſont faites & entretenues au moyen des droits de paſſage, à travers le Tyrol & l'Allemagne.		
Diſſen	1	

Auberges. [*a*] L'Aigle d'or. [*b*] La Poſte. [*c*] La Poſte, propre & bonne.

	Postes	milles
Hurlach	1	
AUGSBOURG (*) (*a*) .	1	
Susmarshausen	$1\frac{1}{2}$	16 3
Guntzburg	$1\frac{1}{2}$	14 3
Les chemins & les chevaux font bons.		
ULM (*b*)	$1\frac{1}{2}$	15
Westersetten	1	10 4
Geislingen	1	12 5
Gœppingen	1	12 1
Blockingen	1	12 2
Curieux pont de bois.		
STUTGARD (*c*)	1	14
Entzweingen	$1\frac{1}{2}$	
Knittlengen	$1\frac{1}{2}$	
Bruchsal (*d*)	$1\frac{1}{2}$	
Waghausel	1	
Schwetzingen		

(*) D'Augsbourg à Munich il y a quatre postes & un quart, 42 milles, que l'on fait en huit heures; la route est bonne. Munich est une belle & grande ville sur l'Iser; le palais de l'électeur & le théâtre sont magnifiques. Le pays est plat, le terrein sablonneux.

Auberges. [*a*] Les trois Maures, très-bonne. [*b*] Baumstarck ou Arbre fort, très-bonne. [*c*] S. George, ou le Cavalier, très-bonne. [*d*] La Poste, mauvaise.

	Postes	milles
Maison de campagne de l'Electeur Palatin. Les jardins méritent de fixer l'attention.		
MANHEIM (a) . . .	1 1/2	
Worms	1	13 4
Oppenheim	1 1/4	15 4
MAYENCE (b) . . .	1	12
Ici on s'embarque sur le Rhin.		
Coblentz (c)		
BONN (d)	3 1/2	
COLOGNE (e) (1) . .	1 1/2	
Berchem	1 1/2	15
Juliers	1	10
AIX-LA-CHAPELLE (f).	1 1/2	15
SPA (g)	3	33
LIEGE (h)	3	28
Horel (i)	1 2/3	

Auberges. [a] Feldershoff, ou la cour de Manheim, bonne, mais très-chere. La ville de Francfort & le Belier. [b] Les trois Couronnes. [c] Les trois Couronnes, mauvaise. La Poste. [d] Cour d'Angleterre, bonne. [e] Le Saint Esprit, bonne.

(1) De Cologne à Dusseldorf il n'y a que deux postes, 23 milles. Une galerie de tableaux.

[f] La Cour d'Angleterre, bonne. Dubich. [g] Quantité de bons hôtels garnis. Par Forges & Chaufontaine. [h] L'Aigle noire. Il n'y a point de poste à Spa ; il faut louer des chevaux à Liege. [i] Douane des Empereurs.

On entre dans les Pays-Bas entre Horel & S. Frond.	Postes	milles
S. Frond	1 $\frac{2}{3}$	20
Tirlemont (*a*)	2	9
LOUVAIN (*b*) (1) . . .	2	11
Cortemberg	1 $\frac{1}{2}$	
BRUXELLES (*c*) (2) .	1 $\frac{2}{3}$	17
Aloft . . . . , . . .	3	17
Quadregt	1 $\frac{1}{2}$	9
GAND (*d*)	1	6
BRUGES (*e*) (3) . .	par le	canal
OSTENDE (*f*)	par le	canal

Auberges. [*a*] Le grand Cerf. [*b*] La Poste. L'hôtel de Cologne.

(1) Depuis Louvain il y a deux postes jusqu'à Mechlin, & deux de plus jusqu'à Anvers; en tout 25 milles. De là on peut faire le tour de la Hollande & s'embarquer à Helvoetsluys pour Harwich.

[*c*] Hôtel de la belle vue, de l'Impératrice, d'Angleterre, d'Hollande.

[2] De Bruxelles à Paris par Mons, Valenciennes, Cambray & Peronne, il y a 34 postes & demie, & 187 milles.

[*d*] S. Sebastien. [*e*] La ville de Commerce ou la Poste.

[3] Barques spacieuses & commodes. La voiture va par terre depuis Bruges, & la grande barque ne monte pas jusqu'à Ostende.

[*f*] Hôtel d'Angleterre. Baylis.

Fin de la seconde & derniere Partie.

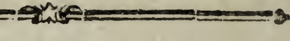


TABLE DES LIEUX

Dont il est fait mention dans cet Ouvrage.

A.

B.

Permis d'imprimer ce 23 Décemb. 1790.

DE BONS, *Censeur.*

Faute à corriger.

Au lieu de l'*esprit de soufre*, lisez *le foie de soufre.*

On trouve chez les mêmes Libraires.

Guide des Voyageurs en Suiſſe, précédé d'un diſcours ſur l'état politique du pays, 1791, un vol. in-12. de 455 pages, *br.* 2 l. 10 ſ.

Itinéraire de Genève, Lauſanne & Chamouni, par M. Bourrit, chantre de l'égliſe cathédrale, auteur de la Deſcription des Alpes, &c. &c. 1791, un vol. in-12. de près de 400 pages, *rel. en carton.* 2 l.



